NOUVELLE
REVUE THEOLOGIQUE

Paul, apôtre du Christ et prédicateur de l'évangile

Nous connaissons saint Paul avant tout par ses lettres, subsidiairement par ce que les *Actes* nous disent de son action apostolique. De nos jours, on admet de plus en plus combien toutes les Epîtres de saint Paul, y compris l'Epître aux Romains, sont conditionnées par son apostolat [1] : elles sont un reflet de sa prédication et de son action apostolique, en même temps qu'un complément de celle-ci. Cela ne fait que souligner davantage combien la notion de l'apôtre du Christ, telle que saint Paul l'a pensée et surtout vécue, est centrale dans toute sa vie; elle est une valeur-clé qui permet de pénétrer dans l'intelligence de l'œuvre, de la personne et du message de l'apôtre Paul.

Notre exposé s'attachera à mettre en lumière les deux aspects qui se dégagent de la doctrine et de la vie de saint Paul telles que nous les connaissons par ses épîtres surtout, et qui, d'après lui, caractérisent l'apôtre du Christ [2] : 1. Ce qu'est la personne de l'apôtre du

1. Cfr J. Munk, *Paulus und die Heilsgeschichte,* Copenhague, 1954, 343 p.; p. 58-60, 294, 300; F. Leenhardt, *l'Epître aux Romains,* p. 10. Ce sont sans doute les théologiens de la Réforme qui ont le plus négligé le caractère « engagé, historique » de *Rom.*; voir à ce sujet le commentaire sur Rom. de Lagrange, p. XXXII, de même ceux de Leenhardt, *op. cit.,* p. 13 et de Michel, *Der Brief an die Römer,* 1955, dans *Kritisch-exegetischen Kommentar* de Meyer, p. 5; Dibelius-Kümmel, *Paulus,* 1949 (*Sammlung Göschen,* 1160), p. 37. M. Goguel écrit justement dans *La Naissance du Christianisme,* 1955, p. 223 : « Aucune des idées que Paul a exprimées, aucune des doctrines qu'il a formulées, n'a de sens si on les détache des expériences religieuses qui les ont suggérées et qu'elles expriment. Paul n'a été rien moins qu'un théoricien. Sa vie intérieure, sa pensée, son activité de missionnaire et de conducteur d'Eglises forment un tout indissoluble. »

2. Il faut se garder de simplifier la notion d'apôtre dans l'histoire de l'Eglise primitive : on sait la complexité de la question. Ainsi, à côté de l'emploi technique d'*Apostolos* qui tend à désigner les «Douze» choisis par le Christ (cfr surtout les évangiles), il y a Paul ayant une vocation apostolique qui n'est pas inférieure à celle des Douze et tout entière orientée au profit des Gentils. Par ailleurs, des missionnaires, comme Barnabé et Tite, reçoivent aussi le titre d'*a-*

Christ; 2. Ce qui constitue fondamentalement l'action apostolique, relevant particulièrement l'aspect charismatique qui accompagne l'action apostolique dans la vie de saint Paul.

Il est important de noter dès le point de départ qu'on ne pourra recevoir l'intelligence de ce que fut l'apôtre Paul, sans remarquer l'importance et le rôle pratique du Christ dans sa vie et dans ses écrits; tout, chez lui, doit s'expliquer par référence au Christ : il n'est apôtre que par sa vision de Jésus, par son service du Christ et sa fidélité au Seigneur Jésus; son action est de faire connaître la foi au Christ nous réconciliant avec Dieu. Tout, dans sa personne et dans sa vie, est caractérisé par sa conformation au Christ.

I. LA PERSONNE DE L'APOTRE

1. *L'appelé de Dieu.*

Dieu « a mis à part » l'apôtre Paul, tout exprès pour l'envoyer prêcher aux païens la bonne nouvelle de Dieu que les prophètes de l'A.T. avaient annoncée dans les Ecritures (Rm 1, 1 s.; Ep 1, 11); dès sa naissance (comparer avec Jr 1, 5), Paul a été choisi par Dieu pour ce ministère : en sa personne Dieu voulait révéler son Fils aux nations païennes (Ga 1, 15 s.) pour les justifier gratuitement par la foi, leur faisant miséricorde pour faire éclater sa gloire (Rm 15, 9); ce ministère auquel Dieu a appelé Paul est autrement glorieux que celui inauguré par Moïse, puisqu'il est exercé dans et par l'Esprit (2 Co 3, 7 ss); c'est le don départi par Dieu à Paul, le service qu'il lui demande d'accomplir: prêcher l'évangile aux Gentils aura pour lui l'importance d'un acte cultuel à la gloire de Dieu. Paul a la conviction qu'il doit porter la Parole de Dieu au monde entier (Rm 15, 23 s.). Il prend cette mission fort à cœur et, dans les communautés fondées par lui, il n'en laisse à personne d'autre la direction; baptiser est sans doute important : c'est un rite nécessaire d'initiation chrétienne, et tout le monde, dans les communautés pauliniennes, est baptisé (1 Co 1, 13 et 12, 13; Rm 6, 3); mais ce n'est pas l'affaire de l'« Apôtre », et il ne le fera qu'exceptionnellement (cfr 1 Co 1, 14-17) : sa mission n'est pas de baptiser mais de prêcher l'évangile.

Comme chez les prophètes de l'A.T., l'appel de Dieu s'est mani-

---

postoloi; Paul les appelle lui-même « nos frères, apôtres des Eglises » (2 Co 8, 23 - cfr Rm 16, 7); des concurrents de Paul à Corinthe doivent sans doute s'arroger ce titre : Paul les nomme ironiquement « archiapôtres » (2 Co 11, 5; 12, 11).

Dans ces pages, nous voudrions souligner surtout comment Paul a conçu et réalisé son rôle d'apôtre du Christ, nous attachant aussi à la personne et au rôle unique de l'Apôtre des Gentils; mais nous ne négligerons pas des notations pauliniennes concernant les apôtres de l'évangile entendus au sens plus large.

festé à Paul dans une « vision inaugurale » : dans ces occasions, Dieu se manifeste au prophète qu'il a choisi et lui révèle sa mission d'homme de la parole. Le Christ s'est révélé à Paul comme il l'a fait aux autres apôtres ; comme ceux-ci, il doit témoigner [3] de la mort et de la résurrection de Jésus qui garantit la nôtre (cfr 1 Co 15, surtout le début) et proclamer sa doctrine. Celle-ci lui vient directement du Christ et non pas d'une autorité humaine, si haute soit-elle (voir Ga 1, 12 et 16). Il a été attaqué et contredit dans son ministère, tout comme les prophètes de l'A.T. ; et, comme eux, il peut répondre qu'il ne cherche pas à plaire aux hommes (1 Th 2, 4) : il affirme qu'il ne rapporte pas une doctrine humaine, pas plus que sa conduite ne peut être taxée de légèreté : de fait elle est dictée par la fidélité au Dieu éternel et vrai (cfr 2 Co 1, 17 s.).

Son autorité remonte donc à Dieu qui l'a appelé et au Seigneur Jésus dont il est le serviteur et l'Apôtre. Il la revendique fréquemment dans ses lettres, dans Gal., dans la Première et surtout dans la Seconde aux Corinthiens ; il l'affirme au début de toutes ses épîtres, comme, dans l'A.T., au début des prophéties, on place les titres du prophète qui nous garantissent que celui-ci nous transmet la parole de Dieu. Nous avons là et l'expression de la grande conscience que saint Paul avait de sa mission d'apôtre du Christ appelé par Dieu, et aussi une réponse à des attaques contre l'apostolat de Paul, venant surtout de la part de judéo-chrétiens ; Paul s'est trouvé dans l'obligation de se défendre contre des concurrents jaloux et contre des judaïsants trop juifs pour être parfaitement et pleinement chrétiens comme Paul ; les persécutions et les tribulations au travers desquelles il a dû se faire accepter de ses chrétiens nous ont valu d'heureuses explications sur la conception de l'apôtre authentique du Christ.

L'appel de Dieu, manifesté [4] par le Christ sur le chemin de Damas,

---

3. Paul place sur le même pied sa vision à Damas et les visions du Christ ressuscité aux Douze (cfr 1 Co 15, 1-8). Le fait même de la vision n'est certainement pas déterminant de la vocation apostolique : les « cinq cents » (15, 7) à qui le Seigneur est apparu ne sont pas devenus des « apôtres » pour la cause. Le caractère de la vision de Paul est à déterminer en fonction d'autres passages, comme Ga 1, 12, 16 (cfr A. Feuillet et P. Grelot, *Introduction à la Bible*, Desclée, 1959, II, p. 448 s., 510 s., et A. M. Denis, dans *Revue Biblique*, 1957, p. 515).

4. Indépendamment des détails plus précis donnés dans les trois récits des *Actes* (9 ; 22 ; 26), la manifestation elle-même du Christ est un fait historique assuré, tant par la mention du fait dans les *Actes*, que par les indications personnelles de Paul dans ses épîtres. Cet événement marque une brisure dans la vie de Paul et conditionne désormais sa personnalité et son activité apostolique. Il est délicat d'étudier des textes qui ne témoignent aucun intérêt pour l'évolution psychologique des personnes en question, et il est donc dangereux de les interroger sur ce point précis. Kümmel avait bien prouvé, en 1929 (W. G. Kümmel, *Römer 7 und die Bekehrung des Paulus*) qu'on ne pouvait interroger Rm 7, 14-25 au point de vue biographique et psychologique. Dans notre documentation, la mention de l'intervention divine à l'exclusion de tout autre

transforme et bouleverse sa vie; il a été empoigné par le Christ, nous dit-il (Ph 3, 12) : de persécuteur de la religion de Jésus, il en devient l'apôtre (Ga 1, 13, 23); le Christ seul comptera désormais (Ph 3, 7); tout le reste n'a plus la moindre importance (se rappeler le mot très fort « *skybalon* », que l'on rend assez bien par « ordure », parce que nos mœurs policées ne nous permettent pas de traduire plus crûment, mais que saint Paul a osé dicter : Ph 3, 8!). On le voit, la rencontre de Jésus s'opposant à Paul et le renversant sur le chemin de Damas est un événement capital dans la vie de notre héros.

La réponse de Paul est entière et complète, bien en harmonie avec son tempérament entier et la force de son caractère. Une parole du second récit de la théophanie dans les *Actes* résume bien l'attitude intérieure de Paul, sa disponibilité : « Que dois-je faire, Seigneur? » (Ac 22, 10). La volonté de Dieu était qu'il y eût, dans la vie de Paul, comme un « tête-à-queue » : autant, avant sa conversion, tout était pour la Loi (Ph 3, 5 s.), autant après la théophanie de Damas, tout sera désormais pour le Christ, sans la Loi (cfr Ph 3, 2-11, surtout 7-8; voir aussi l'ensemble de Rm 1-11).

Une caractéristique de la personne de l'apôtre est sa très grande assurance qui se base sur sa qualité d'appelé de Dieu, de Dieu qui approuve son élu (cfr 1 Th 2, 2, 4, par ex.); il la proclame parfois dans ses lettres, et certains concurrents jaloux de l'apôtre le lui ont assez reproché (2 Co 10, 1 ss, surtout 9 s); il l'affiche dans son apostolat (2 Co 10, 11; voir aussi sa manière de trancher les problèmes de la communauté dans la 1 Co) : Paul avance avec la force de Dieu qui renverse les forteresses (2 Co 10, 1-6), avec une force qu'il conserve dans les tribulations et les emprisonnements (cfr Ep 3, 12; Ph 1, 20); c'est la force du Christ qui « recouvre » et protège sa personne et transparaît surtout à travers les faiblesses de sa personne et de son action (2 Co 4, 7 ss; 12, 9 s).

Nous avons déjà vu que la notion d'apôtre, dans le N.T., est assez complexe; et il est utile de rappeler l'idée élevée que l'apôtre se faisait de sa vocation particulière; Paul pense qu'à l'intérieur même de l'apostolat chrétien, il est le dépositaire d'une mission bien supérieure à celle des autres missionnaires qui travaillent dans les communautés; Paul n'est pas à ranger simplement parmi les « apôtres des Eglises » (2 Co 8, 23; voir aussi 11,5 s.; 12, 11); à l'encontre des autres apôtres qui ont travaillé à Corinthe, Paul seul est le père en christianisme de ses fidèles (cfr 1 Co 4, 15); de ce point de vue, même ceux qui viendraient au nom des grands Apôtres de Jérusalem, n'ont pas son autorité auprès des Gentils; à plus forte raison

---

facteur humain nous montre comment Paul et son disciple Luc ont compris l'événement : l'intervention divine est la seule explication qui les intéresse. Elle doit rester pour nous aussi le *donné positif* principal du problème.

cela vaudra-t-il pour Epaphrodite, par ex. (Ph 2, 25) et d'autres qui sont des représentants d'une hiérarchie naissante dans les Eglises des Gentils. Lui, Paul, est un appelé du Christ pour inaugurer la prédication de la bonne nouvelle du salut auprès des Gentils, comme Pierre présidait au développement de l'Eglise judéo-chrétienne : « les colonnes de Jérusalem » l'avaient elles-mêmes reconnu (cfr Ga 2, 7-9). C'est pour cela que Dieu lui avait donné une connaissance privilégiée du mystère de Dieu (voir Col 1, 9 s; 2, 2; Ep 1, 17) [5], une connaissance profonde du salut, celle qu'il a fait triompher dans le christianisme primitif (voir surtout Ga 1-2).

Cette vocation exceptionnelle implique, chez l'apôtre, une obéissance et une fidélité analogues à celles des serviteurs de Dieu, les prophètes, analogues à celles du Christ lui-même, l'Oint de Dieu prédit par Isaïe comme devant être le Prophète et le Serviteur.

2. *Le Serviteur.*

Le terme de « serviteur » caractérise le mieux l'apôtre du Christ : il est serviteur du Christ et administrateur des mystères de Dieu (1 Co 4, 1). Ainsi, suivant saint Paul, l'idée que l'on doit se faire d'un apôtre est celle d'un serviteur, d'un administrateur : il est au service du Seigneur Jésus, il porte au monde le salut réalisé par le Christ. Il ne peut avoir la mentalité d'un possesseur qui dispose des richesses de Dieu comme des siennes propres, ni non plus l'esprit d'un novateur : les choses nouvelles ont été apportées par le Christ, et, depuis sa venue, il n'y a plus à innover [6]; l'apôtre a à transmettre les richesses de Dieu apportées par le Christ à son Eglise et à diriger les fidèles vers Dieu, dans l'Eglise. Cependant, ceux-ci auraient tort de se croire liés à un de leurs apôtres, fût-ce même à leur père dans le Christ; les apôtres aussi sont des hommes, et, en tant que tels, ils ne peuvent nous donner le salut; depuis que le Christ nous a reconquis la liberté donnée par Dieu au

5. On sait l'importance du thème de la connaissance dans la théologie de saint Paul. On peut relire, à ce sujet, notamment la conclusion de l'important ouvrage de J. Dupont, *Gnôsis. La connaissance religieuse dans les épîtres de saint Paul,* Desclée De Brouwer, Bruges-Paris, 1949. Paul est chargé de répandre cette connaissance chez les Gentils; et il prie sans cesse pour qu'ils parviennent à la plénitude de la sagesse et de l'intelligence chrétienne que donne l'Esprit (Col 1, 9-11; Ep 3, 18 s.). C'est pour cela que lui, l'Apôtre et le prédicateur du salut chrétien, a une connaissance privilégiée du mystère du salut (voir, par ex. Ep 1, 8-12). Cfr *Introduction à la Bible,* II, p. 510 s.

6. Paul, qui est lui-même un spirituel (cfr 1 Co 2, 11 et surtout 7, 40 et 14, 37) sait bien que les richesses nouvelles apportées par le Christ ne sont comprises et acceptées que par l'intelligence qu'en donne l'Esprit (cfr, entre autres Co 1, 9 s.). La nouveauté reçue par l'Esprit, — qui garantit notre liberté, — et le respect des traditions des Eglises — traditions qu'il importe de garder sans innover, — sont deux valeurs chrétiennes complémentaires. Cfr infra.

premier homme qui, lui, ne dépendait que de Dieu, nous ne sommes liés qu'au Christ, et, par Lui, à Dieu (1 Co 3, 21-23) [7]. Les discussions des Corinthiens à propos de leurs prédicateurs et apôtres, parmi lesquels chacun choisissait celui auquel il se voulait spécialement attaché pour assurer son salut, occasionnaient des coteries dans l'Eglise de Corinthe et celles-ci ne pouvaient permettre de vivre le christianisme authentique; ces distinctions entre apôtres, de ce point de vue du salut, n'ont pas de sens : aucun Corinthien converti et baptisé n'appartient à Pierre ou à Apollos, non pas même à Paul, mais au Christ à la vie duquel il a été lié par le baptême; Paul ou Apollos ne font pas l'essentiel, mais seulement leur service d'apôtres du Christ, Dieu seul fait croître la vie dans les âmes (voir 1 Co 3, 4-9). La docilité des frères à leur égard est celle accordée, — et elle est importante, d'ailleurs, et saint Paul y insiste beaucoup en certaines circonstances, — à des administrateurs fidèles des mystères de Dieu qui doivent nous donner le salut.

Cet effacement derrière l'action de Dieu oblige l'apôtre à l'humilité; pour sa part, Paul accepte volontiers d'être le dernier parmi les apôtres et même parmi les chrétiens (Ep 3, 8); dans le même sens, Paul se dit « le serviteur de l'Evangile » (Col 1, 23), le « serviteur de l'Eglise » (Col 1, 25). Tout en revendiquant son autorité apostolique, il se compte lui-même pour rien (2 Co 12, 7). Cette intelligence et acceptation entière de l'action de Dieu à travers son ministère est, en somme, le fruit de la foi, la reconnaissance de la toute-puissance de Dieu qui apparaît le mieux à travers la plus grande faiblesse humaine.

Et, cependant, à côté du terme « serviteur » (doulos, diakonos) qualifiant la vocation de l'apôtre, nous trouvons aussi celui, plus noble, de collaborateur, de coopérateur [8] : « de fait, dit saint Paul aux Corinthiens, nous sommes les collaborateurs de Dieu », et nous tra-

7. Avant que l'homme, à la suite de son péché, ne devînt l'esclave du démon et des choses de ce monde, toutes choses, au contraire, lui étaient soumises (Gn 1, 28 ss); cette liberté permettait à l'homme de louer Dieu. Par sa mort rédemptrice, le Christ en nous rachetant du péché, de la domination de Satan et de celle de ce monde, nous a rendu notre liberté : nous pouvons à nouveau glorifier Dieu, nous rattacher à Lui. Ce que l'on a appelé « l'hymne à la liberté » (1 Co 3, 21-23) (J. Weiss, *Commentaire, ad locum*; cfr W. G. Kümmel, et le « Anhang » au commentaire de Lietzmann, 1949, p. 172; H. D. Wendland, et son commentaire, p. 32 s.) vient couronner une argumentation où Paul explique qu'il ne faut pas fausser les relations entre fidèles et apôtres : ceux-ci sont des serviteurs de Dieu et au service des fidèles (cfr aussi la proclamation de Paul en 2 Co 4, 5).

8. La qualification de *synergos*, collaborateur, est donnée aussi par Paul à Epaphrodite (Ph 2, 25), même à Prisca et à Aquilas (Rm 16, 3) et encore à d'autres (Ph 4, 3). Mais il s'agit là de compagnons de Paul; dans ces derniers textes *synergos* n'a pas le sens théologique de 1 Co 4, 1; cette dernière acception est peut-être aussi à garder dans une certaine mesure pour 1 Th 3, 2 (la correction, dans certains manuscrits, de *synergoi* en *diakonoi* est significative).

vaillons dans le champ de Dieu, nous édifions la maison de Dieu que vous êtes (1 Co 3, 9). Mais la qualité du travail et la personne des apôtres ne doit pas être discutée par les chrétiens : le Christ seul le fera à la fin des temps (1 Co 4, 3-5). Au fond, Paul veut éviter aux fidèles ces discussions qui les empêchent d'être dociles, c'est-à-dire d'appartenir réellement à Dieu. On peut rappeler ici des passages de ses lettres où Paul fait état de son autorité et de la gloire de son ministère apostolique et leur opposer ces autres endroits où il se reconnaît être le dernier des hommes, en acceptant même que sa prédication et son action apostoliques ne s'exercent que dans les difficultés de toutes sortes suscitées par les hommes, au point que sa manière de faire paraisse être une folie aux sages de ce monde (cfr 1 Co 1, 17-2, 5). Ce paradoxe, dans la conduite de Paul, est particulièrement frappant dans 2 Co 12, 11-12, où Paul se dit supérieur aux autres apôtres [9], ses concurrents dans la prédication de l'Evangile, faisant pour cela appel aux signes de Dieu dans son apostolat, alors que, par ailleurs, il reconnaît qu'il n'est rien. L'humilité de l'Apôtre, quand il parle de sa personne, et sa fierté quand il considère en lui le don de Dieu (sa vocation chrétienne qui est en même temps sa vocation d'apôtre) et qu'il doit le défendre, ne se contredisent pas (cfr 2 Co 12, 9-10). La solution de ce conflit apparent entre l'humilité de l'Apôtre devant la transcendance de Dieu et sa fierté-assurance devant la grandeur et l'importance de son ministère se trouve dans sa foi profonde acceptant humblement mais entièrement son ministère apostolique comme un don reçu gratuitement de Dieu, et l'exerçant uniquement à la gloire du Père. La manière généreuse dont il l'accepte, — Paul a rappelé éloquemment la condition humainement pénible de l'apôtre (cfr 1 Co 4, 9-13; 2 Co 4, 7-15; 11, 23-28) — et qui laisse apparaître plus clairement l'action divine et la force de l'Esprit Saint, est la preuve du désintéressement de Paul et de sa sincérité.

Le serviteur de Dieu qu'est l'Apôtre se croit obligé de continuer la tradition divine dans la communication des dons de Dieu aux hommes : comme dans l'A.T., dans le Nouveau aussi, la bonne nouvelle est d'abord pour le peuple juif, le premier dans l'élection. C'est là, chez saint Paul, une idée théologique, religieuse; ce ne peut être une tactique habile : Paul a fait très vite l'expérience qu'elle ne rapporte pas. Mais, comme Isaïe, comme Jérémie, qui connaissaient par avance

9. Dans ce passage, Paul vise directement ses concurrents à Corinthe. Il n'est pas question ici des « Douze » ; sa relation avec ces derniers est quelque peu éclairée par les affirmations de Ga 2 : Paul laisse entendre que, d'*accord avec* « les colonnes de Jérusalem », il entend faire accepter l'autorité que le Christ lui accorde, à lui Paul, dans les Eglises des Gentils. Nous aurions tort de faire rentrer de force la vocation exceptionnelle de Paul, aux premiers temps de l'Eglise, dans les divisions précises d'une organisation ecclésiastique postérieure voulue par Dieu et établie peu à peu dans l'Eglise.

l'échec de leur mission (voir Is 6, 9-10; Jr 11, 11 ss; 12, 7 ss; 1, 11 ss), Paul suit le plan de Dieu qui reste sans repentance et ne se base pas sur les vicissitudes des hommes mais sur le libre choix de son amour. Partout son évangélisation commence par les Juifs (par ex. l'affirmation de Rm 1, 16, etc.; cfr dans les *Actes*, le schéma de mission, — partout, Paul s'adresse d'abord aux Juifs, puis aux païens, — rappelé par Luc, un compagnon de ses voyages apostoliques), ensuite elle s'adresse aux Gentils. L'Apôtre des Gentils adoptera cette manière divine d'agir en faveur des Juifs, le peuple élu; il respecte le libre choix de Dieu dans la distribution de ses bienfaits, en même temps que la stabilité de son dessein d'amour : les dons de Dieu sont sans repentance, dira saint Paul, en pensant aux privilèges historiques des Juifs dans le domaine du salut (cfr Rm 9, 14-18; 11, 28-29). On peut même se poser sérieusement une question, trop vite résolue dans une perspective psychologique par beaucoup d'auteurs modernes : dans quelle mesure faut-il voir une habileté voulue de Paul dans ce que l'on a appelé « son plan géographique » de conquêtes apostoliques? Dans quelle mesure, par exemple, Corinthe, Ephèse, Philippes ont-elles été des villes choisies à dessein par saint Paul lui-même pour être les centres importants de son action apostolique? La question n'est pas aussi simple que la réponse qui lui est habituellement faite le laisserait croire. Nos écrits inspirés ne se placent pas sur le plan humain psychologique; et nous ne devons pas juger saint Paul comme on le ferait d'un moderne : il n'a pas été, en son temps et avec la culture juive et helléniste qu'il possédait, l'homme qu'il serait sans doute s'il était transposé à notre époque, et dans notre monde occidental.

Dans les *Actes*, par ex., la présentation de Luc laisse croire que saint Paul suit un plan d'évangélisation imposé par Dieu : ainsi, à la suite d'indications providentielles, saint Paul se dirige vers Philippes plutôt que de continuer à faire route vers le Nord de l'Asie Mineure, suivant le plan primitivement conçu par lui (Ac 16, 6-10; voir aussi Ac 18, 18-21 : Paul refuse une première occasion favorable de prêcher l'évangile dans la grande ville d'Ephèse).

Ainsi, ses plans personnels d'apostolat autant que les interventions surnaturelles dans ses voyages et ses travaux missionnaires nous invitent à en apprécier le déroulement dans une perspective « théologique » plutôt que d'y retrouver le fruit d'une sorte d'habileté de stratège [10]. En tout cas, le motif surnaturel est le seul valable dans l'accomplissement de sa mission de serviteur de Dieu : son seul but est de plaire à Dieu (1 Th 2, 4 b) sans chercher sa propre gloire

10. Cfr aussi L. Cerfaux, *L'antinomie de la vie apostolique*, dans *Recueil Cerfaux*, 1954, t. II, p. 458.

auprès des hommes (1 Th 2, 6). C'est un souci constant de l'Apôtre que de prouver à tous son désintéressement, pour que l'on ne voie en lui que l'apôtre du Christ. Il renoncera plutôt à ses droits légitimes pour que l'on ne puisse reprocher quoi que ce soit à l'apôtre qu'il est (2 Co 6, 3) ; dans ce dernier passage Paul rappelle la série d'épreuves qui accompagnaient habituellement sa vie d'apôtre et qui exigeaient de lui une si grande patience (6, 4b-10) : il accepte cette situation pour protéger son titre de « serviteur de Dieu ». Mais s'il revendique, pour les fidèles, la liberté des enfants de Dieu [11], il donne comme exemple de conduite sa manière de renoncer à tout pour se faire librement l'esclave de tous afin de gagner tout le monde au Christ (1 Co 9, 19-23) ; ces derniers versets doivent refléter le comportement habituel de saint Paul au milieu de ses communautés. Chez les Corinthiens, soupçonneux et discuteurs avec leur apôtre, il va jusqu'à éviter le prétexte de toute critique de son apostolat, quand c'est possible : dans l'obligation de porter de grosses sommes à Jérusalem, il ne veut pas se charger seul de cette mission de charité, pour que sa conscience, droite et pure devant Dieu, n'encoure pas inutilement les soupçons et les reproches des hommes, ici des Corinthiens (2 Co 8, 20 s.). De ces mêmes Corinthiens, il a toujours refusé toute aide financière, pour le même motif (voir 2 Co 11, 11) ; et cela était prudent sans doute vis-à-vis de ces fidèles de l'Achaïe qui accusaient facilement l'Apôtre de « régenter leur foi » (2 Co 1, 24). Ce fut la règle de Paul dès le début de son apostolat (voir 2 Th 3, 9, mais surtout 1 Th 2, 7) : il faut remarquer que ce n'est pas là une manière de faire qui soit le fruit de l'expérience, mais une ligne de conduite fondamentale de sa personnalité d'apôtre du Christ ; c'est la raison qu'il donne de son travail manuel ; celui-ci, en effet, ne doit pas trouver son explication principale dans les habitudes de travail manuel enseignées par les rabbins à leurs élèves. A lire 2 Th 3, 9 et plusieurs passages des deux lettres aux Corinthiens, nous voyons que ce travail était, pour Paul, avant tout un moyen de

11. La liberté, chez saint Paul, est liée à la rédemption du Christ (1 Co 6, 20, et surtout 7, 23) ; cette rédemption étant communautaire et visant tout le peuple élu, la liberté du fidèle ne peut se désintéresser des autres ; elle est libération du « charnel » (tout ce qui est proprement humain) en vue d'une vie « spirituelle » (sous la mouvance de l'Esprit Saint) qui s'exprime dans la loi fondamentale de la charité. Il est caractéristique que dans le même chapitre (1 Co 9) saint Paul parle et de la liberté des fidèles (ceux-ci n'ont pas en principe à se demander si les viandes achetées au marché ont été offertes ou non aux idoles) et du renoncement à leur liberté par charité (lorsqu'un fidèle pourrait être scandalisé par leur indifférence vis-à-vis de ces viandes, il faut s'abstenir d'en manger). La liberté du chrétien est conditionnée par l'Esprit de Dieu reçu au baptême (1 Co 2, 12) ; l'Esprit permet au fidèle de juger de toutes choses sans être jugé lui-même (1 Co 2, 10-16). Le thème de la liberté dans l'Esprit est traité éloquemment dans Rm 8, c'est là que l'on trouve l'expression à saveur eschatologique « la *glorieuse* liberté des enfants de Dieu » (Rm 8, 21).

préserver sa liberté. Chez les Corinthiens qui constituaient sans doute, d'après les témoignages qui nous sont parvenus, sa communauté la plus difficile à diriger, il va même jusqu'à écrire avec humour : vous avez raison de vous plaindre, car moins qu'à n'importe qui je vous ai été à charge (2 Co 11, 9-15). Les Corinthiens ont besoin de voir le désintéressement de l'Apôtre pour accepter, à travers sa personne, le visage du Christ et l'action de l'Esprit. Pour qu'ils reconnaissent son action apostolique parmi eux, il a des expressions qui rendent bien son rôle de serviteur de l'action de l'Esprit Saint : les Corinthiens, écrit-il, sont comme une lettre écrite par son ministère, mais c'est l'Esprit du Dieu vivant qui l'a écrite (2 Co 3, 3).

Une autre image exprime fort bien son rôle de serviteur qui le rapproche en même temps du Christ, son Seigneur : Paul est, parmi les frères, un reflet de plus en plus parfait de la gloire du Seigneur Jésus (2 Co 3, 18). Reflet du Seigneur glorieux, il est aussi l'image authentique du Christ, serviteur souffrant : partout où il va, Paul porte en sa personne la mise à mort du Christ (2 Co 4, 10) ; ses souffrances sont un complément à celles du Christ en faveur de son Eglise (Col 1, 24), elles sont comme les stigmates de Jésus imprimées dans la personne de Paul (Ga 6, 17). La prédication et la doctrine de l'Apôtre sont un prolongement du Christ parmi les fidèles, par l'intermédiaire de son serviteur Paul, l'homme de la parole. C'est dans ce sens qu'il faut entendre les paroles de 2 Co 2, 14 ss : il rend grâces à Dieu qui a fait apparaître, partout où il prêche, la bonne odeur de la connaissance du Christ [12]. Ainsi, l'Apôtre prolonge le Christ, en qui Dieu a parlé à la fin des temps (comparer avec He 1, 1), et en la personne duquel il a révélé sa justice (Rm 1, 17 ss), son dessein eschatologique d'amour : les apôtres, en prêchant fidèlement le Christ, en sont la bonne odeur.

---

12. Le thème de l'odeur (voir Gn 8, 21) est très connu dans le langage liturgique. Paul l'utilise en parlant du sacrifice du Christ, en Ep 5, 2; il en fait une autre application en Ph 4, 18 : le témoignage de la charité des Philippiens y est présenté comme « un sacrifice convenable et agréable à Dieu » (voir aussi, suivant la même application, 2 Co 9, 12; comparer avec He 13, 16). Le thème sacrificiel est appliqué à la prédication de l'apôtre, en 2 Co 2, 14 ss, en Rm 15, 16 et aussi en Ph 2, 17. Tout ceci souligne l'importance de la prédication : dans le style liturgique, Paul présente la prédication comme un service cultuel que l'Apôtre rend au Christ, en faveur des peuples païens. Pour comprendre la force de l'expression, il faut se rappeler l'importance que les Anciens attachaient au culte; la mentalité pragmatique de beaucoup de nos contemporains, il faut le reconnaître, ne prépare pas à l'intelligence de cette manière religieuse de penser. Voir A. M. Denis, *La fonction apostolique et la liturgie nouvelle en Esprit,* dans *Revue des Sc. Phil. Théol.,* (1958), p. 401-436 et 617-656, surtout 426-436 (odeur).

A. M. Denis, *Investiture de la fonction apostolique par « apocalypse ».* Etude thématique de Ga 1, 16; dans *R.B.,* (1957), p. 335-362; p. 492-515, spécialement 512-515. Cfr *Eph. Theol. Lov.,* 1957, p. 245-318 (une étude sur 1 Th 2, 1-6).

Saint Paul se donne aussi le titre d'ambassadeur du Christ, toujours en tant que prédicateur de la bonne nouvelle : Dieu se réconcilie les pécheurs par le Christ, et il les exhorte par le ministère de Paul ; celui-ci, au nom du Christ, exerce auprès des hommes la fonction d'ambassadeur (2 Co 5, 20). Il l'exerce jusque dans sa captivité, à Rome, et il demande les prières des Ephésiens pour qu'il puisse l'exercer courageusement par une prédication adéquate (Ep 6, 18-20).

La conviction de continuer le ministère du Christ et de lui être si intimement rattaché explique seule l'assurance de l'Apôtre, en même temps que son autorité : il affirme n'être inférieur en rien à de soi-disant « super-apôtres » que certains Corinthiens préféraient, un certain temps, à Paul, leur père dans la foi (2 Co 11, 5) ; son assurance et sa vanterie lui viennent de Dieu qui lui a tout donné ainsi que du Seigneur qui le cautionne (2 Co 10, 12-18 ; cfr Rm). Les faibles moyens dont Paul peut disposer en face de la tâche impossible à réaliser [13], d'une part, et, d'autre part, les résultats surprenants que son ministère obtient dans ces circonstances, tout cela prouve bien la force de Dieu agissant en son Apôtre ; celui-ci, par la prédication du salut, exerce la diaconie de la réconciliation (2 Co 5, 18) : ici tout est grâce obtenue de Dieu (le Père) par le Christ (cfr 2 Co 12, 9), sous l'action de l'Esprit Saint (voir Rm 8, 9 et 14). Une affirmation de Paul va très loin en ce sens : l'action d'un apôtre missionnaire n'a de résultat que dans la mesure où Dieu la lui accorde ; ainsi Apollos et Paul lui-même sont les ministres et les serviteurs de la foi dans la mesure du don de Dieu, rien de plus (cfr 1 Co 3, 5). Paul reconnaît ne pas avoir de pouvoir que par Dieu et au nom de la vérité (2 Co 13, 8) ; la force divine lui est donnée pour l'édification des fidèles, pour les faire parvenir à la maturité de la vie chrétienne (voir Ep 4, 13, et surtout Col 1, 28). On comprend qu'avec cette vue de foi profonde, Paul accepte de renoncer à tout honneur et privilège pour exercer plus parfaitement son rôle de serviteur de Dieu et du Christ au milieu de ses frères (voir surtout 1 Co 9 ; aussi Rm 9, 3).

3. *Le « Fidèle ».*

C'est que l'action de Dieu est liée à la fidélité de l'Apôtre qui doit servir entièrement sa vocation. Le Christ a réconcilié les hommes avec

13. Les trois principaux textes résumant assez longuement les souffrances et persécutions subies par Paul au cours de son apostolat et à cause de lui sont : 1 Co 4, 9-13 ; 2 Co 4, 7-15 ; 11, 23-28. La souffrance, loi du rachat depuis la mort rédemptrice du Christ, a été le lot de saint Paul dès le début. Cfr la plus ancienne lettre que nous ayons de lui, 1 Th 3. Voir aussi les nombreuses narrations concernant le premier voyage apostolique de Paul et conservées dans la tradition rapportée en Ac 13-14.

le Père (Rm 5, 10 et surtout 11 ; 2 Co 5, 18a) ; et il a confié le ministère de la réconciliation à son Apôtre (2 Co 5, 18b-19). Le Christ a réalisé l'œuvre de réconciliation et de salut dans l'obéissance et la fidélité au Père (voir, par ex., Ph 2, 6-11) [14] ; il a réalisé, dans sa vie et dans sa mort, le type du « Serviteur Souffrant » : son Apôtre doit, pour le continuer fidèlement, lui rester fidèle à travers les souffrances qui, désormais, accompagnent tout apostolat ; c'est de ce point de vue que tous les prédicateurs et missionnaires seront jugés, dit Paul, s'adressant aux Corinthiens qui jugaient de l'enseignement de Paul, d'Apollos et d'autres missionnaires d'un point de vue tout humain. Saint Paul leur répond pratiquement : les prédicateurs n'ont pas à avoir de doctrine personnelle, mais à être les serviteurs du Christ. A un serviteur, à un administrateur il est demandé une seule qualité : la fidélité à son maître (1 Co 4, 1-2). Cette fidélité, d'ailleurs, Paul le souligne, est une fidélité à Dieu, et Dieu en est donc seul juge avec le Seigneur Jésus ; celui-ci, lorsqu'il viendra [15], mettra en lumière tout le mal secret que nos cœurs auront pu cacher durant notre vie : alors seulement chacun recevra de Dieu la récompense qui lui reviendra (voir 1 Co 4, 3-6 et surtout 3, 10-15) [16].

La fidélité de Paul se manifeste d'abord dans sa prédication du message chrétien : il prêche le Christ fidèlement, tel qu'il le connaît et par les traditions reçues des Eglises de Judée (voir 1 Co 11, 2, 16 ; 15, 3 ss ; déjà 1 Th 4, 1 ; 2 Th 2, 15 ; 3, 6) et par les révélations reçues du Seigneur Jésus (voir Ga 1, 12c ; 1 Co 11, 23 ; et déjà 1 Th. 4, 15). Dans ses communautés Paul explique que la fidélité aux traditions est le vrai signe de la docilité au Seigneur Jésus [17] ; les chré-

14. On sait l'influence du Chant de l'Ebèd Yâhweh d'Is 53 sur le cantique christologique de Ph 2, 6-11. Voir, entre autres, L. Cerfaux, *Recueil,* t. II, p. 435-437. De même P. Henry, art. *Kénose,* dans *Sup. Dict. Bib.*, V, c. 45-56.

15. Cette « venue » est la venue du Christ à la parousie. Il est bon de se rappeler, pour l'intelligence de la pensée religieuse de Paul, que, comme la vocation du fidèle, la vocation de l'apôtre aussi est continuellement placée dans une perspective eschatologique.

16. Pour la perspective eschatologique de 1 Co 3, 10-15 et particulièrement pour la mention du feu en 3, 13 et en 3, 15 (le verset le plus célèbre à cause de son utilisation par les manuels de dogme) cfr *Introduction critique à la Bible,* II, Desclée, Paris, 1959, p. 423, où l'on trouvera une mise au point et la bibliographie récente sur le sujet.

17. Sur ce problème si important pour une vraie intelligence de la personne et de la théologie de Paul, a) cfr L. Cerfaux, *La Tradition selon saint Paul,* dans *Recueil,* t. II, p. 253-263. Voir aussi les pages 265-282, *Les deux points de départ de la tradition chrétienne.* O. Cullmann présente la tradition dans une perspective littéraire différente : à l'encontre de la tradition « historique » juive, toute la tradition chrétienne se rattacherait au Christ ressuscité : *Paradosis et Kyrios, Le Problème de la tradition dans le paulinisme,* dans *Rev. d'Hist. et de Phil. Rel.,* 1950, p. 12-30 et *La Tradition,* Neuchâtel, 1953.

Goguel estime déjà davantage le rôle joué par la tradition historique chez Paul (*La naissance du christianisme,* 1955, p. 230 s.). b) Il faut à M. Bultmann son interprétation existentielle du N.T. et surtout sa lecture très hellé-

tiens de Corinthe qui en prennent un peu trop à leur aise avec les traditions pour suivre leur opinion personnelle, dans le fait de la résurrection finale, par ex. (1 Co 15), en sont encore restés au point de vue païen. C'est le reproche fondamental que saint Paul leur fait à travers toute la Première Epître aux Corinthiens. Saint Paul donne lui-même l'exemple : il transmet la doctrine qu'il a reçue[18], et la solidité de la vie chrétienne vient de l'attachement aux traditions des Eglises[19]. Si quelqu'un prêche autre chose que cette vraie doctrine, qu'il soit anathème, dit Paul (Ga 1, 9), et il se fâche quand il entend sa propre prédication mise en cause : il ne prêche que le donné traditionnel (Ga 1, 8-9) ; il prétend bien ne pas se prêcher lui-même (2 Co 4, 5a), mais le Christ crucifié (1 Co 1, 21 ; 2, 2). Dans ses exhortations aux frères, dans la formation et le gouvernement des communautés, la grande valeur religieuse normative de vie chrétienne est la fidélité au Christ. Il veut favoriser la croissance du Christ dans chaque fidèle jusqu'à la maturité, et cette formation s'acquiert dans la docilité et dans la fidélité aux traditions des Eglises. Cette fidélité aux traditions des Eglises ne s'oppose pas à la liberté de l'apôtre ni à celle des fidèles ; car la liberté des enfants de Dieu, depuis leur rédemption par le Christ, les rend indépendants de tout ce qui est proprement humain[20] pour les attacher au seul Christ. C'est notre manière nouvelle de procurer la gloire du Père. Le Christ c'est ici, d'abord la Personne du Seigneur Jésus et sa vie de grâce en nous (cfr Rm 8, 35a) ; c'est aussi le Christ en chacun de nos frères pour qui il est mort et cela nous lie au service de nos frères par charité (cfr 1 Co 8, 11-12). Les traditions des commu-

---

nisante de saint Paul pour opposer aussi violemment l'Apôtre au Christ. Cfr *Theol. des N.T.*, Tubingue, 1953, p. 186 ; cfr déjà son article *Paulus* (1929) dans *Rel. in Gesch. u. Gegenw.*, t. III, spécialement la colonne 1028, où il écrit entre autres : « Die eigentliche Heilslehre des Paulus mit ihrem anthropologischen und soteriologischen Gedanken ist keine Vorzetzung der Predigt Jesu ». Bien que Paul ne reprenne pas le matériel littéraire frappé par la tradition primitive, on doit reconnaître chez l'ancien didascale de l'Eglise d'Antioche (Ac 13, 1) une fidélité profonde à la personne historique et à l'enseignement du Christ.

18. On sait que le couple « *paralambanô-paradidômi* = recevoir, transmettre » exprime techniquement la transmission du donné traditionnel dans saint Paul et dans la littérature chrétienne primitive.

19. Ainsi les Thessaloniciens qui n'avaient pas eu l'occasion sans doute d'être suffisamment instruits des traditions et que Paul veut remettre sur la bonne voie en leur faisant sur ce point les mises au point nécessaires : 1 Th 4, 1, 15 ; 2 Th 2, 15 ; 3, 6 ; cfr B. Rigaux, *ad locum* ; la même remarque vaut pour les Corinthiens comme dit plus haut.

20. D'où le rejet par Paul des traditions humaines pouvant favoriser le salut des chrétiens (Col 2, 8) ; d'où surtout la vigueur des attaques de Paul contre les judaïsants (voir surtout Gal.) qui voudraient lier les chrétiens par des vues humaines et leur imposer des fardeaux inutiles. Dans ce sens, on a pu dire avec raison que les luttes de Paul contre les judaïsants continuent le combat de Jésus contre les pharisiens ; sur ce point aussi, saint Paul a fidèlement suivi le Christ.

nautés ne s'opposent donc pas à la liberté des fidèles ; ces traditions et la liberté des fidèles sont deux éléments complémentaires de la consécration au Christ de tous les croyants : les traditions leur permettent d'exprimer leur fidélité au Christ par leur docilité, signe de leur foi sincère. L'attachement aux traditions de l'Eglise est ainsi une forme de fidélité religieuse et le signe authentique de la fidélité au Christ [21].

II. L'ACTION DE L'APOTRE

Pour compléter le portrait de l'Apôtre Paul, il nous faut rappeler encore les points essentiels de son action apostolique. Elle comprenait deux tâches principales : prêcher le message de la bonne nouvelle aux Gentils, et organiser leurs communautés en vue de maintenir leurs membres dans la fidélité au Christ.

C'est dans l'Epître aux Romains que Paul exprime le mieux la conscience qu'il a d'être le prédicateur de la bonne nouvelle aux Gentils. De fait, écrivant à la communauté romaine, Paul leur fait part de son intention d'annoncer chez eux la bonne nouvelle ; jusqu'à présent, leur dit-il, il a rempli cette mission auprès des Gentils en Orient ; il s'apprête à le faire en Occident, car il ne rougit pas de l'Evangile (Rm 1, 14-16). En attendant une prédication de vive voix, il leur donne le meilleur du message chrétien, par écrit (toute l'Epître aux Romains) ; à cette communauté solide dans la foi et déjà bien connue dans la chrétienté (Rm 1, 8) il a voulu, avec quelque audace peut-être de sa part (Rm 15, 15), rappeler la connaissance du Christ, précisément pour exercer le don que Dieu lui a fait : prêcher la bonne nouvelle du salut aux peuples païens. C'est une fonction importante que l'Apôtre compare à une liturgie : au nom du Christ, il accomplit une fonction cultuelle qui est la prédication de la bonne nouvelle de Dieu aux païens : ceux-ci, par l'acceptation du message et la sanctification de l'Esprit Saint, seront une offrande agréable à Dieu ; par

21. Il faut noter que pour saint Paul le Christ est le principe de l'unité des fidèles (cfr 1 Co 1, 12 ; etc.) ; le but de Paul est de ramener le monde à l'unité (1 Co 3, 23) faisant participer les hommes à la vie du seul Seigneur Jésus (1 Co 8, 6). L'unité de l'Eglise est brisée quand des chrétiens n'acceptent pas les servitudes de leur vocation propre (1 Co 10 : l'apologue du corps), ou refusent de suivre les traditions de l'Eglise, préférant leur sens propre ; c'était le cas des Corinthiens rétifs à l'esprit du Christ et aux traditions et dont précisément la vie ecclésiale est entravée par les divisions (cfr toute la Première Epître aux Corinthiens). Dans l'histoire de l'Eglise aussi il y a menace pour l'unité quand diminue l'estime pour les traditions de l'Eglise et il semble que le rejet des traditions, dans l'Eglise, aille de pair avec la perte de l'unité de l'Eglise : la docilité des chrétiens au Christ et l'unité dans le Christ semblent liées à l'acceptation des traditions de l'Eglise autant qu'à celle de l'autorité dans l'Eglise.

sa parole, son action, ses prodiges, Paul a accompli l'action que le Christ lui avait donnée à remplir : il a prêché l'Evangile du Christ depuis Jérusalem jusqu'à l'Illyrie, dans tout l'Orient donc ; il lui reste à gagner l'Occident pour y accomplir la même mission (Rm 15, 14-24). L'année précédente (sans doute en 57), il expliquait aux Corinthiens que Dieu l'avait chargé de la « diaconie de la réconciliation » : Dieu, prêt à pardonner les péchés des hommes, veut nous réconcilier tous dans le Christ ; c'est en tant qu'ambassadeur de Dieu que Paul répète la parole de son Maître : « au nom du Christ, réconciliez-vous avec Dieu » (voir 2 Co 5, 18-20). Quelques mois plus tôt d'ailleurs, dans un contexte polémique et légèrement ironique, Paul avait écrit aux mêmes Corinthiens : « ma mission d'apôtre du Christ n'est pas de baptiser mais de prêcher la bonne nouvelle » (1 Co 1, 17a).

Saint Paul n'a pas la problématique d'un apôtre moderne qui serait porté à compter le nombre de baptêmes qu'il administre ; il est soucieux de faire entendre le message de la bonne nouvelle (Rm 10, 14 s.) qui apporte le salut de Dieu, et que Dieu cautionne par des prodiges et des miracles (cfr Rm 15, 18-19 ; 2 Co 12, 12 ; voir aussi 1 Th 1, 5 ; 1 Co 2, 4). On pourrait résumer ce message en disant que Paul, de la part de Dieu, annonce une joyeuse nouvelle, prédite déjà par les prophètes de l'A.T. : la force de Dieu, par le ministère de la réconciliation du Christ, réalisée dans la mort-résurrection du Seigneur Jésus, sauve, c'est-à-dire délivre du péché et sanctifie dans l'Esprit Saint, tous ceux qui croient ; les croyants sont ceux qui reçoivent la parole de Dieu sans les prétentions humaines d'un Pharisien, comme l'avait été Paul avant sa conversion, mais avec une âme de pauvre et gratuitement ; tout cela pour que, dans le mystère du salut par la foi, la gloire en revienne à Dieu seul. La vocation de Paul, dans l'Eglise de Dieu, est d'être le prédicateur de l'évangile (Rm 12, 3 ss ; 15, 15 ; 1 Co 1, 4 ; 3, 10 ; Ga 2, 9 ; Ep 3, 2, 7 s. ; 6, 19 ; Col 1, 25). Ce don est accordé pour l'édification des Eglises. Quand Paul parle d'édification, il ne veut pas seulement dire une croissance en grâce à la suite d'un enseignement doctrinal prêché par lui ou donné par un charismatique à une communauté (1 Co 14, 3, 5 ss ou Ep 4, 12 ss se référant à des charismatiques ; Rm 15, 20 se référant à Paul lui-même) ; ni uniquement l'édification du corps de l'Eglise par la pratique des vertus chrétiennes, surtout par celles de la paix et de la charité (cfr Rm 14, 19 ; 15, 2 ; 1 Co 8, 1) ; il veut aussi parler de l'organisation des communautés, et il a le pouvoir de leur donner des directives pour assurer leur édification dans le Seigneur, en somme pour veiller à leur organisation ; ce pouvoir, précise-t-il, aux Corinthiens qui justement le lui déniaient, il l'a reçu non pour la destruction mais pour l'édification (2 Co 10, 8 ; 13, 10).

Ce souci d'organiser ses communautés, Paul le laisse voir dans

plusieurs de ses lettres, dans celles écrites aux Thessaloniciens, mais surtout dans celles adressées aux Corinthiens ; ces derniers, de fait, avaient des prétentions de faire autrement que ne le leur avait appris leur père dans la foi ; et Paul qui voulait voir les Corinthiens mener une vie chrétienne authentique leur rappelle, outre la vraie doctrine du Christ sur plusieurs points importants, les traditions des Eglises de Dieu [22].

A toutes ses Eglises l'Apôtre enseignait pratiquement le service du Christ Jésus, en attendant le jour du Seigneur. Ce service se résume principalement dans la célébration de la Cène (1 Co 11, 26), dans la vie sainte des enfants de Dieu dont vivent les fidèles rachetés par le Christ (Rm 12, 1-2), et dans la charité fraternelle entre les frères (voir, par ex., Rm 13, 8-10). Et il fallait, pour que la prédication de l'apôtre fût fructueuse, faciliter ce service du Christ dans une communauté organisée pour cela. Le prédicateur de la bonne nouvelle n'oublie pas, en bon pasteur du peuple fidèle, de faire l'application concrète de la doctrine du Christ à leur vie pratique, recommandant aux croyants de devenir dans leur vie quotidienne ce que Dieu les a faits par sa grâce [23]. Gardien vigilant de la vie chrétienne de ses com-

---

22. C'est en se plaçant dans une perspective théologique différente et qui nous semble minimiser certains aspects de l'action apostolique de Paul que des exégètes cependant consciencieux comme M. Dibelius, dans *Glaube und Mystik bei Paulus* publié à Munich en 1941 (et repris dans *Botschaft und Geschichte*, Tubingue, J. C. B. Mohr, 1956, p. 94-116) peut écrire que Paul ne s'occupe ni d'organisation ni de baptême dans ses communautés (*o.c.*, p. 106). Dans la Vie de Saint Paul que le même auteur fit paraître huit ans plus tard en 1949 (*Sammlung Göschen*) il se corrige en partie sur ce point : Paul se serait *fort peu* occupé et préoccupé d'organiser ses communautés (p. 79). Il faut au contraire accepter que Paul est un charismatique et un prédicateur à la manière des prophètes, et en même temps toujours reconnaître en lui l'homme d'action s'intéressant concrètement à l'organisation de la vie chrétienne dans ses communautés. Il ne faut pas isoler ou exclure certains aspects, apparemment contradictoires, de la personnalité très riche de l'Apôtre. Dans *La naissance du christianisme*, M. Goguel parle de « l'Eglise (de Corinthe qui) s'est trouvée aussi privée de la ferme et constante direction de Paul » (p. 277). Cependant la pensée fondamentale de M. Goguel sur l'autorité apostolique en général, est que celle-ci est le résultat construit par la théologie postérieure d'une Eglise qui s'organise et se défend contre les hérésies (*o.c.*, p. 313-319).

23. On sait que l'on a appelé ces manières différentes de présenter le salut par Paul : les indicatifs (= description de nos richesses d'enfants de Dieu) et les impératifs (= recommandations pratiques et pastorales) de saint Paul. Ce sont deux points de vue différents — et non pas contradictoires — du salut accordé par Dieu (cfr les indicatifs) et accepté par nous (cfr les impératifs de l'apôtre qui facilitent cette acceptation). La formule lapidaire « deviens ce que tu es » se lit chez Pindare, mais ne se rencontre pas telle quelle chez saint Paul ; on en retrouve cependant la signification dans des versets comme 1 Co 5, 7 à propos de l'expression : se purifier du vieux levain (= le péché). Cfr une explication un peu différente de ces indicatifs et impératifs, dans M. Goguel, *La naissance du christianisme*. L'A., invoquant « les antécédents juifs de la pensée paulinienne » (p. 262), trouve la solution de ces « contradictions apparentes » dans l'interprétation donnée par Paul de l'événement eschatologique partiellement réalisé par le Christ (*o.c.*, p. 262 ss).

munautés, Paul est amené assez souvent à donner des conseils et des avertissements, et il le fait avec une délicatesse maternelle et une habileté psychologique qui a même fait dire à saint Jean Chrysostome que Paul écrivait plutôt ce qu'il espérait que la réalité concrète qu'il savait pertinemment absente. On devrait caractériser l'attitude pastorale paulinienne et du point de vue psychologique et du point de vue théologique. Théologiquement, Paul qui constatait la grande faiblesse de l'homme savait que la puissance de Dieu éclate volontiers à travers une faiblesse humaine reconnue, dans une foi vraie; et il cherchait à approfondir la connaissance de foi chez ses fidèles; psychologiquement, saint Paul avait un cœur très affectueux et faisait paternellement confiance à ses enfants; en esprit pratique et fin, il savait que la confiance manifestée par l'apôtre aux fidèles inspire souvent le désir de la mériter réellement; cette habileté dans l'organisation sait même faire appel à une juste fierté et à une saine émulation (voir 2 Co 8 et 9, les chapitres concernant la collecte des pauvres de Jérusalem). Sa confiance dans l'action de Dieu, sa bonté paternelle, on devrait dire sa tendresse (cfr surtout Ph et 1 Th) n'empêchent pas l'apôtre de sévir et d'user de fermeté : c'est là une nécessité pour l'homme de foi se rappelant que les fidèles sont de bonne volonté, sans doute, — d'où, sa bonté et sa grande patience, — mais aussi des rachetés du Christ conservant leur condition de pécheurs.

Dans le tableau de l'action apostolique de Paul, il faut relever un trait caractéristique, très éclairant pour l'intelligence religieuse de celle-ci, indépendamment d'ailleurs de l'encouragement qu'il peut constituer pour les apôtres et missionnaires chrétiens. Malgré toute son énergie, Paul a quelque peine à maintenir ses communautés dans la docilité; nous dirions aujourd'hui que sa réussite apostolique est loin de s'imposer aux yeux des hommes. Avec les chrétiens de Thessalonique déjà il a quelques difficultés mais qui semblent être plutôt l'effet de l'ignorance; ceux de Galatie doivent être repris plus énergiquement à cause surtout de leur versatilité; par la suite, Paul souffrira des jalousies que lui opposent des chrétiens de Rome, à lui, le prisonnier du Christ, et il éprouve le besoin d'en faire la confidence à ses chers Philippiens (Ph 1, 15-17), mais surtout il y a ses démêlés avec les fidèles de Corinthe — ses chers enfants, par ailleurs, — qui, pour un grand nombre d'entre eux du moins, n'ont pas acquis un sens chrétien très profond, et cela malgré la vie charismatique très riche de beaucoup de membres de la communauté; ils laissent voir une mentalité encore fort païenne sur bien des points (toute la Première aux Corinthiens); d'une manière générale, ils n'ont pas compris la première conséquence de la foi, la docilité, et ils s'opposent assez vigoureusement à l'autorité de leur apôtre (voir la 1 Co et surtout la 2 Co).

Ce qui fait la force de Paul c'est qu'il ne défend pas sa propre cause mais celle du Christ à qui toute sa vie est consacrée en toute sincérité (voir Ph 1, 15-20) ; il ne cherche que l'avancement spirituel de ses chrétiens (voir Ph 1, 25 ; Ep 4, 13 ; Col 1, 28). Mais son assurance dans son action apostolique, et qu'il proclame à plusieurs reprises, ne l'empêche pas par ailleurs de ressentir profondément le découragement devant l'échec [24], devant les incertitudes et les inquiétudes que lui inspirent la persévérance de ses fidèles (voir 2 Co 2, 12 s.) ; à ces moments-là, Paul avait besoin de l'amitié et même de la présence de ses collaborateurs. On peut admettre qu'il payait ainsi son tribut à son tempérament enthousiaste et à son cœur affectueux.

Nous avons rappelé plus haut que la prédication de Paul était accompagnée des « signes » de Dieu (2 Co 12, 12 ; Rm 15, 18-19) ; c'est une caractéristique de son apostolat qu'il faut souligner. Paul est sous la mouvance de l'Esprit Saint, et cela d'une manière extraordinaire. Il est prophète et docteur, il a le don des guérisons, il parle en langues, il est ravi au troisième ciel : vraiment de ce point de vue non plus, il n'a rien à envier à ses fameux concurrents de Corinthe (cfr 2 Co 12, 12). Saint Paul présente les charismes dont il est comblé comme le signe de Dieu consacrant la légitimité de son apostolat auprès des Gentils ; mais il en fait état à contre-cœur et seulement comme une arme contre ses détracteurs ; c'est cependant un argument excellent pour se faire écouter et obéir des fidèles de Corinthe trop indépendants et trop peu dociles. C'est dans le sens fort du terme qu'il écrit aux Corinthiens : moi aussi j'ai « l'esprit de Dieu » (1 Co 7, 40) ; écoutez-moi, vous qui croyez être des spirituels : montrez que vous l'êtes en acceptant ce que je vous écris comme étant un ordre du Seigneur (1 Co 14, 37).

Mais un autre « signe de Dieu » marque toute vie donnée à Dieu, comme l'est celle d'un apôtre fidèle : l'épreuve, c'est-à-dire la souffrance et l'humiliation, à l'exemple du Christ. Paul sait d'ailleurs qu'il continue et prolonge la vie rédemptrice du Christ sur terre ; le soutien de sa vie, sa raison de vivre est la croix du Seigneur Jésus-Christ : il y a une crucifixion placée entre Paul et le monde, celle du Christ à laquelle il participe et que le « monde » exécute, comme il le fit pour le Christ (Ga 6, 14) ; l'Apôtre peut dire qu'« il porte les stigmates de Jésus dans sa personne » (Ga 6, 17) : ces « signes » de Jésus souffrant sont toutes les épreuves de son apostolat. La mort de Jésus qui nous a donné la vie continue à opérer d'une manière analogue dans son apôtre : celui-ci « porte dans sa personne, partout où il se rend, la mise à mort de Jésus » (2 Co 4, 10) ; c'est l'explication théologique que Paul donne lui-même clairement de la souffrance et des

24. Cfr l'expérience d'Athènes, rappelée en 1 Co 2, 2 et 3 ; cfr 1 Th 3, 1-3 ; voir aussi Ac 17, 32.

persécutions subies par l'apôtre (voir 2 Co 4, 7-15 ; de même 1 Co 4, 9-13). Pendant sa captivité, il redit la même affirmation, mais qui prend, en raison des circonstances, un plus grand relief : « A cause de vous (= les frères de Colosses), je me réjouis de mes souffrances afin d'accomplir dans ma personne ce qui manque aux souffrances du Christ, et cela en faveur du corps du Christ qu'est l'Eglise » (Col 1, 24). Au milieu de ses difficultés et qui faisaient sentir à l'Apôtre sa faiblesse, les charismes de Dieu viennent appuyer, non la personne de Paul, mais sa mission apostolique ; nous pouvons comprendre par là et l'humilité de Paul (quand il s'agit de sa personne) et sa fierté et la revendication de ses droits qui sont les droits de Dieu, quand il s'agit de son ministère apostolique. Tout autre critère psychologique, voire psychanalytique, qui veut retrouver chez Paul certains « complexes » dont souffriraient des natures comme la sienne, — on lui a trouvé des complexes d'infériorité et de culpabilité, ainsi d'ailleurs que des complexes de supériorité ! — passe à côté de la réalité principale, une action de Dieu extraordinaire, et qui conditionne l'essentiel du comportement humain de Paul, l'apôtre du Christ. C'est par la force de Dieu qu'il est ce qu'il est. L'Apôtre a compris que Dieu ne le délivrera pas de ses faiblesses, et que celles-ci doivent lui être une cause de joie, parce qu'à ces moments-là surtout la force de Dieu, qui est en lui, montre sa puissance : 2 Co 6, 4 ; 11, 23 ss ; cfr Ph 4, 13 (je peux tout par celui qui met sa force en moi) et Ep 3, 7b. La vie apostolique de Paul est ainsi une manière excellente de proclamer la force de Dieu [25] et de lui rendre gloire (cfr 2 Co 11, 30).

Paul a continué l'expérience du Christ, le Serviteur-Souffrant (cfr Ph 1, 21 : « le Christ est ma vie »), réconciliant le monde avec Dieu par son humilité et son obéissance, par sa mort rédemptrice (Ph 2, 6-8). Paul a expérimenté, dans sa vie apostolique, que le royaume de Dieu n'est pas une entreprise à succès, mais une histoire divine (voir Rm 1, 16 et 1 Co 3, 5-9) ; elle est seulement une histoire humaine dans la mesure où des hommes sont au service de Dieu (1 Co 4, 1-2) ; l'Eglise vit avant tout une vie de foi, c'est-à-dire qu'elle mise sur la force divine ; celle-ci, pendant une brève période, se cache dans la patience des fidèles du Christ (patience déjà vécue dans la joie et

25. C'est dans cette perspective religieuse que Paul ne veut pas *miser* sur les moyens humains, — tout en les employant d'ailleurs, — pour faire triompher la cause de Dieu, et qu'il se moque de l'éloquence (1 Co 1, 17b) dans la transmission du message. Dans la même perspective, il demande aux Corinthiens de ne pas faire fonds sur leurs apôtres comme sur des appuis « humains » (1 Co 3) : ce serait mettre sa confiance dans des hommes (3, 21a) et Dieu seul la mérite. En fait, accorder du poids à ces moyens humains serait déforcer la puissance de Dieu qui passe à travers la prédication de l'évangile (cfr Rm 1, 16) et vider de sa force le message du salut par la croix du Christ (cfr 1 Co 1, 17c). C'est chez l'Apôtre de la foi qu'est Paul, l'application à la prédication des conséquences les plus exigeantes de la foi.

l'espérance depuis que le Christ est ressuscité) ; puis, pour une période sans fin, elle éclatera dans la gloire : ce sont les deux moments de la vie du Christ, avant et après sa résurrection (cfr Ph 2, 6-8 et 9-11) ; or, les apôtres du Christ vivent maintenant leur destinée terrestre du Christ, celle du « serviteur souffrant ».

On pourrait peut-être, d'une certaine manière, résumer la vie spirituelle et la vie apostolique de saint Paul, — sa vocation chrétienne et sa vocation apostolique sont un même don de Dieu, — en disant qu'elle est pour lui une meilleure connaissance du Christ par l'Esprit afin d'apporter, avec la puissance de l'Esprit Saint (1 Co 2, 4), la joyeuse nouvelle du salut aux nations païennes, et servir ses frères pour qui le Christ est mort et en qui vit le Christ, tout cela à la gloire du Père.

CONCLUSION

Paul est appelé par Dieu et il est tout donné à Dieu; il a été empoigné par le Christ (2 Co 5, 14 et Ph 3, 12b) ; c'est pour cela qu'il est entièrement au service de ses frères à cause du Christ. Il est pris pour eux d'une jalousie divine, dit-il, en parlant de ses enfants de Corinthe (cfr 2 Co 11, 2). Il s'est fait l'esclave de tous pour mériter leur liberté dans le Christ, et il s'est fait tout à tous pour les sauver tous (1 Co 9, 19-23). Il a pour ses chrétiens un amour paternel (cfr 2 Co 6, 11-13 ; 7, 2-4 ; 11, 28).

Dans ce travail apostolique, l'humble Paul qui consent à n'être rien (2 Co 12, 11c) est conscient de la grandeur du ministère qu'il remplit, n'acceptant d'être jugé que par le Seigneur Jésus seul.

A cet apostolat il a consacré toutes les ressources de sa riche personnalité : habileté et simplicité, ironie et tendresse, sévérité et douceur, audace et humilité lui seront tour à tour des moyens pour gagner les hommes au Christ.

L'explication de son apostolat au milieu de ses fidèles et celle de son rayonnement à travers toute l'histoire de l'Eglise du Christ est cette grâce de Dieu qui lui a donné sa connaissance « spirituelle » du Christ et son amour passionné pour le Christ lui permettant de faire connaître et louer Dieu plus dignement par les hommes.

Le dernier mot sur saint Paul est à chercher dans le Christ à qui il se rattachait si entièrement. On a raison de répéter, depuis saint Jean Chrysostome : *cor Pauli, cor Christi* : pour connaître le cœur de Paul, il faudrait interroger le cœur du Christ.

Léopoldville - XI
Congo Belge.

J. CAMBIER, S.D.B.
professeur à l'Université Lovanium.

Problèmes de population et morale : faisons le point

Problématique actuelle.

Chaque seconde, un homme de plus naît dans le monde. Chaque année, au rythme actuel, la population des Etats-Unis augmente de quelque 3 millions, celle de l'Inde de 8, celle de la Chine de 15. Chaque année, le nombre des habitants du globe s'accroît de 45 millions : autant que la population de la France.

Ces enfants, qui sans cesse viennent au monde, comment seront-ils reçus? Avec joie ou avec anxiété, voire rancœur? Leur naissance sera-t-elle une cause d'épanouissement pour leur famille, ou une charge qui, répétée plusieurs fois, risque de devenir intolérable? Comment des pays déjà fortement peuplés et souvent encore misérables trouveront-ils les ressources nécessaires pour éduquer cette jeunesse de plus en plus nombreuse, pour lui garantir plus tard un emploi et un minimum de sécurité devant les aléas de l'existence?

Ces questions se sont toujours posées, répondrez-vous; les générations qui nous ont précédés les ont résolues à force de travail, d'acceptation des épreuves de la vie. Il n'y a qu'à faire de même; les ressources ne manquent pas encore en ce monde. Elles apparaissent même infiniment plus abondantes qu'on ne pouvait le penser, il y a cinquante ans, à la suite des découvertes prodigieuses qui se succèdent à une cadence accélérée.

La solution, pourtant, n'est pas aussi simple. Le problème de la population n'est pas nouveau, c'est vrai; mais il se pose aujourd'hui avec une acuité et dans des circonstances telles qu'il provoque à un nouvel examen.

« Ce n'est pas par simple curiosité ou par fantaisie lubrique que l'homme moderne est amené à produire sous la lumière de son intelligence ces forces obscures (du sexe et de l'amour) qu'il porte en lui. Il semble y être, comme malgré lui, acculé par le mouvement même d'intégration qui préside à l'organisation de sa vie sociale. Si bien que la fécondité elle-même, la reproduction de l'espèce et le peuplement de la terre tomberaient sous une obligation de maîtrise et de régulation, insoupçonnée hier des habitants du globe [1] ».

Rappelons quelques faits.

---

1. S. de Lestapis, dans *Cahiers d'Action sociale et religieuse*, 1er mai 1956, p. 2.

1. — Autrefois (en France, au XVIII[e] siècle, dans de nombreux pays sous-développés, naguère), le quart des enfants n'atteignaient pas un an et un autre quart mouraient avant d'avoir 20 ans : une moitié seulement arrivaient à l'âge de la reproduction. Aujourd'hui, dans les pays les plus avancés en matière d'hygiène, de 1.000 enfants nés, il reste 950 survivants à 20 ans, 916 à 40 ans. A fécondité constante, l'accroissement de la population s'accélère non seulement parce qu'il y a moins de décès, mais plus encore parce que le nombre des personnes en âge de reproduction a considérablement augmenté. Cette situation est, dans une large mesure, celle de nombreux pays parmi lesquels se trouvent les plus peuplés : Chine, Inde, Pakistan, Indonésie, républiques de l'Amérique latine, du Mexique au Brésil. Aussi l'accroissement annuel moyen de la population mondiale, qui était de 0,30 % entre 1650 et 1750, est aujourd'hui de 1,7 %, taux qui correspond à un doublement en 40 ans [2].

2. — Non seulement la population augmente rapidement, en particulier dans les pays qui s'éveillent au développement économique, mais simultanément se produit dans ces mêmes pays ce qu'on a appelé de manière très expressive « the revolution of rising expectations » : la révolution des exigences croissantes. Ayant appris à connaître le niveau de vie des peuples les plus avancés, de cette petite minorité de privilégiés, les autres aspirent à les rejoindre et cela sans délai. Mais le développement économique suppose des capitaux. Les nations les plus riches ne sont pas disposées à céder une part notable de ce qu'elles estiment avoir gagné par leur travail; dans les autres, l'accroissement de la population augmente la consommation et se trouve donc en concurrence avec les investissements productifs.

3. — Les pays avancés, ceux d'Europe en particulier, sont, de gré ou de force, contraints de se préoccuper de la misère régnant encore dans le reste du monde et de l'« explosion démographique » qui s'y produit. Depuis le début du siècle, plus particulièrement entre les deux guerres mondiales, les esprits les plus avertis avaient attiré l'attention sur le péril de régression démographique qui menaçait notamment la France, l'Angleterre, les pays scandinaves, la Belgique. Sans être encore brillante, la situation apparaît aujourd'hui sous un jour moins sombre. Il serait certainement dangereux de relâcher la vigi-

---

2. Pour plus de détails, voir A. Sauvy, *Théorie générale de la Population*, 2 vol., P.U.F., 1952-1954; du même : *De Malthus à Mao-Tse-Tong*, Paris, Denoël, 1958. Nous aurons à faire quelques réserves sur ces ouvrages. Voir aussi C. Mertens, *Problèmes de Population : croître ou vieillir*, dans la *Revue Nouvelle*, avril 1959, pp. 402-409.

lance en ce domaine [3], mais le problème démographique se présente aujourd'hui de manière plus complexe. Il serait funeste de l'envisager universellement dans une perspective qui ne convient qu'à nos pays, alors qu'il se pose en des termes très différents ailleurs [4].

4. — La civilisation égalisatrice et industrielle, née chez nous et s'étendant progressivement à tout le globe, a entraîné un affaiblissement de la famille. Autrefois, du moins en Europe, ceux dont l'établissement n'était pas suffisamment garanti, restaient célibataires. Les familles trouvaient souvent en eux une aide précieuse. Aujourd'hui, la proportion des célibataires a fortement diminué; les personnes disponibles désertent le service domestique pour l'usine, le bureau ou le magasin. La famille est livrée à elle-même dans un monde beaucoup plus instable et qui souvent ébranle sa cohésion. Quantité d'objectifs d'activité économique, de confort, de divertissement, de culture même, concurrencent les valeurs familiales.

Ces faits expliquent que le problème de la population se pose de manière plus urgente et aussi plus complexe qu'en aucune autre époque. Le mouvement en faveur de la limitation des naissances par la contraception se fait du plus en plus actif; il dispose de ressources considérables et a gagné non seulement les pays scandinaves et anglo-saxons, mais les nations les plus peuplées — ou parmi les plus peuplées du monde : la Chine communiste (qui hésite pourtant encore), l'Inde, le Japon, où les instances officielles lui sont acquises et y participent avec tous leurs moyens; Ceylan, Formose, Hong-Kong, Singapour, le Pakistan où il appuie l'action privée. Nous nous rendons difficilement compte de l'allure que prend cette politique. En Inde, pays moins radical que le Japon, « le second plan quinquennal (1956-1960) prévoit une somme de 50 millions de roupies, destinée à limiter le nombre des naissances. La propagande en faveur des moyens contra-

3. On sait que la Wallonie reste une « terre qui meurt ». Malgré une légère reprise de la natalité, le vieillissement de la population demeure un fait préoccupant et il ne fait pas de doute que la natalité actuelle ne correspond pas à des conditions de vie familiale saine dans la très grande majorité des cas.

4. A ceux qui voudraient s'initier à la connaissance de ces problèmes, nous conseillons la lecture des trois ouvrages suivants : pour les faits, A. Sauvy, *De Malthus à Mao-Tse-Toung,* Paris, Denoël, 1958, 302 p.; pour les méthodes, R. Philippot, *Initiation à une démographie sociale,* Louvain, Société d'Etudes morales, sociales et juridiques, 1957, 216 p.; pour le point de vue moral, S. de Lestapis, *La limitation des naissances,* Paris, Spes, 1959, 315 p. Ces livres les achemineront vers des études plus développées ou vers les revues spécialisées. En raison de son importance, nous signalons dès maintenant l'ouvrage collectif : « *The Study of Population* », édité par Ph. M. Hauser et O. D. Duncan, University of Chicago Press, 1959, 864 p. Nous n'avons pu en prendre qu'une connaissance sommaire, mais nous l'analyserons dans un prochain fascicule de la *N.R.Th.*

ceptifs fait des progrès, au moins dans les grandes villes. A la Nouvelle Delhi des affiches lumineuses en recommandent l'usage tandis que ces articles font leur apparition sur les étalages des multiples marchands ambulants qui peuplent les trottoirs de Bombay » (G. Etienne, *Population*, 1957, p. 667).

Face à cette situation, l'Eglise catholique maintient toute la rigueur de ses principes. Ils ont été exposés bien des fois ; nous n'avons pas l'intention de les reprendre ici [5]. Parmi les promoteurs du contrôle des naissances, les uns la considèrent comme une institution rétrograde, parfois la combattent, le plus souvent passent à côté d'elle, étant donné que leur action se développe principalement dans des pays où elle a peu d'influence. D'autres, sincèrement animés d'un idéal spiritualiste et moral, cherchent un terrain d'entente, interrogent les moralistes, leur demandant de prendre une conscience plus claire de la situation où le monde se trouve, de revoir, de nuancer ou de compléter éventuellement leur enseignement, en fonction des faits nouveaux [6].

Cet appel mérite une prise en considération attentive et sympathique en raison des sentiments qui l'animent et aussi des graves problèmes auxquels l'humanité doit faire face et dont la solution requiert la plus large collaboration possible. Il est donc très utile de relever les points d'accord, de dissiper les malentendus, d'échanger les informations et les opinions. Sans y renoncer à priori, il serait dangereux pourtant de sous-estimer les difficultés d'accord sur certains points fondamentaux. La position de l'Eglise catholique s'appuie, notamment, sur une notion de la nature humaine qui est de caractère philosophique, à la fois métaphysique et moral, difficile à cerner même pour ceux qui sont familiers avec ces disciplines. L'Eglise a toujours affirmé la possibilité pour tout homme, même non-chrétien, d'arriver à la connaissance des vérités fondamentales d'ordre naturel. En même temps, elle reconnaît que notre condition déchue rend cette connaissance difficile et que, souvent, elle ne sera possible que grâce à une aide surnaturelle, laquelle se concrétise bien des fois dans l'enseignement de la Hiérarchie. Ce qui pourrait être terrain de rencontre sera donc souvent domaine de contestations ou d'incompréhen-

5. Voir parmi bien d'autres : M. Riquet, S. J., *Christianisme et Population*, dans *Population*, 1949, pp. 615-630 ; C. Mertens, S. J., *Doctrine catholique et Problème de la Population*, dans *N.R.Th.*, déc. 1952, pp. 1042-1061 ; et surtout de Lestapis, *La limitation des naissances*, Spes, 1959, 310 p. Ce livre est l'exposé le plus à jour de la position catholique. Nous en avons rendu compte dans la *N.R.Th.* de nov. 1959, p. 997-998. Nous y reviendrons de nombreuses fois au cours de cet article.

6. Voir par exemple la note de Fr. Lorimer, J. Bourgeois-Pichat et D. Kirk envoyée en avril 1956 à divers moralistes et publiée dans *Social Compass*, vol. 4, n° 5-6 (avril 1957), sous le titre : *An Enquiry concerning some Ethical Principles relating to Human Reproduction.*

sions. En outre, on ne peut nier que la propagande pour la contraception ou, d'une manière plus générale, pour le contrôle des naissances, se fasse souvent dans un climat d'hédonisme, voire d'érotisme plus ou moins larvé, dont un chrétien ne peut s'accommoder. C'est une compagnie compromettante, que plus d'un parmi les non-catholiques regrettent, dont ils souffrent. En partie à leur intention, avec aussi le le désir de faire en quelque sorte le point d'expériences récentes et du développement doctrinal, nous avons réuni les quelques considérations qui vont suivre.

Expériences du contrôle des naissances.

Nous avons signalé plus haut que la propagande pour la limitation des naissances par la contraception et même l'avortement est reçue officiellement dans un nombre croissant de pays ; ce n'est un mystère pour personne qu'elle s'exerce, moins bruyante mais très efficace, même là où elle est interdite [7]. Elle est présentée, par ses promoteurs, comme la solution aux graves problèmes que pose la rupture de l'ancien équilibre démographique. On objecte régulièrement aux catholiques qu'ils n'ont rien à proposer de positif en contre-partie ou que les solutions qu'ils préconisent ne sont réalisables qu'à longue échéance. L'expérience montre cependant qu'un freinage de la natalité ne va pas sans graves inconvénients.

Le premier danger du contrôle des naissances [8], celui qui a été signalé avant les autres et qui reste réel, c'est de mettre en péril le maintien même des populations. L'alarme a été vive en Europe occidentale entre les deux guerres mondiales. Elle s'est calmée aujourd'hui par suite d'une reprise de la natalité et d'une baisse nouvelle de la mortalité. Si la première est due principalement à une augmentation des familles « moyennes », de deux ou trois enfants, l'apport des familles nombreuses reste pourtant indispensable. L'Institut National

7. De graves raisons admises même par des non-catholiques (voir *La Limitation des Naissances,* dans *Population,* 1956, pp. 209-234) justifient le maintien de cette interdiction. Mais il est exact que les catholiques doivent attendre beaucoup plus d'une valorisation de l'idéal familial que d'une politique répressive. Tout observateur suffisamment informé doit d'ailleurs reconnaître qu'il en est bien ainsi. Il suffit de lire les documents pontificaux, les ouvrages consacrés aux problèmes de la famille, d'étudier l'action des mouvements familiaux pour se convaincre que les aspects positifs y trouvent une place incomparablement plus large que les interdictions et surtout que les appels à la répression.

8. On sait que Pie XII a distingué contrôle et régulation des naissances, le premier se faisant en ordre principal par les méthodes que l'Eglise condamne (contraception, stérilisation, avortement), la seconde n'employant que les moyens moralement licites pour des fins également morales. Nous nous tiendrons à ce vocabulaire en partie arbitraire, comme tout vocabulaire. Sur les raisons qu'on peut invoquer pour sa justification, voir de Lestapis, *op. cit.,* p. 187-188.

d'Etudes Démographiques de Paris, dont la compétence est universellement admise, affirmait en 1956 : « Les familles de plus de quatre enfants et, si l'on veut que la population croisse, de plus de cinq enfants ne pourraient disparaître que si, en même temps, la proportion des familles d'un enfant se réduisait à celle due à la stérilité physiologique et si celle des familles de deux enfants diminuait sensiblement au profit des familles de trois enfants. Rien ne permet de prévoir une telle évolution » [9]. Ces lignes étaient écrites dans un pays dont le redressement démographique était manifeste. Les enquêtes menées aux Etats-Unis ont montré que, dans les familles ayant pratiqué systématiquement la planification des naissances, le nombre d'enfants effectivement nés a été sensiblement inférieur à celui des enfants prévus [10]. A. Sauvy avait donc raison lorsqu'il écrivait : « Le birth-control, louable dans ses intentions, souffre de son impuissance à limiter son action... La lutte contre l'excès de la vie risque de tourner à la lutte contre la vie » [11]. Les pays où se pratique largement le contrôle des naissances ne sont sauvés que grâce aux familles qui ont résisté à la propagande en sa faveur ou qui ont réagi contre elle. Et l'on sait qu'en Occident, ce furent essentiellement les familles catholiques [12].

Un second danger du contrôle des naissances est apparu de plus en plus clairement à l'expérience : le déséquilibre dans la structure par âges et le vieillissement des populations. Rappelons que la Belgique qui avait, en 1900, 41 % de sa population en-dessous de 20 ans, n'en avait plus que 28 % en 1955 tandis que la proportion des personnes âgées de 60 ans ou plus est passée de 10 à 17 %. Nous avons évoqué

---

9. *Population*, 1956, p. 226. On souhaiterait que cette excellente revue se trouve plus fréquemment sur la table des moralistes.

10. S. de Lestapis, *op. cit.*, p. 74-75.

11. *Population*, 1947, p. 221.

12. Dire, comme A. Sauvy (*Théorie générale de la Population*, II, p. 131), que « les allocations familiales ont été plus efficaces que la foi » est un peu court... Tout moraliste sait que la pratique de la vertu est influencée par des circonstances extérieures. Mais A. Sauvy semble oublier que les pionniers des allocations familiales se sont trouvés principalement chez les catholiques et que ceux-ci, dans leur action, étaient profondément animés par leur foi. Notre auteur, dont nous aimons par ailleurs à signaler les mérites, est souvent mal inspiré lorsqu'il aborde les problèmes moraux ou religieux, et il les traite avec une désinvolture apparente. Qu'on voie, par exemple, ce qu'il dit dans le même volume (p. 138) de l'avortement, ou encore ce texte (p. 193) qui dénote une ignorance des principes les plus répétés de la morale catholique : « Pourquoi la religion catholique s'émeut-elle de voir la prévention des naissances introduite en Inde par des voies officielles?... Des infidèles peuvent-ils commettre un péché, étant hors de la religion? etc. » Les mêmes défauts se trouvent dans l'ouvrage plus récent : *De Malthus à Mao-Tse-Toung*. On souhaiterait qu'un auteur qui jouit d'autant de crédit s'informe plus soigneusement, à l'image d'autres, avant de traiter de questions dont il ne peut manquer de sentir la délicatesse.

ailleurs les inconvénients graves de cette transformation [13] et fait remarquer que l'on insiste sans arrêt, dans certains milieux, sur la rupture de l'ancien équilibre naissances-décès et que l'argument est partiellement valable. Mais on ne semble pas se soucier du trouble grave que peut amener dans la psychologie, la vitalité et l'organisation économique d'un peuple, une transformation profonde dans la structure par âges due essentiellement, non comme on le croit souvent, à un allongement de la vie, mais à une diminution de la natalité. « La baisse de la natalité est l'unique responsable du vieillissement. L'influence de la baisse de la mortalité est faible et s'exerce plutôt dans le sens d'un rajeunissement » parce qu'elle sauve des enfants en bas âge ou des adultes jeunes [14].

Les protagonistes les plus ardents du contrôle des naissances, comme moyen d'améliorer le niveau de vie dans les pays sous-développés, citent volontiers l'exemple du Japon [15]. Nous reviendrons plus d'une fois sur le cas de ce vaillant pays auquel notre monde n'a eu d'autre solution à offrir que celle d'une mutilation qui est presque un génocide. Signalons seulement ici que la « réussite » du birth-control doit entraîner, dans le demi-siècle à venir, le passage de 8 % à 25 % de la proportion des vieillards. Or, suivant les calculs des démographes qualifiés, une proportion de 24 % est un seuil à partir duquel l'existence même d'une population est nécessairement compromise.

Un troisième reproche à faire au contrôle des naissances c'est que, sous des apparences de douceur, il conduit à des attaques brutales contre la vie et ses sources. L'expérience du Japon doit être à nouveau évoquée ici. Entre 1949 et 1957, le nombre des naissances baissa de 2,7 millions à 1,6 million, le taux de la natalité de 34,3 pour mille à 17,2 pour mille. Mais, de l'aveu même des autorités gouvernementales, ce résultat est dû, non à la contraception, malgré toutes les facilités introduites en sa faveur — propagande médicale, vente massive de produits contraceptifs, etc. — mais à l'avortement. En 1957, le nombre des avortements officiels dépassait le million (246.000 en 1949), et on estimait qu'il y en avait autant de clandestins. Le nombre annuel des stérilisations approche de 50.000 (21.000 au premier semestre de 1955) [16].

---

13. *« Problèmes de population : croître ou vieillir »*, dans la *Revue Nouvelle*, avril 1959. En 1900, les personnes âgées de 40 ans et plus constituaient 28 % de notre population ; en 1955, 44 %.

14. A. Sauvy, dans *Population*, 1954, p. 679.

15. C'est le cas, par exemple, du *Population Bulletin*, dans son numéro d'août 1959 ; il proclame : « Japan leads the way » et « Que le taux de natalité ait drastiquement (« sharply ») baissé dans la dernière décade laisse penser que des solutions sont possibles pour les pays de l'Asie et de l'Extrême-Orient » (pp. 88 et 94).

16. Un démographe étranger nous a dit un jour que, en vertu de leurs traditions, les Japonais répugnent moins que nous à l'avortement. Nous avouons n'a-

Or le Japon était le pays de l'Extrême-Orient le mieux préparé à adopter les techniques contraceptives. Si l'on voulait arriver à des résultats aussi spectaculaires en Inde ou ailleurs, ce ne serait sans doute qu'au prix de conséquences encore plus redoutables.

Dans les pays les plus avancés eux-mêmes, on note d'ailleurs un parallélisme inquiétant entre le contrôle croissant des naissances et la multiplication des avortements. Au Danemark et en Suède, la législation permettant l'avortement a été étendue. En Suède, la Sécurité Sociale rembourse les frais d'avortement à partir du sixième enfant. La Commission Royale britannique de la Population constatait que la proportion des avortements est neuf fois plus forte dans les ménages pratiquant habituellement la contraception que dans les autres [17].

L'Institut d'Etudes Démographiques de Paris, rejetant l'allégation de ceux qui voulaient la suppression des lois restrictives de la contraception sous prétexte qu'elle réduirait le nombre d'avortements, écrivait « (L'avortement) ne demande qu'une seule décision et non pas une suite de petites décisions dont aucune ne doit manquer (comme la contraception). Il nécessite, par suite, moins de tension d'esprit. C'est ce qui explique pourquoi il existe dans tous les pays et prend souvent le pas sur les pratiques contraceptives, malgré la gravité et ses dangers ». Un peu plus loin, il constatait : « contre l'attente de ses promoteurs, l'élargissement de l'avortement légal en Suède n'a pas diminué le nombre d'avortements criminels et l'a peut-être augmenté » [18].

L'avortement reste dangereux; il n'est efficace que pour peu de temps. Il existe une solution plus radicale : la stérilisation. Nous avons vu que ce pas ultérieur a été franchi. Lorsqu'on inculque aux gens que la limitation de la progéniture sans grand effort moral est un impératif absolu, il ne faut pas s'étonner de ce que beaucoup ne reculent plus devant les moyens les plus brutaux. L'aveu en est fait, du reste, sans fard. « Le pas le plus important est de déterminer un ménage à se mettre à une quelconque des méthodes car, même si un échec survient, le schème du recours à une méthode de birth control s'est incrusté dans le comportement et, finalement, le ménage ira à des méthodes plus efficaces... Au Japon, le recours à l'avortement, et à Porto-Rico, à la stérilisation, se produit habituellement après un échec de la contraception » [19]. Le *Population Bulletin* d'août 1959 voit dans l'exemple du Japon la preuve que la natalité peut être rapidement

---

voir pas d'éléments pour en juger, mais cela ne changerait rien au caractère dramatique du fait.

17. S. de Lestapis, *op. cit.*, pp. 63-64; dans le même sens, voir T. K. Burch, dans *Social Compass*, vol. III, p. 181.

18. *Population*, 1956, p. 217.

19. J. Mayone Stycos, cité par S. de Lestapis, *op. cit.*, p. 70.

diminuée dans un pays. Il se garde de dire à quel prix. La pratique actuelle du contrôle des naissances a profondément entaillé dans la chair même des nations. Qu'on ne vienne plus, après cela, parler de l'inhumanité des positions défendues par la doctrine catholique.

Un ouvrage récent a fortement souligné les graves conséquences psychologiques d'une « civilisation de la contraception » [20]. Pour atteindre sa plénitude, sa maturité, tout amour au niveau de l'homme doit être créateur. Il ne peut être jouissance, repli sur soi, même si l'on est à deux, sous peine de s'invertir au sens technique de ce mot. C'est vrai dans l'amitié; c'est vrai dans l'amour sexuel. Ce n'est pas sans raison que le P. de Lestapis rapproche la contraception de l'instabilité conjugale, de l'indulgence croissante envers l'homo-sexualité, de la fixation de la sexualité à un stade adolescent. Il rappelle une phrase de Freud : « Ce qui caractérise toutes les perversions (déséquilibres), c'est qu'elles méconnaissent le but essentiel de la sexualité : la procréation ». La sexualité se dégrade — qu'on en ait conscience ou non — en jeu érotique au service du couple. Il se produit une dévirilisation de l'homme et une défiminisation de la femme dont la doctrine de la contraception témoigne parfois ouvertement sans paraître en avoir conscience. Il n'y a guère, la *Revue Nouvelle* reproduisait les constatations étonnées de sociologues férus de birth control : « Il existe (à Porto-Rico) la conviction très répandue que le fait d'avoir des enfants est une preuve pour la femme de féminité, pour l'homme de virilité... La persuasion, l'éducation scientifique ne peuvent rien contre cette conviction irrationnelle ». Le commentateur — non un ecclésiastique, mais un père de famille ajoutait : « Les Porto-Ricains sont des gens bien extraordinaires... Quel psychologue découvrira-t-on qui puisse les guérir de cette « irrationnelle » aberration? Mânes de Rabelais et de Chesterton, entendez-vous sans frémir de semblables âneries? » [21].

Il faut dire enfin qu'une propagande qui met au premier plan le contrôle des naissances comme moyen de sortir certains peuples, ou même certaines familles, de leur misère, détourne l'attention de problèmes inéluctables et réclamant une solution immédiate. L'expérience a montré que l'action sur une population ne donne des effets qu'à longue échéance. Les tentatives faites en Inde ont été décevantes pour leurs auteurs et nous avons cité un peu plus haut les réflexions désabusées au sujet de Porto-Rico. Exigeant un effort d'attention et de volonté soutenu, allant contre des convictions implantées depuis long-

20. S. de Lestapis, *op. cit.*, pp. 78-103.
21. *Revue Nouvelle,* janvier 1959, p. 50.

temps et qui répondent à des tendances fondamentales de la nature humaine, la réduction de la natalité ne réussit souvent que dans les classes supérieures. Faisons abstraction des effets défavorables que ceci peut avoir sur la qualité de la population ; pour notre part, nous n'y croyons guère. Mais, comme on l'a fait observer, il faut éduquer avant de parler d'une limitation des naissances. A supposer même que celle-ci soit largement acceptée, comme ce fut le cas au Japon, ses effets immédiats seront réduits à une diminution des dépenses à consentir pour l'éducation des classes jeunes. La population n'en continuera pas moins à progresser sur sa lancée. Au Japon dans la « meilleure » des hypothèses, la population croîtra encore inéluctablement jusque vers 1990. Il faudra trouver de la nourriture pour les nouvelles bouches, du travail pour un nombre de plus en plus considérable d'adultes.

Il en est de même pour les autres pays sous-développés. C'est à ce problème-là qu'il faut s'atteler en premier lieu. Les possibilités techniques de sa solution existent dans une large mesure. Mais, c'est un changement des institutions qui est nécessaire. Récemment encore, le Directeur-Général de la F.A.O. déclarait : « Le monde est incapable de consommer la nourriture qu'il est possible de produire aujourd'hui, et dans des quantités encore plus grandes demain, s'il continue à appliquer les dispositions présentes dans l'économie et le commerce » [22]. On nous dira que la transformation requise ne pourra se faire que lentement. A cette objection, il faut répondre que les changements à opérer dans notre organisation économique ne sont pas plus révolutionnaires que ceux que l'on demande, dans le domaine psychologique et moral, des peuples à forte pression démographique. On peut faire remarquer aussi qu'il n'a pas fallu trente ans pour établir solidement en de nombreux pays un système d'allocations familiales contraire à toutes les normes reçues de l'économie classique. Une action décidée, inspirée par une conscience claire des valeurs en cause, par le respect de la vie familiale et un sens accru de la solidarité humaine, est une force de rénovation considérable.

Développements récents de la morale.

En 1951, dans une allocution aux sages-femmes d'Italie, texte qui est devenu un document fondamental pour la doctrine catholique, Pie XII à la fois affirmait le devoir de la fécondité qui résulte normalement du mariage et précisait ses limites : « De cette obligation positive peuvent dispenser même pour longtemps, voire pour toute la durée du mariage, des motifs sérieux tels que ceux qui proviennent fréquemment de l'indication médicale, eugénique, économique et so-

22. *Tour d'Horizon*, sept. 1959, p. 5.

ciale ». Un peu plus loin, il engageait ses auditrices à être bien informées de ce qui concerne la continence périodique et, ajoutait-il, des progrès que l'on peut encore prévoir en cette matière [23]. Il est donc clair que, pour le Pape, de nouvelles découvertes peuvent être faites et sont souhaitables qui permettent aux chrétiens de mieux régler leur fécondité par des méthodes conformes aux lois naturelles de l'activité sexuelle.

Plus récemment, une haute personnalité ecclésiastique, Mgr Suenens, évêque auxiliaire de Malines, à l'occasion du premier congrès mondial catholique de la santé, adressait aux médecins catholiques un appel très remarqué : « Il est des problèmes cruciaux — je songe tout particulièrement aux problèmes de la morale conjugale — que le prêtre ne peut résoudre sans vous. Nous n'avons pas le droit de demander aux hommes d'observer la loi sans faire en même temps tout ce qui est en notre pouvoir pour rendre l'obéissance possible... A l'occasion de ce premier congrès mondial, nous émettons le vœu que les chercheurs catholiques s'attellent, par ordre d'urgence, à ce problème vital pour la santé morale de nos foyers. Que les Facultés de médecine de nos universités catholiques fassent un effort, au besoin commun, pour pousser ces recherches. En attendant, et même après que la science aura résolu l'énigme, il reste que le médecin a un rôle capital à jouer pour aider les hommes à acquérir la maîtrise de soi dans ce vaste domaine de la sexualité [24] ».

Sans avoir la même position officielle, mais possédant une compétence bien connue et choisi en 1954 comme délégué du Saint-Siège au Congrès Mondial de la Population, le P. de Lestapis vient, dans son dernier ouvrage, de s'exprimer également avec une grande netteté. Tout en dénonçant dans le néo-malthusianisme occidental une véritable mystification, il admet que, tant du point de vue familial que du point de vue de nombreux pays, une conduite réfléchie en ce qui concerne la fécondité s'impose de plus en plus. Il n'hésite pas à écrire : « Les enfants nés au nombre de trois ou quatre commencent à poser le problème des futures naissances. Aucun ménage n'échappe à cette question. Il est inutile de voiler le problème avant le mariage. L'Eglise elle-même considère que l'envisager dès le début fait partie d'une attitude morale de prudence et résulte d'un engagement réfléchi dans la vie conjugale [25] ». Aussi l'auteur souhaite-t-il que, dès les fiançailles, la question soit posée clairement, que, dès le début du mariage, les époux acquièrent une maîtrise suffisante de leurs impulsions ; il préconise même que les jeunes filles soient habituées par

23. Allocution aux sages-femmes, *A.A.S.*, 1951, pp. 844 et 846. Voir *N.R.Th.*, 1952, pp. 70-80.
24. *Collectanea Mechliniensia*, 1958, pp. 578-580.
25. *Op. cit.*, p. 211.

leur mère à observer leur rythme puisque c'est sur lui, en l'état actuel de nos connaissances, que sera essentiellement basée la régulation des naissances.

A juste titre, l'auteur insiste sur la différence qui existe entre la régulation des naissances telle que l'envisage l'Eglise et le birth control tel qu'il est généralement préconisé. La première fait de l'estime de la vie et du respect absolu de la vie une fois conçue le point de départ de sa doctrine. Elle s'appuie sur une maîtrise de soi et n'hésite pas à demander des sacrifices qui peuvent être héroïques. Elle est tout orientée par le respect du conjoint, par l'amour des enfants déjà nés. Elle s'exerce dans un climat de charité et d'ascèse qui la préserve contre l'égoïsme et la stérilité. Elle dispose aussi les hommes à comprendre les difficultés de ceux qui sont moins bien partagés et à s'engager dans les voies d'une entr'aide, sur le plan de la nation ou des relations internationales, qui soit à la mesure des problèmes posés. On nous permettra de reproduire ici deux passages de son livre qui nous paraissent bien résumer sa pensée : « Dans cette croissance de la charité (entre mari et femme), fécondité et chasteté se commandent mutuellement. La fécondité, pour inscrire son œuvre dans l'histoire, la chasteté, pour la dépasser et la transfigurer. En effet, l'amour physique, si valable qu'il soit, est invité par sa nature même à se dépasser en un amour progressivement plus spirituel ». Un peu plus haut, envisageant non plus la conduite du couple, mais les relations internationales, il avait précisé : « C'est lorsque tout aura été mis en action pour stimuler la production et les améliorations de productivité, pour provoquer la plus favorable circulation des capitaux et des richesses, lorsque toutes les possibilités d'émigration auront été épuisées, c'est alors que, dans un climat créateur de bienveillance et de charité universelle, peut être posée la redoutable question d'une limitation éventuelle de la fécondité humaine en telle ou telle région [26] ».

Il serait donc faux de considérer la hiérarchie catholique, les moralistes et les laïcs les plus actifs comme ayant les yeux fermés ou comme inertes devant le problème qui préoccupe tant de nos contemporains. Légitimement, Pie XII, recevant les membres du Congrès Mondial de la Population en 1954, pouvait leur dire : « La science de la population est jeune, mais elle est primordiale parce qu'elle touche immédiatement à la vie humaine et peut éclairer certains de ses plus graves problèmes individuels et sociaux. Ces problèmes, l'Eglise ne les ignore pas; elle n'est pas indifférente à leurs aspects angoissants, ainsi qu'en font foi bien des documents émanés récemment du Saint-

26. *Op.cit.*, pp. 284-285.

Siège [27] ». Rappelons encore que, à l'issue du Congrès Mondial pour l'Apostolat des Laïcs, en 1957, la première conclusion était : « L'accroissement rapide de la population crée des problèmes d'ordre matériel et moral d'une ampleur exceptionnelle [28] ». Enfin l'on sait que, durant le Carême de 1959, cinq cardinaux prirent la parole à la télévision française sur le thème : « Chaque seconde, un homme de plus : que peut l'Eglise? » [29].

Si l'Eglise accepte, et de plus en plus clairement, l'idée d'une régulation des naissances, elle se montre néanmoins très attentive à discerner les méthodes qui sont licites et celles qui ne le sont pas. Sa vigilance même démontre que ses représentants se tiennent au courant des innovations qui sont sans cesse introduites dans le monde et que ses jugements ne proviennent pas d'une ignorance de la cause.

Dans les dernières années, plusieurs produits ont été présentés qui entraînent une stérilité temporaire et qui, à ce titre, peuvent entrer dans l'arsenal de la contraception. L'emploi de l'un d'eux, l'hespéridine, a été déclaré illicite par les moralistes; d'autres, au contraire, le progestérone et les progestogènes, ayant des effets thérapeutiques, peuvent être employés lorsqu'une médication est nécessaire, dans les limites que précisent les règles morales du double effet [30]. Pareil soin dans la formation d'un jugement moral, discernant tous les éléments du problème et en rattachant la solution à des principes bien établis, montre combien on se tromperait en prétendant, comme A. Sauvy semble le faire [31], que l'admission de la continence périodique par les catholiques fut un expédient pour se tirer d'une situation sans issue. Pourquoi elle et non pas l'hespéridine, autrement facile, sinon précisément par respect et fidélité à des principes intangibles, tout comme, en matière de divorce, l'Eglise a montré une constance de doctrine qui ne s'est pas démentie au cours des siècles, et ce malgré la modification des conjonctures sociologiques.

Les prises de position de plus en plus nettes de l'Eglise ne paraissent pas encore suffisantes à certains démographes. Leur difficulté,

27. *Doc. cathol.*, 1954, col. 1445.
28. Cité dans le *Bulletin Social des Industriels*, 1957, p. 87.
29. Texte dans *La Doc. cathol.*, 1959, col. 624-626 et 847-856.
30. Inutile de revenir ici sur l'analyse et les principes qui ont fondé ces jugements. On pourra voir l'article de A. Snoeck, S. J., *Fécondation inhibée et Morale catholique*, dans *N.R.Th.*, 1953, pp. 690-702 et *Morale catholique et Devoir de Fécondité, ibid.*, pp. 897-911; A. Van Kol, S. J., *Progestatieve Hormoonpreparaten*, dans *R.K. Artsenblad*, 1958, pp. 323-331, dont l'essentiel est repris par R. de Guchteneere, *Les inhibiteurs de l'ovulation*, dans *Saint-Luc Médical*, 1959, pp. 10-22. Voir aussi l'important discours de Pie XII au Congrès international d'hématologie, *A.A.S.*, 1958, pp. 732-740 et *N.R.Th.*, 1958, pp. 974-975.
31. *Théorie gén.*, II, p. 131.

exprimée avec beaucoup de sincérité en même temps que de déférence, mérite que l'on s'y arrête : « L'enseignement catholique ne pourrait-il pas insister d'une manière plus positive sur l'importance des motifs moraux et sur le facteur de responsabilité personnelle qui interviennent dans le mariage et la maîtrise de l'activité procréatrice? S'il est vrai que les dirigeants de l'Eglise catholique ont déjà reconnu nettement la nécessité d'insister sur cet aspect de la doctrine, ne pourrait-on demander aux prêtres de paroisses et aux organisations laïques de l'inclure plus effectivement dans leur enseignement [32] ? »

Faisons remarquer d'abord que l'idée de responsabilité ne peut être unilatérale et que la doctrine catholique courante est fondée, dans une large mesure, sur cette notion même.

C'est le cas lorsque l'Eglise s'oppose, de toute son influence, à la sexualité irresponsable qui menace d'envahir de plus en plus notre monde. Nous avons parlé plus haut du « jeu érotique » qui, il faut malheureusement le reconnaître, a contaminé déjà une grande partie de la jeunesse dans certains pays et qui risque de fixer les adultes eux-mêmes à un stade adolescent. Comme toute œuvre qui grandit vraiment l'homme, la sexualité est labeur, avec ses joies et ses peines, avec ses risques, avec sa domination croissante des résistances opposées par la nature indomptée. Si le progrès technique libère l'homme de certaines servitudes, ce ne peut jamais être pour l'amener à la paresse ou à l'abandon, et c'est précisément parce qu'ils conduisent au relâchement que les procédés contraceptifs sont si insidieux et si destructeurs.

Il faut dire d'ailleurs que ces préoccupations sont partagées dans les milieux non-catholiques. Ainsi, les auteurs de la note que nous avons citée déjà plusieurs fois, disaient : « La thèse, selon laquelle la procréation et l'éducation des enfants est, dans les conditions normales, un fin essentielle du mariage, nous semble être très valable d'un point de vue empirique, contrairement à la conception vulgaire courante qui considère le mariage comme simple camaraderie [33] ». D'autre part, à l'affirmation que « la collaboration des catholiques serait plus facilement obtenue si les autres personnes soucieuses du respect des valeurs morales reconnaissaient plus explicitement la nécessité de lutter contre toutes les formes d'incitation à l'érotisme qui ont envahi notre vie en société et de créer un climat social dans lequel la régulation des naissances, par des moyens moraux, puisse s'accomplir plus facilement », une des personnalités non-catholiques des plus en vue dans le monde de la démographie répondait : « Je suis pleinement d'accord avec votre remarque et je m'efforcerai de faire appli-

32. F. Lorimer, J. Bourgeois-Pichat et D. Kirk, *art. cité* dans *Social Compass*, IV, n° 5, p. 210.
33. *Ibid.*, p. 201.

quer ce principe, directement et indirectement, dans toutes les activités auxquelles je prends part ». Ce sont là des points d'appui très précieux pour une action concertée, et il faut souhaiter que des échanges de vue ouverts et courtois les multiplient.

Il est un autre aspect de la responsabilité que l'Eglise rappelle sans relâche : les obligations de ceux qui sont plus abondamment pourvus de richesses, envers les autres, notamment sur le plan international. En 1953, à l'occasion de la 26e Semaine Sociale Italienne, Mgr Montini écrivait, au nom du Pape : « Votre Semaine se propose d'examiner la question controversée de la population, tout particulièrement des relations entre l'augmentation de la population et le développement économique, afin de déterminer quelles sont les causes qui troublent l'équilibre entre ces deux éléments et d'indiquer les remèdes possibles... Considéré à l'échelle mondiale, ce problème comprend la découverte de remèdes à un désordre qui ne résulte pas tant de la nature que de la volonté des hommes, et le rétablissement dans les régions qui souffrent de surpopulation d'une harmonie entre la population et les ressources [34] ». Quelques mois avant sa mort, Pie XII développait ces pensées dans son allocution au Congrès des Familles Nombreuses : « Il serait plus rationnel et utile que la société moderne s'applique plus résolument et universellement à réformer sa propre conduite, en écartant les causes de famine dans les zones déprimées ou surpeuplées, en employant plus activement à des buts pacifiques les découvertes modernes, en adoptant une politique plus ouverte de collaboration et d'échanges, une économie à vues plus étendues et moins nationalistes, surtout en réagissant aux suggestions de l'égoïsme par la charité ». Plus loin, il précisait : « Indubitablement, ce n'est pas de la discordance ou de l'inertie de la Providence, mais bien du désordre de l'homme — en particulier de l'égoïsme et de l'avarice — qu'est né et que maintient encore sans solution le problème de surpopulation de la terre, en partie réellement existant, en partie redouté sans raison, comme une catastrophe imminente, par notre société [35] ». Comme on l'a dit, nous ne pourrons prêcher la responsabilité aux moins fortunés que dans la mesure où nous ferons sincèrement notre possible pour les sortir de leur misère.

Mais revenons à la question qui nous était posée : n'y a-t-il pas lieu d'assurer aux principes admis par les dirigeants de l'Eglise concernant la licéité, l'obligation même d'une procréation responsable, une plus large diffusion qui atteigne la masse des fidèles? On le demande en particulier pour certains pays où la pression démographique est

34. *Doc. cathol.*, 1953, col. 1554.
35. *A.A.S.*, 1958, p. 93 et 94.

manifeste et où l'Eglise occupe de forte positions, notamment pour l'Amérique latine.

Pour répondre, distinguons encore différents niveaux. Tout d'abord celui de l'enseignement donné dans les séminaires et des manuels de théologie morale.

Ceux-ci contiennent, il est vrai, de nombreux éléments qui intéressent notre problème -- signification de la sexualité et de la chasteté, fins du mariage, jugements sur la contraception, l'avortement, la stérilisation. Mais il faut reconnaître que la problématique y est habituellement celle de prévenir les fautes contre la morale conjugale ou de déterminer dans quelles circonstances un des époux peut se refuser à l'autre — généralement le péril grave pour la santé. La question d'une fécondité responsable, rationnelle, commence à peine à y faire son apparition, grâce aux précisions apportées par Pie XII. Le point de vue plus large du bien social, des problèmes que posent l'accroissement rapide de certaines populations, la rupture de l'ancien équilibre entre les naissances et les décès, y est pratiquement ignoré. Parmi les manuels publiés ou réédités depuis une trentaine d'années, nous en avons trouvé un seul qui parle de Malthus [36] ; encore est-ce uniquement pour le réfuter et non pour saisir l'occasion d'examiner les problèmes tels qu'ils se posent aujourd'hui. Dans un grand séminaire d'un pays de vieille chrétienté, où la surpopulation est incontestable, il est interdit, nous a-t-on assuré, de parler de la méthode Ogino au cours de théologie morale.

Il y a là une grave lacune. Elle tient peut-être à ce que les manuels sont élaborés dans certains pays où la population ne croît guère, où elle a même été menacée de régression. Mais nous avons déjà dit que cette perspective doit être dépassée. Les prêtres qu'on y forme auront à répondre demain à des questions sur l'évolution démographique ; certains d'entre eux — qu'on songe particulièrement aux futurs missionnaires — vont travailler dans des pays où les problèmes démographiques sont brûlants, et nos manuels devront servir dans les séminaires de ces mêmes pays. A ce niveau donc, la question de la régulation des naissances, avec ses aspects aussi bien de diffusion généreuse de la vie que de limitation éventuelle, doit être exposée avec une entière clarté, dans une perspective non seulement familiale, mais aussi nationale et internationale.

La tâche est infiniment plus délicate au niveau de la pastorale, de la prédication ou de la formation des fidèles, en groupe ou en particulier. Nous ne songeons pas ici aux pays où le niveau culturel de la population est élevé, où dans tous les milieux sociaux, il est possible de constituer des cercles de préparation au mariage ou de jeunes foy-

36. Lanza et Palazzini.

ers. Nous croyons qu'il s'établit ainsi dans les régions les plus avancées une solide tradition chrétienne agissant par une osmose de plus en plus large. Aussi bien, n'est-ce généralement pas dans ces pays qu'existent les difficultés de pression démographique.

Au contraire parler de régulation des naissances à des populations dont le niveau culturel est encore peu élevé comporte des risques et des difficultés considérables. Ces risques sont augmentés fortement par la propagande en faveur du birth control; car distinguer entre les méthodes licites et celles qui ne le sont pas, entre les motifs valables et les prétextes, suppose une formation personnelle, qui manque la plupart du temps, ou une tradition qui, de toute évidence, n'a pas encore pu se former.

Risques et difficultés ne justifient pas l'inertie. Comme l'ont fait les autorités supérieures dont nous avons parlé, il appartient aux instances ecclésiastiques de chaque pays d'envisager le problème et de veiller à ce que des laïcs compétents, notamment dans les milieux universitaires, procèdent aux recherches qui permettront d'en saisir les données diverses suivant les régions ou les classes sociales, ainsi que les moyens adaptés pour en assurer la solution. Il semble, par exemple, que des enquêtes sociologiques sur les attitudes devant le problème de la procréation et de l'éducation, sur les valeurs positives ou les préjugés qui sont à leur base, constituent un préliminaire à une action adéquate. Elles permettraient de discerner les éléments sur lesquels peut s'appuyer une formation à la procréation responsable, une résistance aussi aux propagandes qui sont en opposition avec la morale catholique. L'amour pour les enfants, le souci de leur avenir, le respect de la femme, considérée vraiment comme une compagne et non comme une servante ou un objet de plaisir, sont des éléments de ce genre. Si pareils sentiments ne sont pas encore suffisamment vifs, il faudra commencer par les développer. Des recherches doivent être faites aussi sur les transformations sociales que requiert un accroissement de la population, sur le régime de la propriété, sur la redistribution du revenu. Où en sommes-nous, du côté catholique, dans des pays où l'augmentation de la population est rapide, comme en Amérique latine, ou bien dans ceux dont la population dépasse manifestement les ressources, comme le Ruanda-Urundi? Ne serions-nous pas pris au dépourvu par une propagande néo-malthusienne et qu'aurions-nous de positif à proposer? C'est à dessein que nous posons ces questions pour des pays où l'action de l'Eglise peut être efficace, laissant de côté des régions telles que l'Inde, le Japon ou l'Egypte, où la proportion des catholiques est infime, où leur rôle, tout en pouvant être important, est cependant beaucoup plus difficile.

Ceci dit, nous nous sentons d'autant plus à l'aise pour demander aux partisans du birth control de ne pas faire montre vis-à-vis de

l'Eglise d'une impatience qui traduirait de l'incompréhension. Nous ne croyons pas être injuste en disant que leurs préoccupations morales sont sensiblement moins vives que celles de la hiérarchie catholique ; eux-mêmes se situent généralement sur un autre plan, celui d'une efficience pratique. Or, au point de vue simplement empirique, ils ont appris que les facteurs psychologiques jouent, en matière de limitation de naissances, un rôle considérable et qu'il ne suffit pas de divulguer les techniques de la contraception pour arriver rapidement au résultat escompté. Le *Population Bulletin* d'août 1959 reconnaissait, par exemple, que les procédés employés au Japon risquent d'être inacceptables dans d'autres régions, — et nous sommes du reste convaincus que plusieurs, parmi les plus éminents partisans du birth control, les considèrent comme fondamentalement inhumains. Il faudra donc, en tout état de cause, admettre des délais. Le *Population Bulletin* continuait : « Les différents ' climats ' sociaux, religieux, économiques et politiques des nations d'Asie exigent que le problème soit abordé de manières différentes ». Ce que doit être cette manière reste précisément à découvrir [37]. Qu'on ne s'étonne donc pas de voir l'Eglise procéder avec prudence ; les peuples ne peuvent être pris comme objet d'expériences hasardeuses ; les valeurs en cause exigent plus de respect. Pour nous, nous ne pouvons que marquer notre accord avec la conclusion du Bulletin cité : « Des inventions sociales de l'ordre le plus élevé sont nécessaires pour maîtriser ce problème (de la pression démographique) ». Nous craignons seulement d'avoir une notion différente de cet « ordre social plus élevé ». On sait comment l'Eglise le conçoit et qu'il comprend, notamment, une confiance radicale dans la Providence de Dieu. Cette confiance n'exclut aucunement une action humaine acharnée, mais elle reconnaît que celle-ci reste courte, qu'elle est dépassée par une sagesse, une force et surtout un amour infinis, lesquels tout en alimentant notre effort doivent nécessairement le compléter.

Conclusion.

Les spécialistes de la population désignent volontiers notre époque comme celle d'une « transition démographique ». A l'équilibre fondamental qui s'est maintenu pendant des millénaires (pour autant que cet aspect de l'histoire nous soit connu) entre les forces de croissance et les freins qui la contenaient, un nouvel équilibre doit être substitué, à base d'action plus consciente. Les peuples les plus avancés du point de vue technique s'y sont essayés, non sans mettre en péril leur vitalité même ni sans sacrifier trop facilement des valeurs morales primordiales. Des efforts sont faits, notamment dans les milieux catho-

37. *Loc. cit.*, p. 85.

liques les plus avertis, pour arriver à une solution meilleure. Dans les pays en développement, le problème reste presque entier; il se pose avec acuité et réclame l'attention et la collaboration de tous. L'Eglise, c'est-à-dire et la hiérarchie et les fidèles, peut moins que tout autre ignorer ce problème majeur de notre temps ou se dérober à l'œuvre de sa solution. En 1954, dans son allocution aux membres du Congrès Mondial de la Population, Pie XII disait notamment : « Nous ne pouvons que nous réjouir de la lumière que vos travaux, ceux de tous les démographes sincères, apportent à la connaissance des lois et des valeurs qui conditionnent l'évolution des populations. C'est pourquoi nous engageons les catholiques à prendre une part active aux recherches et aux efforts qui s'accomplissent dans ce domaine[38] ». Cet appel n'est pas resté sans réponse. Nous avons eu l'occasion de signaler, dans cette revue ou ailleurs, un certain nombre d'études publiées durant les cinq dernières années[39]; si d'autres nous ont échappé, nous serons heureux de les faire connaître.

Beaucoup reste à faire. Il faut souhaiter que l'appel lancé par Mgr Suenens trouve une réponse dans les milieux médicaux de nos universités. D'autres thèmes de recherche, comme aussi les adaptations

---

38. *Doc. cathol.*, 1954, col. 1446.

39. F. Bastos de Avila, S. J., *L'Immigration au Brésil. Contribution à une théorie générale de l'immigration*, Rio de Janeiro, « Agir », 1956, 223 p. (cfr *Population*, 1957, p. 173). — R. Sigmund, O.P., *Fundamentum morale politicae demographicae*, Rome, *Angelicum*, 1956, 109 p. (cfr *N.R.Th.*, 1957, p. 430). — R. Philippot, *Initiation à une démographie sociale*, Louvain, Société d'Etudes morales, sociales et juridiques, 1957, 216 p. (cfr *Gregorianum*, 1958, p. 674 ou ou *N.R.Th.*, 1957, p. 1108). — H. I. Oudshorn, S. J., *De tuinders in de Wateringen en de Lier*, Assen, Van Gorcum, 1958, 142 p. (cfr *N.R.Th.*, 1958, p. 1131). — Zimmerman, *Overpopulation. A study of Papal Teaching on the Problem with special Reference to Japan*, Washington, Catholic University of America, 1957, 328 p. (cfr *N.R.Th.*, 1958, p. 78). — P. Calderan Beltrão, *Vers une politique de bien-être familial*, Rome, Univ. Grégorienne, 1957, 348 p. (cfr *N.R. Th.*, 1958, p. 332). — R. Mols, S. J., *Introduction à la démographie historique des villes d'Europe du XIV^e^ au XVIII^e^ siècle*, 3 vol., Louvain, Publications universitaires, 1954-1956, 335, 557 et 354 p. (cfr *N.R.Th.*, 1958, p. 333). — *L'Algérie surpeuplée. Orientations pour une politique de population*, Alger, Ed. du Secrétariat Social, 1958, 319 p. (cfr *Population*, 1959, p. 158). — J. Vialatoux, *Le peuplement humain*, 2 vol., Paris, Ed. Ouvrières, 1957 et 1959, 172 et 717 p. (cfr *N.R.Th.*, 1958, p. 332 et 1959, p. 998). — S. de Lestapis, S. J., *La limitation des naissances*, Paris, Spes, 1959, 315 p. (cfr *N.R.Th.*, 1959, p. 997). — Ch. Mertens de Wilmars, *Psychopathologie de l'anticonception*, Paris, Lethielleux, 1955, 107 p. — *XXVII Settimana Sociale dei Cattolici d'Italia : Famiglie di oggi e mondo in trasformazione*, Rome, I.C.A.S., 1955, 385 p. (cfr *Gregorianum*, 1957, p. 178). — M. Boldrini, *Demografia*, Edizione rifatta, Milan, Giuffre, 1956, 527 pp. — N.B. — Nous nous en sommes tenus dans cette liste aux livres, à l'exclusion des articles, et nous n'avons mentionné que ceux qui se rapportent aux problèmes de population ou d'organisation sociale relative à la famille. Sur les problèmes familiaux au sens plus restreint, on trouvera une bibliographie dans certains des ouvrages que nous citons, notamment dans celui du P. de Lestapis. Nous nous excusons encore auprès des auteurs qui auraient été oubliés.

nécessaires de l'enseignement et de l'apostolat, ont été indiqués ; il serait possible d'en allonger la liste. Les chaires de démographie sont encore trop rares dans notre enseignement supérieur et le temps qui leur est attribué trop réduit. Ceci vaut en particulier pour les pays où le problème de la population est le plus aigu. La sociologie familiale est sans doute en meilleure posture.

Un centre catholique de liaison entre démographes, même d'autres obédiences religieuses, mais partageant nos préoccupations, avait été envisagé à l'occasion du Congrès de 1954. Les circonstances n'ont pas permis de lui faire prendre corps. Une information mutuelle, une collaboration dans la recherche, un organe de liaison avec les démographes ayant d'autres convictions, seraient pourtant des plus utiles [40].

Les pages qui précèdent ont cherché à faire le point. Nous nous rendons compte qu'elles sont très imparfaites et probablement très incomplètes. Elles auront pourtant atteint leur but si elles apportent une contribution au dialogue engagé entre chercheurs d'opinions différentes, si elles stimulent l'attention des catholiques pour les problèmes de population... et si elles valent à leur auteur un complément d'informations pour mieux éclairer sa lanterne [41].

Eegenhoven-Louvain C. MERTENS, S. J.
95, chaussée de Mont-Saint-Jean.

---

40. Nous apprenons que cette idée a été reprise à l'occasion du récent Congrès de la Population à Vienne, et que le Dr. E. Bodzenta, Directeur de l'*Internazional Institut für kirchliche Sozialforschung,* Grillparzerstrasse, 5, Wien, Oesterreich, a accepté de réunir et de diffuser les informations.

41. Cet article était déjà composé lorsque fut publié le rapport des églises non-catholiques sur le problème qui nous a occupé (« *A Report on Responsible Parenthood and the Population Problem,* dans *Ecumenical Review,* oct. 1959, pp. 85-92). De nombreux passages de ce texte sont d'une grande élévation de pensée chrétienne et soulignent les liens de charité qui doivent unir entre eux les membres de chaque famille, les diverses familles, les nations. Il réaffirme, malheureusement, le point de vue des églises protestantes sur la contraception. Le représentant de l'église orthodoxe a confirmé, pour sa part, que son église n'admet qu'une manière de limiter les naissances : la continence, soit complète, soit périodique.

Signalons, enfin, la toute récente étude de P. de Locht, *Limitation des naissances et pression démographique,* dans les *Collectanea Mechliniensia,* novembre 1959, pp. 597-609.

Histoire de la crèche de Noël d'après un ouvrage récent

La crèche de Noël relève à la fois de l'art chrétien, du folklore religieux, de l'enseignement catéchétique intuitif, de la piété populaire, de la para-liturgie, de la psychologie religieuse. C'est dire combien son histoire est complexe, combien il est difficile de dépasser en ce domaine le stade de l'amateurisme ou de la pieuse vulgarisation. C'est dire aussi combien rares sont les ouvrages vraiment valables en ce domaine.

Nous croyons donc qu'il n'est pas inutile de faire connaître au public de langue française les principaux résultats d'un travail sur ce sujet, paru en Allemagne, il y a quelques années, et qui n'a pas suffisamment retenu l'attention qu'il mérite [1].

Impossible de taxer d'amateurisme un ouvrage rédigé par un des meilleurs spécialistes en la matière. Conservateur en chef du Musée national bavarois, où se trouvait réunie, avant la dernière guerre, la collection de crèches la plus riche du monde, M. R. Berliner a édité jadis une série de 168 reproductions commentées sur le thème de la Crèche [2]. Il avoue lui-même présenter ici le fruit de trente années de

---

1. R. Berliner. — *Die Weihnachtskrippe*. Munich, Prestel Verlag, 1955, 29 × 22 cm., 244 p., 98 repr. Prix : 50 marks. L'ouvrage se compose de quatre parties. Les deux premières comprennent le texte. Sous le titre « Généralités » l'auteur groupe quelques problèmes qui intéressent l'ensemble de son sujet : essai de mise au point du concept « crèche » ; examen de quelques termes employés pour la désigner ; étude historique des milieux dont l'influence s'exerça dans un sens favorable ou défavorable sur la diffusion des crèches. La suite de l'exposé proprement dit, qui recouvre une bonne centaine de pages, est intitulée « Particularités ». On y trouve l'étude détaillée de la manière dont la crèche a évolué, depuis l'époque de son apparition jusqu'au début du XIX^e^ siècle, dans les diverses régions géographiques. Pages très denses qui ouvrent la voie vers des directions nouvelles et donnent pour la première fois une synthèse reposant sur une enquête heuristique réellement à la mesure de son sujet. Un petit millier de notes et de références fournissent une mine inépuisable de renseignements complémentaires. Trois registres donnent au lecteur un fil d'Ariane bien nécessaire. Enfin l'illustration est groupée sur des planches en hors-texte réunissant 98 reproductions très variées. Elle permet de se rendre compte *de visu* de la grande variété des réalisations en matière de crèches. Pour abréger notre exposé, nous limiterons les références au strict minimum. Les excellentes tables de l'auteur permettront sans peine à qui le désire de vérifier la provenance des détails cités.

2. *Denkmäler der Krippenkunst*, 21 fascicules de 8 reproductions avec commentaires, Augsbourg, 1926 et suiv. — Voir liste des pièces reproduites dans cette collection dans Berliner, pp. 226-227.

recherches, dont plusieurs consacrées en Italie à son sujet de prédilection.

Il suffit aussi d'ouvrir cet ouvrage à n'importe quelle page pour se convaincre de sa haute tenue scientifique, en constatant combien elles sont bourrées de détails, de précisions, de citations, de références. Le seul reproche que l'on puisse faire à l'auteur c'est d'avoir enseveli son lecteur sous une telle avalanche de données, qu'il finit par éprouver le sentiment des mages au moment où ils se virent privés des services de leur étoile conductrice.

Pour donner une idée de l'envergure des enquêtes heuristiques devant laquelle l'auteur n'a pas reculé, spécifions qu'elles s'étendent à toute la chrétienté occidentale et qu'il les a poussées dans le temps jusqu'au milieu du XIX[e] siècle. Il s'est informé de la place tenue par la Nativité dans les représentations des mistères et jeux scéniques du moyen âge et dans le théâtre scolaire des Jésuites. Il a recherché dans les *ordines* et *officia* médiévaux les indications rubricales témoignant de coutumes para-liturgiques. Il s'est livré à des recherches philologiques sur l'usage et le sens donné aux termes désignant la crèche dans les principales langues européennes. Il s'est ingénié à relever dans des registres de comptes, paroissiaux ou privés, des traces d'anciennes crèches disparues de nos jours, pour y apprendre le nom des artistes qui les façonnèrent et le prix qu'elles ont coûté. Il a dépouillé les anciens ouvrages de dévotion et les anciens récits de pèlerinages, pour y glaner toutes les indications utiles concernant la place du mystère de Noël dans la piété des siècles écoulés, et retrouver le mobile interne qui explique la confection des crèches. Il a complété toutes ces indications par celles des catalogues de musées ou d'expositions d'art.

Bien entendu, cette enquête heuristique englobe un domaine si vaste qu'il lui est impossible d'être exhaustive. Elle est seulement très complète et force l'admiration de tout chercheur non prévenu. Pour le domaine géographique et linguistique qu'il a pu prospecter personnellement à longueur d'années : l'Allemagne du Sud et l'Italie, on peut estimer que son ouvrage épuise la matière dans l'état actuel de la documentation. Pour le reste de l'Europe, son information est plus limitée[3]; elle ne repose ordinairement que sur des renseignements indirects et il est le premier à en reconnaître les faiblesses.

---

3. L'absence à peu près complète des Pays-Bas catholiques et la place restreinte détenue par la France dans l'exposé géographique de l'auteur frappe immédiatement. Bien qu'il prétende avoir fait buisson creux dans son dépouillement de plusieurs douzaines de volumes de revues historiques régionales, il est peu vraisemblable que les historiens de la spiritualité française se contenteront d'un tel procès-verbal de carence. Quant aux Pays-Bas, tout ce que l'auteur nous en apprend est antérieur au XVII[e] siècle. Comment supposer que, dans une région où l'influence de l'Espagne puis de l'Autriche, deux pays où les crèches étaient à l'honneur, s'est exercée pendant l'époque même de leur efflorescence, aucun phénomène d'osmose n'ait eu lieu en ce domaine qui répondait si parfaitement au tempérament flamand. D'ailleurs, comment expliquer que la seule étude théorique traitant des crèches ait été composée en 1618 par un jésuite belge, natif de Huy, le P. Philippe de Berlaymont (voir p. 1058), si celui-ci n'en a pas eu d'exemples sous les yeux? Et est-il admissible que cet ouvrage soit resté sans influence dans le pays même où il parut? L'enquête heuristique de l'auteur nous paraît donc avoir fait trop bon marché de plusieurs pays européens, comptant parmi les plus importants dans l'histoire des dévotions chrétiennes.

Tel qu'il nous l'a donné, il est permis de dire, en toute vérité, que l'ouvrage de M. Berliner renouvelle le sujet.

Nous lui sommes tout d'abord redevables d'une remarquable *analyse psychologico-religieuse de la crèche* et de très précieuses *notations de terminologie*.

Toute reproduction intuitive du mystère de la Nativité n'est pas une crèche, de Noël au sens précis du terme.

Il faut de toute évidence écarter toutes les reproductions à deux dimensions seulement. Mais on ne peut pour autant désigner du nom de crèches toutes celles qui ont gardé la dimension en profondeur.

C'est qu'une véritable crèche de Noël ne peut en aucune manière « distraire » le spectateur, ni par la virtuosité technique, ni par des qualités artistiques proéminentes, ni par un langage ésotérique, ni par aucun symbolisme. Le but auquel elle doit répondre n'est pas avant tout théâtral ou pictural. Il ne s'agit pas de faire œuvre esthétique; pas davantage d'éveiller dans le cœur des fidèles des sentiments religieux par le truchement de quelques reproductions idéalisées. Mais il s'agit de faire naître chez le spectateur un sentiment de ce que les Allemands appellent « *Miterlebnis* », de le dépouiller précisément de sa qualité de spectateur qui juge et apprécie par le dehors, pour lui donner le sentiment de participer lui-même à la scène qu'il contemple, de la revivre pleinement dans un cadre aussi « réaliste » que faire se peut. En fait, exactement ce que saint Ignace entendait obtenir de son retraitant par ses exercices de contemplation.

Sur ce point, l'auteur reprend à son compte la thèse déjà formulée il y a un quart de siècle par un critique français, L. Dor : « Construire une crèche, ce n'est point un divertissement, mais un acte de piété; c'est une prière en action. C'est perpétuer, sous une forme figurée, l'offrande des présents au divin Enfant... Construire une crèche, c'est, en reconstituant l'offrande des bergers et des rois mages, y participer en quelque sorte [4] ».

La crèche est aussi quelque chose que l'on construit. Normalement, elle n'est pas une reproduction permanente et inamovible, mais une construction occasionnelle et passagère, provoquée par le retour du cycle liturgique et qui perdrait de son sens à une autre époque de l'année.

La première tâche de l'historien devra donc consister à distinguer soigneusement les « crèches » qui répondent à ce besoin interne et à ces critères des autres représentations intuitives dont l'inspiration est différente.

Par malheur, on se heurte dans cette tâche à une ambiguïté de terminologie : dans toutes les langues de la chrétienté, le terme même de

4. L. Dor, *Quelques lettres de Grèce*, Paris, 1937, p. 146. Cité à la note 300.

crèche et ses équivalents [5] ont servi et parfois servent encore à désigner des choses très variées : la grotte ou l'étable servant d'abri aux troupeaux, la partie ou la paroi postérieure de cette grotte, la mangeoire du bétail, l'endroit de la naissance du Christ, toute reproduction de la Nativité. Cette ambiguïté complique la tâche des historiens chargés d'interpréter d'anciens documents où figurent des termes de cette espèce. Certains auteurs ont eu conscience de cette ambiguïté et ont essayé d'y remédier, mais en vain, en suggérant des précisions de terminologie lorsque l'usage en avait retenu plusieurs, comme ce fut le cas en espagnol : *pesebres, belénes, nacimientos* [6].

En conclusion de cette partie de son étude, l'auteur propose la définition suivante : *les crèches de Noël sont des représentations d'événements qui se rapportent à la Nativité, dans lesquelles des figurines donnant l'impression la plus vivante et la plus corporelle possible sont réparties dans l'espace réel à trois dimensions de telle manière qu'en celui qui les contemple naisse le sentiment qu'il y assiste lui-même et qu'ainsi les sentiments religieux soient stimulés en lui avec la force qui correspond au mystère auquel il prend part* [7].

Fort de cette définition, M. Berliner aborde les témoignages historiques : restes conservés d'anciennes représentations de la Nativité ; documents qui en font mention. De leur examen, il dégage une synthèse historique assez inattendue et incontestablement nouvelle. Il n'est pas interdit de parler d'un véritable renversement de perspective.

On sait que la tradition populaire, trop souvent répétée par des études de vulgarisation [8], a attribué à saint François d'Assise un rôle très important, voire décisif, dans l'histoire des crèches de Noël. Celle-ci aurait sa principale origine dans la fameuse célébration de la Messe de Noël de 1223.

En fait, ici comme dans plusieurs autres sections de l'histoire dévotionnelle, la tradition aurait attribué une importance démesurée et une interprétation excessive à un événement dont les dimensions réelles furent bien plus modestes. L'auteur ramène cet épisode à de plus

5. L'auteur étudie surtout l'emploi des termes latin (praesepe), italien (presepe), allemand (Krippe), portugais (presepio). Qui nous donnera un dictionnaire historique international des termes religieux et cultuels?

6. E. Giménez Caballero, *El Belén de Salzillo en Murcia*, Madrid, 1934, pp. 106 sq. Il propose d'appeler « *pesebres* » (dérivé de *praesepe*) les crèches populaires ; « *belénes* » (dérivé de Bethléem) les crèches des églises ; « *nacimientos* » (= nativités), celles des milieux aristocratiques. En fait, la terminologie ne connaît aucune spécialisation.

7. Berliner, p. 14.

8. Tout récemment encore, un article, par ailleurs très intéressant et documenté, de F. X. Weiser, *Le Folklore de l'Avent et de Noël*, dans *La Maison Dieu*, n° 59 (3e trim. 1959) affirme textuellement que « Depuis l'époque de saint François d'Assise, la crèche de Noël est devenue un spectacle familier dans les maisons des fidèles du monde entier » (p. 109).

justes proportions. L'innovation du Poverello fut d'avoir choisi pour célébrer les saints mystères un cadre naturel plus évocateur du milieu qui vit se dérouler la Nativité. Mais aucun des personnages de la Nuit Sainte n'était réellement représenté. Toute l'impression devait reposer sur le sentiment du mystère et sur une vision des yeux de la foi (l'identité entre l'Hostie consacrée et l'Enfant Dieu) et nullement sur une perception des yeux du corps donnant l'illusion de la réalité. Son apport contribua donc à enrichir le « sens de la Noël », mais ne peut être considéré comme ayant directement favorisé la représentation réaliste de la Nativité.

De même, l'auteur dénie explicitement aux Frères Mineurs l'honneur d'avoir été les principaux propagateurs de la Crèche.

Il s'y voit contraint par sa propre méthode de travail, une méthode rigoureusement — peut-être faut-il dire trop rigoureusement [9] — scientifique. Pour déterminer dans quelle mesure les divers milieux se sont montrés accueillants à la Crèche et empressés à en propager l'usage, l'auteur prétend ne retenir comme prouvés que les seuls faits établis par les pièces elles-mêmes ou par des documents authentiques qui en font mention. Il rejette sans appel tout ce qui repose seulement sur des traditions, quelle que soit la valeur des écrivains qui s'en firent l'écho. Il aboutit ainsi à des conclusions qui s'écartent plus d'une fois de l'opinion habituellement reçue.

Constatant l'absence de toute preuve historique, au sens où il l'entend, à l'appui de la thèse traditionnelle concernant les Frères Mineurs, il croit devoir conclure à l'inconsistance de cette tradition, dont deux jésuites, le français Théophile Raynaud († 1663) et le grand historien de la dévotion de la Sainte-Enfance, Giuseppe Antonio Patrignani († 1733) s'étaient faits les propagateurs et les garants. Pour lui c'est vraiment un jugement sans appel : « On ne connaît aucun fait indiquant que l'ordre de Saint-François à ses débuts ait fait usage de crèche de Noël [10] ».

D'ailleurs, cette carence documentaire ne se limite pas aux seuls

9. Il est bien évident, en effet, que pour un grand nombre de « faits » historiques il n'existe aucune pièce qui puisse en témoigner, aucun document qui puisse en faire mention. C'est même le lot de l'immense majorité des événements passés. Il sera à tout jamais impossible de démontrer « scientifiquement » qu'ils ont eu lieu. Ils n'en ont pas moins existé. Plus on s'écarte des événements marquants, des institutions juridiques et des milieux cultivés, pour aborder le domaine des us et coutumes et des façons de vivre quotidiennes et populaires, plus il est invraisemblable qu'il se soit trouvé quelqu'un qui en ait fait mention. Et, si mentions en furent faites, leur fréquence ne répond certes pas à celle du phénomène mentionné. L'historien, esclave de sa méthode scientifique rigoureuse, sera donc contraint d'ignorer des secteurs entiers du passé de l'humanité, de ceux surtout qui relèvent d'attitudes collectives. Il devra dire qu'il n'en sait rien. Mais de là à reconstituer toute une évolution, sans en tenir compte, il y a une marge considérable.

10. Berliner, p. 28.

Frères Mineurs. Elle affecte toutes les catégories d'indices historiques qui pourraient révéler l'existence d'une crèche proprement dite durant toute la fin du moyen âge. Il n'était tout simplement pas question de crèches, ni franciscaines ni autres, durant toute cette période.

Aussi — et c'est sa conclusion la plus « révolutionnaire » — l'auteur estime qu'il faut ramener jusqu'au milieu du XVI[e] siècle les origines de la crèche.

Avant cette époque, nos ancêtres connaissaient déjà depuis plusieurs siècles des représentations des mystères de la Nativité. Elles se virent même fortement stimulées par le caractère affectif, populaire et humain de l'automne médiéval. Mais elles semblent avoir répondu à une inspiration quelque peu différente. Et, en fait, aucune ne correspondait pleinement à la crèche telle que nous la voyons apparaître à partir des années 1550 et telle qu'elle s'est maintenue jusqu'à nos jours.

C'est dans cette « préhistoire » de la Crèche et non dans son histoire proprement dite que s'inscrit l'innovation de saint François d'Assise.

Au cours de cette « préhistoire », la piété de nos ancêtres s'est montrée très inventive. Elle créa diverses formules, qui ont fait office de *jalons précurseurs* vers la réalisation de crèches proprement dites.

Avec la plus ancienne et la plus célèbre, celle des *jeux scéniques se déroulant à l'église*, soit dans le chœur, soit dans quelque autre endroit approprié, on se meut à la frange des cérémonies liturgiques occasionnelles et de celles que l'on appellerait de nos jours des paraliturgies. Comme celui des crèches, leur but était de mieux faire communier le peuple au mystère de Noël. Mais ils constituaient trop souvent un pieux « spectacle » et leur cadre était trop souvent conventionnel pour donner pleinement le sentiment de la réalité. Pourtant le « mistère » se jouait parfois avec tout un attirail d'accessoires de théâtre et, plus d'une fois, il eut recours à des tableaux ou à d'autres représentations figurées pour suppléer des « acteurs » ou des « figurants » en chair et en os, qu'il était souvent difficile de représenter vivants, tels l'Enfant Jésus, l'âne et le bœuf (ceux-ci paraissent pour la première fois à l'église des Dominicains à Milan en 1336).

Le succès de ces jeux de Noël fut considérable. Certains se répétaient tous les dimanches et jours fériés depuis la Nativité jusqu'à la Chandeleur.

Les progrès de l'inspiration réaliste dans l'art sculptural et la défaveur officielle témoignée aux jeux scéniques permirent de substituer à ceux-ci des *reconstitutions permanentes de la Nativité*, au moyen de statues ou de figures fixes ornant un local ou un autel spécialement affectés à cet effet : chapelle latérale dans une église, sanctuaire isolé, niche ou crypte à ornementation appropriée, donnant

l'impression de recréer un fragment de paysage exotique avec l'événement à représenter. Des sanctuaires de cette espèce existaient encore en plus grand nombre pour commémorer quelque événement de la Passion ou de la mise au tombeau, et, de nos jours, les « Grottes » de Lourdes, ainsi accolées à des églises ne sont pas rares.

Les avantages et les inconvénients de cette formule découlaient de sa permanence : accessibilité en tous temps, « prédication » ininterrompue, emploi de matériaux résistants, et donc coûteux ; besoin d'un espace assez vaste disponible en tous temps.

Plus encore que celle des jeux scéniques, cette formule a contribué à nourrir la dévotion chrétienne envers les mystères de l'enfance du Christ. Ce furent ordinairement des reproductions permanentes de cette espèce que les médiévaux désignaient du nom de *praesepia*.

La plus ancienne dont le souvenir nous est parvenu date de 1291. C'est une adoration des Mages fondée à Sainte-Marie-Majeure par le chanoine Pandulphe. Elle comptait plusieurs dizaines de figures inamovibles de grandeur naturelle.

Après quoi il faut redescendre jusqu'en 1384, pour trouver la première attestation documentaire détaillée d'une reproduction permanente de la Nativité. Elle fut commandée par Vanni Mainardi de Monterubbiano à Fra Giovanni di Bartolomeo et lui coûta 50 florins. Elle comprenait : Marie et l'Enfant, Joseph, 2 anges, un berger portant deux moutons, un agneau, la tête de l'âne et celle du bœuf, ces deux dernières devant être fixées à une paroi latérale.

A partir du XV[e] siècle, ces reconstitutions de la Nativité deviennent très fréquentes en Toscane et en Ombrie. Une des mieux conservées est celle du couvent des Dominicains de Sienne, qu'il faut attribuer à l'Ecole d'Andrea della Robbia, et qui représente l'annonce aux bergers. Une autre, encore plus remarquable, sculptée par Federico Brandani, vers 1550, orne la *Capella del presepio* du nouveau couvent de S. Joseph à Urbino. Elle occupe toute la paroi du fond, derrière un autel, où se célèbre encore de nos jours une messe de minuit. Elle représente l'arrivée des bergers à la grotte. L'auteur a réussi malgré la taille des statues à faire du petit Enfant dans sa Crèche le véritable centre de sa composition.

Vers la même époque, une autre région commence à se faire remarquer par ses nombreuses créations de nativités sculptées : la ville et le pays de Naples. Dès le début, les productions napolitaines se signalent par leur variété, leur charme, leur naturel et le nombre de leurs figures. En 1487 ou 1488, un voyageur de Valenciennes, Jean de Tournay, ne put cacher son admiration en visitant S. Giovanni a Carbonaro : «Sur le costé, emmy laditt église, à la main gaulce là y a une cappelle de la Nativité... laquelle est faicte et entaillée en une vive roche et fort bien faicte... Yl y a une Nativité, en laquelle la Vierge Marie est ens son lict, le beuf d'ung costé dudit lict et l'asne de l'aultre, et deux femmes comme faisant la buée, et Joseph quy est assis sur le bas de l'asne [11] ». Il avait fallu six ans pour terminer cette chapelle qui avait été commandée par un négociant en épices, Jaconello Pepe.

Une autre crèche permanente fut commandée en 1508 par un mécène, Ettore Carafa, pour l'église de S. Domenico Maggiore. Elle comprenait 28 figures et coûta 85 ducats. Des créations analogues virent le jour en Sicile, à Major-

11. Cité par Berliner, note 360.

que, dans les Abruzzes et surtout en Apulie, où elles se multiplient au début du XVI[e] s. Par contre, dans l'Italie du Nord, elles ne connurent pas la même vogue, à part l'enchaînement des chapelles édifiées au Monte Sacro de Varallo à partir de 1486. Il s'agissait ici de reproduire en raccourci les Stations parcourues par les pèlerins en Terre Sainte pour le gain des indulgences. Les chapelles 5 à 7 qui commémorent l'Enfance reproduisent 3 épisodes : arrivée des mages, adoration des bergers, Sainte Famille à Bethléem.

Comme on le voit, les « crèches » permanentes étaient parfois divisées en plusieurs scènes contiguës ou superposées en étages, pour pouvoir représenter, soit des épisodes successifs de l'Evangile de l'Enfance, soit des plans divers d'un même épisode. Un cadre très usité à cet effet était le « mont de la Nativité », où les diverses scènes se jouaient à des niveaux divers : le Ciel avec les anges, la campagne où veillent les bergers, la route suivie par le cortège des mages, la grotte où l'enfant vient de naître.

Un pas de plus dans cette direction, et voici la formule des *retables* : ensembles sculpturaux très riches dépassant largement le cadre des événements qui gravitent autour de la Noël et s'intégrant dans l'architecture totale de l'édifice religieux. Permanents eux aussi, ils compensent la réduction des dimensions des personnages par un enrichissement de leur nombre et par la multiplication des détails représentés. Mais arrachez-les de leur prison, et vous aurez des crèches mobiles avant la lettre.

Le développement des *mécanismes d'horlogerie* aux XIV[e] et XV[e] siècles permit d'y brancher des personnages mobiles. Il y eut ainsi des carillons capables de déclencher un cortège de marionnettes virevoltant autour d'un axe et pouvant poser quelques gestes préfixés. La scène ordinairement reproduite fut le cortège des rois mages passant devant la Vierge et l'enfant et leur témoignant des signes de déférence. L'auteur mentionne ceux de Strasbourg (mi-XIV[e] s.), de Reims (XIV[e] s.), de Lund (± 1400), de Bologne (1451), de Reggio Emilia (1481), de Venise (1499).

S'inspirant en partie de la formule des retables, mais de dimensions beaucoup plus restreintes et répondant à un programme strictement limité au Mystère de l'Enfance, les « *Bethléems* » connurent une très grande vogue au XV[e] siècle. On désigne ainsi des sortes de théâtres miniatures en métal précieux reproduisant à échelle très réduite le cadre des événements du cycle de la Nativité et pouvant contenir un jeu de figurines du même métal souvent serties de brillants ou d'émaux de valeur. Ils servaient de reliquaires à des objets commémorant l'Enfance provenant prétendûment de Bethléem : langes, cheveux ou vêtements de la Vierge, et devaient être déposés sur l'autel au temps de Noël.

Un des plus célèbres fut celui dont l'évêque d'Utrecht, David de Bourgogne,

enrichit sa cathédrale en 1489. Il représentait la scène de la Nativité et celle de l'Adoration des Mages. Le tout, évalué à 150.000 florins, fut fondu à la monnaie en 1578.

Enfin une dernière formule, très largement répandue au Nord des Alpes, surtout au XV^e^ et au début du XVI^e^ siècle, axée elle aussi sur le Mystère de la Nativité, beaucoup moins coûteuse et plus appropriée aux assistances nombreuses : les *« repos de Jésus »*. Un berceau grandeur naturelle muni de plusieurs rubans et cordons contenant une reproduction de l'Enfant Dieu était mis en évidence à l'église, parfois au milieu d'accessoires très imposants (roches, huttes). Le peuple chrétien — surtout les enfants — venaient lui rendre visite, chanter des cantiques en son honneur et surtout le bercer en tirant sur le ruban attaché au berceau.

A Brixen, en 1560, les enfants de la ville étaient invités, par une sonnerie spéciale, à se rendre à la cathédrale tous les dimanches et jours fériés entre la Noël et la Chandeleur. Le sacristain venait déposer sur un autel la crèche avec l'enfant. Deux écoliers le berçaient, tandis que les cloches sonnaient à toute volée et que les enfants chantaient « In dulci jubilo ». Enfin chacun des assistants pouvait s'approcher et baiser l'Enfant Jésus. Programme très idyllique, qui en fait fut trop souvent l'occasion de « chahuts » auxquels se livraient les gamins. Aussi le sacristain était-il invité à se munir d'une verge pour sévir contre les troublions. Précaution nullement superflue. A l'inauguration d'une nouvelle crèche à l'église des Jésuites de Mindelheim (Bavière) les gamins firent montre d'une telle indiscipline, leurs cris furent tels que les filles placées au premier rang furent incapables de continuer leurs chants ; le sacristain dut les chasser de l'église à coups de fouet [12].

Finalement ce genre de représentations suscita les mêmes réactions que les jeux scéniques. Elles cédèrent la place aux crèches du type moderne.

Il suffisait d'emprunter quelques éléments à chacune de ces formules et de les combiner pour obtenir la crèche telle que nous la connaissons.

Quel fut le génial inventeur de la nouvelle formule? Où et quand fut-elle réalisée pour la première fois? Les documents étant muets, l'auteur ne répond pas. Il s'est borné à attirer l'attention sur les plus anciens témoignages en la matière, à repérer et à dater les crèches dont l'existence est historiquement prouvée, à retracer la filière de leur évolution.

Alignons quelques dates significatives parmi celles que mentionne l'auteur.

1558 Crèche à 14 figurines. Naples, chapelle des Dominicaines.
1560 env. Crèche à figurines amovibles du prince de Medicis.
id. Crèche de même espèce chez un chanoine de Vich (Catalogne).

12. Berliner, p. 16 et note 38.

id. Id. chez les Jésuites de Coïmbre.
1562 Id. chez les Jésuites de Prague.
1567 Premier exemplaire de crèche dans une maison particulière : famille Piccolomini à Celano (Abruzzes).
1579 Crèche à figurines articulées de l'archiduchesse Marie de Styrie.
1590 env. Crèche d'Anvers : Première en date dont des pièces ont été conservées.
1590-95 Diffusion des crèches dans diverses Missions de Jésuites (Indes, Brésil, Japon).
Fin XVI[e] Crèche (domestique?) de Chaource (Aube).
1602-1607 Jésuites d'Altötting et de Munich. Crèches à aménagement interchangeable.
1606 Crèche à double registre superposé. Donna Giovanna de Capoue.
1609 Crèche théâtrale des Jésuites. Messine.
1610 Couvent des Carmes Monteoliveti : Crèches à figurines habillables.
1611 Id. des Jésuites de Monreale.
1618 Première et unique étude théorique sur le sujet de la crèche : Philippe de Berlaymont, S. J., *Paradisus Puerorum,* Cologne, 1618.

La confrontation de ces dates est significative : elle nous met d'emblée en présence d'une coutume dont l'aire d'implantation recouvre une grande partie de l'Europe. A première vue, une telle diffusion ne paraît explicable que moyennant l'action du temps ou celle d'une propagande méthodique entreprise par un organisme agissant à travers toute la Chrétienté.

Mais la première explication semble difficilement admissible : elle se heurte à l'absence complète de toute mention provenant de l'époque immédiatement antérieure. Aucun texte de la première moitié du XVI[e] siècle racontant les usages de Noël, qu'il soit de provenance catholique ou protestante, ne nous présente la Crèche telle qu'elle deviendra familière un siècle plus tard. Une innovation aussi spectaculaire n'eût pas manqué d'être relevée. Les polémistes Réformés en eussent fait la cible de choix de leurs railleries, comme ils le firent pour les « repos de Jésus ».

D'autre part, le seul organisme dont l'intervention semble suggérée par le tableau qui précède est la Compagnie de Jésus. Or, pour les écrivains jésuites de la première génération, la crèche paraît avoir été une inconnue. Dans un sermon où il énumère les pieux usages et cérémonies de la Noël, saint Pierre Canisius n'en fait aucune mention.

Il semble donc qu'il faille conclure à une éclosion spontanée et simultanée d'un usage réellement nouveau qui, pour des motifs impossibles à préciser, n'atteignit tout d'abord qu'un nombre restreint de localités ou de milieux spécialement réceptifs.

Sa première diffusion aurait été assez lente. Parmi les milieux touchés le plus rapidement, il faut certainement compter plusieurs maisons princières ou seigneuriales d'Allemagne et d'Italie et un certain nombre d'ordres religieux : Théâtins, Pères des *Scuole Pie,* Orato-

riens, Carmes, Dominicains, évidemment les Franciscains et les Capucins et surtout les Jésuites. L'influence de ces derniers, principalement de leurs maisons et collèges de la province de Germanie Supérieure, a été profonde et durable.

C'est aussi dans le sillage des Pères Jésuites que nous voyons les crèches se répandre à travers le monde entier. En Inde et à Salsette elles sont signalées dès avant 1590 et sont le but d'une grande affluence pendant plusieurs jours consécutifs : à Lahore, en 1599, il y eut de 3000 à 4000 visiteurs pendant vingt jours. Au Brésil, vers la même date, elles sont cause de dépenses si somptuaires que le visiteur Christophe de Govea croit devoir les interdire. Mais pour faire droit à une réclamation, le P. Aquaviva, Général de la Compagnie, lève l'interdiction à condition que la représentation se borne aux personnages principaux et ne contienne rien de distrayant. Du Japon les Lettres Annuelles de 1595 racontent comment la plus ancienne fut construite par 20 élèves du séminaire d'Arima. Au Canada le P. de Brébeuf aménagea une crèche en 1642, dans une hutte en branchages construite par les Hurons et composa un chant de Noël!

L'auteur ne mentionne rien concernant l'Afrique. Mais il serait bien étrange qu'à une époque où les Missions de l'Ancien Royaume du Congo connaissaient leur principale efflorescence, elles n'aient pas adopté ce moyen d'apostolat intuitif par excellence, qui précisément à ce moment gagnait tous les rivages du monde.

On sait aussi qu'en 1616 le procureur de la Mission de Chine, le P. Nicolas Trigault, reçut du Prince Electeur de Cologne, Ferdinand de Bavière, une horloge en métal doré destinée à l'Empereur de Chine, dont il donne lui-même la description détaillée :

« ... horologium... nullum par habemus... nam praeter ea omnia quae in accuratissimis horologiis reperiri solent, quoties duodecimam pulsari contigit, in suprema horologii parte affabre refertur Christi nascentis historia, statuis ex aere inaurato mirabiliter expressa; tum enim prodeunt primum pastores, deinde magi qui inclinato paene Chinensi more corpore cum pueris honorariis reverentiam exhibent, quam B. Virgo honesto brachiorum motu excipit. Asinus et bos subinde velut afflaturi caput promovent. Interim ex aureo globo superiore Pater caelestis prominet, qui globus sua sponte panditur et Patrem bene apprecantem exhibet; interim angeli duo magno artificio perpetuo scendunt aut descendunt, quae dum fiunt S. Iosephus cunas agitat, et interim (quod maxime mireris) organum sua sponte naeniam puerilem suaviter cecinit : et ad haec praestanda nullum est pondus, sed internis rotis omnia peraguntur... [13] »

C'est seulement à partir du deuxième quart du XVII[e] siècle que les « crèches » amovibles et réalistes paraissent avoir définitivement

13. E. Lamalle, *La propagande du P. Nicolas Trigault en faveur des missions de Chine (1616)*, dans *Archivum historicum Societatis Iesu*, t. 9 (1940), p. 110.

supplanté les formules « présépiales » antérieures. Encore leur succès ne fut-il que progressif et géographiquement inégal. Un auteur italien devenu citoyen français au temps de la Révolution énumère parmi les régions où elles connaissaient la plus grande vogue : le pays de Naples, l'Espagne, le Portugal et l'Allemagne [14].

A *Naples*, elles apparaissent en 1630 chez les Pères des Scuole Pie et se répandent de là dans les principales églises et les établissements religieux de la ville. L'usage s'introduisit de faire le tour des crèches les mieux réussies. Une fièvre d'émulation s'empara des constructeurs, surtout depuis qu'une technique nouvelle eut permis la réalisation de véritables œuvres d'art, remarquables par la force d'expression des visages, par la variété et le naturel des attitudes.

Les deux grands initiateurs de ce nouvel art présépial semblent avoir été Pietro Ceraso († après 1696) et son élève Michele Perrone.

Ceraso vulgarisa l'art des figurines-mannequins, grâce à une nouvelle formule de confection permettant un travail en série, réparti entre plusieurs corps d'artisans. Tronc en matériau léger (peluche, tiges d'osier ou de jonc, fils de fer) et non travaillé, épousant la forme d'une cloche pour fournir un support aux habits confectionnés avec le plus grand soin, membres articulés, têtes et extrémités en terre glaise ou en cire modelées avec la dernière précision, yeux incrustés en matière brillante, perruques en fils de soie on en cheveux naturels.

La formule eut un tel succès que Perrone n'attendit plus les commandes pour se mettre à la façon. Il se mit à confectionner un stock de figurines et même de pièces détachées pouvant être achetées séparément et assemblées au gré des acheteurs. La fabrication des crèches de Noël devint ainsi une activité artisanale régulière, bénéficiant d'un débouché bien assuré. Elle connut même une spécialisation de la production qui fait songer aux grandes entreprises.

Vers 1720, l'usage devint absolument général. Alors s'ouvre « l'âge d'or de la crèche napolitaine » [15] dont les grands chefs-d'œuvre datent des années 1750-1780.

A côté des trois « rois » de la crèche, Lorenzo Mosca († 1789), Giuseppe Sammartino († 1793) et Francesco Celebrano († 1814), qui dirigèrent des ateliers entiers d'artisans et portèrent à son zénith la perfection des crèches napolitaines, d'autres artistes se spécialisèrent : Giovanni Polidoro dans la confection des crèches domestiques à format réduit; les frères Vassallo dans celle des figurines animales (Nicolà prenant à son compte bétail, chèvres, moutons et chevaux, laissant à son frère Saverio les chameaux, les pièces de basse-cour et les chiens); d'autres encore dans les pièces de nature morte.

Si les crèches d'églises, telles Sta Chiara, Sta Maria in Portico, Sta Brigida, S. Paolo Maggiore, Gesù Nuovo, et celles des couvents comme

---

14. G. Gorani, *Mémoires secrets et critiques des cours, des gouvernemens et des mœurs des principaux Etats de l'Italie*, Paris, 1793, p. 327.

15. Berliner, p. 96. Le grand propagandiste des crèches fut le P. Gregorio Rocco, dominicain napolitain († 1782). Il fit édifier à Capodimonte une crèche en plein air.

celui des Sœurs de Donna Romita, continuaient à attirer les visiteurs par une plus grande variété des thèmes représentés, il leur devint impossible de soutenir la comparaison avec celles que les grands seigneurs se mirent à édifier dans leur palais.

Trop souvent la célébration du mystère de la Pauvreté devint à Naples l'occasion d'une ostentation de grand luxe.

A un rang plus modeste, la ville de Trapani en Sicile devint un centre réputé de fabrication de crèches populaires miniature. Son principal inspirateur fut Giovanni Antonio Matera († 1718), remarquable par la vérité, la vivacité, le rythme et le bon goût de ses créations. Il excella comme pas un à reproduire les scènes de la vie populaire et familiale des campagnes.

Maisons privées et couvents, tel fut le domaine préféré des crèches *espagnoles*. De toutes celles qui nous sont connues, la deuxième en date aurait appartenu au célèbre dramaturge Lope de Vega († 1635). Plus tard elles eurent un grand succès à la Cour de Philippe V et des Bourbons d'Espagne. Mais les formules usitées restèrent toujours fortement tributaires de celles de Naples. Les centres principaux de diffusion furent la Catalogne, l'Andalousie et Murcie. Dans le premier de ces pays, un modeleur catalan, Ramon Amadeu († 1821) fut à l'origine d'une école de fabrication de marionnettes en terre glaise de taille moyenne (18 à 50 cm.). Une spécialité d'origine espagnole : les crèches en ivoire.

Beaucoup plus intéressantes et originales furent les crèches du *Portugal*. Dès le milieu du XVII[e] siècle, les modèles domestiques de format réduit y devinrent courants. Ils se rattachent aux représentations de théâtre en famille, par lesquelles les foyers portugais fêtaient la Nativité.

Le grand maître de l'art présépial portugais fut Joachim Machado. Dans ses deux productions les plus remarquables, la crèche de la cathédrale de Lisbonne (1766) et celle du couvent des Carmélites de cette ville (avant 1783; 500 figurines), il a donné toute la mesure de son savoir faire. Il veut surtout inspirer le sentiment de la vie par le naturel des attitudes et par des effets d'ensemble; et il s'est ingénié à exprimer, par un decrescendo de vivacité dans l'attitude des figurines, l'atmosphère de recueillement croissant imposé par la plus grande proximité de l'Enfant Dieu.

En *Allemagne du Sud* (l'auteur est très laconique concernant les Pays Rhénans; faut-il en conclure à une plus grande rareté des crèches en cette région?), les crèches de Noël ornent surtout les églises, non seulement dans les villes et des gros bourgs, comme Laufen (1628), Dachau (1629), Mindelheim, Altötting, Straubing, mais jusque dans de petites paroisses alpestres du Tyrol, du pays de Salzbourg et de Berchtesgaden. Les figurines en bois délicieusement tra-

vaillées, qui trouvaient sur place une nombreuse main-d'œuvre traditionnellement qualifiée, parvinrent mieux qu'ailleurs à se maintenir face aux techniques nouvelles. Les programmes restèrent aussi moins pléthoriques : au début, seule la scène principale, avec quelques bergers; plus tard seulement l'adoration des mages; encore plus tard, et seulement par exception, d'autres épisodes de l'Enfance.

En Bavière et en Autriche, la tradition des crèches domestiques s'était, elle aussi, largement répandue. Les cours des familles régnantes furent parmi les premières à donner l'exemple; celle de Munich, dès 1629. Les amateurs purent trouver un large choix de figurines aux « marchés aux crèches » qui se tinrent à Vienne et à Munich, durant la majeure partie du XVIII[e] siècle.

Une technique introduite au Tyrol par Mayr († 1768), celle des crèches coloriées sur papier, connut un très large développement et fut à l'origine de toute une tradition. Quant aux artistes viennois, ils créèrent une autre spécialité, rare d'ailleurs : les crèches en porcelaine.

Les productions tyroliennes en bois peint finirent par l'emporter sur toutes les autres, grâce surtout à l'œuvre de trois grands artistes : F. X. Nissl († 1804), Jean Giener le Vieux († 1833) et Joseph Probst († 1861). Le premier composa, pour une paroisse de l'Ahrntal, une crèche longue de 4 mètres contenant des centaines de figurines hautes de 10 à 15 cm. Il créa des sujets encore inédits, mettant tout son soin à obtenir des effets d'ensemble. Le deuxième insista surtout sur les effets de contraste entre deux figurines. Le troisième fit confectionner par son atelier familial une collection de plus de 3.500 pièces pour la crèche du prince-évêque de Brixen. Les scènes représentées s'étageaient depuis l'Ancien Testament jusqu'à la Pentecôte.

Grâce à ces trois artistes, l'art présépial a pu se maintenir dans les Alpes du Tyrol à une époque où l'heure de sa décadence avait déjà sonné presque partout ailleurs en Europe.

Moins populaires qu'à Naples, moins spectaculaires qu'en Espagne, moins répandues qu'en Bavière, les crèches avaient aussi obtenu droit de cité vers la même époque dans pas mal d'autres régions, surtout, semble-t-il, sur le pourtour de la Méditerranée.

A Bethléem, dans la Grotte de la Nativité, confiée à la garde des Franciscains, la célébration des fêtes de Noël ne comprenait aucune crèche, avant 1610 : du moins, la description qu'en fit le P. Jean Boucher, en 1613, n'en mentionne aucune. Mais on sait qu'en 1635 le Pacha de Jérusalem fit confisquer une statuette de l'Enfant Jésus, que les Pères avaient pris l'habitude d'exposer à la dévotion du public au cours de la Nuit de Noël, et qui faisait probablement partie d'une crèche.

A Rome, vers 1640, la plupart des églises non conventuelles les ignorent encore; mais leur tradition s'enracine solidement chez des particuliers et dans les couvents. Une coutume, qui aura la vie longue, commence à s'établir : le public vient les visiter et on félicite ceux

qui ont réalisé les plus belles. Un dominicain français, le P. J. B. Labat, témoigne de cet empressement : « plus il y a de figures différentes, et de décorations approchantes du naturel, plus la représentation est estimée et le Praesepé loué et visité » [16]. Dès la fin du XVII[e] siècle, on en voit aussi dans toutes les églises. Au point qu'elles rivalisent entre elles et que des connaisseurs s'avouent bien embarrassés à décerner la palme de la plus belle. Parmi les plus célèbres, l'histoire a conservé le souvenir de celles de Sta Maria sopra Minerva (Dominicains), de S. Trifone, de S. Giovanni Colabita, de S. Giovanni ante Portam Latinam, de S. Francesco a Ripa, de l'Ara Coeli et de S. Pietro in Montorio. Ces trois dernières églises étaient desservies par les Franciscains. Dans la dernière, le bienheureux Carlo da Sezzo († 1670) aurait lui-même construit des crèches.

Dans d'autres villes italiennes, Gênes, Florence, Bologne, et dans les régions dont elles sont le centre, la confection des crèches de Noël remonte également fort loin dans le XVII[e] siècle.

Vers la même époque apparaît aussi la plus ancienne, semble-t-il, des crèches provençales : celle de la basilique de Saint-Maximin. L'introduction de la dévotion à l'Enfant Jésus par les Oratoriens contribua à répandre le nouvel usage. Par l'emploi fréquent d'une technique plus appropriée, peut-être importée de Murano près de Venise, celle des figurines en verre, les crèches de Provence n'ont pas leurs égales comme réalisme, sentiment de vie et force évocatrice.

Dans le reste de la France, les régions des Alpes, des Pyrénées et du Massif Central paraissent avoir offert un milieu d'accueil plus favorable que les plaines du Nord-Ouest, où les vestiges d'anciennes crèches restèrent sporadiques.

L'ingéniosité des artistes patentés et amateurs qui, sous tous les cieux de la Chrétienté, ont mis le meilleur de leur foi, de leur cœur et de leurs talents, à donner un corps au mystère le plus émouvant du christianisme, n'a d'égale que la variété de leurs réalisations. Variété aussi grande que celle qui sépare une hutte champêtre d'un palais seigneurial.

C'est qu'ils avaient le choix entre une infinité de procédés. Ils ont su mettre à profit une gamme impressionnante de techniques, chacune ouvrant des possibilités diverses :

— figurines travaillées en entier, dans le roc, ou dans le marbre;
— pièces en bois sculpté, soit en entier, soit aux seules extrémités émergeant des habits;
— pièces précieuses en métal doré ou en corail;

16. *Voyages du P. Labat... en Espagne et en Italie,* Amsterdam, 1731, III, p. 194.

— pièces peintes ou au naturel ;
— pièces habillées simplement ou avec un luxe qui prodigua joyaux et métaux précieux ;
— pièces fragiles en verre, en albâtre, en cire, en ivoire, en porcelaine ;
— pièces en peluche, avec extrémités en cire ;
— pièces pourvues d'une chevelure, d'une barbe et parfois d'ongles naturels ;
— pièces aux yeux rendus brillants par une matière spéciale ;
— pièces découpées en cartonnages ou en papiers peints ;
— figurines en stuc, en plâtre, en liège, en terre glaise, en argile, en mastic, en terra cotta ;
— figurines se dressant sur des socles en forme de pièces d'échiquier pour pouvoir émerger plus facilement d'un tapis de mousse ;
— figurines articulées capables de prendre diverses postures ;
— figurines automatisées grâce à des rouages d'horlogerie.

Dans les milieux princiers et autres, curieux des nouveautés mécaniques et assez riches pour n'avoir pas à regarder à la dépense, les plus anciens types de crèche ont parfois marié leur formule propre avec celles des théâtres à marionnettes, des carillons à personnages ou de ces « engeins d'esbattement » si prisés dans les cours du XV^e^ siècle.

La crèche fabriquée vers 1560 pour le prince Francesco de Medicis par son jeune professeur, Bernardo Buontalenti, comprenait toute une machinerie capable de faire s'ouvrir les cieux, se mouvoir les nuages, planer les anges, bouger les personnages en une ronde d'honneur autour du Nouveau Né.

En 1576, une série de figurines fut commandée par l'archiduchesse Marie de Styrie à son frère Guillaume V de Bavière. Elle avait spécifié qu'elles devaient pouvoir se tenir debout, assis et à genoux. Si ce n'était pas possible, il fallait faire pour le même personnage plusieurs figurines à attitude différente.

Il a été question plus haut (p. 1059) de la crèche-horloge acquise par le P. Trigault pour l'Empereur de Chine.

Mais il est probable que la réalisation la plus spectaculaire en ce domaine fut la liaison d'une crèche mobile avec le mécanisme d'horlogerie de l'église des Frères Mineurs de Bruck a.d. Mur, en Styrie (1650).

En voici la description sommaire :

Dans la caverne du rocher, on pouvait voir la Sainte Famille. Marie tenait sur ses genoux Jésus qui, de ses menottes, esquissait des gestes de bénédiction, tandis que Joseph frappait le berceau de son marteau. Le long d'une paroi, un âne aux longues oreilles branlait la tête et grattait le sol d'un de ses pieds de devant. Vis-à-vis, les Rois à genoux inclinaient leur couronne. Au sommet du rocher, planaient des anges aux grandes ailes et sonnant la fanfare. Les bergers descendaient de leurs alpages, passaient avec leurs troupeaux devant la Sainte Famille et disparaissaient dans une forêt derrière une forge, dans laquelle un forgeron donnait des coups de marteau. Plus en arrière, se dressait un moulin ; deux menuisiers sciaient du bois, des bûcherons jouaient de la cognée, des chasseurs arrivaient avec leurs chiens et passaient devant l'Enfant Jésus. Hors de la cheminée d'une maison un ramoneur surgissait de temps à autre. Et sans

interruption devant la Sainte Famille passaient des dévots serviteurs, des bourgeois, des voitures de voyage, des animaux [17].

Une autre découverte scientifique fut également mise à profit. Le journal de Vienne raconte comment, en 1716, dans l'église Sainte-Anne, au lieu de faire défiler les spectateurs devant les figurines on a préféré projeter « tous les mystères des Enfances du Christ » sous l'aspect d'ombres chinoises au moyen d'une lanterne magique. Ces séances se poursuivirent jusqu'à la Chandeleur [18].

Variété des techniques : variété également des programmes et des ressources disponibles.

Crèches d'églises, à déposer sur ou derrière un autel, à un endroit du chœur, dans une chapelle latérale. Crèches de couvents, de palais seigneuriaux, de demeures bourgeoises, de chaumières campagnardes.

Crèches se limitant à reproduire la seule Nuit de la Nativité, avec ou sans l'adoration des bergers ; crèches comprenant le voyage ou l'Adoration des Mages ; crèches à reconstitutions juxtaposées ou multiples englobant toute la geste des Enfances du Christ, depuis l'Annonciation, voire depuis Adam et Eve dans le Paradis Terrestre, jusqu'à la Fuite en Egypte ; crèches débordant le récit de l'Enfance jusqu'aux Noces de Cana, jusqu'à la Passion, et même jusqu'à la Pentecôte.

Il en fallait pour tous les goûts, pour toutes les curiosités et pour toutes les fortunes.

Suivant les goûts et les besoins, les formules adoptées furent très différentes : la crèche-armoire aux dimensions restreintes, close et transparente, souvent employée pour mieux conserver des statuettes en matériau fragile ou déformable ; la hutte en bois ou en branchages ouverte vers les spectateurs, devant laquelle se déroule la scène principale souvent unique ; la crèche en forme de théâtre où les figurines interchangeables tiennent lieu d'acteurs jouant devant un décor de fond peint en perspective ; le « Mont de la Nativité » : amoncellement rocheux, véritable ou artificiel, où s'ouvre une grotte en renfoncement vers laquelle convergent des sentiers escarpés suivis par des cortèges de personnages, cadre facile pour une superposition ou une succession de plusieurs scènes, chacune constituant un tout complet.

Les épisodes eux-mêmes ne sont rien moins qu'uniformes. Aucun personnage, pas même l'Enfant Jésus, n'adopte une attitude fixée une fois pour toutes. Partout règne la plus grande variété : dans le choix des personnages, dans leur taille, dans leur comportement, dans

17. Nous résumons la description donnée par Berliner, note 543b.
18. *Wiener Diarium 1716*, cité par E. K. Blümml et G. Gugitz, *Alt-Wiener Krippenspiele*, Vienne, 1925, p. 12. Cfr Berliner, p. 133.

leur action, dans leurs attitudes, dans les aspects plus ou moins « couleur locale », et, bien entendu, dans leur nombre.

Aux personnages principaux, commémorés par les Evangiles de l'Enfance, sont venus souvent s'en ajouter d'autres, une foule d'autres.

On a songé en premier lieu à étoffer le groupe des bergers et à rehausser la pompe du cortège des Mages, tantôt en insistant sur les éléments exotiques, tantôt en faisant prévaloir la virtuosité spectaculaire.

La plus ancienne crèche domestique dont l'existence est attestée se trouve mentionnée dans un inventaire dressé en 1567 énumérant les objets appartenant à la duchesse Constance Piccolomini et provenant du château de Celano (Abruzzes). Elle comptait 116 figurines, chiffre considérable pour une date si reculée. Leur énumération révèle déjà un souci de couleur locale et de déploiement spectaculaire : la Vierge, l'Enfant et Joseph, les Trois Rois à cheval, les mêmes à pied, 3 hérauts à cheval, 3 autres cavaliers, 11 moutons, 4 petits anges et 4 grands, une « Vierge à la licorne », 2 nains, 5 serviteurs à pied, 2 chiens, 2 bergers assis, une girafe, l'âne et le bœuf, 3 chameaux avec bagages, un centaure, un éléphant portant une forteresse sur son dos, 24 bergers, 30 autres animaux et 8 anges.

A la cathédrale d'Eichstätt (vers 1665), la suite personnelle de chacun des rois Mages se compose de deux nains portant les traînes des manteaux royaux, de deux suisses avec épée et hallebarde, de deux pages en livrée espagnole et de deux nègres en bel uniforme vert.

Un motif qui rappelle la dimension cosmique de l'Evénement de Bethléem, la galerie des prophètes messianiques, apparaît çà et là parmi les crèches les plus anciennes. Ainsi à Prague (1562), à Nogent le Rotrou (fin XVI[e] s.). Plus tard viendra s'y adjoindre une figure de sibylle.

Mais les cadres bibliques ne tardent pas à éclater. Après tout, c'est à toute l'humanité laborieuse et pas seulement aux pastouraux et aux princes exotiques que la Paix de Noël a été apportée. Pourquoi, dès lors, ne pas la représenter tout entière avec toute sa variété?

La plus ancienne crèche domestique, qui témoigne de l'intrusion de personnages de la vie quotidienne dans une représentation de la Nativité, est de facture flamande, probablement anversoise. Elle date du dernier quart du XVI[e] siècle. 25 pièces nous en ont été conservées. Outre les anges, les bergers, les mages et leur suite, l'artiste a tenu à représenter quelques types bourgeois et populaires de son temps [19].

Infiltration étroitement limitée au début, ce fut pourtant la brèche par laquelle tout le flot devait finir par passer. Paysages et cadres s'amplifièrent démesurément. A Naples, le thème : vie des habitants de la campagne et leur hommage au Nouveau Né, constitua, à côté de la Nativité, de l'Annonce aux Bergers et de l'Adoration des Mages,

19. L'auteur a reproduit (planches 23-24) ces statuettes conservées actuellement dans la collection Ch. van Herck à Anvers.

un des éléments obligatoires de toute crèche aristocratique. La formule du « Mont de la Nativité » et plus encore celle des multiples scènes en série se prêtaient à un développement pratiquement illimité.

Dans tous les pays, surtout depuis la fin du XVII[e] siècle, types populaires et scènes de genre abondent et défient tout catalogage. On voit défiler au complet les travaux et les jours de toute l'humanité, sans parler des nombreux exemplaires du monde animal.

Ici c'est le caravansérail de Bethléem qui accueille une scène de danses indigènes ; là l'ensemble rocheux de la Nativité abrite un ermitage avec son pensionnaire ; plus loin un chasseur poursuit du gibier, un pêcheur à la ligne attend sa capture, un loup s'enfuit avec un agneau, un chien avec une miche de pain ; ailleurs : un groupe de lavandières croquées sur le vif.

Le « Mont de la crèche » conservé au musée de Trapani (mi-XVII[e] s.) est tellement recouvert de personnages lilliputiens (le plus grand mesure 13 cm.), tellement creusé de grottes habitées, qu'il évoque les miniatures médiévales les plus denses. Et il ajoute encore à cette pléthore un éparpillement de motifs ornementaux empruntés au monde végétal et à celui des coquillages. La seule énumération de tout ce petit monde recouvre deux pages entières [20].

Les crèches bavaroises étaient plus sobres que les napolitaines, mais d'une sobriété toute relative. En 1758 le sanctuaire d'un pèlerinage près de Wartenberg fit l'acquisition d'une nouvelle crèche plus conforme au goût du jour. Elle pouvait représenter quatre épisodes : les deux adorations, la circoncision et les Noces de Cana. Les figurines, hautes de quelque 30 cm., comprenaient outre les personnages essentiels, 12 bergers et paysans, 10 moutons, 9 agneaux, 2 béliers, 1 bouc, 5 grands anges et 4 petits, 3 pages, 10 serviteurs, 2 trompettes, 1 joueur de timbales, 6 hussards en uniforme bavarois, 7 chevaux, 1 chameau avec un maure, 1 éléphant, 3 prêtres, 2 acolytes, un autel avec tous les accessoires, un aubergiste, une cuisinière, une serveuse et un boucher, les 2 jeunes mariés et 8 paysannes en costumes régionaux, un ermite dans sa cellule, un chasseur avec 2 chiens, un cerf et un sanglier. Et tout cela ne suffit pas encore : on compléta l'acquisition par 84 figurines supplémentaires.

Aux figurations historiques ou légendaires, aux types populaires et aux scènes de genre vinrent parfois d'adjoindre des personnages mystérieux, qui pourraient bien représenter des membres de la famille du possesseur ou du donateur de la crèche, comme ce petit garçon et cette petite fille dans une œuvre espagnole des environs de 1630.

L'allégorie elle-même ne fait pas entièrement défaut : elle triomphe dans cette crèche des Jésuites de Vienne (1732), où l'on voit l'Enfant Jésus acceptant la Croix qui lui apparaît dans le Ciel [21].

Comme bien l'on pense, toutes ces reproductions faisaient montre d'une couleur locale très conventionnelle. Comme dans la tradition picturale des plus grands artistes de l'époque, les anachronismes des costumes et autres accessoires ne se comptent plus. Les fabriquants de

20. Berliner, pp. 83-84.
21. Berliner, note 838*; d'après les *Litterae Annuae*.

crèches ont mis un soin souvent méticuleux à reconstituer en miniature les objets et les usages qui avaient cours dans le milieu où ils vivaient.

Les manteaux de prix sont ceux qui se portaient aux réceptions princières; les perruques, celles que les estampes du Grand Siècle nous ont rendues familières. Telle crèche de Murcie nous montre un Hérode flanqué d'une garde du corps rigoureusement calquée sur celle des souverains espagnols. Ailleurs, les Noces de Cana fournissent l'occasion d'exhiber un petit jeu de dînette pour poupées-convives; mais pour des poupées princières, car vaisselle, couverts et attirail de cuisine sont en argent. Une crèche napolitaine compte en fait d'accessoires : des tapis, coussins, couvertures, coffres et paniers, divers instruments de musique pour les anges, des houlettes, des fifres et des cornemuses pour les bergers, un harnachement complet de selles, brides et étriers, pour les animaux servant de monture et même 8 pipes et 34 cimeterres devant servir aux figurines représentant des Turcs et des Maures. Et l'on pourrait continuer.

Modestes ou spectaculaires, les crèches de Noël étaient surtout construites pour être contemplées, pour fournir au peuple chrétien un succédané des Lieux Saints de l'Enfance, pour lui permettre de se retrouver en imagination à Bethléem revivant les épisodes évangéliques.

Mais le cadre de la crèche s'est prêté également à l'éclosion de coutumes de piété ou de folklore. Non seulement dans les villes, mais dans plusieurs régions rurales, la coutume s'implanta de faire le tour des églises du voisinage, pour y visiter l'Enfant Jésus et aussi pour juger des mérites respectifs des crèches. A Rome, le Diario ne manquait pas de mentionner à l'intention des curieux celles qui étaient les mieux réussies. Ailleurs les crèches avaient hérité des « repos de Jésus » la coutume des réunions d'enfants avec chants et danses en l'honneur du Nouveau Né. A Naples, une coutume, qui s'était introduite jusqu'au palais, voulait que durant la nuit de la Nativité, sur le coup de douze heures, la statuette de l'Enfant Jésus fût apportée en grande pompe et déposée dans la crèche.

Comme bien l'on pense, construire des crèches aussi variées et aussi vastes ce n'était pas une sinécure, mais une œuvre de longue haleine. Elles ne se sont pas faites en un jour. Il en est dont la confection s'étendit sur plus de 40 années et exigea la collaboration de plusieurs ateliers d'artistes et d'artisans. De plus, il fallait pourvoir au remplacement des pièces détériorées ou venant à manquer.

Les comptes de certaines églises, comme celle de S. Dominique à Palerme, au XVII[e] s., renferment presque chaque année, depuis 1653, aux alentours de la Noël la mention des sommes dépensées pour garder une crèche complète et présentable et pour la faire construire. Il fallait deux jours et une nuit pour en arriver à bout. Et pourtant elle ne comprenait qu'une scène unique, édifiée sur le maître autel.

La crèche de la Collégiale de Laufen (Bavière), composée d'abord des personnages principaux puis du cortège des Mages, s'accrut par la suite de tout un panorama factice (4 villes murées, 3 châteaux et forteresses, 8 maisons isolées), d'un ermitage, d'une bergerie et d'une ménagerie (plus de 60 pièces), sans parler de l'« embellissement » des personnages primitifs. La seule confection de son estrade demandait un travail de quatre jours à deux menuisiers.

Programme très modeste à côté de celui dont un seigneur espagnol, Jesualdo Riquelma y Fontes, commanda la confection vers la même époque à un artiste d'une école napolitaine : Annonciation - Visite à Zacharie et Elisabeth - Refus d'accueil à l'hôtellerie - Annonce et Adoration des bergers - Présentation au Temple - Adoration des Mages - Massacre des Innocents — Fuite en Egypte. De cette encyclopédie imagée des Enfances du Christ furent conservées 185 figurines humaines et 364 animales, moins de la moitié de ce qui a existé.

Elles n'étaient pas rares les crèches qui comptaient plusieurs centaines de figurines. Mais il est bien probable que le record du nombre était détenu par la « Crèche » de Noël qui, depuis le règne de Charles III, ornait la Cour de Madrid. Elle était constituée par une suite de scènes en grandeur naturelle occupant toute une enfilade de salons. Le nombre total des figures était de 5950 !

A moins que ce record n'ait été éclipsé par le Noël lilliputien, pour la représentation duquel nous savons qu'un prélat de la Curie Romaine du XVIII[e] siècle affecta son palais tout entier depuis la Cour d'Entrée jusqu'aux appartements de l'étage principal.

Quant au record de valeur, il revient sans doute à la Crèche érigée à la demande de la Confrérie des Orfèvres de Naples en 1661. Elle valait plus d'un million en pierres précieuses et en joyaux. Même la toison des agneaux, les écuelles de lait et les bonnets des « pauvres » bergers scintillaient de perles et de pierreries.

Le dépouillement des anciens documents financiers nous renseigne parfois sur le montant et la répartition des sommes dépensées pour la confection des crèches ou l'acquisition des pièces nécessaires à leur renouvellement.

Un « mont de la Nativité » acheté, en 1570, à Trapani, par le vice-roi comme cadeau pour Philippe II coûta le « prix de faveur » de 1.000 écus. Une crèche napolitaine d'une douzaine de statuettes, sculptée en 1616/1617 par Aniello Stellato, fut payée 191 ducats. Le grand artiste sicilien Matera aurait travaillé durant deux ans à une crèche destinée aux marquis di Gregorio pour une somme de 1.000 onces.

La crèche des Oratoriens de Munich (XVIII[e] s.) célèbre dans toute la ville avait coûté 4.000 florins. Pour moins de la moitié de cette somme, les Chanoines de Saint-Augustin de Diessen en avaient construit une fort jolie et les Jésuites du Collège d'Augsbourg purent renouveler la leur. Mais le maître de chapelle de la Cour de Bavière, Peter von Winter, paya la sienne 6.000 florins.

A Straubing (Bavière) la nouvelle crèche commandée en 1707 coûta (seulement !) 632 florins. Les comptes conservés permettent de reconstituer la manière dont cette somme fut répartie entre les divers ateliers d'artisans : le poste le plus élevé (env. 200 florins) est celui du peintre chargé du décor d'ensemble ; le tailleur, pour avoir confectionné 152 pièces d'habillement, sans compter les fourrures, toucha 190 florins ; moins de la moitié revint à l'imagier, qui façonna 28 figurines ; le reste fut partagé entre le perruquier, le menuisier, le façonneur d'accessoires et une demi-douzaine d'autres bricoleurs.

On ne sait ce que coûta la crèche des Carmélites de Compiègne, qui se composait de quelque 50 mannequins de grandeur naturelle, figurant trois sujets complets : Nativité, Adoration des Mages, Présentation au Temple. Mais la somme ne dut pas être minime, puisque Louis XVI et Marie-Antoinette acceptèrent de contribuer aux frais.

Course à l'ostentation, hantise de la pléthore, quoi de plus contraire à l'esprit d'effacement de toute crèche authentique? Comment, devant certains excès et certaines fautes de goût, ne pas comprendre les réactions défavorables des milieux restés attachés à la simplicité évangélique, celles surtout des gardiens vigilants et patentés des traditions?

Nous savons déjà (voir p. 1059) l'attitude prise dès 1592 par le P. de Govea, visiteur du Brésil, et le modus vivendi qui en résulta. En 1676, ce fut au tour du Provincial des Capucins du Tyrol de rappeler ses subordonnés à plus de simplicité. Six ans plus tôt, pour des motifs différents, le cardinal vicaire de Rome, Marzio Ginetti, les avait interdites complètement dans toutes les églises dépendant des couvents de moniales. A Rome encore, la crèche de S. Francesco a Ripa, exposée du 25 novembre au 6 janvier, exigeait la présence continuelle de deux surveillants pour prévenir les « irrévérences ». Il faut croire que cela même ne suffit pas, puisqu'en 1755 les autorités conventuelles limitèrent à la Sainte Famille, aux Rois et aux Bergers, les sujets dont l'exposition était autorisée. D'autres mesures restrictives furent prises par divers ordres religieux et autorités diocésaines, p. ex. à Milan, où il fallait payer comme s'il s'agissait d'un spectacle mondain. Quant aux Jésuites, ils avaient depuis longtemps donné des directives très nettes.

Ces interventions limitatives des autorités responsables ne poursuivaient que les abus.

Au cours du Siècle des Lumières, avec la naissance d'un esprit nouveau, l'incompatibilité devint plus radicale. De toute évidence le rationalisme était aux antipodes de la disposition d'âme requise pour que la crèche puisse répondre à son mobile profond. La tendance à analyser tous les rouages, à démonter tous les mécanismes, à disséquer toutes les attitudes, à en critiquer chaque élément, à mettre à nu les « ficelles », à se gausser des conventions et des anachronismes, quoi de plus incompatible avec l'attitude de l'enfant qui regarde de tous ses yeux, qui boit un spectacle de tout son être et se laisse envoûter par le charme de la scène représentée?

Une mentalité de dénigrement, parfois d'hostilité aux crèches, commença à se développer, dans le sillage de l'Aufklärung, dont elles étaient comme un antidote.

Dans les milieux d'Eglise atteints par le courant novateur, surtout dans l'Empire, à Linz, Mayence (Dalberg!), Salzbourg, Ratisbonne,

on voit se multiplier vexations et mesures d'interdictions, inspirées par un esprit bien différent des réglementations antérieures.

Pour être de bon ton, les milieux princiers et mondains font montre d'une désaffection évidente. Joseph II, toujours radical en ces matières, fit prohiber les crèches en 1782. Mais la force des traditions était trop grande. La mesure de l'Empereur Sacristain resta lettre morte. Elle dut être retirée en 1804.

Chez les auteurs teintés de philosophisme, les expressions d'incompréhension, voire de mépris superbement affiché, se multiplient.

Bien sûr, on aurait mauvaise grâce de reprocher au suédois Gudmund Göran Adlerbeth les critiques qu'il se permit à l'endroit d'un usage qu'il était bien peu préparé à comprendre et qu'il estimait être « un remarquable jeu d'enfants » [22].

Mais il est plus grave de trouver chez des écrivains et des artistes de renom vivant en pays catholiques, des jugements qui témoignent d'un progrès inquiétant de l'incroyance religieuse. Giuseppe Gorani n'hésite pas à écrire : « Si cette invention n'avait pas pour unique but celui de rappeler la naissance du Christ, on pourrait en tirer parti pour offrir, à l'œil étonné du spectateur, l'imitation de la nature embellie par les efforts de l'art... Mais la superstition étouffe le génie... » [23]. Et le peintre Fragonard : « Le soir (26 déc.) j'ai été voir des Preceps. Ce sont des crèches à l'occasion de Noël. Quelques particuliers se font un devoir et plaisir de consacrer une pièce de leur maison, où ils établissent un petit théâtre, où ils rendent en peinture, cartonnage, figure, des paysages, montagnes, chutes d'eau et une gloire où le Saint-Esprit, Dieu le Père et la Vierge, et Saint Joseph dans une étable contemplant le Nouveau-né sur la paille. Chacun y développe son génie et tous ne font que des capucinades. Cela dure huit jours environ, et on leur fait grand plaisir de les aller visiter et faire bien des compliments » [24]. Et l'historien Lausanne : « On donne le nom de crèche à des représentations de la Nativité... de l'adoration des Mages et des bergers que l'on fait sur des autels d'églises paroissiales et autres... Il est vrai que ce ne sont que des figures de cire ou de bois qu'on habille élégamment, mais on doit laisser cet amusement aux enfants qui jouent à la chapelle. Nous avons emprunté ces drôleries des Italiens ou des Espagnols. Cela amuse le peuple... » [25].

Si l'esprit philosophique n'a pas mieux réussi à tuer la crèche que Voltaire à « écraser l'Infâme », il parvint néanmoins à lui faire per-

22. Cité p. 108 et note 695[a].
23. Gorani, *op. cit.*, p. 329.
24. M. A. Tornezy, *Bergeret et Fragonard, Journal inédit d'un voyage en Italie, 1773-1774*, Paris, 1895, p. 171. Cité par Berliner, p. 123.
25. Lausanne, *Tableau historique de Marseille*, Marseille 1789. Cité par Berliner, note 823.

dre son prestige, son don d'envoûtement. Dès l'aurore du XIX^e siècle, pour nombre de chrétiens imbus de mentalité rationaliste, elle n'était guère plus qu'une dévotionnette mâtinée de folklore. A quoi bon l'interdire? Est-ce qu'on interdit aux petites filles de jouer à la poupée? Mais il est tacitement entendu que nul n'est dupe des apparences. D'ailleurs ces apparences elles-mêmes que sont-elles devenues? Sauf dans quelques milieux privilégiés, la production présépiale du XIX^e siècle n'a plus rien de commun avec une inspiration artistique. Elle devint même trop souvent une production de pacotille à bon marché.

Et pourtant la crèche a continué d'exister, et elle existe toujours. Quel est l'historien de la piété chrétienne prêt à poursuivre l'étude de M. Berliner jusqu'en notre XX^e siècle, en nous montrant à travers quels avatars et quels écueils la coutume présépiale s'est maintenue jusqu'à nos jours : écueils du rationalisme, du romantisme artificiel, de l'embourgeoisement artistique et de la déchristianisation sociale; écueils du machinisme et de la fabrication en série? Qui nous fera voir comment, par le creuset de cette épreuve, la crèche s'est décantée de tout apport adventice et a retrouvé sa simplicité fondamentale, et comment elle a su opposer sa force d'inertie à tous les puritanismes et à toutes les nostalgies des situations primitives soigneusement expurgées de tout apport ultérieur de la piété chrétienne?

Programme vaste et délicat, qui montrera la permanence d'un thème dévotionnel cher à tous les cœurs chrétiens et révélera que l'humanité de l'âge des spoutniks, tout comme celle des églises rococo et des bergeries de Trianon, a besoin de revoir Bethléem pour pouvoir vivre pleinement de son mystère d'amour.

« Ut dum visibiliter Deum cognoscimus
Per hunc in invisibilium amorem rapiamur ».

Eegenhoven-Louvain Roger MOLS, S. J.
98, chaussée de Mont-Saint-Jean.

La correspondance Blondel-Valensin
1899-1912

Un élève de Maurice Blondel à la Faculté d'Aix-en-Provence de 1897 à 1899, Auguste Valensin, a conçu pour son maître de philosophie une confiance totale qui bientôt s'étend jusqu'aux choses de l'âme; il s'enhardit à le consulter sur sa vocation; l'entretien qu'il a avec lui sur ce sujet « a été, écrit-il, le point de départ de réflexions qui ont contribué à me donner confiance et à me faire voir clair »... Aidé des conseils de son maître, il se décide, au cours d'une retraite, pour la vocation religieuse dans la Compagnie de Jésus et en octobre 1899 entre au noviciat. De là naît une amitié profonde qui s'exprimera en une correspondance suivie, de 1899 à la mort de Blondel en 1949. Une première tranche de cette correspondance [1] nous est présentée dans ces deux volumes, du début en 1899 jusqu'au moment où, en 1912, l'ancien élève, devenu prêtre et professeur d'histoire de la philosophie, publie, en collaboration avec son frère aîné Albert, jésuite également et professeur de théologie, dans le *Dictionnaire Apologétique* du P. d'Alès, l'article *Immanence,* qui a fortement contribué à dissiper maints préjugés contre la pensée philosophique de M. Blondel.

L'intérêt très vif, souvent passionnant, de ces deux volumes, est dû en bonne part à la façon remarquable dont l'éditeur a replacé ces lettres dans l'atmosphère du milieu et de l'époque. Presque chaque lettre est munie d'un commentaire, parfois très étendu, interprétant et justifiant les allusions faites et les sentiments exprimés, présentant et caractérisant les personnalités mentionnées, appuyant par un exposé synthétique concret les jugements exprimés. Auguste Valensin fait-il allusion (I, 58) à un religieux qui juge Blondel « idéaliste, subjectiviste et kantiste », l'éditeur nous présente, dans une note de plus de 6 pages (I, 60-66), un tableau particulièrement suggestif des accusations de « kantisme » maintes fois répétées contre Blondel, faisant ressortir en pleine lumière l'inanité de ces reproches et très souvent l'incompétence de leurs auteurs.

Du hasard de ces échanges de lettres se dégagent progressivement, grâce à la méthode d'interprétation adoptée, deux traits fort significatifs pour l'histoire des idées : d'une part la forte et noble personnalité chrétienne de Maurice Blondel; d'autre part l'étrange complexité religieuse et théologique de ce début du XX[e] siècle dans le milieu catholique français en regard de la crise moderniste.

La personnalité chrétienne de Maurice Blondel

C'est, on le sait, en 1893 que M. Blondel avait publié sa thèse : *L'Action. Essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique,* qui devait devenir si célèbre, exercer une influence si profonde, et d'autre part rencontrer en divers milieux une si violente opposition. En 1896 avait paru la *Lettre sur les exigences de la pensée contemporaine en matière d'apologétique et sur la méthode de la philosophie dans l'étude du problème religieux.* Devant l'opiniâtreté et l'intelligence de certaines contradictions, Maurice Blondel s'était imposé un silence de

1. M. Blondel et A. Valensin. — *Correspondance (1899-1912).* 2 vols, Paris, Aubier, 1957, 19 × 12 cm., 380 et 389 p. Prix : 2.400 frs. Les chiffres entre parenthèses dans le texte renvoient respectivement aux volumes et aux pages de l'ouvrage.

dix années sur ces sujets. Très sensible aux attaques et aux défiances comme aux amitiés et aux marques de sympathie, d'une santé extrêmement délicate qui sans cesse l'arrête dans son travail intellectuel, il passa par des épreuves angoissantes, qui eussent découragé, peut-être même révolté des cœurs moins forts ou moins chrétiens que le sien. Dans ses lettres il apparaît comme un catholique attaché de toute son âme à sa foi, qui s'efforce de penser cette foi en même temps qu'il la vit intensément, ne séparant jamais pensée chrétienne et vie chrétienne. En outre il est, par tempérament pourrait-on dire, apôtre, apologiste du Christianisme. Dès 1899 il écrivait (I, 69 suiv.) : « Par devoir de conscience, je me suis imposé d'écrire chaque jour une ou deux pages d'un livre que j'éditerai, sans le mettre en vente, et comme édition « provisoire » *donec corrigatur,* sur le problème « de l'apologétique et de l'esprit chrétien »... Il ajoutait plus loin : « Nous nous proposons moins de constituer un équilibre de pensées bien agencées et parfaitement cohérentes en repos, que de découvrir les moyens de mouvoir les esprits et d'orienter les consciences en les faisant sortir de leur repos trompeur, en rompant tout équilibre artificiel, en leur manifestant l'instabilité de la vie en elles-mêmes ». « Les apologistes n'ont pas à faire autre chose qu'à se convertir et à marquer les moyens propres de leur conversion, n'étant point *maîtres,* mais *exemples* et *compagnons de route,* aînés dans la vie; c'est pourquoi il faut qu'ils se bornent à enseigner dans la mesure où ils s'enseignent eux-mêmes. »

Fermes et incisives apparaissent maintes pensées de Blondel sur l'apologétique dégagées de l'ensemble de sa correspondance et recueillies ici avec soin dans les notes; il insiste à plus d'une reprise (par exemple, I, 71) sur la disproportion qui apparaît fréquemment dans le catholicisme entre la vie et la pensée, entre « ce qui prie, ce qui vit, ce qui souffre, et c'est heureusement l'essentiel », et « ce qui pense, ce qui parle, ce qui écrit, ce qui discute et semble réfléchir » et qui trop souvent est maladroit, insuffisant.

Le centre de cette apologétique c'est le Christ. Il écrira plus tard après l'encyclique Pascendi : « *Christologie.* Je me suis très profondément, très onéreusement réjoui des murailles dressées par l'encyclique *Pascendi* devant la route qui conduirait à une évacuation de la christologie. En effet, c'est tout ou rien. Ou bien, en faisant du Christ un non-consubstantiel du Père, on s'achemine fatalement à un déisme ou à un symbolisme; ou bien on a foi en l'Emmanuel, et on ne saurait en majorer le rôle, la bonté, l'efficacité. Et, de fait, la tendance qui a toujours triomphé dans l'Eglise, c'est la plus majorante... On comprendra de mieux en mieux l'unité du Plan divin, dans la création, dans l'Incarnation, dans la surnaturalisation » (I, 44).

Et plus tard encore : « Le problème de l'Incarnation m'est apparu... (peut-être même antécédemment à toute autre question philosophique) comme la pierre de touche d'une vraie cosmologie, d'une métaphysique intégrale... Je partage... les idées et les sentiments du P. Teilhard de Chardin en face du problème christologique. Devant les horizons agrandis par les sciences de la nature et de l'humanité, on ne peut, sans trahir le catholicisme, en rester à des explications médiocres et à des vues limitées qui font du Christ un accident historique, qui l'isolent dans le Cosmos comme un épisode postiche et qui semblent faire de lui un intrus ou un dépaysé dans l'écrasante et hostile immensité de l'univers. Bien avant le loisysme des petits livres rouges, j'ai eu, dans une intense clarté, conscience de cette alternative : ou rétrograder vers un symbolisme meurtrier, ou avancer vers un réalisme conséquent jusqu'au bout, vers un réalisme intégral qui mette la métaphysique du christianisme d'accord avec la mystique vécue par les saints, par les fidèles même... Nous sommes conduits à l'*instauratio tota in Christo*... Allons donc de l'avant, sans hésitation, dans le sens où, à mesure que

le monde et l'homme grandissent au regard de l'homme, le Christ grandit davantage encore à nos yeux et à nos cœurs » ; mais en même temps il est indispensable « de marquer avec une netteté et une force accrues la transcendance absolue du Don divin, le caractère inévitablement surnaturel du dessein déificateur, par conséquent la transformation morale et la dilatation spirituelle que la grâce permet et requiert d'accomplir » (I, 47-48).

Maints autres aspects de sa pensée sont évoqués au cours de ces pages. Par exemple sur l'humilité nécessaire à l'apôtre intellectuel « Tous et toujours nous avons à nous défendre contre la double tentation de vouloir achever notre œuvre comme si le triomphe dépendait de nous seuls, et de profiter nous-mêmes de notre propre effort comme si le règne que nous cherchons était de ce monde ». Sur la tolérance foncière requise de l'apologiste envers ceux qui ne pensent pas comme lui, il dit à des jeunes gens appliqués aux questions sociales : « Aucun succès ne sera bon, ne sera même possible pour les catholiques que s'ils sont manifestement dans une disposition d'esprit telle qu'armés de la puissance publique, ils seraient, de leur plein gré, aussi retenus, discrets, respectueux, détachés qu'ils peuvent l'être, de fait et malgré eux, forcés et contraints par la violence. La lutte présente n'est pas entre des forces qui se repoussent ; elle n'est pas même seulement entre diverses conceptions de la vérité et de la liberté ; elle est engagée entre diverses conceptions de l'humanité et de la bonté. Il s'agit donc de faire aimer ce que vous représentez ; et pour le rendre aimable, on n'a pas trouvé d'autre moyen que d'être bon soi-même, ne résistant pas au mal par les procédés dont use le mal, mais faisant le mieux possible ce qu'on estime être le bien ; car en cet ordre, le meilleur moyen de ne point multiplier ou fortifier ses « ennemis » (combien on oublie de les aimer !), c'est peut-être d'aller paisiblement devant soi, comme si l'on n'en avait pas. » (I, 97).

Un des épisodes les plus impressionnants du 1er volume est l'histoire des fameux articles de la Quinzaine en 1904 sur les erreurs de méthode et de doctrine d'Alfred Loisy. Blondel les écrit fin 1903 à un moment d'épreuves familiales très angoissantes : la santé de sa femme lui cause les plus vives inquiétudes, son père est depuis quelques mois dans un état très alarmant ; il annonce la rédaction de son étude au P. Valensin dans une lettre du 18 décembre 1903 : « Jamais travail ne m'a donné plus d'affres que celui-là... Je viens de soumettre cet enfant de douleurs à des théologiens, et les voici partagés, les uns désirant la publication immédiate, les autres mettant leur veto ». Une note de 7 pages (I, 110-117), riche de détails inédits, résume l'occasion et les étapes de l'élaboration : à la lecture de *L'Evangile et l'Eglise* paru en 1902 que Loisy lui a envoyé et des *Etudes évangéliques* de la même époque, Blondel s'est trouvé inquiet : « On sent que M. Loisy a, comme pensée de derrière la tête, une christologie qu'il ne livre pas, mais que certaines insinuations déconcertantes (comme aussi dans ses *Etudes évangéliques*) rendent suspecte » (I, 111). Au cours des mois de janvier à mars 1903, il entame avec Loisy une longue discussion par lettres sur les points qui les opposent l'un à l'autre ; le 28 février Loisy lui écrit : « Monsieur, vous étiez né pour écrire des encycliques ! » Bientôt Blondel se décide à faire porter ses articles sur la méthode : il écrit le 23 novembre à Fernand Mourret : « Je n'ai pas le projet de critiquer directement M. Loisy, mais je prends la méthode *in abstracto,* dans sa pureté artificielle, j'en montre les lacunes, les impossibilités, et j'insiste sur les dangers ou les ruines inévitables qu'elle entraîne, même pour des esprits de bonne foi et de bonnes intentions. Si j'indique en terminant les solutions que je crois salutaires et la méthode qui me semble nécessaire, c'est du moins sans les solidariser d'une façon compromettante avec « la philosophie de l'action et la méthode de l'immanence » (I, 114). M. Mourret l'engage vivement à presser son travail : « Plus j'y réfléchis, et plus

je suis convaincu qu'un écrit de vous... fera beaucoup de bien... L'autorité que vous avez auprès de beaucoup de jeunes gens les mettra en garde contre le danger ». Décembre est un mois de travail intense, au milieu de souffrances de toutes sortes (I, 115). Les 3 articles paraissent sous le titre « Histoire et dogme » dans *la Quinzaine* les 16 janvier, 1er février et 16 février 1904.

Or précisément à ce moment une vive alerte émeut Blondel. Des bruits circulent dans la presse (*Giornale d'Italia*; *Corriere della Sera*) annonçant « la prochaine mise à l'index des écrits de Laberthonnière et de ceux de Blondel »; Blondel écrit le 29 février à son ami Mourret : « Depuis deux ou trois jours, j'entre en une impression d'agonie. Les nouvelles deviennent de plus en plus alarmantes. M. Paul Sabatier m'envoie d'Assise un n° du *Corriere della Sera*, de Milan (28 févr., éd. du matin), qui renferme un entrefilet sous ce titre : « Deux nouveaux livres à l'Index. Un personnage en mesure d'être bien renseigné nous assure que la congrégation de l'Index a tout prêts deux décrets, l'un condamnant *l'Action* de M. Blondel, l'autre *Le dogmatisme moral* de M. Laberthonnière, etc. » — Ce serait un miracle si nous échappions... Il ne faut pas encore se lasser de le demander à Dieu » (I, 123). Les amis agissent dans toute la mesure possible; Blondel a envoyé un mémoire justificatif à un de ses intimes, vivant à Rome, le P. Beaudoin. Le 7 mars enfin celui-ci peut le rassurer; il a vu le cardinal préfet de l'Index et lui dit formellement : « Je ne me sers ni de propositions conditionnelles ni de modales; mais j'affirme catégoriquement et *je suis autorisé : vous n'êtes pas à l'Index et on n'instruit pas contre vous à l'Index*. Je vous en supplie, soyez une troisième fois rassuré, laissez dire et gardez le silence et le secret » (I, 137).

Ce fut dès lors dans la paix qu'il put constater l'heureux effet de ses articles : « Histoire et dogme ». Certes pas chez tous : certains ennemis étaient irréconciliables : le P. Fontaine écrira dans son livre *La théologie du N.T. et l'évolution des dogmes*, 1907, p. 81 : « Avec sa critique aiguë et tenace, le docte philosophe a pénétré à l'intime de notre théologie néo-testamentaire, pour en dissocier tous les éléments essentiels... Il a tout ébranlé et tout compromis. Sans son intervention, la crise exégétique eût été grave... Le scepticisme kantien, qui est au fond de cette philosophie de l'action, l'a rendue infiniment plus dangereuse... L'opposition à la doctrine catholique est certainement plus accentuée dans *Histoire et Dogme* qu'elle ne l'était dans la *Lettre...* » (I, 129-130). Mais très nombreuses et chaleureuses furent les félicitations et adhésions énumérées I, 125-131, par exemple (I, 128) celles de Mgr Mercier (Louvain 8 août 1904) et du P. Lebreton.

Ces deux volumes nous permettent de suivre au jour le jour la rédaction — souvent très pénible, mais toujours inspirée par une conviction intense — d'autres écrits de Maurice Blondel qui jouèrent un rôle dans le mouvement des idées aux débuts du XXe siècle. Telle, par exemple, dans le IIe volume, l'histoire des articles de *Testis* (pseudonyme de M. Blondel) dans les *Annales de philosophie chrétienne*, de 1909 et 1910; circonstances du projet et des premiers articles : II, p. 88 et 96; pourquoi il a choisi l'anonymat, p. 99; jugements particulièrement favorables sur le 3e article : p. 102 suiv.; p. 108-109; 114-115; Blondel remarque avec joie que dans les « adhésions enthousiastes » que suscite cet article : « Ce qui domine chez beaucoup, c'est l'immense soulagement de constater que ce dont on souffre cruellement n'est pas l'orthodoxie même, mais une caricature, une déviation, et qu'en souffrant de ces abus meurtriers, on n'a pour cela aucune accointance avec le modernisme, au contraire. » (II, 115). Le 4e article est différé par une lassitude telle que l'auteur est « depuis huit jours incapable d'écrire, même de lire une ligne sérieuse. « Il reconnaît, II, 105, vouloir attirer l'attention, par ces articles, « sur un des aspects du grand problème qu'il

se proposait d'étudier, en traitant de *l'Esprit chrétien* » ; le 4e article « finalement est coupé en 4 morceaux », en 4 articles successifs ; le premier de ces 4, « le 4e Testis, écrit Blondel, passe mieux que je n'espérais. Il se trouve que j'ai *soulagé* beaucoup de personnes que je craignais de gêner ou d'irriter » (II, 120) ; après le 5e article, Blondel note : « Aucune contradiction n'a encore surgi. En revanche, le refrain qui revient de tous côtés, c'est : « Il fallait que cela fût dit. » Mais que ce soit moi qui aie dû me résoudre à le dire, j'en ai littéralement été malade. » (II, 125).

A ce moment, la revue *La Correspondance de Rome,* Roger Duguet (abbé Boulin) dans *l'Univers* s'efforcent de représenter les réactions de *Testis* contre les campagnes intégristes de dénonciation et de suspicion comme des attaques dirigées contre l'autorité même du Saint-Siège. Valensin s'inquiète de ces oppositions dangereuses. Blondel lui écrit (II, 135) : « J'ai hâte de vous rassurer. L'attaque de *l'Univers* n'aura aucune suite. Je me suis fait connaître à qui de droit. J'ai revendiqué pour moi seul la responsabilité entière d'un acte qui n'est pas une « perfidie » ni une critique de l'autorité, mais la dénonciation d'un abus manifeste, l'exploitation par des autoritaires sans autorité d'une conception qui, j'en ai eu l'assurance de plusieurs évêques, n'est nullement celle du Saint-Siège. » (Les notes de l'éditeur fournissent ici II, 126-131 une série de textes très éclairants sur l'histoire de la *Corrispondenza romana,* sur Mgr Benigni et son *Sodalitium Pianum* — la Sapinière — et sur la *Correspondance de Rome* française). Un des articles de *Testis* ayant touché à la doctrine de Maurras et à l'*Action française,* des mécontentements et des réactions assez vives surgissent de ce côté (II, 142-144 ; 146 ; 150 ; 159 etc.). Le 7e et dernier article de Testis paraît dans les *Annales* en mai 1910. Et tout s'achève par un ordre médical de repos complet, pendant quinze jours, avant que le professeur de philosophie puisse entamer les 6 semaines d'examens à Aix.

Terminons l'épisode par le passage principal d'une lettre du Cardinal Mercier à M. Blondel à propos de ces articles le 17 avril 1911 : « Que de fois, cher Monsieur, j'ai souffert, j'ai été humilié de voir certains journalistes sans compétence s'ériger en maîtres et juges sur les sujets les plus graves, même dans l'ordre purement religieux... Vous avez accompli, à mon avis, une bonne action. Votre geste est chevaleresque et courageux... Laissez-moi vous donner un conseil, cher Monsieur ; ne vous surmenez pas, et surtout efforcez-vous de vous abandonner assez complètement à la bonne et sage et sainte Providence pour ne pas sentir trop profondément les commotions auxquelles vous expose le double souci de rester à la fois le fils soumis de l'Eglise et le médecin des âmes souffrantes » (II, 232). En mai 1911, le cardinal Mercier présentait avec éloge l'œuvre de Blondel à l'Académie royale de Belgique.

Ces échanges de lettres, joints aux nombreux extraits d'autres lettres dans les notes de l'éditeur, manifestent les divers aspects du caractère de Blondel. *Son extrême sensibilité* : « Le bon Dieu m'éprouve par mon point sensible : naturellement, j'ai un trop vif désir de l'affection, de la louange, je suis trop tendre à la critique et à la mésestime. Il se trouve que je suis, malgré mon amour de la paix et mon besoin d'être aimé, amené à encourir les animadversions, les suspicions, les vitupérations de ceux à la bienveillance et à la confiance de qui je tiens par-dessus tout ! » (II, 145). Il souffre de voir réapparaître dans des écrits catholiques les mêmes contresens dont il a maintes fois établi la fausseté, par ex. cette phrase : « la pensée efficace de Dieu » qui signifiait : « la pensée que nous avons de Dieu est efficace » (a forte influence sur nous, sur le caractère de nos actes), et qu'un critique, malveillant ou inintelligent, a comprise un jour comme signifiant « la pensée (humaine) efficace de Dieu (c'est-à-dire : réalisant Dieu en nous), y voyant la formule du subjectivisme, de l'imma-

nentisme; et elle est périodiquement reprise par des laïcs ou des prêtres catholiques comme caractéristique de la doctrine de Blondel. Il souffre d'attaques, de suspicions, qui manifestent à l'évidence qu'on ne l'a pas lu, mais que l'on reprend, en les déformant davantage encore, les arguments d'un premier adversaire. Que d'examens de conscience utiles sur certaines méthodes de polémique catholique ces pages pourraient justement provoquer!

Remarquable se révèle sa charité apostolique envers ceux, prêtres ou laïcs, qui se trouvent sous le coup d'une mesure ecclésiastique douloureuse, susceptible de les amener au découragement ou à la révolte. Lorsque l'abbé Grosjean — qui s'était au séminaire enthousiasmé pour les premiers écrits de Blondel, puis en 1902 avait publié un article « La question biblique chez les catholiques de France au XIX^e^ siècle », article que son évêque avait considéré comme « dangereux pour la foi et injurieux pour l'Eglise » — « fut écarté pour toujours des postes en vue », Blondel lui écrivit *immédiatement* une lettre (16 décembre 1902) commençant par ces mots « Vous pardonnerez à mon respectueux attachement pour vous, de vous envoyer une parole de douceur, de soumission et de sérénité... Montrez que votre pensée est vraie, salutaire, bienfaisante pour l'avenir, en sachant, dans le présent, vous dominer, vous soumettre » (I, 239). Il faudrait citer, à travers les deux volumes, maintes lettres semblables : à Henri Bremond, au P. Laberthonnière, à d'autres prêtres douloureusement secoués par les étroitesses des campagnes anti-modernistes en France; il écrit le 13 septembre 1906 à un prêtre ainsi éprouvé : « Des conseils, je n'en ai pas, n'ayant plus de lumière; il me reste de la compassion, ayant toujours de la souffrance. Et peut-être qu'en effet nous n'avons qu'à patienter obscurément, comme tant d'autres qui, en ce bas monde, ne cesseront pas d'être pauvres, infirmes, veufs! Sans doute les hommes ou les choses vous fournissent trop de prétextes de regimber : mais cela empêche-t-il le Christ d'être le Christ, cela diminue-t-il l'expérience intime que nous avons faite de sa vérité? Cela change-t-il la relation que nous devons avoir avec lui? Il est la Perle, pour laquelle il faut vendre tout, susceptibilités naturelles, souci de la dignité, exigences de la justice, tendresses du cœur. »

Il y aurait à parler de l'apostolat de conquête, par exemple de l'émouvante histoire de Méhémet-Ali Mulla-Zadé, fils d'un médecin turc de l'île de Crète, de souche albanaise musulmane par sa mère, converti de l'Islam par l'influence de Maurice Blondel. Il devait dire plus tard en 1928, lorsqu'il fut le prélat catholique Mgr Paul Mulla : « L'instrument capital de la grâce qui me fit chrétien fut le philosophe Maurice Blondel. La crise dura plus de cinq ans et c'est seulement en 1905, le 25 janvier, que je reçus le baptême » (I, 89). La correspondance Blondel-Valensin revient à maintes reprises sur la marche vers la foi, et ensuite vers le sacerdoce d'Ali Mulla.

Le second volume se termine par le récit captivant de la préparation et de la publication de l'article *Immanence (Doctrine de l')*, dans le *Dictionnaire Apologétique de la Foi catholique*, tome II, col. 569-612 par les Pères Auguste et Albert Valensin, S. J. Le P. d'Alès avait cru devoir refuser un premier article d'un collaborateur à qui il avait d'abord demandé ce travail; Auguste Valensin écrit à Blondel le 23 décembre 1910 que la rédaction de l'article a été maintenant proposée par le P. d'Alès à son frère Albert qui « dans l'unique désir de vous rendre service, a accepté » (II, 196). Peu à peu Auguste Valensin, consulté, joint son travail à celui de son frère (juillet 1911), et, à partir de ce moment, soumet au jugement de Blondel les phases successives de la composition (II, 240-338), reçoit ses remarques, en dit les conséquences sur la rédaction, communique à Blondel les éloges ou réserves des censeurs, etc. Ces échanges d'idées sont précieux pour fixer en bien des points la pensée et les sentiments de Blondel. Le 9 juillet 1912 Auguste Valensin annonce : « Nous tenons enfin

l'*Imprimatur* ». Le fascicule contenant l'article paraît en septembre. Le 22 septembre Blondel le lit et écrit : « Bien cher Ami. Je viens de recevoir, pour la St-Maurice, le fascicule VIII; et tout d'un trait j'ai lu les 33 colonnes;... tout d'un trait, non : car, au cours de l'*Exposé*, devant cette lumière sereine et cette justice courageuse, le souvenir des méconnaissances et des suspicions accumulées pendant tant d'années de cauchemar, me gonflait le cœur, si bien qu'en arrivant au terme les larmes me sont montées aux yeux et je me suis arrêté un moment pour remercier Dieu, pour vous remercier du fond de l'âme, en m'étonnant presque de me sentir enfin éveillé de mes tortures et en face d'un esprit loyal, pénétrant qui voit et fait voir les choses telles qu'elles sont en leur vérité concrète et bienfaisante. Puis, j'ai repris ma lecture; et l'*Examen* me paraît extrêmement remarquable, décisif, bon. C'est un tour de force d'avoir en si peu de pages élucidé de tels problèmes, triomphé des préjugés, dirimé des controverses si épineuses. »

Le milieu catholique français durant la crise moderniste

Ces deux volumes projettent également une vive lumière sur le catholicisme français durant ces années 1900-1912. L'exposer en détail dépasserait les limites d'une note de recension. Une simple énumération suffira à marquer la richesse de contenu de cette correspondance et, tout particulièrement, du commentaire constant de l'éditeur.

L'histoire de l'Eglise et du mouvement des idées religieuses en France est saisie ici dans les réactions immédiates des contemporains. On est ému de constater dans une lettre de Laberthonnière à Blondel (30-9-1902), au temps des expulsions de religieux par le ministère Combes (1902-1905), les étroitesses d'esprit de professeurs d'Université non chrétiens devant la persécution déchaînée « On imagine à la place de la Religion une sorte de fantôme grotesque et répugnant contre lequel on se rue avec des ardeurs de Don Quichotte. C'est stupéfiant de voir où peuvent en venir des hommes intelligents comme Croiset, Lanson, etc. Ce dernier a fait un article dans la *Revue de Métaphysique et de Morale*, où la sophistique du sectaire intellectuel s'étale avec une naïveté qui serait ridicule si présentement elle n'était malfaisante. Il y a longtemps qu'il n'y avait pas eu une pareille poussée de haine anti-religieuse » (I, 84). Et ce n'est pas seulement dans les milieux intellectuels que l'incompréhension se manifeste. Mourret, séjournant dans un coin des Basses-Alpes, écrit à Blondel (28-7-1903) : « Que l'avenir me paraît sombre, cher ami!... Que la crise paraît devoir être aiguë, et générale! Du haut en bas, c'est la même chose. Il me semblait ne pouvoir rencontrer un spectacle plus triste que celui que je voyais à Paris dans le monde intellectuel : malentendus déplorables, étroitesse des uns, imprudence des autres, défaut d'entente presque partout en présence d'une attaque menée avec acharnement. Ici, c'est peut-être pire. Les progrès faits par l'irréligion dans les Basses-Alpes depuis un an sont effrayants. C'est une commune entière qui, froidement, avec calme et persévérance, demande à ne plus avoir de curé... Tout près de Digne, un bon curé ne peut pas obtenir, à prix d'argent, qu'un enfant lui serve la messe. On a la sensation de quelque chose qui craque, qui s'effondre... Ce qui s'effondre, ce n'est pas l'Eglise de France, j'en suis persuadé; elle a encore des éléments de vie trop énergiques; mais c'est une forme, une constitution ecclésiastique, une pensée religieuse... L'Eglise se rajeunira. Mais ce qui reste toujours effrayant, c'est que ces époques de crise sont des époques d'hérésie, d'apostasie. Combien nous avons besoin de foi! » (I, 184).

Les événements ecclésiastiques sont évoqués quant à leurs répercussions immédiates sur les milieux intellectuels français : mort de Léon XIII, 20 juillet 1903,

et élection de Pie X, 4 août 1903 (remarquable éloge du prestige de Léon XIII en ses dernières années par Louis Gillet : I, 93-94; sentiments de Blondel, qui se rappelle avoir, en 1884, déjeuné avec le futur Pie X à l'issue de son sacre à Saint-Louis-des-Français et exprime simplement sa confiance et ses appréhensions (I, 94 et 97). La mise à l'Index de deux livres du Père Laberthonnière (*Essais de philosophie religieuse* 1903 et *Le réalisme chrétien* 1905) qui apprend, note G. Goyau, I, 253, la condamnation de son œuvre par la visite d'un séminariste qui vient lui exprimer sa sympathie. Sentiments de Blondel, I, 251, sensible à la douleur de son ami : « Priez... afin que l'épreuve lui soit sanctifiante » et particulièrement ému par la pensée « des âmes que Laberthonnière était en train de ramener (comme celle de Sully Prudhomme), de celles qui vont être rejetées violemment, comme l'âme très honnête de M. Boutroux qui m'avait écrit ces jours derniers une lettre pleine d'espoirs ». — Le décret *Lamentabili sane exitu*, 17 juillet 1907 (I, 262-264; 342; 348); l'encyclique *Pascendi* 16 septembre 1907 : le trouble de Blondel s'exprime, avec un profond sens chrétien, dans les lettres groupées I, 357-364; il n'est pas dû à un sentiment personnel d'être atteint par l'encyclique; ses amis lui montrent, et lui-même est convaincu, que ses idées ne sont l'objet d'aucun blâme; il ne s'agit pas davantage pour lui d'un désaccord doctrinal (cfr ci-dessus p. 1074); mais, ému par le ton fort sévère de l'encyclique, il écrit au lendemain de celle-ci (I, 357) : « Comment empêcher tant d'âmes de succomber et de douter de la *bonté* de l'Eglise? »

On pourrait parcourir ainsi à travers ces deux volumes les réactions en France à d'autres événements ecclésiastiques : l'intervention d'Henri Bremond à l'occasion de la mort et des funérailles de Tyrrell et la suspense temporaire prononcée par Mgr Amigo, évêque de Southwark (II, 72-80 avec de nombreux passages de lettres de Bremond à ce sujet); la condamnation du Sillon (25 août 1910; II, 176-177 avec une lettre très intéressante de Blondel sur le rôle de ses élèves dans la fondation du Sillon, sur l'évolution du mouvement, sur le conseil qu'il avait donné — et qui ne fut malheureusement pas suivi — au début du *tournant* politique du Sillon); à la fin du II[e] volume, l'entrevue, en décembre 1912, de Mgr Bonnefoy, archevêque d'Aix, avec Pie X, et qui, parlant de Blondel au Pape, eut la joie de l'entendre lui répondre : « Je suis sûr de son orthodoxie, je vous charge de le lui dire » (II, 362 et 368).

Les *« amis » et les « adversaires »* apparaissent en vive lumière dans ces lettres spontanées, écrites sous l'impression immédiate des faits; une table de tous les noms propres cités, avec toutes les références, rend ici de grands services et permet, à qui le désire, de mieux connaître caractères et tendances. Les grands amis : Mourret, Wehrlé, Malet, Laberthonnière, Delbos interviennent sans cesse; ceux qui, à l'occasion, marquent leur sympathie d'idées, comme en France le P. Lebreton, Victor Giraud, Henri Boissard, en partie le P. de Grandmaison, et beaucoup d'autres, en Belgique le cardinal Mercier, le P. Joseph Maréchal, S. J., le P. Pierre Scheuer, S. J., sont cités avec leurs jugements, communiqués directement à Blondel ou transmis par d'autres. Naturellement, les intégristes bien connus comme l'abbé Barbier, le P. Fontaine, les correspondants français de Mgr Benigni, etc. — trop souvent hélas, encouragés de bonne foi par le cardinal Merry del Val (p. ex. II, 101, 112, 130, 131, 139, 341, 355) — jouent un grand rôle dans cette correspondance, Blondel et ses amis, comme aussi les exégètes, ayant eu tant à souffrir de leurs attaques. Considérées à cinquante ans de distance, ces étroitesses, si souvent incompétentes et si fermées à l'intelligence de la pensée d'autrui, nous déconcertent vivement et rappellent à tout lecteur l'immortelle actualité du conseil de saint Ignace de Loyola : « Praesupponendum est quemvis bonum Christianum promptiorem esse debere ad salvandam propositionem proximi quam ad eam condemnandam; et si non potest

eam salvare, inquirat (ex ipso) quomodo eam intelligat, et si quidem male illam intelligit, corrigat eum cum amore; et si (id) non sufficit, quaerat omnia media convenientia, ut (ille) bene eam intelligens se salvet » (Admonitio ante Exercitia spiritualia).

Evidemment l'intérêt principal de ces lettres réside dans les *problèmes doctrinaux* qui se posèrent au cours de ces années, en France comme partout ailleurs. Nous avons rappelé déjà les articles de Blondel : *Histoire et dogme* sur la vraie méthode de l'exégèse. — On s'arrêtera utilement à une lettre de Blondel sur le *miracle* (I, 153 suiv.) et à cette question qu'il pose aux théologiens : « Ne pourrait-on dire que, sans les miracles, nous ne croirions pas à la vérité de l'enseignement évangélique et que, sans la doctrine morale et doctrinale qu'ils établissent, nous ne croirions pas aux miracles? Pourquoi donc méconnaître un des aspects de cette relation réciproque? » — L'article de Le Roy : « *Qu'est-ce qu'un dogme* » dans la *Quinzaine* du 16 avril 1905 fut désapprouvé par Blondel (I, 209) comme « exagérant la tendance anti-intellectualiste au point que le « primat de l'Action » arrive à la suppression du sens réaliste de la pensée » ; lui-même publia dans le *Bulletin catholique* de Toulouse une courte étude : *De la valeur historique du dogme* (1905 : p. 199-204), encouragea et aida fortement Werhrlé à publier son travail *De la nature du dogme* dans la *Revue biblique*, article qui voulait être une mise au point de rectification de la thèse de Le Roy (1905, p. 225 suiv.). — Le jugement de Blondel sur le philosophe Boutroux (p. 294-296) est sympathique et pénétrant. — Une discussion par lettres entre Blondel d'une part, et Wehrlé et Mourret d'autre part sur le thème des rapports entre la Révélation et la Rédemption, amène Blondel à une réplique vigoureuse (p. 297-298) sur les possibilités de salut des non-chrétiens, en dehors de l'Eglise, qui mérite une lecture attentive. — Les premiers contacts entre Blondel et Rousselot (II, 43-45) sont intéressants, originaux. — Et maintes autres pages pourraient être étudiées : par exemple II, 268-271, où, à propos des âmes qui n'ont pas été vivifiées par le baptême ni encore atteintes par la révélation, il s'indigne des « particularités les plus contestables d'une théologie de notions abstraites, d'une théologie qui ne voit *dès la terre* en dehors des élus que *massa perditionis* »...

Lus avec attention et sympathie, ces deux volumes nous semblent bien faits pour éclairer, élargir, approfondir les mentalités chrétiennes; cet effet salutaire est certes dû aux sentiments élevés exprimés par les deux correspondants; il est dû, tout autant, à la pénétration religieuse de l'éditeur qui a réussi à faire, à travers les autres lettres écrites par Blondel ou adressées à Blondel, un choix et un groupement lumineux de sincérité et de profondeur chrétiennes.

Jean Levie, S. J.

Actes du Saint - Siège

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

S.S. Jean XXIII remet le Crucifix à 510 missionnaires. — (Allocution du 11 octobre 1959. — *L'Oss. Rom.*, 12-13 oct. 1959; *La Doc. cath.*, 1959, col. 1345-1348).

Le 11 octobre, 510 missionnaires, prêtres séculiers et réguliers, Frères et Religieuses, appartenant à 80 Instituts, de toute nationalité et destinés à tous les pays, étaient réunis à Saint-Pierre. Le Pape, après avoir célébré le saint sacrifice, leur remit à tous un crucifix de mission : « Recevez, très chers fils, la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ; qu'elle soit pour vous un soutien dans vos travaux apostoliques; annoncez aux peuples Jésus Crucifié, pour qu'enfin brille le jour où le monde entier constitue un seul troupeau, sous un seul Pasteur ». Cérémonie sans précédent dans l'histoire de l'Eglise, dont le Saint-Père a dégagé le sens dans l'allocution que voici :

« Chers fils missionnaires !

« La remise du crucifix est une cérémonie simple et suggestive. Elle est comme l'acte dernier, définitif de la consécration à l'apostolat missionnaire; c'est un motif de profonde émotion pour Notre cœur et d'exultation pour la pieuse foule des fidèles.

« Nous avons célébré volontiers avec vous et pour vous les saints mystères eucharistiques. En premier lieu, parce que, en cette réunion autour de l'autel du Prêtre éternel, se renouvelle au milieu de nous le Sacrifice rédempteur du Calvaire, où l'action missionnaire de l'Eglise puise son inspiration, sa signification et son efficacité. De plus, Nous avons voulu cette émouvante cérémonie pour qu'apparût davantage à tous l'estime, l'amour, la prédilection que Nous nourrissons pour tant de fils généreux et ardents, que votre groupe, prêt à partir, représente ici réellement. Les religieux et religieuses missionnaires du monde entier, loin de leurs familles et de leur patrie, privés souvent d'appui matériel et même de réconfort spirituel, en raison de la solitude où ils se trouvent et des difficultés qu'ils doivent surmonter, demeurent fervents et sereins, bien des années après leur départ, enthousiastes de servir l'Eglise et la cause même du bien et de la civilisation. Nous sommes intimement unis à tous les missionnaires et Nous leur adressons un vibrant salut, en les embrassant d'un regard et d'un cœur paternels. »

Le Pape rappelle comment au cours de sa carrière à la S. Congrégation de la Propagande, et ensuite dans ses diverses légations, il eut maintes fois l'occasion d'admirer le travail des missionnaires. Il poursuit :

« Nous remercions le Seigneur de Nous avoir accordé cette grâce, que Nous comptons parmi les plus insignes que sa bonté a prodiguées à Notre humble vie. Tous ces souvenirs se renforcent avec une nuance d'intense tendresse, en la circonstance solennelle de ce jour où un nouveau groupe de missionnaires, signe de l'indéfectibilité du message évangélique, s'ajoute à d'autres innombrables phalanges pour répandre dans le monde entier la religion du Christ.

» Une joie et une émotion ineffables se mêlent en Notre cœur; et Nous sommes heureux de vous adresser à vous et à tous les missionnaires, Nos félicitations pour avoir correspondu à votre vocation propre, et Nos encouragements pour un travail fécond.

» *Euntes ergo docete omnes gentes baptizantes eos... Docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis* (Mt 28, 19-20). Vous portez l'étendard de la paix sur les lignes avancées d'une action qui ne connaît pas de repos. L'Eglise attend de vous que blanchissent de nouvelles moissons, qu'elles mûrissent grâce à votre ministère sacerdotal et sacramentel, à l'enseignement de l'Evangile, à l'effort pour garder dans son intégrité le dépôt sacré de la Révélation communiqué avec une fraîcheur toujours nouvelle.

» Chers fils!

» Les peuples vous attendent. Avec la douceur du message du Christ vous leur apporterez le secret de la paix véritable et du progrès dans la tranquillité. Par leur travail patient et tenace les missionnaires de tous les temps ont contribué à élever les peuples en faisant rayonner sur eux la lumière de la Croix du Christ. Il est vrai que dans quelques pays cette œuvre a été oubliée ou dépréciée, lorsque, encore, elle n'a pas été en butte à diverses formes ouvertes ou voilées d'hostilité. Mais Nous nourrissons en Notre cœur l'espérance si heureusement exprimée par Notre Prédécesseur saint Léon le Grand : « Les persécutions n'amoindrissent pas l'Eglise, mais l'agrandissent; et le champ du Seigneur se couvre de moissons de plus en plus abondantes, quand les grains tombés l'un après l'autre renaissent en se multipliant. » (*Serm. LXXXII*, 6; ML, LIV, 426). Prenez donc courage! La sainte Eglise a reçu de son Fondateur le mandat universel d'aller vers toutes les nations, pour les réunir en une seule famille, et aucune force humaine, aucune difficulté, aucun obstacle ne peuvent en affaiblir l'élan missionnaire, qui ne prendra fin que lorsque Jésus « aura remis à Dieu le Père son royaume, quand il aura aboli toute principauté et toute puissance et toute force... pour que Dieu soit tout en toute chose. » (I Co 15, 24, 28).

» Chers fils !

» L'image du Christ, que Nous avons remise à chacun de vous comme sceau et viatique de votre mission, vous rappellera la voie à suivre pour assurer sa pleine fécondité à votre travail. Le Christ crucifié sur le bois, anéanti par un douloureux supplice, tend les mains comme pour embrasser tous les hommes. Il est le modèle à suivre : « A lui n'arrive que celui qui chemine par le sentier de la patience et de l'humilité — ce sont encore les paroles de S. Léon —. Sur ce chemin ne manquent ni l'oppression de la fatigue, ni les nuages de la tristesse, ni la tempête de la peur. Vous serez en butte aux embûches des méchants, aux persécutions des infidèles, aux menaces des puissants, aux offenses des orgueilleux : toutes choses que le Seigneur des vertus et le Roi de Gloire — *Dominus virtutum et Rex gloriae* — a endurées en prenant sur lui notre faiblesse... précisément pour que, au milieu des périls de la vie présente, nous ne cherchions pas à y échapper par la fuite, mais plutôt à les surmonter par la patience. » (*Serm. LXVII*, 6; ML, LIV, 371-2).

» Ne placez pas votre confiance dans d'autres habiletés ou moyens d'inspiration humaine.

» Chers fils : associez toujours dans votre pensée le double titre que le Seigneur Jésus voulut conférer à Notre faiblesse personnelle dans les mystères de sa miséricorde et, avec ce double titre, le double et plus grave devoir de Père et de Pasteur de l'Eglise universelle, d'humble Serviteur des serviteurs de Dieu.

» Nous serons toujours avec vous; le peuple chrétien sera toujours avec vous dans les souffrances, dans les luttes, dans les consolations qui vous attendent. Nous prions, et Nous prierons toujours le Seigneur pour vous, pour les âmes qui

vous sont confiées, pour vos chers parents que vous laissez dans la patrie, afin qu'Il accorde à tous le tout-puissant secours de sa grâce.

» Et voici qu'à présent Nous adressons avec émotion une prière à Jésus, Prêtre éternel et Victime immolée pour le salut du monde.

» Regardez, ô Seigneur, vos fils, prêtres, Sœurs et laïcs, qui quittent tout pour rendre témoignage à votre parole et à votre cœur.

» Soyez pour chacun d'eux « puissante protection, soutien plein de force, abri contre le vent du désert, ombrage contre l'ardeur du midi, protection contre les obstacles, assurance contre les chutes. » (Si 34, 16).

» Soutenez-les dans les moments difficiles, dirigez leurs forces, consolez leurs cœurs, couronnez de conquêtes spirituelles leur travail. Qu'ils ne recherchent pas des succès humains ou des biens caducs, mais seulement votre triomphe et le bien des âmes.

» Que l'image de votre croix qui les accompagnera durant toute leur vie, leur parle d'héroïsme, d'abnégation, d'amour, de paix; qu'elle soit leur réconfort et leur guide, leur lumière et leur force, afin que, par leur intermédiaire, votre nom béni soit répandu toujours plus dans le monde et que, entourés d'un nombre toujours plus grand de fils, ils puissent chanter en votre honneur l'hymne de la reconnaissance, de la gloire et de la rédemption. »

Allocution du 19 octobre 1959 au tribunal de la Rote. — (*L'Oss. Rom.*, 21 octobre 1959).

A l'occasion de l'inauguration de l'année judiciaire de la Rote, le 19 octobre 1959, le Souverain Pontife a reçu les auditeurs et autres membres du tribunal, les avocats consistoriaux et rotaux. Le Souverain Pontife a relevé avec satisfaction que l'on était au cinquantième anniversaire du rétablissement du Tribunal par la Constitution *Sapienti Consilio* de saint Pie X, anniversaire auquel d'ailleurs, la Rote, soucieuse de travail sérieux, n'a voulu donner aucun éclat. S.S. Jean XXIII rappela l'intérêt porté par Jean XXII au Collège des *Capellani Papae ac Auditores Causarum Sacri Palatii Apostolici* (1331), dont la Rote est l'héritière.

Plus près de nous, les neuf discours de Pie XII au début des années judiciaires constituent un témoignage de l'estime des Souverains Pontifes pour cette importante institution.

S.S. Jean XXIII éprouve les mêmes sentiments : « Quand Nous pensons aux chers fils qui, dans l'organisme complexe de la Curie Romaine, se dévouent au service du Siège Apostolique, un sentiment de satisfaction et, nous vous le dirons aussi, de paix et de sécurité nous pénètre, parce que nous savons qu'ils sont des collaborateurs puissants de Notre labeur quotidien »... « L'importance de la Rote Romaine se manifeste non seulement par son histoire, mais par l'ampleur du travail accompli chaque année, par les collections monumentales de ses Décisions, qui offrent matière d'étude aux spécialistes et une norme sûre de sage jurisprudence aux autres Tribunaux; par le développement actuel du *Studio* de la Rote qui forme et prépare un nombre toujours plus grand de jeunes prêtres et docteurs en droit canon, heureuse espérance de l'avenir ».

Le Pape exalte ensuite l'importance des fonctions judiciaires. Les magistrats, qui doivent s'élever au-dessus de toutes les considérations de personnes, imitent la souveraine équité d'un Dieu juste et miséricordieux. « C'est un grand mérite de travailler pour le triomphe d'une vertu qui suppose toutes les autres et les complète en quelque sorte pour le bien commun. »

Grave et délicate entre toutes est la tâche d'un tribunal qui est principalement occupé à « défendre le plus sacré des liens humains : la société conjugale ». « La Rote Romaine, ainsi Pie XII la définissait-il, a la gloire d'être *le tribunal de la famille chrétienne,* humble ou noble, riche ou pauvre; la justice y entre pour y faire triompher la loi divine dans l'union des conjoints, comme protectrice de l'indissolubilité du lien, de la pleine liberté du consentement dans l'unité de la vie, de la sainteté du sacrement ».

Qu'il s'agisse de défendre la sainteté et l'indissolubilité du mariage contre l'égoïsme hédoniste, ou les droits de la personne humaine, dont il est établi que l'union est invalide, le tribunal de la Rote doit toujours procéder avec diligence et circonspection.

*
* *

L'Osservatore Romano du 21 octobre 1959 fournit quelques renseignements sur l'activité de la Rote au cours de l'exercice 1958-59 [1]. 203 sentences définitives ont été rendues, dont 198 en matière de nullité de mariage, parfois d'ailleurs concurremment avec le cas de non-consommation; à ce dernier point de vue, 19 sentences ont conclu à l'opportunité d'une demande de dispense super rato et non-consummato. Des 198 affaires jugées, 88 ont reçu une sentence affirmative, 110 une sentence négative. En 87 procès, l'assistance gratuite avait été concédée.

E. B.

1. Jusqu'en 1957 (voir *N.R.Th.*, 1957, 1086), les *Acta Apostolicae Sedis* publiaient la liste des causes jugées, avec indication des chefs de nullité et de la sentence intervenue. Nous ignorons le motif pour lequel cette publication n'a pas eu lieu en 1958, ni en 1959.

Bibliographie

PATRISTIQUE

W. Schneemelcher. — *Bibliographia Patristica*. 1. *Die Erscheinungen des Jahres 1956*. Berlin, W. de Gruyter, 1959, 24 × 16 cm., XXVIII-103 p. Prix : 23 marks.

La *Bibliographia patristica* répond à un vœu émis au Congrès des études patristiques d'Oxford en 1955. La carence d'une bibliographie courante annuelle ayant pour objet direct les recherches patristiques était vraiment par trop criante... La lacune est désormais comblée. La *Bibliographia patristica* présente les caractéristiques suivantes : langue utilisée : le latin; limites chronologiques : depuis le début de l'âge patristique jusqu'au deuxième concile de Nicée (786) pour l'Orient, et saint Ildephonse de Tolède († 667) pour l'Occident. Le plan de présentation est à la fois clair et simple : Liste des sigles (800 revues environ sont dépouillées). Généralités. Nouveau Testament (texte, tradition, critique) et Apocryphes. Auteurs patristiques (textes et études. Les auteurs se succèdent, latins, grecs et orientaux mêlés, dans l'ordre alphabétique. C'est la partie essentielle). Classement par matières : culte (hagiographie, liturgie), droit, doctrine, exégèse. Les recensions importantes d'ouvrages parus pendant l'année clôturent le répertoire. Le premier volume porte sur l'année 1956. Il compte 1067 titres (en plus de nombreux renvois) et 82 recensions. Le retard de parution s'explique aisément par la mise en train de la nouvelle entreprise. Mais déjà sont annoncées comme prochaines les années 1957 et 1958. Et le comité directeur, qui siège à Bonn, nous promet qu'à l'avenir la bibliographie d'une année pourra déjà être normalement publiée dans le courant de l'année suivante. Tous salueront avec satisfaction l'apparition de ce nouvel organe de coordination dont l'utilisation fera épargner bien du temps et des recherches dans le domaine des études patristiques. Ch. Martin, S. J.

A. Hamman, O.F.M. — *Patrologiae Cursus completus. Series latina* a J.-P. Migne editus. *Supplementum*. Vol. 1. Paris, Garnier, 1958, 28 × 19 cm., 476 col.

Pour une nouvelle édition de la littérature latine médiévale. Coll. Sacris erudiri, IX. Bruges, Beyaert, 1958, 24 × 16 cm., 14 p.

Le Supplément de la Patrologie latine du P. Hamman répond à une préoccupation, pour ne pas dire un malaise, assez généralement éprouvée actuellement par tous ceux — et ils sont aussi nombreux qu'autrefois — qui ont à manier les volumes de la vieille et imposante collection : collection si complète et si maniable, et citée si fréquemment, qu'elle paraît presque irremplaçable, mais à laquelle on n'ose plus se fier, ni à ses notices, ni à ses textes, après les énormes progrès accomplis par les études patristiques depuis cent ans. P. Glorieux a bien tenté un essai : *Pour revaloriser Migne. Tables rectificatives*, paru en 1952. Il reste des plus modestes. Dom Dekkers et ses collaborateurs du *Corpus christianorum* ont réagi avec une énergie qu'on ne peut qu'admirer : Il faut *remplacer* le Migne dans toute la mesure où la chose est possible, c'est-à-dire publier en un nouveau *corpus* distinct toutes les éditions critiques actuellement existantes, et meilleures que celles de Migne. Ainsi Migne ne gardera sa raison d'être que pour toutes les éditions non remplaçables mais uniquement pour celles-là. Projet net, qui atteint le mal là où il est, et dont la réalisation est redoutable : 180 volumes

de remplacement et de complément sont prévus rien que pour affronter les 96 premiers volumes du Migne latin (c'est-à-dire la partie proprement patristique se terminant à Bède). Seuls des moyens financiers puissants, une équipe de collaborateurs et un chef énergique, car il faut aller vite, pourront donner à la collection toute son efficience pratique et en assurer le succès. Mais en attendant qu'elle s'achève, de nombreuses années s'écouleront encore, et l'on continuera aussi entre-temps et même encore après à utiliser Migne. Telle est la raison qui a incité le P. Hamman à créer son *Supplément* à la Patrologie latine, plus exactement à sa section patristique (c'est-à-dire les 96 premiers volumes). Le Supplément, si on le fait, doit à son avis, et il a raison, rester dans la ligne et l'esprit de Migne. En quoi consistera-t-il? En deux choses essentiellement : remplacer les *notices* défaillantes par des notices exactes, mieux ordonner et, éventuellement, compléter l'édition des *textes*. Pour la première tâche l'éditeur a été fort aidé par la *Clavis Patrum latinorum* de dom Dekkers, qu'il a prise pour base de son exposé. Quant à la seconde, le travail a été assez compliqué en ce qui concerne l'ordonnance des œuvres, parce que bon nombre de pièces déjà connues ont été ou transférées par la critique à d'autres auteurs, ou encore, publiées dans un ordre différent. Remettre de la clarté dans tout ce fouillis n'a pas toujours été chose aisée. Pour ce qui est de la publication de *nouveaux* textes, l'éditeur s'en est tenu à l'esprit de Migne, en ne publiant que les écrits relevant de la littérature latine et dans les limites adoptées par Migne : symboles de foi, règles monastiques, lettres, poèmes d'auteurs chrétiens, itinéraires chrétiens de Jérusalem et de Rome, etc. Parmi les nombreuses pièces, petites et grandes, qui paraissent dans ce premier fascicule du Supplément (il doit en compter quatre), on peut signaler le *Carmen apologeticum* de Commodien, le *Commentaire sur l'Apocalypse* de Victorin de Petau, le *Tractatus mysteriorum* de saint Hilaire, l'*Altercatio Heracliani...*, et le *Tractatus de libris SS. Scripturarum* attribué à Grégoire d'Elvire. Comment juger cet effort du P. Hamman pour « améliorer » notre utilisation du Migne? Il est méritoire assurément par le travail et la compétence qu'il a réclamés de son auteur. Il groupe nombre de pièces petites ou grandes, dispersées en de nombreuses revues et publications d'accès difficile. Pour ce qui est des notices, il faut, à première vue, un certain courage pour les affronter car leur présentation est, pour un consultant non initié aux arcanes de la patristique, plutôt rébarbative. L'initié, par contre, dès qu'il se sera familiarisé avec l'ouvrage, y trouvera certainement des directives claires et précises et un gain de temps appréciable. Mais l'aide qu'il y trouvera restera *précaire*, et ne pourra pas le dispenser, vu le progrès constant des études patristiques, de recourir aux manuels courants tenus à la page. Impossible d'échapper à cet inexorable vieillissement. En somme, l'aide *la plus durable* du *Supplément* restera toujours fournie par ce qui a fait la qualité essentielle du Migne : rassembler, en un format commode, des *textes* nombreux et difficiles à trouver...

2. La courte plaquette publiée par le comité de rédaction du *Corpus christianorum* de Steenbrugge, répond à une intention assez semblable à celle du P. Hamman, mais cette fois pour la partie médiévale du Migne latin, c'est-à-dire des tomes 97 à la fin. Ici, dit le programme, pas moyen de remplacer, comme pour les tomes 1 à 96, car les éditions récentes et meilleures sont peu nombreuses. Il faudra donc corriger les *notices* des volumes, et quant aux *textes*, remplacer l'édition de Migne par une meilleure s'il s'en rencontre, publier les textes qui lui ont échappé et ceux, plus nombreux encore, qui ont paru depuis. Le programme fait part aussi des restrictions qui seront apportées à ce très vaste programme (p. ex. exclusion des bonnes collections ou éditions existantes et faciles à trouver, etc.) et illustre par des exemples concrets ses intentions. Cette nouvelle collection prolongeant, en somme, le *Corpus christianorum* et du même format que lui, serait dénommée *Corpus christianorum. Continuatio Mediaevalis* (C.C.C.M.). Tel est le nouveau projet lancé par le dynamique centre de Steenbrugge. Il répond, certes, et d'une manière sage et pratique, aux nécessités. Le tout est, comme pour le *Corpus christianorum*, de trouver les ressources de tous genres indispensables à sa réalisation...

Ch. Martin, S. J.

A. Stuiber. — *Refrigerium Interim.* Die Vorstellungen vom Zwischenzustand und die frühchristliche Grabeskunst. Coll. Theophaneia. Beiträge zur Religions- und Kirchengeschichte des Altertums, 11. Bonn, P. Hanstein, 1957, 25 × 18 cm., 208 p. Prix : 18,20 marks.

H. Finé, S. J. — *Die Terminologie der Jenseitsvorstellungen bei Tertullian.* Même coll., 12. Ibidem, 1958, 252 p. Prix : 29,80 marks.

A. Recheis, O.S.B. — *Engel Tod und Seelenreise.* Das Wirken der Geister beim Heimgang des Menschen in der Lehre der Alexandrinischen und Kappadokischen Väter. Coll. Temi e Testi, 4. Rome, Ediz. di Storia e Letteratura, 1958, 25 × 17 cm., 224 p.

L'expression *Refrigerium interim,* tirée de Tertullien, désigne dans la terminologie eschatologique des premiers siècles chrétiens l'état de béatitude intermédiaire des âmes justes entre la mort et la résurrection des corps. Sur cette notion, dont les attaches avec les conceptions de l'Ancien Testament et du judaïsme tardif non hellénisé sont manifestes, le Nouveau Testament et surtout la tradition chrétienne ont greffé de nombreuses variantes secondaires. Croyance presque universelle dans l'Eglise durant les trois premiers siècles (seuls les alexandrins, imbus d'hellénisme et de gnosticisme, Clément et Origène n'y souscrivent pas et même la rejettent positivement), elle place les âmes des justes comme des réprouvés dans un état ou plus précisément un « lieu » intermédiaire souterrain correspondant du Schéol ou de l'Hadès, où elles attendent, plus ou moins dans l'indifférence du sommeil selon les uns, plus ou moins récompensées ou châtiées selon les autres, groupées indistinctement selon certains, ou en des demeures séparées, le jour de leur réunion à leur corps en vue de la résurrection et de la rétribution complète finales. Seuls les martyrs échappent à ce sort et jouissent immédiatement de la possession du ciel, quoique d'une manière qui ne paraît pas encore plénière (cfr Ap 6, 9-11). La résurrection corporelle du Christ, l'annonce de sa Parousie et de son jugement, la croyance à la bonté fondamentale de ce qui est corporel, ont sur ce point raidi la foi du plus grand nombre des chrétiens des trois premiers siècles dans une opposition irréductible à l'hellénisme et plus encore au gnosticisme. Stuiber a estimé que c'est dans cette perspective, la plus représentative de la mentalité du chrétien moyen à qui l'art funéraire était surtout destiné, qu'il y avait lieu d'interpréter les monuments de l'art funéraire chrétien de la même période si on voulait le comprendre objectivement. La seconde partie, la principale, de son ouvrage est consacrée à cette tâche. Inscriptions (*refrigerium, in pace, in bono, in Deo,* etc.), culte et repas funéraires, ustensiles, représentations bibliques, en particulier celles qui manifestent la volonté salvifique de Dieu : Noé dans l'Arche, sacrifice d'Abraham, miracle de Moïse, Daniel, Suzanne, etc.; enfin les types du Bon Pasteur et de l'Orante sont successivement interprétés. On ne s'étonnera pas que les conclusions, qui, prises dans leur ensemble, nous paraissent acceptables, heurtent parfois assez sensiblement, ou même mettent par terre des interprétations, par trop symboliques ou spirituelles, avancées par des archéologues, même de renom, mais auxquels avait échappé la claire vision de ce postulat fondamental.

2. Apparenté avec celui de Stuiber, et en recouvrant *ipso facto* de très larges secteurs, est l'ouvrage du P. Finé sur la terminologie de l'« état intermédiaire » chez Tertullien, paru un an plus tard dans la même collection. Bien que les deux études aient été construites sur un plan général assez semblable, elles ne se sont pas connues et leurs perspectives sont nettement différentes. Stuiber faisait œuvre d'*archéologue.* Le P. Finé traite son sujet en *philologue* : ce qui l'intéresse c'est d'établir la signification des *termes* ou expressions par lesquels Tertullien a exposé sa conception de l'« état intermédiaire ». A l'instar de Stuiber, le P. Finé établit au préalable la doctrine générale de Tertullien sur l'« état intermédiaire » en notant particulièrement ses attaches à S. Irénée. Puis il passe à l'interprétation des textes eschatologiques de Tertullien en suivant l'ordre de

succession des états ou situations de l'âme à partir de la mort : Descente dans les enfers accompagnée de l'ange de la mort, l'*angelus evocator* (conception non attestée chez les Pères du II^e^ siècle), le jugement (affirmation réservée de Tertullien à son sujet), la nature et situation locale des enfers, leur caractère de prison pour les méchants, l'état des âmes bienheureuses (*sinus Abrahae, foveri, solacium, requies, refrigerium, apud Dominum, in pace*, etc.), et pour les âmes privilégiées enfin (en fait alors les seuls martyrs) la jouissance immédiate du ciel. Les résultats généraux du P. Finé nous paraissent rejoindre ceux de Stuiber, fait d'autant plus à souligner, qu'il n'en a pas connu la thèse avant l'achèvement de son propre travail. Son analyse et interprétation des expressions employées par Tertullien est très largement enrichie par l'apport d'exemples parallèles puisés dans l'ensemble de la tradition chrétienne des premiers siècles. Son étude est une contribution sémasiologique de très réelle valeur mise au service de l'histoire du dogme et qui sera d'autant plus appréciée du point de vue philologique et théologique, que Tertullien a joué un rôle de pionnier dans la formation de la théologie occidentale et de sa terminologie.

3. La monographie de dom Recheis fournit, sans le savoir, un très heureux complément aux deux précédentes qu'elle n'a pas connues. Déjà celles-ci avaient mis en relief le fait que dans la question de l'« état intermédiaire » les alexandrins Clément et Origène faisaient bande à part. Pour ces auteurs fortement influencés par l'hellénisme et dans une certaine mesure par le gnosticisme, l'âme du juste, dès la mort, se dirige vers le ciel où elle parviendra après une série de purifications et d'instructions qui doivent la disposer à la jouissance de Dieu. Tout au long de ce processus les anges veillent. Déjà environnant l'âme durant sa vie et la protégeant contre les embûches des démons, tout particulièrement à l'heure de la mort, ils ne la quittent pas dans sa montée dans les sphères purificatrices, continuant à la protéger et à la défendre, à l'instruire et à la préparer. Autant le rôle des anges apparaissait secondaire et effacé dans les conceptions occidentales, autant ce rôle se manifeste éclatant dans celles des alexandrins et des cappadociens, leurs disciples, au point de fournir à dom Recheis la perspective principale de son ouvrage... Le lieu intermédiaire souterrain est ici également remplacé par l'air, et ses puissances, les sphères astrales, les gardes du paradis. Tout est activité dans cette remontée de l'âme vers le ciel d'où elle est descendue. Si l'on songe que Clément et Origène sont contemporains de Tertullien, et que leur façon de voir ne paraît pas avoir provoqué d'opposition sérieuse, on ne pourra se défendre de conclure que la *foi* de l'Eglise n'était assurément pas engagée dans les éléments par trop matérialisés de l'une ou l'autre des conceptions rivales. Nous avons ici, nous semble-t-il, un cas typique du rapport d'un dogme chrétien à son engagement temporel. Que ce dogme s'incarne, pour ainsi parler, dans la mentalité traditionnelle des simples, des chrétiens moyens, ou dans la mentalité des intellectuels et des savants, il n'échappera jamais par son élément même d'« incarnation » à la faiblesse et à la contingence de notre humanité. Là même se fonde la raison du progrès dogmatique, mais là aussi celle de sa régulation ultime qui ne pourra jamais être trouvée en fin de compte que dans une *autorité* accordée directement par Dieu à son Eglise pour trancher par-dessus toutes les contingences humaines, que ce soit celles des simples ou celles des savants. Ch. Martin, S. J.

T. C. Cypriani. — *De Bono Patientiae*. A Translation with an Introduction and a Commentary by Sister M. G. E. Conway, S.S.J. Coll. The Catholic University of America. Patristic Studies, vol. XCII. Washington, The Catholic University of America Press, 1957, 23 × 15 cm., xx-194 p. Prix : $ 2.50.

La dissertation de Sister Conway comprend d'abord la réédition du texte du *De bono patientiae* de S. Cyprien, tel qu'il fut publié (à deux variantes près) dans le *Corpus* de Vienne par Hartel il y a quatre-vingt-dix ans. Elle y joint une traduction anglaise, une Introduction et un commentaire personnels. Les

éléments les plus neufs de la dissertation sont fournis dans l'Introduction. Ils sont au nombre de trois. L'auteur renforce d'abord par certains indices nouveaux la thèse de Benson, que le *De bono patientiae* était originairement une allocution ou sermon plutôt qu'un traité. Elle refait, ensuite, après Benson et Kaderschafka, et en l'élargissant, la preuve que le *De bono patientiae* de Cyprien s'est inspiré du *De patientia* de Tertullien. Et enfin, nouvel élément dans notre connaissance de l'histoire et de l'influence du *De bono patientiae*, elle décèle une certaine parenté d'idées et d'expressions entre l'ouvrage de S. Cyprien et le *De patientia* de saint Augustin. On ne sera pas d'ailleurs surpris du fait qui ne fait qu'attester à la suite de beaucoup d'autres la connaissance que le grand évêque d'Hippone avait des œuvres de son collègue africain. Ch. Martin, S. J.

Saint Augustin. — *The De Natura Boni.* A Translation with an Introduction and Commentary by Br. A. A. Moon, F.S.C. Coll. The Catholic University of America. Patristic Studies, vol. LXXXVIII. Washington, The Catholic University of America Press, 1955, 23 × 15 cm., xviii-281 p. Prix : $ 3.00.

— *De Excidio Urbis Romae Sermo.* A Critical Text and Translation with Introduction and Commentary by Sister M. V. O'Reilly, C.S.J. Même coll., LXXXIX. Ibidem, xviii-96 p. Prix : $ 1.25.

— *The De Haeresibus.* A Translation with an Introduction and Commentary by L. G. Müller, O.F.M. Même coll., XC. Ibidem, 1956, xx-230 p. Prix : $ 2.50.

— *The De Dono Perseverantiae.* A Translation with an Introduction and a Commentary by Sister M. A. Lesousky, O.S.U. Même coll., XCI. Ibidem, 1956, xxii-310 p. Prix : $ 3.00.

W. A. Schumacher. — *Spiritus and Spiritualis : A Study in the Sermons of Saint Augustine.* Coll. Pontificia Facultas Theologica Seminarii Sanctae Mariae ad Lacum, 28. Mundelein, Saint Mary of the Lake Seminary, 1957, 23 × 15 cm., xiv-236 p.

R. Holte. — *Beatitudo och sapientia.* Augustinus och de antika filosofskolornas diskussion om människans livsmål. Uppsala, Almqvist & Wiksells, 1958, 24 × 16 cm., 416 p. Prix : 30 kr.

G. Strauss. — *Schriftgebrauch, Schriftauslegung und Schriftbeweis bei Augustin.* Coll. Beiträge zur Geschichte der biblischen Hermeneutik, 1. Tubingue, J. C. B. Mohr, 1959, 24 × 16 cm., vi-160 p. Prix : 12 marks.

L. Smits, O.F.M.Cap. — *Saint Augustin dans l'œuvre de Jean Calvin.* I. *Etude de critique littéraire.* II. *Tables des références augustiniennes.* Coll. Universitas Catholica Lovaniensis. Dissertationes ad gradum magistri in Facultate Theologica vel in Facultate Iuris Canonici consequendum conscriptae, series III, tomus 4, partes 1-2. 2 vols, Assen, Van Gorcum & Co., 1956-1958, 24 × 16 cm., x-337 et vi-295 p.

Saint Augustin paraît toujours exercer sur les jeunes étudiants en patristique un attrait irrésistible. Quatre dissertations publiées dans un passé assez récent dans les *Patristic Studies* de la Catholic University of America, une autre dans les *Dissertationes ad laurcam* de la Faculté de théologie de Saint Mary of the Lake Seminary à Mundelein, trois autres patronnées respectivement par les Facultés de théologie des Universités d'Uppsala, de Göttingen et de Louvain, en apportent un nouveau témoignage.

1 à 4. Les quatre dissertations parues dans les *Patristic Studies* sont tellement apparentées entre elles par leur structure qu'il paraîtrait fastidieux de les présenter séparément. Elles comportent toutes l'édition d'une œuvre de saint Augustin, sa traduction en langue anglaise, une Introduction et un commentaire. Sont édités le *De natura boni*, le *De excidio Urbis Romae*, le *De dono perseverantiae* et le *De haeresibus*. Seule l'édition du sermon *De excidio Urbis Romae* présente une véritable originalité, l'auteur l'ayant établie sur une collation préalable de la tradition manuscrite. Son texte est celui du manuscrit 4096 de Wolfenbüttel (IX^e^ siècle), mais corrigé par un certain nombre de variantes choisies dans les autres manuscrits. Les trois autres éditions sont basées soit sur le texte du *Corpus* de Vienne (pour le *De natura boni*) soit sur celui de l'édition bénédictine des Mauristes. Les traductions anglaises sont, par contre, originales. Toutes les Introductions insistent sur les points suivants : nature, occasion et date de l'ouvrage, son contenu. Le *De natura boni* fournit en plus l'occasion d'une étude sur la doctrine manichéenne du mal et la réfutation que saint Augustin en donne dans cet ouvrage. Le *De haeresibus* de son côté attire l'attention sur le problème de la connaissance du grec par saint Augustin, et sur la conception que les anciens auteurs et saint Augustin en particulier se faisaient de l'hérésie. Le *De dono perseverantiae* (qui constitue la seconde partie du *De praedestinatione sanctorum*) nous oriente vers les problèmes du semipélagianisme, que cet ouvrage combat. L'éditeur a donc consacré une grande partie de son Introduction à souligner ces problèmes. Les caractéristiques littéraires du *De excidio Urbis Romae sermo* et du *De natura boni* ont été aussi touchées dans les Introductions de O'Reilly et de Moon. Même si ces quatre dissertations restent par bien des côtés des « essais de jeunesse », on ne peut en minimiser l'intérêt pour les études patristiques. Chacune de ces monographies, quoique à des degrés divers et avec un succès variable, est un apport utile à l'étude d'ensemble de l'œuvre et de la pensée augustinienne. Elles font part d'une multitude d'observations, de comparaisons et de points de contacts, dignes d'être relevés. Elles ont donc leur mérite et leur utilité.

5. M. Schumacher, lui, a restreint sa dissertation à l'étude sémantique des deux termes *spiritus* et *spiritualis* dans les sermons de saint Augustin. Sous le terme « Sermons » sont inclus non seulement la collection proprement dite des *Sermones* (à l'exception de quelques-uns non authentiques), les *Enarrationes in Psalmos*, les *Tractatus in Evangelium Ioannis*, les *Tractatus in Epistolam Ioannis ad Parthos* et enfin 138 sermons publiés en différentes éditions critiques ultérieures, au total 833 sermons. La base sur laquelle s'appuie l'étude est donc déjà très large, et, par surcroît, assez homogène du point de vue des préoccupations doctrinales ou apostoliques de saint Augustin. Cette homogénéité de sujet et de pensée n'empêche pas de constater que les termes *spiritus* et *spiritualis* ont été largement utilisés par l'évêque d'Hippone en différentes acceptions allant du sens ontologique jusqu'au sens strictement ascétique, selon que l'emploi du terme *spiritus* l'oppose au *corpus* ou à la *caro*. Dans la première acception sont examinées successivement les applications du terme à Dieu, aux anges, aux démons, à l'âme humaine, et au sujet de cette dernière, les problèmes que soulève son union au corps, et tout particulièrement celui de sa tricho- ou dichotomie sont traités. Dans la seconde acception le *spiritus* prend un sens plus religieux, moral et ascétique qu'ontologique, plus individuel aussi à l'homme que naturel ou universel. C'est la grâce, l'opération divine, les dons de l'Esprit, l'attitude d'opposition du juste aux éléments qui entraînent l'âme vers les passions mauvaises et le mal. La signification du terme *spiritualis*, qui est traitée dans une seconde partie du volume, suit la même courbe d'évolution, et ici l'aspect spirituel, ascétique et moral est nettement plus développé que l'aspect ontologique. Un dernier chapitre contient trois notes, chacune consacrée à une expression particulière : l'homme et le corps spirituels dont parle saint Paul, et le sens spirituel de l'Ecriture, ce qui donne à l'auteur l'occasion d'approfondir les principes de l'exégèse spirituelle de l'Ecriture telle que l'entend saint Augustin. Un *index* donne la liste des passages où saint Augustin emploie les termes *spiritus* et *spiritualis* en les référant à l'étude de Schumacher. Cette liste sera d'autant plus

appréciée qu'un lexique complet de saint Augustin qu'on souhaiterait posséder à l'instar de celui sur saint Athanase par le P. G. Müller restera encore longtemps sans doute souhait platonique.

6. D'allure beaucoup moins verbale déjà et plus centrée sur les idées mêmes que sur les mots qui les expriment est la volumineuse dissertation de Holte sur le problème de la *Beatitudo* et de la *Sapientia* chez saint Augustin, qu'il lui paraît impossible de résoudre sans tenir compte des rapports de ces deux idées avec les systèmes de philosophie antique. C'est en effet le problème de la *telos* de l'existence humaine qu'il soulève, et Dieu sait combien celui-ci a passionné les maîtres de la philosophie antique depuis Aristote. Epicuriens, Stoïciens, Péripatéticiens, Académiciens, néoplatoniciens, et parmi eux Plotin en particulier, ont exprimé au sujet de la fin de l'homme et de sa béatitude, *telos* et *eudaimonia*, des vues assez variables, les plaçant tantôt dans la *theoria* ou contemplation du bien suprême, tantôt dans la satisfaction de tous les appétits de la nature, ceux du corps comme de l'âme, ou encore dans l'impassibilité vis-à-vis de la souffrance, ou encore dans la similitude aussi poussée que possible avec Dieu, par la libération complète du corps et la fixation contemplative en Dieu de l'âme supérieure, en quelque sorte elle-même divinisée. Dans la construction de sa doctrine de la *telos*, qu'il veut pleinement conforme à l'enseignement de la Tradition et de l'Ecriture, et qui a trouvé son expression en particulier dans les béatitudes évangéliques, saint Augustin est loin de rejeter toutes les considérations de la philosophie païenne. Eclectique, il fait un choix judicieux et large. Il accepte que la béatitude réside dans la contemplation de la vérité, et aussi, avec les sceptiques, que la nature humaine soit impuissante à l'acquérir. Il résout l'antinomie par la doctrine de l'Incarnation de la vérité dans le Christ, qui seule donc est susceptible de conduire l'âme à la contemplation du Vrai, et fait ainsi de la religion chrétienne la plus haute des philosophies. Mais il ne se contente pas avec saint Ambroise, lui-même influencé dans son éthique par Cicéron (*De officiis*) et Plotin (*De beatitudine, Ennéades*, I, 4) de souligner la nécessité de la purification de l'âme par la libération du corps et de la sensualité. Parallèlement aux grands théologiens alexandrins, Clément et Origène, il met aussi l'accent sur la doctrine du progrès dans la connaissance par la recherche, l'*inquisitio*, et l'acquisition de la vérité plus profonde et plénière, réservée au petit nombre, aux gnostiques ou aux *spirituales* par rapport à la simple possession de la vérité fondamentale, propre aux simples, les *parvuli*, acquise dans la foi. Pour Augustin, pas plus non plus que pour la conception antique de l'éthique, il n'y a pas d'antinomie entre le devoir et la recherche du bonheur. L'un et l'autre élément se rejoignent dans l'amour de Dieu, lequel plonge ses racines ontologiques dans l'appétit naturel et fondamental existant en toute créature vers l'être, l'ordre et l'unité. Cet amour inné de Dieu rayonnant chez l'homme, en tout son être, porte son esprit à la recherche et à la contemplation, ou *fruitio*, de Dieu, son cœur, à l'attachement à lui-même et à son prochain, son appétit sensible à la conservation et l'épanouissement de son corps et de ses facultés. La béatitude s'acquiert progressivement par la réalisation *ordonnée* de ces tendances, en particulier dans l'application correcte de l'*uti* et du *frui*, sans toutefois pouvoir être pleinement réalisée ici-bas.

7. La dissertation de Holte interfère en partie avec celle de Strauss, qu'elle a d'ailleurs utilisée et dont il nous reste à dire quelques mots. Celle-ci traite de la place qu'occupe l'Ecriture dans la pensée de saint Augustin, du rôle providentiel qu'il lui attribue dans l'économie du salut et en particulier de l'acquisition de la fin (ce en quoi les études de Holte et de Strauss se rencontrent), de son utilisation, des principes et règles de son interprétation, enfin de sa valeur démonstrative. Son étude dont les lignes générales nous paraissent avoir été reprises par Holte, souligne davantage cependant certains aspects plus précis du rôle de l'Ecriture. L'Ecriture s'inscrit dans le cadre plus large de l'*auctoritas* sans laquelle la pensée humaine ne pourrait se développer. Cette *auctoritas*, lorsqu'elle s'exerce en matière religieuse, est constituée par la révélation, le magistère, l'Ecriture, et est indispensable à l'homme pour atteindre l'intelligence ou la contemplation du divin, but de son existence, mais elle conserve un caractère

prononcé d'*instrumentum* temporel et temporaire. Strauss expose aussi l'idée que se faisait saint Augustin de l'Ecriture, de ses limites (le canon), de l'inspiration divine, de son rapport avec la foi, du problème de l'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament, enfin et surtout des principes assez confus de son herméneutique, l'Ecriture suscitant dans l'âme par ses signes ou ses dires temporels le désir et le réveil de la vérité qui est enfouie en l'âme et dont la possession consciente constitue la béatitude. L'interprétation exacte de l'Ecriture, c'est-à-dire des *signa et dicta* suppose donc déjà la possession d'un *intelligere* surnaturel et des règles d'interprétation qui permettent de déceler, sous le sens littéral, le sens allégorique ou spirituel. Quant à sa valeur démonstrative de l'Ecriture, son rôle paraît bien plutôt consister à stimuler la recherche de l'esprit et à compenser pour ainsi dire par son caractère d'*auctoritas* ce qu'il n'est pas encore parvenu à découvrir et à posséder en lui-même, qu'à lui fournir une véritable démonstration. C'est pourquoi son rôle dans la vie de l'âme reste relatif et temporaire. Tels sont, si nous avons bien compris (car l'exposé de Strauss ne nous paraît pas toujours bien ordonné et lumineux) quelques-uns des points les plus saillants de l'étude.

8. Autrement étendus et austères, les deux volumes du P. Smits, *Saint Augustin dans l'œuvre de Jean Calvin,* nous transportent dans un tout autre secteur des études augustiniennes : son influence sur les grands courants de la pensée religieuse européenne, et plus précisément de la Renaissance et de la Réforme protestante calviniste. Et pourtant ce ne sont là que deux volumes « préparatoires », simple mise à pied d'œuvre des matériaux qu'utilisera un troisième volume projeté, dans lequel l'auteur s'efforcera « de fixer autant que possible la fidélité de Calvin à la pensée théologique de saint Augustin sur les thèmes principaux qui les ont passionnés tous deux : péché originel, libre arbitre et grâce, prédestination, signification de l'Eglise et des sacrements, de l'eucharistie en particulier,... » (vol. I, p. 275). L'enjeu est donc considérable puisqu'il ne s'agit de rien moins que de déterminer la nature et l'extension de l'influence des écrits et des idées de saint Augustin sur les origines et l'évolution de la pensée de Calvin. La première tâche à accomplir dans cette intention était de déceler, à travers toute l'œuvre de Calvin, les traces littéraires laissées par l'usage qu'il fit de saint Augustin. Travail immense rien qu'à considérer l'étendue de l'œuvre des deux auteurs mis en parallèle, et par surcroît travail fort délicat. Car une influence littéraire et doctrinale ne se décèle pas uniquement par des citations formelles. Des allusions, des rapprochements d'idées peuvent la faire soupçonner. A côté des contacts directs s'inscrivent aussi les relations indirectes, par le truchement du milieu, au concret des auteurs scolastiques, des humanistes, des réformateurs, comme Luther, etc. Conscient de son impuissance devant l'énormité d'une telle tâche, rendue d'autant plus malaisée que les travaux d'approche manquent complètement, l'auteur a renoncé à s'engager dans le dédale des influences indirectes et s'est limité à répertorier les textes où Calvin 1° mentionne le titre d'une œuvre (authentique ou non) de saint Augustin, suivie ou non de la citation, ou encore 2° cite un texte de saint Augustin avec ou sans référence, ou encore 3° utilise des locutions ou des formules qui dénotent une utilisation des œuvres de saint Augustin. Il a estimé pouvoir agir de la sorte d'autant plus légitimement que la masse écrasante de ce qu'il a pu recueillir par cette seule voie atteste à l'évidence l'emprise exceptionnelle que la pensée de saint Augustin exerça sur la mentalité de Calvin : « Les références données par Calvin lui-même atteignent le chiffre de 1700, celles qui furent déterminées ultérieurement, après identification du passage, sont environ au nombre de 2400. Ceci nous donne un total de plus de 4.100 points de contact » (p. 6). Le P. Smits a condensé les résultats de son enquête en deux volumes. Dans le premier, *Etude de critique littéraire,* il traite plutôt de questions d'ordre littéraire que suscitent ces rapports d'Augustin et de Calvin : influence des écrits augustiniens sur la conversion de Calvin; aperçu général sur les citations augustiniennes dans les œuvres réformatrices de Calvin selon l'ordre chronologique de ces dernières; œuvres de saint Augustin citées par Calvin (presque toujours d'après l'édition érasmienne de 1528-1529 ou ses réimpressions); méthode et manière adoptées par

Calvin dans ses références et citations; autorité qu'il accorde à saint Augustin (celle-ci est déterminée à ses yeux par la conformité que la doctrine du saint manifeste avec la Parole de Dieu). Le deuxième volume est tout entier consacré à un double répertoire de références et citations, classées d'abord d'après les œuvres de Calvin selon l'ordre qu'elles occupent dans l'édition du *Corpus Reformatorum*, puis d'après les œuvres de saint Augustin selon leur ordre alphabétique. La patience et le flair de l'auteur y ont été certainement mis fortement à contribution. La vérification de l'édition du *Corpus Reformatorum* lui a fait constater de nombreuses erreurs d'identification. Ses répertoires auront donc une utilité évidente pour l'étude de saint Augustin et de Calvin. S'appuyant sur eux, il sera désormais plus facile à l'auteur d'entreprendre et de mener à bien l'enquête doctrinale qui doit apporter le couronnement à son énorme labeur dans le troisième volume annoncé. Ch. Martin, S. J.

A. Guillaumont. — *Les six centuries des « Kephalaia gnostica » d'Evagre le Pontique*. Edit. critique. Coll. Patrologia Orientalis, XXVIII, 1. Paris, Firmin-Didot, 1958, 28 × 19 cm., 264 p.

L'œuvre d'Evagre le Pontique que publie M. Guillaumont dans ce nouveau volume de la *Patrologia Orientalis* était à la fois bien et mal connue. Le texte des six centuries gnostiques, dont l'original grec n'est plus accessible que par des fragments, a déjà, en effet, été publié en 1912 par Frankenberg d'après le *Vatic. Syr. 178*, contrôlé par le *Berol. Syr. 37*, dans sa version syriaque telle qu'elle est incorporée dans le commentaire de Babai le Grand. Mais son histoire a connu en 1953 un retournement de situation aussi important qu'inattendu. La découverte et l'examen d'un nouveau manuscrit, *British Museum Addit. 17167*, a fait constater à M. Guillaumont de grandes différences de texte entre ce manuscrit et l'édition de Frankenberg. Leur confrontation avec les fragments grecs l'ont conduit à la conclusion que la nouvelle version était seule fidèle à l'original. Celle, publiée par Frankenberg, présentait de graves altérations dans le but évident d'en atténuer l'origénisme. Impossible d'y retrouver le vrai visage des Centuries d'Evagre. Ces quelques observations situent avec précision la raison d'être et l'intérêt de la nouvelle édition de M. Guillaumont. Celle-ci est constituée par la publication, en textes parallèles, du texte de l'*Addit. 17167*, et de celui de la version insérée dans le commentaire de Babai, celle-ci établie, par surcroît, sur une base manuscrite bien plus étendue que celle de Frankenberg (huit manuscrits syriaques dont cinq complets, plus une version arménienne faite sur le syriaque, contre deux). De ce chef elle remplacera définitivement celle de Frankenberg. Dotée de plus pour l'une et l'autre des versions d'une traduction française, qui les rend accessibles au plus grand nombre, il ne lui a manqué pour nous présenter un *corpus* complet des centuries gnostiques que de nous fournir, ne fût-ce qu'en apparat critique, les fragments grecs conservés, ce qui aurait permis de contrôler la fidélité des versions. Mais, sans doute, M. Guillaumont, pleinement conscient de la fragilité du texte grec actuellement édité et de la difficulté d'en fournir une édition vraiment critique, très compliquée, a préféré s'en abstenir. Il reste donc là, dans notre information sur les centuries gnostiques, une lacune sérieuse à combler. Quoi qu'il en soit, de nouveaux champs d'étude s'ouvrent avec cette publication, et qui nous permettent d'espérer quelque lumière nouvelle tant sur la personnalité d'Evagre le Pontique, que sur l'histoire de l'origénisme, enfin et surtout sur celle de la spiritualité alexandrine à un de ses tournants importants, c'est-à-dire son emprise définitive sur la spiritualité monastique orientale. Ch. Martin, S. J.

E. Lanne, O.S.B. — *Le grand euchologe du Monastère Blanc*. Texte copte édité avec trad. franç. Coll. Patrologia Orientalis, XXVIII, 2. Paris, Firmin-Didot, 1958, 29 × 19 cm., p. 269-407.

Le grand euchologe du Monastère Blanc, près d'Akhmin, en Egypte, est un des documents les plus intéressants de la littérature liturgique copte. Il n'est malheureusement conservé qu'en minime partie : 29 feuillets ou fragments, soit 58 pages sur au moins 234, et qui plus est, dispersés actuellement en quatre dépôts : Vaticane, Nationale de Paris, British Museum et Musée du Caire. L'importance de cet euchologe était connue depuis assez longtemps, et quelques feuillets en avaient déjà été publiés ou traduits par divers savants : Giorgi, Hyvernat, Kropp, Gaselee, Munier. Mais il n'en existait aucune publication d'ensemble et c'est le principal intérêt de ce nouveau fascicule de la *Patrologia Orientalis* dû à dom E. Lanne que de nous permettre maintenant de pouvoir en prendre connaissance dans la totalité de ce qui en a été conservé. Le manuscrit provient du Monastère Blanc, et date, à en juger par l'écriture, le plus probablement du X^e^ ou XI^e^ siècle. Le contenu de ce qui a été conservé est constitué en grande partie par des anaphores dont le nombre et la variété laissent soupçonner la richesse de la liturgie égyptienne à cette époque (anaphores de saint Grégoire, de saint Cyrille, de saint Jean de Bosra, de saint Thomas, de Sévère d'Antioche, de saint Matthieu, de saint Jacques, et plusieurs autres inconnues, ou conservées d'une façon trop fragmentaire pour qu'on puisse les identifier ou caractériser en toute sécurité). Le recueil comprend en plus des prières de fraction, d'action de grâces, et enfin un rituel du mariage. Et ce n'est là certainement qu'une partie réduite de son contenu. Plusieurs de ces textes nous permettent de mieux juger des liens de filiation qui existent entre la liturgie alexandrine et la liturgie éthiopienne. Mais un grand nombre montre aussi combien grande a été l'influence syrienne sur les liturgies de l'Egypte. Plusieurs des anaphores (toutes fragmentaires malheureusement sauf celle de saint Matthieu) nous étaient totalement inconnues et certaines présentent d'intéressantes particularités. L'édition rendra d'autant plus service aux liturgistes qu'elle est accompagnée d'une traduction française. Un index des mots grecs suivis de leur correspondant copte clôture l'ouvrage. Il est abondant et, sans préjuger de la concordance infaillible entre le terme copte et son parallèle grec dans l'original grec sur lequel l'euchologe a été traduit, il montre, en tout cas, l'emprise particulièrement grande sur la liturgie copte du vocabulaire technique grec.

Ch. Martin, S. J.

Chr. Mohrmann. — *Etudes sur le latin des chrétiens*. Coll. Storia e Letteratura, 65. Rome, Ediz. di Storia e Letteratura, 1958, 25 × 17 cm., XXII-468 p. Prix : 5.500 et 6.000 lires.

Vingt-six articles sont réunis dans ces *Etudes sur le latin des chrétiens,* titre qui indique suffisamment leur orientation générale. Tous ont déjà été publiés en divers recueils ou revues entre 1932 et 1955 (sont exclus ceux parus dans la revue *Vigiliae christianae*), mais leur concentration a l'avantage, outre de permettre la consultation rapide de contributions souvent difficiles à atteindre, d'accuser, en traits accentués, la place grandissante que le latin chrétien s'est taillée dans les études philologiques et patristiques sous l'impulsion de l'« Ecole de Nimègue » et tout particulièrement de son énergique promotrice. Trois sections assez également partagées groupent l'ensemble des articles : 10 études générales sur la latinité chrétienne (Questions de principes : existe-t-il un latin propre aux chrétiens? son degré d'originalité, ses particularités..., rapports entre religion et langue, etc.) ; 8 études sémasiologiques (termes ou expressions étudiés : *Rationabilis, logikos*; *Ave gratificata*; *Credere in Deum*; *Pascha, passio, transitus*; *Exultent divina mysteria*; *Sacramentum*; *Epiphania*; *Doxa*) ; 8 études, enfin, sur la langue et le style d'auteurs chrétiens : S. Cyprien, S. Augustin (six études) et S. Benoît. Les articles ont été publiés tels quels (quatre toutefois traduits du néerlandais en anglais) ce qui provoque quelques redites sans importance, mais aussi, dans la préface, une courte *Retractatio* de l'auteur, où il signale les corrections, ou changements d'avis survenus depuis lors. Le recueil n'est pas seulement riche de documentation ou d'observations de tous genres, il concrétise aussi une méthode de travail, où la philologie se fait

auxiliaire très précieuse et éclairante des sciences sacrées, pour le plus grand profit de celles-ci. Ch. Martin, S. J.

S. Benedicti. — *Regula.* Edit. G. Penco, O.S.B. Coll. Biblioteca di studi superiori. Scrittori cristiani greci e latini. Vol. XXXIX. Florence, La Nuova Italia, 1958, 17 × 13 cm., CX-286 p. Prix : 3.500 lires.

Dom Penco s'est déjà fréquemment occupé de la *Regula S. Benedicti* et « préoccupé » avec beaucoup d'autres de ses confrères et savants, de la *crux criticorum* que constitue le problème de ses relations avec la *Regula magistri.* La *Regula magistri* que d'aucuns, mais à tort assurément, ont mis sur le compte de Cassiodore, est-elle antérieure ou postérieure à la *Regula S. Benedicti?* L'influence-t-elle ou en dépend-elle, ou bien ne faudrait-il pas plutôt recourir à l'hypothèse d'une source commune dont l'un et l'autre écrit seraient dérivés? Toutes les solutions, les unes plus heureuses, les autres moins, ont été avancées sans que personne s'en soit trouvé pleinement satisfait. C'est dans l'ambiance d'un tel problème que doit être replacée l'édition par dom Penco du texte de la *Regula S. Benedicti* et de sa traduction italienne doublée dans l'apparat critique du relevé des variantes de la *Regula Magistri.* Cette édition est donc faite surtout, en fin de compte, pour faciliter le travail de comparaison des textes, dont sont constitués en grande partie l'Introduction et le commentaire (ce dernier contient en deux sections l'étude des textes communs aux deux Règles, puis celle des textes simplement parallèles). Dom Penco penche nettement pour l'antériorité, légère mais certaine à ses yeux, de la *Regula magistri* sur la *Regula S. Benedicti.* Les deux Règles ont un fonds commun dont les sources remonteraient vers 520. Mais de plus la *Regula magistri* aurait été constituée d'apports provenant de diverses règles monastiques, qu'elle aurait unifiés rédactionnellement. La *Regula S. Benedicti* dépendrait à son tour d'un exemplaire de la *Regula magistri* qui aurait été ultérieurement farci d'interpolations. Les deux Règles auraient d'abord été en vigueur chacune dans des régions et des monastères que l'auteur tâche de signaler en se basant sur d'assez nombreux recoupements documentaires; cela jusqu'au jour où celle de saint Benoît prit définitivement le dessus. Ch. Martin, S. J.

PHILOSOPHIE

A. Marc, S. J. — *L'être et l'esprit.* Coll. Museum Lessianum, Section Philosophique, 44. Paris-Louvain, Desclée De Brouwer, 1958, 23 × 15 cm., 202 p. Prix : 132 frs b.

Ce nouvel ouvrage du R. P. Marc poursuit la méditation commencée et largement développée dans ses œuvres précédentes et particulièrement dans sa trilogie : *Psychologie réflexive, Dialectique de l'affirmation, Dialectique de l'agir,* dont M. Duméry a déclaré qu'elle constituait l'œuvre la plus considérable du thomisme contemporain. Son titre réunit le couple d'idées latentes dans toutes les démarches de la pensée mais qui deviennent de plus en plus explicites, à ce point que finalement elles doivent être, nous dit l'auteur, envisagées pour elles-mêmes dans leurs rapports et leur distinction. L'ontologie comme telle semble bien résider là. La tâche immédiate est de saisir comment et dans quel ordre ces deux idées surgissent devant la réflexion, comment elles se mettent réciproquement et différemment en valeur l'une et l'autre. Elles s'enveloppent et se développent, en effet, mutuellement, mais ne se correspondent pas. Faut-il dire que dans cette dialectique, être et esprit sont des contraires ou des corrélatifs? Le débat du réalisme avec l'idéalisme est donc le thème central de cet ouvrage qui se prolonge et s'élargit par des études sur la personne et la société et se termine par un chapitre sur la mort.

On retrouvera donc dans ce livre la manière bien connue du P. Marc, et les

thèmes qu'il affectionne. L'œuvre est dédiée à la mémoire des Pères Maréchal et Auguste Valensin.

A. Thiry, S. J.

De la connaissance de Dieu. Coll. Recherches de Philosophie, III-IV. Paris-Bruges, Desclée De Brouwer, 1958, 22 × 14 cm., 416 p. Prix : 280 frs b. ou 2700 frs fr.

Ce recueil considère quelques aspects du thème « qui reste au centre des préoccupations de tous ceux pour qui la philosophie n'est pas seulement un jeu de l'esprit » (Liminaire, p. 9). — La première partie groupe des réflexions orientées surtout par les soucis contemporains. Dans cette optique, l'examen de *L'usage théologique de la notion de causalité* conduit le P. Le Blond, S.J., à rappeler la valeur d'*être* d'une idée trop souvent dégradée par un empirisme inavoué : *causa est principium influens esse* (p. 15-26). Interlocuteur du P. Le Blond, M. G. Marcel prolonge les conclusions du précédent article par de brèves et pénétrantes analyses existentielles, qui justifient la préférence accordée aux termes de communication et de générosité plutôt qu'à celui de cause lorsqu'il s'agit d'envisager notre relation à Dieu (p. 27-33). Que l'esprit moderne en effet, formé qu'il est aux disciplines positives, à celles de la physique spécialement, soit en droit d'exiger une formulation plus profonde du principe philosophique de causalité, le P. D. Dubarle, O.P., le fait voir avec toute la compréhension désirable. Sa présentation des cinq voies de S. Thomas avec leur rejet d'une régression à l'infini, ainsi que les précieuses remarques qu'autorise une connaissance réelle de la mentalité scientifique et de son histoire mériteraient qu'on s'y arrêtât longuement. Retenons comment l'A. met en lumière la nécessité d'une « philosophie des chrétiens », qui, dissipant les appréhensions de l'homme de science devant ce qu'on appelle « philosophie chrétienne », harmoniserait vraiment *Pensée scientifique et preuves traditionnelles de l'existence de Dieu* (p. 34-112). En proportion inverse de l'importance des penseurs étudiés, deux articles clôturent cette première partie, l'un assez bref de M. P. Colin sur *Bergson et l'Absolu* (p. 113-124), l'autre assez étendu de M. R. Verneaux consacré à *l'Athéologie mystique de Georges Bataille* (p. 125-158). — Proprement historiques, les travaux de la seconde partie ne laissent pas cependant de révéler les directions d'une pensée soucieuse de prolonger lucidement une tradition. C'est le thème *Contemplation et unité selon Plotin* que M. J. Trouillard choisit pour résumer les conclusions de ses ouvrages bien connus (p. 161-175). Une note de M. P. Rousseau traite de la *Connaissance de Dieu selon S. Anselme* (p. 177-185). L'étude qui vient ensuite retiendra l'attention de l'historien, du philosophe mais aussi de la théologie, particulièrement de la dogmatique des sacrements ; le nom de M. René Roques est une garantie, puisqu'il s'agit de comparer *Connaissance de Dieu et théologie symbolique* selon le Pseudo-Denys et Hugues de S. Victor, commentateur original de l'*In Hierarchiam coelestem* (p. 187-266). A un autre penseur de la même lignée « platonicienne », sit venia verbo, Martial Guéroult consacre, avec toute son autorité, une étude sur *La connaissance de Dieu chez Malebranche* (p. 267-306). Sous le titre *L'expérience mystique et la philosophie* (p. 307-364), M. R. Verneaux nous donne, en des formules toujours claires, souvent incisives et parfois sommaires, une interprétation critique de l'expérience térésienne. Le P. Guérard des Lauriers, O.P., rejoint plutôt des thèmes thomistes quand il montre que *L'intelligence humaine atteint la plénitude de sa perfection dans la connaissance de Dieu* (p. 365-395). — Le recueil se ferme sur deux chroniques, l'une de M. P. Colin à propos du XIX[e] tome de l'Encyclopédie française (*Philosophie, Religion*), l'autre signée par M. M. de Gandillac concernant le *De Pace Fidei* du Cardinal de Cues, récemment réédité (p. 399-404 et 405-407).

H. Declève, S. J.

E. Mauris, H. H. Schrey, P. H. Simon, G. Marcel et P. Bonnard. — *L'athéisme contemporain.* Coll. Ethique : Croire - penser - espérer. Genève, Labor et Fides, 1956, 19 × 13 cm., 106 p.

L'athéisme marxiste par Heinz-Horst Schrey, *La négation de Dieu dans la littérature contemporaine* par P. H. Simon, *L'athéisme philosophique et la dialectique de la conscience religieuse* par G. Marcel, *Le Nouveau Testament connaît-il un athéisme?* par Pierre Bonnard, voilà les entretiens de la rencontre de Crêt-Bérard dont le thème se présentait avec un visage autre qu'à la génération précédente : fléchissement des attaques venant de la libre-pensée, dans le style agressif du début du siècle, dans la mesure où le positivisme reculait devant une compréhension plus nuancée des ressources de la science. Le matérialisme dialectique a relayé, comme doctrine de combat, le positivisme classique. D'autre part, Nietzsche apparaît comme l'initiation à une sensibilité vraiment originale : le scandale n'est pas que l'homme ait nié Dieu, c'est qu'il l'ait tué pour rien. Dès lors, l'athéisme est lié à la constatation que le monde est vide de Dieu. L'athée de Nietzsche est un homme seul, comme celui de Camus ou de Sartre. La Justice, le Bien, le Devoir, la Société ne sont que des alibis où l'on se réfugie par mauvaise foi. Si l'athéisme est athée, il faudrait préciser, comme Thévenaz, qu'il est *contre* Dieu, non *sans* Dieu. Dans ce sens, l'athéisme de Nietzsche est à son tour dépassé. Dieu n'est pas mort, puisque sa présence impose à l'homme un si terrible effort d'arrachement. Il est la provocation, à laquelle on répondra par rupture. Mais il faut une réponse. On aimera confronter les vues de M. Schrey avec celles du chanoine Fr. Grégoire; quant à celles de M. Simon, elles sont explicitées dans *Témoins de Dieu* (1952) et *L'Esprit et l'Histoire* (1954). J. Gilbert, S. J.

R. Guardini. — *Le monde et la personne.* Paris, Edit. du Seuil, 1959, 19 × 14 cm., 220 p. Prix : 600 frs.

« Il ne faut pas lire les bons livres, il y en a trop, mais seulement ceux qui sont excellents » recommandait un vieux sage. C'est en nous souvenant de ce judicieux conseil que nous recommandons chaleureusement cet ouvrage de Guardini. Il groupe trois séries d'essais centrés sur la réponse à la question : « qu'est-ce que l'homme? ». La première série traite du monde : après avoir montré comment l'évolution de la conscience moderne aboutit à un monde se fermant de plus en plus sur lui-même, et avoir souligné ce qu'il y a d'authentiquement valable dans cette évolution historique, l'auteur montre aussi en quoi elle fausse la vraie perspective, qui est celle d'un monde ouvert sur Dieu. Une seconde série d'essais étudie la personne, sa structure, son rapport à autrui, sa position en face de Dieu et de son amour. Une troisième série enfin dégage de ses contrefaçons l'idée chrétienne de providence. Parmi ces pages si denses, nous voudrions signaler tout spécialement à l'attention des professeurs de dogme le chapitre « Nature et création », véritable mine pour qui veut enrichir et approfondir la thèse traditionnelle sur la création. L. Renwart, S. J.

J. Pucelle. — *La source des valeurs.* Les relations intersubjectives. Etudes sur la valeur. Paris-Lyon, Vitte, 1957, 19 × 12 cm., 220 p. Prix : 840 frs.

Ce petit livre retient l'attention par la pénétration et la finesse de ses analyses. Désireux d'adosser l'axiologie à l'ontologie sans renoncer à la primauté de la liberté, l'auteur s'est obligé à répondre à la fois à ceux qui tentent d'interpréter la subjectivité dans le sens relativiste et à ceux qui sont tentés de loger cet absolu dans l'objet. C'est pourquoi il dessine fortement le schéma des relations intersubjectives où l'objet s'intercale comme terme intermédiaire. Cette position le conduit alors à apprécier les doctrines qui dévaluent indûment la relation d'appartenance. L'auteur estime qu'il y a là un pessimisme outré et que c'est un devoir de consolider les valeurs dans les normes et de les incarner dans les institutions. Dès lors il parvient au problème de l'unité et de la pluralité des valeurs qui ne fait qu'un avec celui de leur objectivité et de leur subjectivité. Il montre que si le jugement de valeur est lié à une liberté tendue ou relâchée celle-ci n'est pas arbitraire puisqu'elle joue, dit-il, dans le *consensus* des conscien-

ces dont le caractère de suffisance est marqué dans l'amour, valeur par excellence. Il termine en montrant dans le rapport de l'homme à Dieu le prototype du *consensus* et des valeurs qui en découlent. Il renvoie par là même à une philosophie de la participation, ce qui éclaire la dédicace de son ouvrage à la mémoire de L. Lavelle et de R. Le Senne. A. Thiry, S. J.

Ch. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca. — La nouvelle rhétorique. *Traité de l'argumentation.* I-II. Coll. Logos. 2 vols, Paris, Presses Universitaires de France, 1958, 19 × 14 cm., IV-350-IV et IV, 351-734 p. Prix : 2.400 frs.

« La publication d'un traité consacré à l'argumentation et son rattachement à une vieille tradition, celle de la rhétorique et de la dialectique grecques, constituent une rupture avec une conception de la raison et du raisonnement, issue de Descartes, qui a marqué de son sceau la philosophie occidentale des trois derniers siècles. » Ces lignes tirées de l'introduction de l'ouvrage que nous présentons en éclairent parfaitement le dessein. Et il est vrai que la tendance que ses auteurs dénoncent, atteint à son zénith avec les logiciens-mathématiciens par qui la logique a été limitée à la logique formelle, c'est-à-dire, à l'étude des moyens de preuve utilisés dans les sciences mathématiques. D'où il résulte que les raisonnements étrangers au domaine purement formel échappent à la logique, et par là aussi à la raison. Les auteurs estiment, non sans justesse, qu'il s'agit là d'une limitation indue et parfaitement injustifiée du domaine où intervient notre faculté de raisonner et de prouver. C'est à *l'idée d'évidence* comme caractérisant la raison qu'ils s'en prennent. Ils estiment qu'il est de bonne méthode de ne pas confondre les aspects du raisonnement relatifs à la vérité et ceux qui sont relatifs à l'adhésion, mais de les étudier séparément quitte à se préoccuper ultérieurement de leur interférence et de leur correspondance éventuelles. Si par là même ils renouent avec l'ancienne rhétorique, c'est cependant avec la plus grande liberté. Préoccupés de la structure de l'argumentation, ils n'insisteront pas sur la manière dont se fait la communication avec l'auditoire. Par ailleurs ils ne s'en tiendront pas à la technique du *discours parlé,* ils envisageront même avant tout l'argumentation écrite, mais en gardant l'idée d'auditoire et même de toutes les formes d'auditoire. De plus, leur traité ne s'occupe que des *moyens discursifs* d'obtenir l'adhésion des esprits : seule la technique utilisant le langage pour persuader est examinée. On pourrait se demander si une telle théorie de l'argumentation n'en fait pas une branche de la psychologie (psychology of audience, disent les Américains) ?

Mais il faut noter que les auteurs cherchent ici à caractériser les diverses structures argumentatives dont l'analyse doit précéder toute épreuve expérimentale. Les cadres de l'argumentation, son point de départ (l'accord, le choix des données, la présentation des données) ; les techniques argumentatives (arguments quasi-logiques, arguments basés sur la structure du réel, liaisons qui fondent la structure du réel, dissociation des notions, interaction des arguments), telles sont les articulations majeures de ce travail.

Ce sont là, les auteurs y insistent, de premières analyses qui appellent de larges développements, mais elles ouvrent des voies nouvelles qui promettent d'être fécondes. Elles retiendront l'attention des logiciens, bien sûr, mais aussi, on s'en doute, des théologiens. Et même des métaphysiciens... Il est clair, en effet, que cette renaissance de la rhétorique sert des vues philosophiques. Les auteurs ne s'en cachent nullement : ils combattent les oppositions philosophiques tranchées et irréductibles que présentent les absolutismes de toute espèce. En prétendant que tout ce qui n'est pas objectivement et indiscutablement valable relève du subjectif et de l'arbitraire, on creuserait un fossé infranchissable entre la connaissance théorique, seule rationnelle, et l'action, dont les motivations seraient entièrement irrationnelles. La théorie et la pratique de l'argumentation sont, aux yeux des auteurs, corrélatives d'un rationalisme critique qui transcende la dualité des jugements de réalité et de valeur, et rend les uns comme les autres, solidaires de la

personnalité du savant ou du philosophe, responsable de ses décisions dans le domaine de la connaissance comme dans celui de l'action. Seule l'existence d'une argumentation qui ne soit ni contraignante ni arbitraire, accorde un sens à la liberté humaine, condition d'exercice d'un choix raisonnable. Ce qu'une logique des jugements de valeur a en vain essayé de fournir, à savoir la justification de la possibilité d'une communauté humaine dans le domaine de l'action, quand cette justification ne peut être fondée sur une réalité objective, la théorie de l'argumentation contribuera à l'élaborer.

Un tel refus du recours à la suggestion ou à la violence ne peut que rallier l'adhésion, même si la discussion doit se poursuivre sur bien des points pour dissiper les équivoques. A. Thiry, S. J.

G. S. Kirk et J. E. Raven. — *The Presocratic Philosophers* : A critical History with a Selection of Texts. Cambridge, University Press, 1957, 23 × 15 cm., xii-487 p. Prix : 55 sh.

Cette histoire critique des principaux physiciens présocratiques vise deux catégories de lecteurs : les érudits qui portent plus qu'un intérêt accidentel à la pensée grecque ancienne, et les étudiants d'histoire de la philosophie ou des sciences qui n'ont pas de connaissance préalable en ce domaine. Les premiers trouveront un choix de textes grecs extraits de la 5e édition critique de Diels-Kranz, fragments A et B, et d'abondantes notes avec la discussion détaillée de différents points traités dans le commentaire principal. Ceux qui ne sont pas spécialistes seront satisfaits de la traduction anglaise précise de toutes les citations grecques, de la note préliminaire sur les sources de la philosophie présocratique, et d'une bibliographie bien choisie.

Le livre est recommandable à plusieurs titres, surtout pour l'érudition et la clarté d'exposition de ses auteurs. La conception même de l'œuvre en fait un livre de référence de valeur, car en un seul volume on trouve tout l'essentiel pour une étude complète de cette période : textes, traductions, commentaires et notes. Pour autant que nous sachions, c'est là, en anglais, la seule histoire critique des physiciens anciens qui contienne tous ces éléments.

Ecrire et interpréter l'histoire d'une période de la pensée pour laquelle les documents sont peu abondants est une tâche ambitieuse et difficile. Les problèmes se multiplient quand l'œuvre s'adresse à un public dont les connaissances fondamentales sont si diverses. Dans l'ensemble, M. M. Kirk et Raven ont remarquablement réussi, et les quelques défauts mineurs que nous pourrions relever n'enlèvent rien à l'importance et à la valeur du livre. Nous voudrions cependant remarquer que les non-spécialistes pourraient trouver certains chapitres plutôt difficiles à suivre et même peut-être fastidieux. Par exemple le chapitre sur Anaximandre est très compliqué, et sans doute est-ce inévitable étant donné le peu que nous connaissons de son système. D'autre part, les spécialistes pourraient regretter l'absence de certains points qu'ils jugent importants ou au moins intéressants : par exemple, la discussion du concept de nécessité chez Parménide et Empédocle. Certains hommes et certains aspects de leur doctrine sont étudiés plus à fond que d'autres, avec ce résultat que le tableau d'ensemble est peut-être un peu inégal. Faisons une dernière suggestion. Alors que les sections du livre (Les Penseurs Ioniens, Les Ecoles Italiennes, Les Systèmes Post-Parménidiens) sont reliées par de courtes introductions, un chapitre récapitulatif, mettant davantage en valeur les influences de chaque groupe sur les autres, leurs différences et leur importance ultérieure dans la pensée occidentale, serait d'un grand secours pour les débutants. V. Potter, S. J.

Aristote. — *L'éthique à Nicomaque*. Introd., trad. et commentaire par R. A. Gauthier, O.P. et J. Y. Jolif, O.P. Tome I. *Introduction et traduction*. Coll. Aristote. Traductions et études. Louvain, Nauwelaerts, 1958, 26 × 17 cm., viii-94*-325 p. Prix : 240 frs.

C'est avec le plus vif intérêt qu'on prendra connaissance de cet important ouvrage. On sait, en effet, que s'il existe en français d'excellentes traductions partielles de l'*Ethique à Nicomaque*, on n'en possède cependant pas de traduction complète qui mérite vraiment confiance. Par ailleurs, à ce jour, on ne possède pas davantage en langue française de commentaire critique et historique complet d'un texte aussi capital pour la pensée de l'Occident. Ainsi l'ouvrage que publie le R. P. Gauthier avec la collaboration de son confrère le R. P. Jolif, comble un vide dangereusement béant de l'érudition française et, à ce titre, doit être accueilli avec la plus vive reconnaissance. Le premier volume de l'ouvrage, le seul qui soit paru, contient avec la traduction française du texte de l'*Ethique* une remarquable introduction historique. Cette dernière se justifie amplement à la suite de l'écroulement de la conception statique qu'on se faisait traditionnellement de la pensée d'Aristote. Pour ce qui regarde l'*Ethique à Nicomaque*, après les travaux de W. Jaeger et ceux de F. Nuyens (à qui le P. Gauthier attache un particulier intérêt), toute l'interprétation traditionnelle est mise en question. On comprend dès lors qu'il est impossible d'aborder aujourd'hui l'explication de l'*Ethique à Nicomaque* sans décrire au préalable l'état des recherches qui se sont efforcées de la situer dans le développement de l'œuvre et de la pensée d'Aristote, sans étudier les modalités de sa composition et de son édition, sans rappeler comment s'en est formée l'exégèse traditionnelle. Ce sont les diverses questions dont traite l'introduction.

Nous ne pouvons malheureusement suivre cette introduction dans le détail. Disons simplement qu'en ce qui regarde l'évolution de la morale aristotélicienne, l'auteur adopte le schéma de Nuyens et distingue trois phases : idéaliste, instrumentiste et hylémorphiste. Mais il garde son entière liberté d'appréciation pour déceler chacune des étapes de l'évolution et les mesurer. Il note justement, après Mgr Mansion, que ce qu'il y a d'excessif platonisme dans certains fragments de l'*Eudème* ne constituait dans ce dialogue qu'une étape et il estime que le platonisme auquel s'est rallié le jeune Aristote a été dès l'abord le platonisme optimiste du *Timée* et des *Lois*. De même il estime qu'il ne faut pas vouloir retrouver dans le dialogue *De la philosophie* la pure et simple anthropologie de l'*Eudème* et du *Protreptique*. La phase instrumentiste se caractériserait, selon le P. Gauthier, par une renonciation non pas tant à un dualisme pessimiste qu'Aristote n'a sans doute jamais professé qu'à la transcendance de l'âme humaine ou du moins de l'âme rationnelle. Il est conduit de la sorte à reprendre la question de l'immortalité dans l'*Ethique à Nicomaque* qui, selon les critiques, appartient à cette phase de la pensée d'Aristote et il la résout dans un sens franchement négatif (p. 25). L'*Ethique à Nicomaque* est « une morale de cette vie, sans aucune ouverture sur un autre monde quel qu'il soit, et une morale qui sépare les valeurs corporelles et les valeurs psychiques bien au-delà de ce que pourrait se permettre une morale hylémorphiste ». Cette conclusion fait pressentir la position prise par le P. Gauthier, à propos de l'application à l'âme humaine de la théorie hylémorphiste, en particulier, dans le traité *De l'âme*. Il pense que pour Aristote, il y a tout lieu de croire que l'intellect ne se multiplie pas avec les individus humains.

De l'ensemble de cette étude sur l'évolution de la pensée aristotélicienne, il ressort que « la morale que nous a laissée Aristote n'est pas celle que nous sommes à bon droit habitués à considérer comme l'Aristotélisme, ce qui fut en tout cas l'Aristotélisme définitif... ».

La place nous manque pour examiner à loisir les autres parties de cette introduction. Ce que nous avons dit, suffira, nous l'espérons, à en marquer l'intérêt. Elle témoigne non seulement d'une érudition consommée, mais encore d'une grande netteté dans l'exposé et d'une grande franchise dans les prises de position. On s'étonnera peut-être que la traduction complète ne s'accompagne pas du texte grec. On sait que nous ne possédons pas à ce jour d'édition rigoureusement critique du texte grec de l'*Ethique à Nicomaque*. Certes, tel qu'il est établi pour l'instant, le texte est satisfaisant dans l'ensemble; un établissement définitif exigerait d'abord l'exploration de la totalité des manuscrits grecs de l'*Ethique* et l'édition critique préalable des traductions latines médiévales, pro-

mise par les éditeurs de l'*Aristoteles latinus*. Pour apprécier la traduction qui nous est ici donnée, on comprendra qu'il faille attendre la publication du commentaire qui doit la justifier. On veut espérer que cette attente sera bientôt comblée. A. Thiry, S. J.

P. Duhem. — *Le système du monde.* Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic. Tomes IX-X. Paris, Hermann, 1958-1959, 25 × 15 cm., 442 et 528 p. Prix des dix volumes : 30.000 frs.

Le tome IX contient la fin de la cinquième partie de l'œuvre : *la Physique parisienne au XIV^e s.* : ch. XV. La théorie des marées; ch. XVI. L'équilibre de la terre et des mers : 1. Les anciennes théories; ch. XVII. 2. La théorie parisienne; ch. XVIII. Les petits mouvements de la terre et les origines de la géologie; ch. XIX. La rotation de la terre; ch. XX. La pluralité des mondes. Le tome X contient la sixième et dernière partie : *la cosmologie du XV^e s.* : ch. I. L'université de Paris au XV^e s.; ch. II. Les universités de l'Empire au XV^e s.; ch. III. Nicolas de Cues; ch. IV. L'école astronomique de Vienne; ch. V. La pensée italienne au XIV^e s. (Pétrarque et Leonardo Bruni); ch. VI. Paul de Venise. La *table générale des noms cités* dans les 10 volumes occupe les pp. 451-496. La *table générale des matières* de l'ouvrage suit (pp. 497-528). Ces deux tables faciliteront beaucoup la consultation des dix volumes et la seconde devrait être longuement méditée avant d'en entamer l'étude vu le caractère analytique de la plupart des sections. Dans le tome IX soulignons l'intérêt pour l'histoire de la scolastique des opinions sur la pluralité des mondes (ch. XX). Dans le tome X, le ch. II précise l'influence de Paris sur les autres universités, les débuts de l'université de Vienne, les Albertistes et les thomistes de Cologne, leur physique respective, les disciples allemands des parisiens, les doctrines parisiennes en Allemagne. Les pages 247 à 350 sont consacrées à l'étonnante figure du philosophe Nicolas de Cues (ch. III et ch. IV, n° 1) et sont proportionnées à son importance dans l'histoire de la philosophie à l'aube des temps modernes. Rien ne laisse à désirer dans la présentation de l'œuvre posthume à laquelle les éditions Hermann ont apporté le soin qui les caractérise. Ainsi s'achève — *après quarante ans d'attente* — un monument durable tant pour l'histoire de la philosophie que pour l'histoire des sciences. J. Gilbert, S. J.

Fr. Copleston. — *Histoire de la Philosophie.* 3. *La Renaissance.* Tournai-Paris, Casterman, 1958, 22 × 15 cm., 516 p. Prix : 225 frs b.

Cet ouvrage a le grand mérite de traiter pour elle-même la période du XIV^e au XVII^e s. La plupart des auteurs de manuels n'étudient celle-ci que comme un « appendice » ou une « fin » du moyen âge d'une part et comme une « préparation » de la philosophie moderne d'autre part. Cette façon de faire manifeste souvent un jugement de valeur tantôt implicite tantôt explicite. Le XIV^e siècle d'abord n'est plus qu'une « dissociation » de la « synthèse » scolastique, un temps de décadence lié à un certain trouble des consciences et aux pressentiments de la Réforme. Ensuite, la Renaissance et la Scolastique ultérieure ne sont considérées l'une que comme un « fond » — d'ailleurs trouble et confus — sur lequel doit se détacher la personnalité novatrice de Descartes, l'autre — pour autant qu'elle soit prise en considération — ne l'est guère que par souci d'être complet et souvent aussi pour en accentuer le contraste avec l'horizon cartésien.

Or toutes ces philosophies — d'un caractère systématique d'ailleurs extrêmement variable — méritent d'être traitées avec la même respectueuse compréhension que les autres. Deux personnalités cependant se détachent et occupent ici une place très considérable que leur influence justifie dans ce volume ainsi conçu. Tant Ockham que Suarez sont nécessaires à la compréhension de l'évolution de la pensée protestante elle-même et dans ses rapports avec la pensée catholique. C'est donc le public des théologiens autant que celui des philosophes que ce volume est

appelé à intéresser en leur fournissant d'ailleurs par la clarté analytique de son exposé et par sa judicieuse et importante bibliographie les moyens d'en poursuivre l'étude.

La manière de l'auteur semble se caractériser par un double souci : celui de la « tradition » philosophique, de la « philosophia perennis », et celui de l'originalité des figures et des doctrines par l'étude du contexte historique qui leur est propre. Ce dernier souci est capital — dans cette période rarement traitée pour elle-même — afin d'éviter les incompréhensions sur les intentions des auteurs. Quant au premier souci, les quatre paragraphes du dernier chapitre consacré à une *révision synthétique* des trois premiers volumes en témoignent assez et permettent d'en préciser la portée quant à la philosophie grecque, l'importance de la découverte d'Aristote pour la philosophie médiévale, les rapports de la philosophie et de la théologie, la naissance de la science et ses rapports avec la philosophie et la théologie. Marquer *à la fois* la continuité et la discontinuité des courants, des siècles, des périodes elles-mêmes est la préoccupation *constante* de l'auteur et elle s'explicite nettement en cette conclusion « provisoire » appelée « révision ». On pèsera les termes employés par l'auteur pour formuler le rôle de saint Thomas dans l'élaboration de la philosophie médiévale. Certains de ces termes ne rencontreront pas l'assentiment de tous dans cette question disputée. Le débutant trouvera en cette révision l'introduction *méthodologique* à une étude ultérieure et, en particulier, à une seconde lecture de l'ouvrage. Pour le XIV[e] s., le mouvement scientifique, la philosophie politique (Marsile de Padoue) et le mysticisme spéculatif sont traités avec l'ampleur souhaitée. Dans la 2[e] partie, la philosophie de la Renaissance, après le réveil du platonisme et de l'aristotélisme, la « transition » que représente Nicolas de Cues est soulignée. La philosophie de la nature, le mouvement scientifique et Francis Bacon sont traités en détail. La philosophie politique (Machiavel, saint Thomas More, Richard Hooker, Jean Bodin, Joannes Althusius et Hugo Grotius) n'est pas négligée. L'œuvre de Suarez en ce domaine en prendra plus de relief et l'étude de la philosophie moderne en sera d'autant éclairée. La 3[e] partie : La scolastique au temps de la Renaissance — après une vue générale circonstanciée — est entièrement centrée sur Suarez (pp. 375-435). A ceux qui s'en étonneraient, on rappellera opportunément que dans le second volume (d'Augustin à Scot), les « grandes figures » recevaient un traitement « privilégié ». L'introduction générale (pp. 3-32) et la révision feront l'objet d'une confrontation attentive par le lecteur. Les éditeurs ont réussi à donner à ce volume une présentation parfaite.

J. Gilbert, S. J.

Chan. P.-M. Cordier. — *Jean Pic de la Mirandole ou la plus pure figure de l'humanisme chrétien.* Paris, Debresse, 1957, 18 × 14 cm., 192 p. Prix : 495 frs.

L'auteur veut résoudre le problème délicat de la pensée de Pic et de son attitude personnelle sur le plan chrétien. Le contexte intellectuel et spirituel de l'époque nous est clairement présenté. Dans son *De genere dicendi philosophorum* (1485) Pic prend la défense des scolastiques, Thomas, Scot, Albert le Grand et même Averroès, et prend parti pour le style « parisiensis », très pratique. Il cherche où réside essentiellement l'universalité de la pensée humaine. L'*oratio* dont le texte latin, accompagné de sa traduction, nous est livré d'après les recherches de Bruno Cicognani est le *Prologue* à la discussion de ses thèses. Pic part du principe que « l'homme créé par Dieu est le créateur de lui-même ». La méthode consiste à purifier l'âme de ses passions par la morale, à libérer son esprit des idoles et des obstacles et à le fortifier par la logique, à pénétrer les mystères de la création par la philosophie de la nature, à se laisser porter par la théologie jusqu'à l'identification avec Dieu, par l'Amour. Si Pic tient à apporter le témoignage de tous les maîtres de l'Antiquité, s'il fouille les mythes, les oracles, les mystères de toutes les religions, c'est pour découvrir l'enseignement *commun* à toutes les doctrines, pour illuminer cette voie. Le rêve de synthèse était, dans l'esprit de Pic, une œuvre d'*apologétique*. Il fut le premier à

tenter la fusion de l'humanisme et du christianisme. Son appel ne fut guère entendu de son temps. Son œuvre complexe, écrite dans un langage mystérieux, pouvait donner lieu à des interprétations dangereuses. Pic a subi, en toute bonne foi et très fortement, linfluence de l'averroïsme, du néoplatonisme, de la cabbale et du pseudo-Hermès et s'est engagé sur la voie de la synthèse philosophico-religieuse avec l'*idée préconçue* que toutes les formes de la pensée humaine ont leur source commune dans la « révélation universelle » qu'il croit découvrir à tous les pas de son enquête et spécialement dans la cabbale. Pic conserve le mérite d'avoir fait connaître à ses contemporains l'existence de la véritable *Cabbale,* c'est-à-dire du caractère secret inhérent à la tradition orale de la religion juive et il y a trouvé beaucoup plus la religion chrétienne que celle de Moïse. L'auteur précise la présence de Platon, Plotin, Jamblique, Porphyre et Proclus à toute l'œuvre de Pic. J. Gilbert, S. J.

M. Heidegger. — *Introduction à la métaphysique.* Trad. de G. Kahn. Coll. Epiméthée. Essais Philosophiques. Paris, Presses Universitaires de France, 1958, 19 × 14 cm., IV-242 p. Prix : 1.200 frs.

Cet écrit donne le texte complet du cours entièrement rédigé qui a été prononcé sous le même titre au semestre d'été 1935 à l'université de Fribourg. Le traducteur s'est efforcé de compenser les difficultés qui résultent de la transposition en français d'une pensée qui met en œuvre toutes les ressources de la langue allemande par l'interprétation que constitue la traduction même. Cela n'a pas été sans difficulté. Le texte est souvent hermétique, hérissé de néologismes qui posent finalement la question du sens d'un tel travail. Cependant un premier index français-allemand et un second index des termes allemands groupés par familles rendront de vrais services. On sait que la question fondamentale envisagée ici est la suivante : « Pourquoi donc y a-t-il l'étant et pas plutôt rien? » Les développements appelés par cette question sont suivis de leçons sur la grammaire et l'étymologie du mot « être », sur l'essence de l'être et sa limitation. Rappelons que dans cette *Introduction,* Heidegger dénie au croyant le pouvoir de « questionner authentiquement sans renoncer à lui-même comme croyant ». Une philosophie chrétienne est à son sens un cercle carré et un mal-entendu. Il y a certes une élaboration, par une pensée questionnante, du monde dont on a fait chrétiennement l'expérience, c'est-à-dire de la foi, et c'est la théologie... A. Thiry, S. J.

M. Scheler. — *Schriften aus dem Nachlass.* Band I. *Zur Ethik und Erkenntnislehre.* 2e édit., Berne, Francke, 1957, 24 × 16 cm., 583 p. Prix : 33 marks broché ; 38 marks relié.

Ce volume, le quatrième paru des *Gesamtwerke,* porte le numéro 10 d'une série qui doit en comporter treize. Dû comme les précédents à la piété et aux soins compétents de Madame M. Scheler, il reprend de façon critique l'ouvrage édité sous le même titre à Berlin en 1933. Deux travaux encore inédits (*A propos de la phénoménologie et de la métaphysique de la liberté,* p. 155-177 ; *Sphère de l'absolu et position dans le réel de l'idée de Dieu,* p. 179-253) viennent s'ajouter aux six opuscules imprimés jadis (*Mort et survie,* p. 9-64 ; *Sur le sentiment de pudeur,* p. 65-154 ; *Modèles et chefs,* p. 255-344 ; *Ordo amoris,* p. 345-376 ; *Phénoménologie et théorie de la connaissance,* p. 377-430 ; *Doctrine des trois domaines de réalités,* p. 431-502). De tous les écrits, deux seulement avaient été composés en vue d'une publication immédiate : « Ueber Scham und Schamgefühl » et « Phenomenologie und Erkenntnistheorie ». Les autres rassemblent des compositions plus ou moins achevées, des notes, des réflexions confiées au papier en vue de cours, de conférences, d'articles, de livres, travail d'ailleurs repris ou corrigé durant des années de méditation. La base du présent texte est ainsi constituée de manuscrits les plus divers, depuis des cahiers jusqu'à quelque 1500 feuillets détachés, presque rien de tout cela ne portant une indication

de date. L'unité de l'ensemble est assurée cependant, car Scheler, dans son grand ouvrage sur le « *Formalisme* », annonçait comme prochaines un certain nombre de publications dont les titres rejoignent ceux de nos opuscules. C'est donc avec une certitude suffisante que l'on peut situer vers les années 1912-1916, du moins pour l'essentiel, la rédaction de l'ensemble actuellement réédité. Il ne se comprend, bien entendu, qu'en rapport avec le livre fondamental de l'auteur. Mais il ne se borne pas à l'enjoliver ; il le complète ou le développe en des points du plus haut intérêt. On y trouve presque à chaque page la pénétration d'un esprit dont l'influence souvent inavouée fut et demeure très grande : nul sujet qu'il ne renouvelle de quelque façon. — Sur la méthode qu'elle a suivi dans cette tâche immense et délicate, sur les changements importants, ajoutes, suppressions, inversions, insertions apportées au texte de 1933, l'éditrice s'explique, de manière somme toute satisfaisante, au cours de quatre appendices (p. 505-532). Une bibliographie et deux index achèvent ce volume (p. 533-583). H. Declève, S. J.

M. Scheler. — *Le Saint, le Génie, le Héros.* Coll. Animus et anima, 10. Paris, Vitte, 1958, 19 × 14 cm., 132 p. Prix : 540 frs.

Le titre français de cet ouvrage correspond aux divisions majeures de l'original « *Vorbilder und Führer* », « *Modèles et chefs* ». Scheler y examine la réalité morale de l'autorité tant charismatique qu'institutionnelle en fonction de sa théorie des valeurs. C'est en effet l'actualisation des valeurs religieuses dans la vie du saint qui fait de lui, à des degrés différents selon qu'il s'agit par exemple du Christ, d'un fondateur d'ordre ou d'un simple prêtre, la personne dont l'influence unifie institution et charisme. L'incarnation des valeurs de civilisation ou des valeurs vitales dans le Génie, surtout l'artiste, ou dans le Héros, surtout l'homme d'Etat, détermine deux autres types d'influence en qui s'opposent davantage le modèle et le chef. — Si le propos des éditeurs est de mieux faire connaître la pensée de Scheler, il faut les louer d'avoir choisi de publier cet opuscule. Le lecteur y trouvera une attachante introduction à la méthode du célèbre moraliste, à sa philosophie de la connaissance, à son système des valeurs avec ses incidences pédagogiques, sociologiques voire politiques. — Peut-être eût-il été souhaitable d'expliquer comment ce texte a vu le jour. L'essentiel provient de leçons données à Cologne en 1921. Elles groupent des réflexions poursuivies depuis 1912. C'est en 1933, cinq ans après la mort de l'A., que Madame M. Scheler les publie pour la première fois (*Schriften aus dem Nachlass, Band I,* Neue-Geist Verlag, Berlin), et cette recension est à la base de la présente traduction. La comparaison avec le texte du récent tome 10 des *Gesamtwerke* (p. 256-344 et 514-515) fait apparaître bien des différences qui permettent d'apprécier la part de l'éditrice dans les successives mises en ordre des écrits laissés par Scheler. H. Declève, S. J.

L. Brunschvicg. — *Ecrits philosophiques.* III. *Science-religion.* Ed. A.-R. Weill-Brunschvicg et Cl. Lehec. Coll. Bibliothèque de philosophie contemporaine. Paris, Presses universitaires de France, 1958, 23 × 14 cm., IV-296 p. Prix : 1.200 frs.

Ce troisième volume des *Ecrits philosophiques* où sont recueillies les études dispersées du célèbre philosophe comprend nombre de pages importantes que le lecteur sera heureux de retrouver dans un ordre qui permet d'en apprécier l'unité. Nous ne pouvons tout citer mais disons au moins qu'on trouvera ici les études sur le *Rapport de la pensée scientifique à l'idéal de la connaissance, Physique et métaphysique, L'idée de la vérité mathématique* ainsi que les travaux sur la philosophie d'Henri Poincaré et Emile Meyerson. Les études consacrées à la religion gravitent, on s'en doute, autour du problème de la transcendance et remettent en mémoire le débat suscité jadis par Edouard Le Roy et qu'on appela la querelle de l'athéisme. On se rappelle au moins la conclusion que croyait pouvoir lui donner Brunschvicg : « L'exigence du spiritualisme est incorruptible pour l'exclusion de toute métaphore et de tout symbole ».

Ajoutons que ce volume est enrichi de la bibliographie des œuvres imprimées de Brunschvicg. Claude Lehec, qui l'a établie, l'a judicieusement divisée en six parties comprenant les livres et articles, les travaux académiques, les intervention à la *Société française de Philosophie,* les observations au *Vocabulaire philosophique* de Lalande, les recensions d'ouvrages dans les *Suppléments de la Revue de Métaphysique et de Morale,* enfin les interventions au cours d'Entretiens et Discussions à l'Union pour la Vérité. A. Thiry, S. J.

MOYEN AGE

Index Scriptorum Mediae Latinitatis ab anno DCCC usque ad annum MCC qui afferuntur in novo glossario ab academiis consociatis iuris publici facto. Copenhagen, E. Munksgaard, 1957, 31 × 22 cm., IV-194 p. Prix : 90 cour.

Novum glossarium Mediae latinitatis ab anno DCCC usque ad annum MCC edendum curavit consilium academicum consociatarum. *L-Lytania* et *M-Ma.* Ibidem, IV p., 232 col. et VIII p., 278 col. Prix : 45 cour. par fasc. (en souscr. : 40 cour.).

Mittellateinisches Wörterbuch bis zum ausgehenden 13. Jahrhundert. *Abkürzungs- und Quellenverzeichnisse* et Band I. Lief. 1 : *A-adcumen.* 2 vols, Munich, Beck, 1959, 28 × 21 cm., 94 et VIII p., 160 col. Prix : 15 marks par fasc. en souscription.

Les titres de ces deux grands dictionnaires, ou mieux lexiques, du latin médiéval, pourraient, à cause d'une certaine imprécision, laisser croire, à première vue, qu'il s'agit de deux ouvrages concurrents. Il n'en est rien comme on le verra de suite. Depuis de longues années déjà des comités régionaux sous l'égide de l'Union académique internationale ont été établis dans les différents pays d'Europe où la langue latine a été parlée pour procéder chacun dans son secteur au dépouillement lexicologique de toutes les œuvres écrites par les auteurs latins ayant vécu dans la région. Grâce à ces dépouillements gigantesques et à la centralisation de leurs résultats il a été possible déjà de mettre sur pied le *Thesaurus linguae latinae* qui englobe toute la documentation fournie par les auteurs latins depuis les origines jusqu'au V^e^ siècle après J.-C. Pour les auteurs des âges postérieurs le progrès est moins accentué et très variable de pays à pays, mais déjà se dessinent actuellement les linéaments d'un lexique du bas-latin s'étendant du V^e^ siècle jusqu'à la Renaissance carolingienne, et d'un autre pour la latinité des IX^e^ au XII^e^ siècles inclusivement, époque à laquelle s'arrêtent généralement les dépouillements. Plutôt que d'attendre l'achèvement, imprévisible, des dépouillements et le dictionnaire unique qui doit mettre en œuvre leurs résultats, vu aussi l'énormité de l'entreprise, le comité chargé de la mener à bien, a préféré procéder dès maintenant à la mise sur pied de dictionnaires *limités* ou *régionaux* de façon à procurer aux chercheurs, sans plus tarder, une documentation sérieuse quoique provisoire par certains côtés. Le *Novum glossarium* et le *Mittellateinisches Wörterbuch* sont nés de cette intention.

Le *Mittellateinisches Wörterbuch* est basé sur la documentation des auteurs latins des pays *germaniques,* Allemagne, Autriche et Suisse ou ayant traité de sujets intéressant l'histoire des régions germaniques. En somme son aire d'intérêt coïncide avec celle des *Monumenta Germaniae historica* qui d'ailleurs ont été presque entièrement inclus dans le dépouillement. Sa documentation débute au V^e^ siècle, englobant les *leges* des nations germaniques ainsi que toutes les sources hagiographiques, historiques et diplomatiques d'époque mérovingienne, carolingienne et médiévale jusqu'à la mort de saint Albert le Grand (1280). De ce fait, lorsque le lexique aura paru, nous serons dotés, grâce au *Thesaurus* et au *Wörterbuch,* d'un répertoire complet de la latinité propre à ces régions depuis les origines jusqu'à la fin du XIII^e^ siècle. — Le *Novum glossarium* par contre

est basé sur un principe différent. Prévoyant la mise sur pied d'un lexique s'étendant depuis le V^e^ siècle jusqu'à la Renaissance carolingienne, il a limité son investigation aux IX^e^, X^e^, XI^e^ et XII^e^ siècles inclusivement, période d'ailleurs fort homogène dans sa latinité. Si par les deux extrémités de sa chronologie il est plus restreint que le *Mittellateinisches Wörterbuch*, il est bien plus large par son aire géographique. Il a fait appel pour sa documentation aux comités français, allemand et britannique et a profité des contributions belge, scandinave, autrichienne, suisse et néerlandaise, et enfin, utilisé, à des degrés variés, la documentation des autres pays européens. Pour résumer en quelques lignes les intentions de ces dictionnaires : le *Wörterbuch* vise à nous informer sur la latinité des pays *germaniques*, en continuité de la latinité d'époque classique, jusqu'au XIII^e^ siècle inclusivement, tandis que le *Glossarium*, moins régional, préfère nous informer sur l'état général de la latinité européenne, mais peut-être surtout française et anglaise, qui s'étale de 800 à 1200, et cela pour l'un et l'autre lexique, selon l'état plus ou moins avancé des dépouillements au moment de la mise sur pied de leurs fascicules. — On ne s'étonnera pas après ce qui a été dit, de constater que les listes des auteurs dépouillés dont l'un et l'autre ouvrage font précéder leur lexique proprement dit soit notablement différentes. Les *Verzeichnisse* du *Wörterbuch* ont fortement mis à profit les ressources de la collection des *Monumenta Germaniae historica*, l'*Index scriptorum* du *Glossarium*, beaucoup moins, mais il abonde en auteurs anglais et français. Indépendamment des services qu'ils rendent à leur lexique respectif, ces *Indices* pourront être utilisés par ceux qui désirent trouver la meilleure édition d'un auteur médiéval. Mais il faut en ceci prendre garde : ni l'un ni l'autre ne pourra être considéré comme la liste vraiment représentative des meilleures éditions actuelles des auteurs médiévaux, puisque l'une et l'autre sont fort incomplètes, et par surcroît mentionnent les auteurs non dans leur meilleure édition *actuelle*, mais dans leur meilleure *au moment où le dépouillement de l'ouvrage a commencé*. Ainsi l'*Index scriptorum* du *Glossarium* ne paraît pas encore avoir connu les excellentes éditions de Godescalc d'Orbais, des *Ordines romani*, de Robert de Melun, etc., parues dans le *Spicilegium sacrum Lovaniense* qu'exploitent par contre déjà les *Verzeichnisse* du *Wörterbuch*. D'une façon générale celui-ci nous a paru, dans sa documentation, plus à jour, peut-être parce que les dépouillements faits de ce côté ont été enprepris plus récemment. Nous avons sous les yeux également les premiers fascicules des lexiques proprement dits parus dans l'un et l'autre Dictionnaire. Notons simplement à ce sujet que la langue moderne choisie pour traduire les termes latins est le français en ce qui concerne le *Glossarium*, l'allemand pour le *Wörterbuch*. De plus celui-ci intercale entre le terme étudié et sa traduction allemande des synonymes ou expressions équivalentes latines. Le premier fascicule paru du *Novum glossarium* est consacré à la lettre L en entier (232 col.) tandis que le premier du *Wörterbuch* n'atteint en 160 col. que le terme *adcumen*, ce qui semble signifier qu'il disposera d'un apparat de *Belege* plus considérable. Mais ces apparences sont peut-être trompeuses car le deuxième fascicule du *Novum glossarium* que vient de publier le Comité français Du Cange, et qui englobe le début de la lettre *M* (de *M* à *Mazura*) compte déjà pour cette seule section 278 colonnes. Plutôt que de comparer des entités difficilement comparables, mieux vaut attendre, si on veut porter un jugement vraiment équitable. Nous présenterons donc plus en détail le contenu de ces fascicules quand nous disposerons d'un matériel de comparaison plus étendu. Qu'il nous suffise pour le moment d'attirer l'attention sur ces nouvelles grandes publications qui devront prendre place sur nos rayons de bibliothèque au même titre que le *Thesaurus linguae latinae* ou le *Du Cange*. Ch. Martin, S. J.

HISTOIRE

F. K. Ginzel. — *Handbuch der Mathematischen und Technischen Chronologie*. I-III. 3 vols, Leipzig, Hinrichs, 1958, 25 × 17 cm., XII-584, VIII-597 et VIII-445 p. Prix : 180 marks.

Quel est l'historien qui ne s'est trouvé au moins l'une ou l'autre fois confronté avec un problème de chronologie? S'il s'agit d'histoire européenne occidentale moderne ou contemporaine la solution ne paraît pas très compliquée à ses yeux, notre comput et calendrier comme celui des documents à interpréter étant ceux de Jules César corrigés par la réforme grégorienne. Il n'en est pas de même quand il s'agit de faire la réduction en notre calendrier julien des données historiques fournies par les traditions anciennes grecques, latines, orientales ou encore par les peuples du globe qui ont échappé à l'attraction du système julien de chronologie. Il s'est heureusement présenté quelques savants supérieurement doués, historiens autant qu'astronomes et mathématiciens pour nous fournir en même temps que l'exposé de ces multiples systèmes les méthodes de réduction des systèmes que nous livrent les histoires des peuples qui les pratiquaient, à notre système européen moderne. Le meilleur ouvrage de ce genre qui se soit trouvé est celui de Ginzel, qui, à la demande instante de Harnack, reprit à nouveaux frais en le remaniant, corrigeant et étendant fortement, en trois volumes parus entre 1906 et 1914, le *Handbuch der mathematischen und technischen Chronologie* publié 80 ans plus tôt (1825/26) par Ideler mais largement dépassé. L'ouvrage d'Ideler reposait presque exclusivement sur les auteurs classiques. Un des grands avantages de celui de Ginzel est l'universalité des systèmes qu'il décrit. Si l'on fait exception des trois premiers chapitres qui nous rapportent les conceptions astronomiques et les représentations célestes que les anciens avaient mis à la base de leurs calculs, son ouvrage contient essentiellement la description des computs et des cycles chronologiques adoptés par les différents peuples de la terre en leurs différents âges. La simple énumération de ces peuples suffira à montrer jusqu'où s'étendait l'érudition de Ginzel : babyloniens, égyptiens (comput le plus difficile à établir et le plus sujet à erreur!), musulmans, perses, indiens, peuples du centre et du sud-est asiatique, chinois, japonais, américains, juifs, syriens, germains et celtes, moyen âge européen, byzantins, russes, arméniens, coptes et abyssins. La foule des renseignements fournis est immense, inégalée. Un autre avantage que fournit le Ginzel est son caractère strictement maintenu de *Handbuch*. L'auteur a estimé ne pas pouvoir se perdre en digressions et commentaires, il a tenu à conserver, dans son exposé, une forme de présentation rigide et appropriée de manière à fournir aisément aux consultants les renseignements cherchés. Il est bien sûr que dans l'espace des cinquante ans écoulés depuis l'apparition du Ginzel, la science chronologique et l'histoire ont fait encore de multiples progrès, mais il est également sûr qu'aucun savant ni même aucun groupe de savants ne s'est trouvé susceptible de mettre à jour ou de refondre son *Handbuch. Stat mole sua!* Les encouragements instants d'un Harnack adressés à Ginzel pour faire paraître sa refonte d'Ideler témoignent assez ce que le grand historien et patrologue des premiers siècles chrétiens pensait de l'utilité d'un tel instrument de travail pour les études sur l'antiquité chrétienne. Les sciences ecclésiastiques tout autant que les profanes, qu'il s'agisse d'exégèse, d'histoire littéraire ou autre, d'orientalisme, de byzantinisme, ou de moyen âge sont forcément engagées dans la chronologie. Le Ginzel *s'impose* donc à toute Institution scientifique sérieuse qui ne le posséderait pas encore. La réédition anastatique de 1958, qu'en a entrepris le *Deutsches Buch-Export* de Leipzig, et qui ne diffère en rien de celle de 1906-1914 (à notre humble avis, toutes les rééditions dites anastatiques devraient observer scrupuleusement cette règle), est donc un véritable et grand service rendu aux sciences ecclésiastiques.

Ch. Martin, S. J.

M. Cohen. — *La grande invention de l'écriture et son évolution.. Texte. Documentation et index. Planches.* 3 vols, Paris, Klincksieck, 1958, 27 × 21 cm., XII-471, VI-228 p. et 95 pl.

Au fur et à mesure que se développent les sociétés, apparaissent, à côté du langage, des ensembles de signes, momentanés ou durables, destinés à évoquer des circonstances de la vie sociale, à faciliter des opérations de l'esprit (surtout le calcul), à matérialiser des conventions, à rappeler des souvenirs utiles. C'est

d'eux que sont nés, dans les sociétés évoluées, les divers systèmes d'écriture. Un stade préliminaire, propre aux groupes restreints et encore peu développés de pêcheurs et de chasseurs, est constitué par la pictographie, ou séries de dessins le plus souvent schématisés, qui sont avant tout des appels à l'attention, des communications sommaires de renseignements actuels ou des repères facilitant la ressouvenance de récits généralement rythmés. A ce même stade, des marques incisées (les « tailles ») ou des nœuds (tels les « quipous » des Incas) suffisent à garder la trace des opérations de calcul.

L'écriture proprement dite est une invention de citadins, dans des sociétés qui connaissent à la fois les perfectionnements techniques de la différenciation des conditions, avec la complexité corrélative des échanges et des règlements concernant la propriété et sa transmission par héritage. Pour tracer bout à bout et donner à connaître au lecteur les unités de sens que sont les mots — en cela consiste l'écriture proprement dite —, deux procédés se sont entremêlés à des doses diverses dans toutes les écritures connues : l'idéogramme, qui représente l'idée exprimée par le mot, et le phonogramme, qui représente les sons dont se composent les mots. Le progrès, pour autant que l'on puisse le suivre ou au moins l'entrevoir, a consisté, grâce à une analyse de plus en plus poussée, à réduire le nombre de signes ; son stade le plus avancé consiste dans l'emploi de l'alphabet, dans lequel un très petit nombre de signes suffit à tous les besoins du langage écrit.

Mais l'histoire de l'écriture ne s'arrête pas à l'invention de l'alphabet ni même à sa propagation en trois grandes vagues (sémitique, hindoue, gréco-latine). Outre l'évolution du tracé des lettres, où la rapidité recherchée par le scribe entre facilement en conflit avec la clarté désirée par le lecteur, se pose le problème des adaptations variées du mécanisme de la représentation du langage : c'est toute l'histoire des rapports entre la photographie (représentation des sons) et l'idéographie (représentation des idées). Si celle-ci, dans les systèmes alphabétiques, n'a plus guère conservé comme signes-mots que les chiffres et les signes d'opérations mathématiques, elle s'y exprime cependant encore de multiples façons : combinaisons de lettres qui rappellent une étymologie (tel l'emploi de « ph » pour le son « f » dans les mots dérivés du grec) ou distinguent des homophones (compter, conter), majuscules, séparation des mots, signes de ponctuation, etc. Une partie importante de ces rapports entre la représentation des sons et celle des idées est constituée par l'histoire de l'orthographe dans les différentes langues et aux diverses époques.

Une histoire de l'écriture n'est complète que si, non contente d'étudier les divers perfectionnements de l'instrument que sont les signes au moyen desquels on écrit et des techniques qui s'y rattachent, elle s'intéresse aussi à la diffusion de leur emploi, depuis les temps reculés où lire et écrire était le privilège jalousement gardé de certaines castes jusqu'à l'époque moderne où le journal pénètre pratiquement partout.

Cet aperçu à vol d'oiseau ne peut guère donner une idée de la très riche documentation rassemblée dans cette encyclopédie de nos connaissances sur l'écriture : l'auteur y passe en revue les diverses civilisations (américaines, chinoise, égyptienne, mésopotamienne, égéenne, sémitique, hindoue, gréco-latine) et retrace, autant que le permet l'état presque toujours lacunaire de notre information, l'histoire de leurs apports à l'invention et au perfectionnement de l'écriture. Deux volumes annexes, l'un de notes et documents soigneusement tenus à jour, l'autre de planches judicieusement choisies, complètent cet ensemble dont de bons index facilitent la consultation. L'édition, réalisée dans le magnifique caractère propre à l'Imprimerie Nationale et avec le soin qui la caractérise, ajoute à la valeur du contenu le charme d'une présentation impeccable. L. Renwart, S. J.

E. Lamotte. — *Histoire du Bouddhisme indien. Des origines à l'ère Śaka.* Coll. Bibliothèque du Muséon, 43. Louvain, Publications Universitaires, 1958, 27 × 18 cm., XII-862 p., 30 h.-t. et 5 cartes. Prix : 1.000 frs.

Depuis la seconde guerre mondiale, bien des événements politiques ont réveillé l'intérêt de l'Europe pour les pays d'Asie. Les vieilles religions profitèrent de ce renouveau pour manifester un regain de vigueur. Le bouddhisme surtout marqua des points avec les sessions du Concile de Rangoon et les fêtes somptueuses qui, dans les pays du Sud-Est asiatique et en Inde, célébrèrent le 2500e anniversaire de l'entrée du Bouddha dans le Nirvana. Une littérature abondante, spécialement en langue française, veut mettre à la disposition du public les trésors de la spiritualité orientale et les diverses formes du bouddhisme attirent de plus en plus la curiosité. Est-ce à dire que tout soit de bon aloi dans ces publications? On n'oserait le prétendre. Les traités de philosophie indienne, quand ils se veulent approfondis, restent peu accessibles et les synthèses rapides manquent trop souvent d'objectivité. Aussi est-on heureux de voir paraître un ouvrage où l'abondance et la sûreté de l'érudition ne nuisent en rien au progrès d'un exposé limpide. Qu'on ne s'attende pourtant pas à trouver ici ce que l'auteur n'a pas cherché. Il ne s'agit ni d'une nouvelle présentation de la philosophie bouddhique ni même, directement, d'une vie de Śākyamuni. C'est une *histoire* du bouddhisme indien. En dans ce domaine nul ne contestera qu'un vide devait être comblé. Les ouvrages fondamentaux de Burnouf (1845) et de Kern (1882-84) commencent à vieillir. Quant aux manuels récents d'études indiennes, ils contiennent d'excellents sommaires historiques, mais dont la brièveté les condamne à se contenter des lignes générales.

Depuis l'époque de Burnouf et de Kern, la découverte de nouveaux manuscrits indiens, le dépouillement des sources chinoises et tibétaines, les trouvailles épigraphiques et les découvertes archéologiques sont venues grossir l'information, et le moment était venu de réécrire l'histoire du bouddhisme sur ces bases nouvelles.

Répondant à l'invitation qu'Alfred Foucher lui adressa quelques jours avant sa mort, l'auteur a retracé l'histoire des premiers siècles du bouddhisme depuis les origines jusqu'à la fin du premier siècle de notre ère. Replacer le bouddhisme dans le cadre historique qui lui manquait, le retirer du monde des idées où il se confinait volontairement pour le ramener sur terre, tel fut l'idéal de l'éminent orientaliste qu'est le chanoine Lamotte. Pour ce faire, il eut constamment recours aux inscriptions; il dépouilla systématiquement les chroniques et regroupa les renseignements d'ordre géographique que nous fournirent les pèlerins chinois, renseignements que les découvertes récentes de l'archéologie ont largement confirmés.

La tradition bouddhique baigne dans le merveilleux. L'auteur ne cherche pas à l'éliminer au nom de notre rationalisme occidental. En lui laissant en effet la place qu'il a toujours occupée dans les sources, on donne un reflet plus fidèle de la mentalité des disciples du Bouddha. Par ailleurs, la confrontation des sources, le contrôle des textes par les monuments figurés suffisent souvent à dissiper les fictions les plus évidentes et à présenter la tradition sous un jour acceptable. Mais quelle attitude adopter en face des contradictions qui fourmillent dans les textes? Les sources brâhmaniques, jaina et bouddhistes sont rarement d'accord. Au sein même du bouddhisme, la chronique singhalaise s'écarte souvent des traditions écrites ou orales répandues sur le continent indien, et adopte un comput différent. Sur un fait identique circulaient des versions absolument opposées. L'auteur s'est refusé à recourir à une solution de facilité. Avec la sagacité et la pondération qu'on lui connaît, il a fait œuvre critique en ne craignant pas d'accuser les angles et en dirigeant la lumière sur l'origine des divergences; il a réussi, par un classement chronologique, à dégager les lignes d'une évolution qui révèle les intentions des vieux auteurs.

Accompagné de cartes d'une grande clarté et de nombreuses planches hors-texte très artistiques, le livre est d'une consultation aisée, grâce à un index final détaillé. Ce splendide ouvrage fait honneur à l'Institut Orientaliste de l'université de Louvain et à la collection du Muséon.

On sait l'éloge que Louis Renou (Sanskrit et Culture, pp. 86-87) décerna au chanoine Lamotte, dont il admirait les éditions de textes du Mahāyāna faites d'après les versions tibétaines et chinoises : « Les travaux de Lamotte sont pré-

cieux, non seulement par la traduction, plus précise que celles (si utiles d'ailleurs) de son maître La Vallée Poussin, mais encore par la somme d'annotations qui en font une véritable encyclopédie de la scolastique bouddhique. » Or ce savoir si étendu se déroule ici comme un fleuve paisible, entraînant le lecteur à travers des paysages peu connus. Mais ce qui fait le charme de cette lecture est surtout l'impression de sécurité; le guide est éclairé et loyal. C'est peut-être la raison pour laquelle ses œuvres ont obtenu la faveur des bouddhistes les plus au fait de leur histoire. Ceux qui ont le privilège d'avoir suivi les leçons du maître ne s'étonneront pas de cette confiance; et ces lettres qui viennent aujourd'hui de l'Inde, de Ceylan, du Japon féliciter l'auteur montrent qu'il a su réaliser cette fusion que beaucoup n'atteignent pas d'une sympathie profonde et de la vérité. M. de Give, S. J.

S. N. Kramer. — *L'Histoire commence à Sumer*. Paris, B. Arthaud, 1957, 21 × 16 cm., 314 p. Prix : 1.480 frs.

Livre très intéressant et suggestif, dû à un sumérologue éminent, N. S. Kramer, né en Russie en 1897, venu très jeune aux Etats-Unis, où, après de brillantes études, il devint professeur d'assyriologie et conservateur du Musée à l'Université de Pensylvanie. Depuis plus de 27 ans, il consacre l'essentiel de son activité à la littérature sumérienne, déchiffrant et publiant inlassablement les nombreuses tablettes découvertes en Mésopotamie du Sud, particulièrement les textes littéraires de Nippur.

On sait que c'est surtout depuis 1900 que s'est formée et développée la philologie sumérienne, l'interprétation de ses textes littéraires, la reconstitution de son histoire et de sa vie. C'est ce qui explique que l'apport de Sumer à l'histoire de la civilisation soit encore si peu connu, alors que l'antiquité égyptienne, par exemple, est respectée de tous. Contre cette méconnaissance de la culture sumérienne, le spécialiste qu'est M. Kramer, s'est décidé à descendre dans le champ de la haute vulgarisation. Il le fait du reste avec un sens très averti de la mise en valeur de chaque chapitre (bien en rapport avec le titre du volume : « L'histoire commence à Sumer »). Ch. I. — Education. Les premières écoles. Ch. II. — Vie d'un écolier. Le premier exemple de « lèche » (texte composé 2000 ans avant l'ère chrétienne, par un maître d'école anonyme et racontant l'histoire d'un écolier, qui, indiscipliné et trop souvent battu par son maître, imagine de faire inviter celui-ci par ses parents à un excellent repas, de le faire spécialement bien traiter par eux : tentative de corruption). Ch. III. — Affaires internationales. La première « guerre des nerfs » (texte sumérien très ancien, narrant des épisodes de lutte entre nations, ressemblant étrangement à une « guerre des nerfs »). Ch. IV. — Gouvernement. Le premier Parlement... Et ainsi se succèdent vingt-cinq essais (XXV. Les premiers catalogues de bibliothèques !), consistant ordinairement en la description du document, les circonstances de sa découverte, son interprétation, la traduction des passages les plus caractéristiques. C'est chaque fois une leçon de choses sumériennes sous la conduite d'un guide expérimenté. J. Levie, S. J.

C. Roth. — *Histoire du peuple juif* (des origines à la résurrection de l'Etat d'Israël). 2e édit., Paris, Edit. de la Terre Retrouvée, 1957, 25 × 16 cm., 547 p. Prix : 1.500 frs.

Cecil Roth, juif anglais né à Londres, depuis 1939 chargé du cours d'études juives à l'Université d'Oxford, a publié à partir de 1930 de nombreux travaux sur l'histoire des Juifs en divers pays d'Europe; en 1936 a paru « A short History of the Jewish people », plusieurs fois rééditée, et traduite en français (1re édition) en 1948. La 2e édition française a pu se compléter d'un dernier chapitre (XXXII), intitulé « Résurrection », relatant les plus récents événements : la décision de l'O.N.U. du 29 novembre 1947; la proclamation de l'indépendance d'Israël le 14-15 mai 1948; l'attaque des Etats arabes et la victoire d'Israël

(1948-1949) ; et le volume s'achève (novembre 1956) au moment de l'attaque juive en direction du canal de Suez, de la conquête de la péninsule du Sinaï et de la reprise de Gaza, avant les réactions de l'O.N.U.

Dans la pensée de l'auteur, conformément au titre anglais de la 1re édition, l'ouvrage est un abrégé d'histoire, un travail de haute vulgarisation ; il est essentiellement « une histoire sociologique ». Il était évidemment indispensable de commencer l'histoire du peuple juif avec Abraham et de raconter la vie des patriarches, la sortie d'Égypte, Moïse, les Juges, David, les prophètes etc., puisque c'est dans ces événements et dans ces livres de « l'histoire sainte » que se trouve la source profonde de l'idéal religieux qui a toujours inspiré l'âme du peuple d'Israël ; l'auteur n'était pas ici dans le domaine technique habituel de ses recherches personnelles ; il a, nous dit-il, « accepté les lignes générales du récit traditionnel ; cependant, il l'a rendu aussi cohérent que possible, négligeant l'élément miraculeux et se servant d'un vocabulaire apte à décrire n'importe quel événement historique » (p. 30). Il a tenu à retracer aussi (p. ex. pp. 26-28) l'évolution du monothéisme d'Israël, telle que la décrivait à la fin du XIXe siècle l'école critique de Wellhausen, tout en notant (p. 30-31) les réactions critiques récentes ; de son point de vue « sociologique » une autre considération l'a amené à maintenir, dans les grandes lignes, les récits traditionnels : « Il existe, écrit-il, une historicité subjective aussi bien qu'objective. Un personnage qu'un peuple a chéri pendant vingt siècles, qu'il ait existé ou non, prend une importance propre dans la réalité sentimentale. Les événements que la légende lie à son nom contribuant à la formation de la conscience nationale » (p. 31). Ce n'est certes pas dans les 130 pages consacrées à l'histoire ancienne du peuple d'Israël qu'apparaît la compétence historique spéciale de l'auteur, bien que certains exposés, concrets et vivants, puissent aider l'exégète de l'Ancien Testament à mieux comprendre ces époques antiques. Les trois pages consacrées (p. 168-170) à Jésus de Nazareth et à Paul de Tarse ne sont pas de nature — l'auteur le sentira aisément — à satisfaire un lecteur chrétien, de même qu'un certain nombre de jugements, dispersés à travers l'ouvrage, qui manifestent une façon parfois simpliste de comprendre la pensée chrétienne ; le caractère de vulgarisation du livre ne permet pas non plus à l'auteur de justifier, par des références aux sources, divers faits qu'il allègue et qu'on eût aimé voir discuter de près.

Toute l'histoire du judaïsme depuis la ruine de Jérusalem en l'an 70 et la révolte de Simon bar Koziba en 132 jusqu'à nos jours est d'un grand intérêt. L'érudition de l'auteur est considérable et son récit est toujours orienté vers la compréhension sociologique du peuple juif à travers les siècles et dans les divers pays du monde ; un index bien conçu fera du livre un ouvrage de consultation de premier ordre. L'exposé est rédigé *con animo*, l'auteur ressentant vivement le long et terrible martyre de son peuple depuis son expulsion de Palestine et sa dispersion en tant de nations ; sur ce point, tous les lecteurs sympathiseront avec lui et se réjouiront de ce qu'il ait pu clore son œuvre par le chapitre XXXII : Résurrection. J. Levie, S. J.

A. Borst. — *Der Turmbau von Babel.* Geschichte der Meinungen über Ursprung und Vielfalt der Sprachen und Völker. Band II. *Ausbau.* Teil 2. Stuttgart, A. Hiersemann, 1959, 24 × 16 cm., VII-336 p. Prix : 49 marks.

La seconde partie du tome II que nous présentons ici étudie les conceptions qui prévalurent à la fin du M.A. au sujet de la pluralité des peuples et des langues. Elle considère 3 siècles : le XIIe, époque de l'organisation du monde en Christianité ; le XIIIe qui voit fleurir la scolastique et, parallèlement, proliférer les expressions de la foi populaire ; le XIVe, siècle où naissent les premiers états résolument nationaux. Cette analyse historique permet à l'auteur de conclure qu'entre Augustin et Dante, les conceptions touchant l'origine des peuples n'ont pas foncièrement changé. Les médiévaux s'en sont tenus à l'origine paradisiaque de la première langue qui fut l'hébreu, à la séparation des langues et des peuples à Babel, à leur dispersion ordonnée en 72 communautés, à leur

réunion lors de la Pentecôte. Mêmes formes et mêmes contenus. Cela ne signifie pas que le M.A. soit un temps de stagnation mais le M.A. apparaît une fois de plus comme une synthèse parfaite de traditions complémentaires, classiques et biblico-chrétiennes. On a coutume, souligne l'A., de considérer les temps modernes comme une émancipation du M.A.; ce n'est vrai qu'en partie. En effet, la réponse au problème de la pluralité des langues sera, par la suite, beaucoup plus compliquée et parfois très différente mais cette réponse moderne reste liée à la solution médiévale qui la prépare et la justifie.

En appendice, l'A. livre une série de catalogues des langues élaborés au M.A., listes grecque du III^e^ s., espagnole des X^e^ et XI^e^, arménienne du XII^e^, bohémienne et vénitienne du XIII^e^, espagnole du XIV^e^ s. et la liste d'Alstedius de 1650.

En bref, disons que ce nouveau volume du Prof. Borst est égal aux deux précédents. C'est dire sa valeur exceptionnelle et son intérêt. P. Maon, S. J.

G. Duby et R. Mandrou. — *Histoire de la civilisation française.* I. *Moyen âge-XVI^e^ siècle.* II. *XVII^e^-XX^e^ siècles.* Paris, A. Colin, 1958, 21 × 14 cm., 353 et 383 p., 19 et 25 cartes, 16 et 20 illustr.

La bibliographie qui termine le second volume s'ouvre par une liste d'une vingtaine d'ouvrages, parus presque tous depuis la guerre et constituant une sorte de super-choix bénéficiant d'une recommandation particulière. Liste incomplète. Mais la lacune est inévitable : l'ouvrage ne peut se citer lui-même. Pour des lecteurs cultivés, des étudiants d'université, des professeurs de l'enseignement moyen, nous ne connaissons aucun livre capable de leur donner une meilleure vue d'ensemble de l'histoire de France, tenant compte de la diversité de ses aspects et de la variété des climats historiques et régionaux. Ouvrage original méritant les plus grands éloges, mais aussi, hélas, un très grand reproche. Quant aux éloges : le soin mis à dépolitiser l'histoire, à souligner les problèmes de fond, ceux qui intéressent les conditions et niveaux de vie, les structures humaines, les régimes économiques, les situations sociales, les conquêtes techniques, les réalisations scientifiques et artistiques, l'évolution des mentalités, sans oublier les rapports d'interdépendance entre ces diverses données historiques. Eloges encore pour une très large information, un exposé clair et concis, concret et objectif, sachant au besoin battre en brèche des idées reçues. Eloges toujours pour le plan, qui débute vers l'an mille, épargnant ainsi au lecteur la surprise de voir Vercingétorix, Clovis et Charlemagne, parmi les grands ancêtres de la civilisation française. Eloges enfin pour l'illustration, toujours originale et d'époque; plus encore pour la cinquantaine de cartes géographiques (p. ex. commerce au XIII^e^ s., voyages, frappes monétaires, industries, châteaux au XVI^e^, postes, enseignement et balance démographique au XVIII^e^, France sportive et cinématographique en 1936). Mais pourquoi diantre s'être borné à une soi-disant « civilisation française », alors que tous les médiévistes savent bien que la chrétienté occidentale fut le domaine d'une civilisation unique et que l'essor des nationalismes coincida avec l'éveil de la civilisation moderne dont les bornes ne tinrent aucun compte du pré carré ni de l'hexagone. Reproche qui affecte le fondement même de l'ouvrage ou, si l'on préfère, son optique trop limitée. Reproche qui relègue dans l'ombre des remarques que l'on pourrait formuler sur divers points de détail, surtout là où il est question d'incidences religieuses ou sociales. Ainsi, accorder à la Compagnie de Jésus la direction du Concile de Trente c'est lui faire beaucoup d'honneur et estimer que le monde ouvrier d'aujourd'hui voit les choses plus largement que le monde paysan, c'est faire preuve de grande naïveté. R. Mols, S. J.

Chan. A. Simon. — *Le parti catholique belge 1830-1945.* Coll. Notre passé. Bruxelles, La Renaissance du livre, 1958, 19 × 12 cm., 158 p.

Un livre qu'il ne faut pas lire à la hâte, mais à tête reposée et, dans la mesure du possible, l'esprit et le cœur dégagés de toute prise de position partisane. Il est même conseillé de le relire, à quelque temps d'intervalle, ce qui permet au lecteur de reviser le caractère peut-être trop entier de certaines réactions premières. L'ouvrage se présente alors comme un effort méritoire d'impartialité objective. La compétence de son auteur, un des meilleurs connaisseurs de l'histoire contemporaine de la Belgique, en renforce la valeur. Son plan est avant tout logique : Un chapitre liminaire, posant le problème du parlementarisme et du catholicisme politique dans leur confrontation réciproque; trois chapitres historiques montrant comment et sous quelles influences naquit le parti catholique, quelles furent les étapes de son évolution et les crises qu'il lui fallut surmonter, comment se développa son organisation et se fixèrent ses programmes; un chapitre établissant le bilan de l'œuvre réalisée par lui, un compte des profits et des pertes; un chapitre final répondant à la question posée au début sur la légitimité et le bien-fondé d'un tel parti confessionnel. Dans le cadre imposé par la collection, il ne pouvait être question que d'un exposé d'ensemble. La succession historique des faits, l'identité des personnages mis en scène, le cadre de politique générale, nationale et internationale, sont supposés connus. Plusieurs éléments de cette esquisse se dégagent avec une grande netteté : la déviation du régime constitutionnel primitif vers un régime parlementaire, l'attitude de la monarchie, surtout de Léopold I[er], les forces centrifuges à l'œuvre parmi les catholiques, l'omnipotence des partis « contre-pied du régime parlementaire individualiste voulu par les constituants » (p. 14), l'influence des idées mennaisiennes sur les milieux politiques belges de son temps, la lourde hypothèque constituée par la question scolaire, l'« incontestable mainmise cléricale » (p. 143) décelable dans maints aspects de cette histoire. Peut-être l'exposé souligne-t-il trop les événements du premier demi-siècle au détriment de la période qui suit 1884. Peut-être aussi, l'incidence des situations internationales n'est-elle pas assez mise en lumière. Peut-être certaines formules, certaines présentations, ne seront-elles pas du goût de tout le monde. Impossible en tout cas de reprocher à l'auteur d'avoir travesti la vérité. Plaise au Ciel qu'à la fin du siècle prochain un nouveau chanoine Simon puisse formuler des éloges aussi mérités dans une histoire du « Parti Social Chrétien, 1945-2060 ». R. Mols, S. J.

M. P. Fogarty. — *Christian Democracy in Western Europe 1820-1953*. Londres, Routledge & Kegan Paul, 1957, 23 × 16 cm., xviii-462 p. Prix : 45 sh.

Si les travaux sur la Démocratie Chrétienne se multiplient dans les pays de langue française, il n'en va pas de même, semble-t-il, chez nos voisins Anglo-Saxons. « In this field, is a desert ». C'est donc à un travail de pionnier que s'est attelé le professeur d'Industrial Relations à University College of South Wales : M. P. Fogarty. Sa longue fréquentation des milieux démocratiques continentaux, ses contacts suivis avec les « Semaines Sociales de France » ou les « Deutsche Katolikentag » ainsi que les incidences sociales de sa spécialité, l'habilitaient spécialement à cette tâche. « Christian Democracy in Western Europe », ce sujet, déjà énorme en lui-même, l'auteur ne s'est pas contenté de le traiter en historien. Philosophe, il a recherché les bases idéologiques de la Démocratie Chrétienne dans laquelle il voit « le mouvement œcuménique ou catholique qui, au sein de la Chrétienté moderne, s'occupe de l'application des principes chrétiens dans le domaine social, politique et économique dans lesquels le laïque chrétien jouit de l'indépendance de sa responsabilité ». La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'analyse des différentes caractéristiques de la Démocratie Chrétienne : personnalisme et non individualisme, pluralisme horizontal et vertical et non collectivisme, conservatisme et non traditionalisme. La seconde partie suit le développement de la D.C. (catholique et protestante) en 8 pays européens : Hollande, Belgique, France, Allemagne, Suisse, Luxembourg, Autriche, Italie. Forcément sommaires, les notations donnent cependant une vue claire et synthétique de l'état actuel des recherches des spécialistes. Une biblio-

graphie choisie permet d'approfondir ou de préciser les questions de détail. Signalons enfin la manière nuancée dont l'auteur parle des rapports et de la collaboration entre protestants et catholiques dans l'établissement et l'expansion de la D.C. à travers l'Europe. V. Robert, S. J.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Théologie

G. Roturéau, Orat. — *Amour de Dieu. Amour des hommes.* Paris, Tournai, Desclée et C^ie^, 1958, 20 × 14 cm., 216 p. — L'intérêt pour Dieu serait-il incompatible avec l'intérêt pour l'homme, comme le pensent et le proclament ceux qui voient dans la religion l'opium du peuple? Pour y répondre, ces pages nous montrent que Dieu est amour et qu'il en découle pour nous qu'amour de Dieu et amour des hommes, loin de s'opposer, s'unissent en une synthèse qui résume toute la vie religieuse. Parmi les pages les mieux venues de ce livre, nous citerions volontiers celles sur le consentement à la création, perspective riche de leçons pour tout éducateur. Eclairante aussi nous a paru, à propos du précepte « Ne jugez point », la distinction, qui gagnerait à être mieux encore mise en valeur, entre la condamnation sans appel, que Dieu lui-même s'interdit tant que dure notre vie, et le diagnostic, dont la lucidité n'exclut pas la bienveillance. Certes le danger du point de vue auquel se place l'auteur est, pour l'exprimer de façon imagée, de fixer tellement le regard sur le Bon Pasteur de la parabole qu'on tend à oublier qu'il est aussi Celui qui chasse les vendeurs du temple. L'auteur nous semble s'en être rendu compte, comme en font foi telles notations jetées en passant; mais nous eussions souhaité plus que de simples remarques, son livre, déjà fort bon, en eût gagné encore en équilibre et en profondeur. — L. R.

G. J. Staab, O.F.M.Cap. — *The Dignity of Man in Modern Papal Doctrine : Leo XIII to Pius XII. 1878-1955.* Coll. The Catholic University of America. Studies in Sacred Theology, Second Series, No. 101. Washington, The Catholic University of America Press, 1957, 23 × 15 cm., VIII-154 p. Prix : $ 1.75. — Le thème choisi par l'A. est immense. La dignité de l'homme exige le respect de son corps et de son âme, d'où des directives pontificales concernant le sport, le racisme, la propagande, les procédés d'interrogatoire, l'organisation sociale, la déontologie médicale — et l'énumération pourrait être indéfinie. La conséquence en est un traitement superficiel des sujets abordés : quatre pages pour la question sociale! Par ailleurs, la méthode qui consiste à enfiler des textes pontificaux au moyen de brefs commentaires ne favorise pas le travail original. Il nous paraît qu'on pourrait attendre davantage d'une dissertation universitaire. — C. M.

B. Bravo, S. J. — *Angustia y gozo en el hombre.* Aportacion al estudio de la antropologia agustiniana. Coll. Biblioteca de Filosofia y Pedagogia. Madrid, Edic. Fax, 1957, 20 × 14 cm., 210 p. — Une étude de la pensée de S. Augustin a toujours une saveur nouvelle. Sa profonde vision de l'homme et le dynamisme de ses analyses et de sa dialectique ouvrent une perspective saisissante aux critiques et aux philosophes. Le travail du R. P. Bravo nous aide à comprendre l'ampleur de l'anthropologie augustinienne, pleine de richesses et de force suggestive. Ses premiers chapitres, consacrés à l'analyse des sources philosophiques du grand Evêque africain, nous feront comprendre l'évolution de toute sa pensée. L'empreinte de Dieu dans l'âme de l'homme, si chère à la philosophie de Platon, permettra à S. Augustin de redécouvrir l'origine de l'inquiétude qui bouleverse la vie humaine quand l'âme s'éloigne de la divinité. Vivre sans Dieu est se soumettre à la loi de « la abundancia trabajosa », un éloignement qui opère la dissimilitude (« desemejanza ») et qui transforme la vie de l'homme en un immense bagne. La « charitas » nous fait entrer dans la région de la similitude; l'homme se repose en Dieu. L'image de Dieu trouve

son origine, son modèle, son vrai sens. L'étude du P. Bravo nous présente cette synthèse augustinienne avec précision de pensée. Avec une bibliographie très à jour, ce livre sera une bonne aide pour tous ceux qui s'intéressent à la vision augustinienne de l'homme. — J. C.

M. Vereno. — *Mythisches Wissen und Offenbarung*. Coll. Aevum Christianum. Salzburger Beiträge zur Religions- und Geistesgeschichte des Abendlandes, 1. Munster, Aschendorff, 1958, 20 × 13 cm., 111 p. Prix : 7,50 marks. — Les cinq leçons ici réunies ont été données aux Semaines Universitaires Salzbourgeoises de 1955. Elles s'efforcent de découvrir une signification théologique au fait mythique. L'auteur la trouve dans une doctrine des *logoi spermatikoi* identifiés à la révélation primitive : sous leur symbolisme ésotérique, ce que les récits mythiques des religions non chrétiennes ont conservé, non sans les altérer, ce sont les fragments, brisés par la faute originelle, de la révélation reçue par nos premiers parents au paradis terrestre. A la lumière de ce principe, l'auteur s'essaie à une interprétation des grands systèmes mythiques et de leur ésotérisme, il s'efforce aussi de dégager ce que la révélation historique du Christ apporte de fondamentalement nouveau. Nous avouons que cet exposé, malgré ses qualités, n'est point parvenu à nous convaincre pleinement. — L. R.

A. Adams. — *Transzendenz der Erkenntnis und Eschatologie der Geschichte*. Coll. Aevum Christianum. Salzburger Beiträge zur Religions- und Geistesgeschichte des Abendlandes, 2. Munster, Aschendorff, 1958, 20 × 13 cm., 147 p. Prix : 9,80 marks. — Les deux chapitres de ce livre — Science et Philosophie ; Positions d'une Philosophie de l'Histoire — développent les deux conférences d'introduction données aux Semaines Universitaires Salzbourgeoises de 1955, dont le thème était : « Les forces spirituelles du temps présent et la puissance salvatrice de l'Eglise ». C'est pourquoi, plus que des réponses, ces exposés sont des questions, celles que posent à notre temps le primat sans cesse croissant de la science d'une part, de l'autre la recherche de la nature et du sens de l'histoire. A propos de cette dernière question l'auteur avance en thèse que la doctrine chrétienne de l'histoire comme partie de la théologie est eschatologique et montre, à l'appui de cette affirmation, que les systèmes de Hegel et de Marx ne peuvent se comprendre si l'on fait abstraction de leurs présupposés doctrinaux chrétiens, données que ces systèmes ont sécularisées non sans les altérer profondément. Cet intéressant opuscule fait réfléchir, ce qui était son but. — L. R.

Kan. A. De Meester, J.C.D. — *De wonderbare genezing van Pieter De Rudder. Het kanoniek onderzoek 1907-1908*. Oostakker, Basiliek van O.-L.-Vrouw van Lourdes, 1957, 24 × 15 cm., 258 p. — Les informations officielles concernant le cas miraculeux de Pierre De Rudder ont été poursuivies en 1907-1908, sur l'ordre de Mgr Waffelaert, évêque de Bruges. Aujourd'hui, les actes authentiques des sessions de cette enquête sont mis à la disposition du public, par M. le chanoine De Meester qui fut, à l'époque, membre de la commission diocésaine. Les cinquante ans qu'il fallait attendre avant la publication ont permis de faire coïncider cet événement avec le centenaire des apparitions de Lourdes. Dans sa froide objectivité, le rapport des actes anciens, auquel on s'est bien gardé d'ajouter quoi que ce soit, est un hommage à la Vierge aussi filial que pourrait l'être un concert d'éloges poétiques. En outre, les théologiens s'en serviront comme d'un document précieux pemettant d'analyser, sur pièces authentiques, un des prodiges les plus caractéristiques constatés à l'époque contemporaine. — C. D.

Philosophie

L. Jerphagnon. — *Servitude de la Liberté?* Liberté - Providence — Prédestination. Coll. Je sais - Je crois. Encyclopédie du catholique au XX[e] siècle, 22. Paris, A. Fayard, 1958, 19 × 15 cm., 126 p. Prix : 350 frs. — Cet essai comprend trois parties. L'auteur interroge d'abord la philosophie pour tenter de savoir ce qu'est au juste la liberté humaine ou à tout le moins ce qu'elle n'est

pas. Il montre alors la clarté que projettent sur la liberté humaine les mystères chrétiens de la Providence et de la Prédestination. Enfin il conclut en montrant que c'est sur le modèle des relations interpersonnelles qu'il faudrait penser la question des rapports grâce divine et personne humaine. C'est à ce niveau qu'on trouvera les meilleures analogies, à l'exemple de la Bible et des Saints. Le livre est bref, comme le veut cette collection, mais il est vivant et suggestif et se lit avec intérêt. — A. T.

J.-P. Bagot. — *Connaissance et amour.* Essai sur la philosophie de Gabriel Marcel. Coll. Bibliothèque des archives de philosophie. 7e section. Philosophie contemporaine, 2. Paris, Beauchesne, 1958, 23 × 14 cm., 248 p. Prix : 1.450 frs. — C'est la réflexion sur l'inachèvement de l'homme qui a conduit l'auteur de ce livre à interroger la philosophie de G. Marcel et à y chercher des lumières sur la connaissance et l'amour humains. Pour ce faire, il procède, et nous croyons qu'il faut l'en féliciter, de manière chronologique. Il s'oblige ainsi à suivre et à revivre les tâtonnements et les lents progrès de la démarche de son auteur. De la sorte, il enrichit certainement la connaissance que nous avons de l'œuvre de G. Marcel et situe son travail au premier rang de ceux qui ont été consacrés à ce philosophe. En particulier, les apports du *Journal métaphysique* sont bien mis en lumière. Mais le but poursuivi est finalement critique et l'auteur n'hésite pas à introduire des points de vue personnels qui lui permettent de montrer comment la pensée de G. Marcel s'insère dans le prolongement d'une philosophie de l'être, même s'il en rejette certaines formulations. — A. T.

P. Siwek, S. J. — *Psychologia experimentalis.* Turin, Marietti, 1959, 24 × 17 cm., 382 p. Prix. 2.000 lires. — C'est un peu une gageure que de vouloir aujourd'hui écrire un traité de psychologie expérimentale à cause de l'extrême diversité des méthodes et des perspectives. L'auteur a cependant voulu répondre aux sollicitations dont il a été l'objet après la parution de son traité de *Psychologie métaphysique.* On trouvera dans ce manuel, selon une ordonnance dont nous perçons mal le secret, vingt-cinq chapitres à la suite, clairement écrits, traitant des principales questions de la psychologie expérimentale : sensation, perception, imagination, intelligence, mémoire, émotion, attention, tendances, etc. Un index bibliographique complète ce travail. Le choix en est souvent heureux, mais le principe en est fort restreint, l'auteur ne reprenant que les titres qu'il a cités, ce qui conduit à des omissions étonnantes. Les problèmes de méthode sont trop peu touchés et, par exemple, on ne trouve pas le terme de phénoménologie à l'*index analyticus rerum.* — A. T.

H. Bars. — *L'homme et son âme.* Coll. Eglise et temps présent. Paris, Grasset, 1958, 19 × 12 cm., 286 p. Prix : 870 frs. — Il n'est pas aisé de rendre compte de ce petit livre qui traite d'un sujet vieux comme le monde et qui est le fruit de la réflexion d'un théologien doublé d'un philosophe et d'un artiste. Dans une langue personnelle, fine, chaleureuse et un peu fuyante, l'auteur s'attache, avec toute la richesse d'une immense lecture, à mettre en lumière la liaison de l'âme et du corps en poussant jusqu'au problème de la survie. Une deuxième étude explore les profondeurs de l'âme comme esprit, et cherche un passage entre la notion métaphysique de personne et la notion expérimentale de personnalité. Enfin l'âme et son amour retiennent l'attention; il s'agit de découvrir cet itinéraire de l'âme vers Dieu qui est conversion à l'amour. — A. T.

G. Siewerth. — *Ontologie du langage.* Coll. Textes et études philosophiques. Paris-Bruges, Desclée De Brouwer, 1958, 19 × 12 cm., 200 p. Prix : 960 fr. fr. ou 104 frs b. — Une discussion sur le statut et les chances de la métaphysique ne se passe guère sans que soient cités Kant, Hegel, Husserl et Heidegger, philosophes qui tous ont pensé en allemand. Or la possibilité de la science première est fonction de la valeur de ses instruments, c'est-à-dire de la portée du langage philosophique adopté. Ce sont ces relations de la philosophie et du langage qu'examine G. Siewerth dans cette étude publiée en 1952 et dont Brice Parain et Marc Zemb présentent et commentent ici la traduction. — A. T.

A. Gurwitsch. — *Théorie du champ de la conscience.* Coll. Textes et études anthropologiques. Paris-Bruges, Desclée De Brouwer, 1957, 22 × 14 cm., 347 p. Prix : 195 frs b. — Cet ouvrage constitue une importante contribution phénoménologique à la psychologie de la perception et de la conscience marginale. Mais elle présente, en outre, pour le lecteur français, l'intérêt de compter nombre de pages qui mettent au point les théories de Husserl en rapport avec le sujet du livre ainsi que les théories de la psychologie de la Forme. L'auteur fournit d'abord les données des problèmes généraux d'organisation dans la conscience. Avant d'en tenter la solution, il rappelle les principes de la théorie de la Forme et les notions de la phénoménologie constitutive. Il aborde alors son vrai sujet en établissant une théorie phénoménologique de la perception et champ thématique. Il termine judicieusement en montrant les problèmes ontologiques qui sont impliqués dans une telle psychologie. — A. T.

F. J. J. Buytendijk. — *Attitudes et mouvements.* Etude fonctionnelle du mouvement humain. Coll. Textes et études anthropologiques. Paris-Bruges, Desclée De Brouwer, 1957, 22 × 14 cm., 494 p. — En dépit de ce que pourrait suggérer la lecture rapide du sous-titre, ce livre important du célèbre psychologue hollandais appartient au mouvement anthropologique actuel qui se réclame de la phénoménologie sans rompre pour autant avec la physiologie classique. Il s'agit d'un effort pour dégager la portée significatrice, expressive et intentionnelle du mouvement humain dans la perception immédiate et directe des mouvements et attitudes. L'auteur s'en explique d'ailleurs avec détail dans une première partie où il met en bonne lumière les principes d'une théorie fonctionnelle des mouvements. Ces préliminaires une fois fixés, il aborde les problèmes de l'attitude corporelle et de la locomotion, puis il s'attache à découvrir le sens des actions, réactions et opérations exemplaires, comme le clignement de l'œil, le retrait de la main, etc. Il passe alors aux divers mouvements expressifs, puis à la genèse des mouvements humains, c'est-à-dire, au développement prénatal du mouvement et à son apprentissage. Il termine par une typologie des attitudes corporelles et des mouvements humains, où il traite tour à tour de la motricité juvénile, pubertaire, masculine et féminine, et de la motricité de la vieillesse. Ces rapides indications voudraient dire le grand intérêt de l'ouvrage, fruit d'une érudition considérable et d'un sens très affiné de la réalité humaine. — A. T.

OUVRAGES ENVOYES A LA REDACTION

Adam A. — *Firmung und Seelsorge.* Dusseldorf, Patmos-Verlag, 1959, 262 p. 19,50 marks.

Alt A. et Noth M. — *Kleine Schriften zur Geschichte des Volkes Israel.* III. Munich, Beck, 1959, xii-496 p. 31 marks broché; 35 marks relié.

Arthur de Carmignano, O.F.M.Cap. — *Saint Laurent de Brindes.* Rome, Postulation générale des Frères Mineurs capucins, 1959, 163 p.

Aubert R. — *Unité. La semaine de prière pour l'unité chrétienne.* Edit. remaniée. Bruxelles, Edit. Pro Apostolis, 1959, 96 p. 28 frs.

Augustin (S.). — *Œuvres.* 35. *La Cité de Dieu.* Livres XI-XIV : *Formation des deux cités.* Edit. G. Bardy et G. Combès. Bruges, Desclée De Brouwer, 1959, 570 p. 230 frs.

Bésnard A.-M., O.P. — *Le pèlerinage chrétien.* Paris, Edit. du Cerf, 1959, 152 p. 390 frs.

Boisset J. — *Sagesse et sainteté dans la pensée de Jean Calvin.* Paris, Presses Universitaires de France, 1959, iv-454 p. 2.400 frs.

Bokenkotter Th. S. — *Cardinal Newman as an Historian.* Louvain, Nauwelaerts, 1959, x-156 p. 150 frs.

Boland P., O.S.B. — *The Concept of « Discretio Spirituum » in John Gerson's « De Probatione Spirituum » and « De Distinctione Verarum Visionum a falsis ».* Washington, The Catholic University of America Press, 1959, x-169 p. $ 2.00.

Brekelmans C. H. W., M.S.F. — *De Herem in het Oude Testament.* Nimègue, Centrale Drukkerij, 1959, vi-203 p.

BRETON Fr. V.-M., O.F.M. — *Chemins de croix.* Paris, Edit. Franciscaines, 1959, 144 p. 390 frs.

BREUNING W. — *Erhebung und Fall des Menschen nach Ulrich von Strassburg.* Trèves, Paulinus-Verlag, 1959, XVI-272 p.

CHAMBRE H., S. J. — *De Karl Marx à Mao Tsé-Tung,* Paris, Spes, 1959, 338 p. 1.600 frs.

CHAUCHARD (Dr P.). — *Biologie et morale.* Paris, Mame, 1959, 250 p. 875 frs.

CLAUDIO DA SOLESINO, O.F.M.Cap. — *L'apologetica di S. Lorenzo da Brindisi. Originalità.* Rome, Postulazione Generale dei FF.MM. Cappuccini, 1959, XVI-430 p. 2.500 lires.

COUREL, Fr., S. J. — *La vie et la doctrine spirituelle du Père Louis Lallemant de la Compagnie de Jésus.* Bruges, Desclée De Brouwer, 1959, 412 p.

DUCOS M. — *Action missionnaire en quartier ouvrier.* Paris, Edit. du Cerf, 1959, 256 p. 600 frs.

ELIADE M. et KITAGAWA J. M. — *The History of Religions.* Chicago, The University of Chicago Press, 1959, XII-164 p. $ 5.00.

Formation des ouvriers spécialisés dans les entreprises. Liège, H. Vaillant-Carmanne, 1959, 114 p.

FOUQUER R., P.B. — *Irakou.* Paris, La Savane, 1955, 256 p.

FRANSEN P., S. J. — *Gods genade en de mens.* Anvers, Patmos, 1959, VIII-110 p. 55 frs.

GARLAND P. B. — *The Definition of Sacrament According to Saint Thomas.* Ottawa, The University of Ottawa Press, 1959, X-115 p. $ 4.00.

Gebedsoproepen voor Aktieve Deelname aan de H. Mis. Louvain, Liturgisch Centrum, 1959, 295 p. 110 frs.

GIOVANDITTO, A. — *Popoli e razze d'Africa.* Turin, Editrice Missionaria Italiana, 1959, 170 p. 700 lires.

GOLLWITZER H. et HAMEL J. — *Ihr sollt mein Volk sein.* Munich, Kaiser, 1959, 109 p. 5 marks.

GRÉGOIRE PALAMAS. — *Défense des saints hésychastes.* Edit. J. MEYENDORFF, 2 vols, Louvain, Spicilegium sacrum Lovaniense, 1959, LII-V-770 p. 750 frs.

GURR J. E., S. J. — *The Principle of Sufficient Reason in Some Scholastic Systems 1750-1900.* Milwaukee, The Marquette University Press, 1959, XII-196 p. $ 6.00.

GUSINDE M., S.V.D. — *Die völkerkundliche Ausrüstung des Missionars.* Kaldenkirchen, Steyler Verlag, 1958, 115 p. 6,80 marks.

HANAHOE E. F., S.A. et GRANNY T. F., S.A. — *One Fold.* Garrison, Chair of Unity Apostolate, 1959, 384 p. $ 6.50.

HÉRING J. — *Le royaume de Dieu et sa venue.* Nouv. édit., Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1959, VIII-292 p. 12,50 frs.

HUOT X., M.S.C. — *Les salariés jurassiens.* Porrentruy, La Bonne Presse, 1959, 164 p. 8 frs.

Information (L') dans l'entreprise. Liège, H. Vaillant-Carmanne, 1959, 82 p.

IRÉNÉE (Saint). — *De la plénitude de Dieu.* Edit. R. POELMAN. Tournai, Casterman, 1959, 112 p. 48 frs.

JEDIN H. — *Kleine Konziliengeschichte.* Fribourg-en-Br., Herder, 1959, 142 p.

JOPPIN G., S. J. — *La Visitation.* Tournai, Casterman, 1959, 96 p. 60 frs.

JOURNET Ch. — *Entretiens sur la grâce.* Bruges, Desclée De Brouwer, 1959, 216 p. 69 frs.

KIRSCH D. — *Begegnung.* Munich, Kösel, 1959, 83 p. 9,80 marks.

KITTEL G. et FRIEDRICH G. — *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament.* Band VI, Lief. 15-16. Stuttgart, Kohlhammer, 1959, p. 897-1004 et VIII. 9,20 marks.

KLAINE R. — *Metz la ville et l'église.* Metz, Edit. Le Lorrain, 1959, 48 p.

KNIGHT G. A. F. — *A Christian Theology of the Old Testament.* Londres, S.C.M.Press, 1959, 383 p. 30 sh.

KÖSTER R. — *Die Kirchentreuen.* Stuttgart, F. Enke, 1959, XVI-118 p. 20 marks.

LALOUP J. — *La science et l'humain.* Tournai, Casterman, 1959, 288 p. 84 frs.

LEKEUX M., O.F.M. — *J'ai crié vers Assise.* Paris, Edit. Franciscaines, 1959, 115 p. 400 frs.

LEKEUX M., O.F.M. — *Voie raccourcie de l'amour divin.* Paris, Lethielleux, 1959, 264 p. 870 frs.

LINDENBERG W. — *Gespräche am Krankenbett.* Munich, E. Reinhardt, 1959, 134 p. 5,80 marks.

LINDENBERG W. — *Mysterium der Begegnung.* Munich, E. Reinhardt, 1959, 256 p. 5 repr. 13 marks.

LÖHR E., O.S.B. — *De goede Week.* Maaseik, Romen en Zonen, 1959, 207 p. 130 frs broché; 145 frs relié.

LUBAC (H. DE), S. J. — *Exégèse médiévale.* I, 1-2. Paris, Aubier, 1959, 712 p.

MOHR R. — *Richtlinien für eine Missionsmoral.* Kaldenkirchen, Steyler Verlag, 1959, 106 p. 7,80 marks.

MOLLAND E. — *Christendom.* Londres, Mowbray, 1959, XIV-418 p. 35 sh.

MÜLLER K., S.V.D. — *Geschichte der katholischen Kirche in Togo.* Kaldenkirchen, Steyler Verlag, 1958, 573 p. 28 marks.

Ordo baptismi parvulorum. Malines, Dessain, 1959, 84 p. 120 à 225 frs selon reliure.

PIAT St. J. — *Le maître de la mystique : Saint Pierre d'Alcantara.* Paris, Edit. Franciscaines, 1959, 144 p. 480 frs.

PRITCHARD J. B. — *The Ancient Near East.* Princeton, Princeton University Press, 1958, XX-380 p., 197 reprod. $ 6.00.

Religion (Die) in Geschichte und Gegenwart. Hrsg. v. K. GALLING. Lief. 59-63. 3e édit., Tubingue, J. C. B. Mohr, 1959, col. 1537-1806 et XXXII p. 21,70 marks.

RICHTER H. — *Studien zu Hiob.* Berlin, Evangelische Verlagsanstalt, 1959, 148 p. 8,50 marks.

RINGEL E. — *Einführung in die Grundprobleme der Neurose.* Vienne, Herder, 1959, 136 p. 32 S.

ROBBERS H., S. J. — *Antieke wijsgerige opvattingen in het christelijk denkleven.* Maaseik, Romen en Zonen, 1959, 164 p. 250 frs broché; 275 frs relié.

ROUSSIN M. — *Le Canada et le système interaméricain.* Ottawa, Edit. de l'Université, 1959, X-285 p. $ 4.25.

ROUX J.-P. — *L'Islam en Occident : Europe-Afrique.* Paris, Payot, 1959, 304 p. 1.500 frs.

RUDOLF K. — *Der Laie. Rechte und Pflichten.* Vienne, Herder, 1959, 132 p. 32 S.

RUY L. (Chan.). — *Elévations au cours du cycle liturgique.* II : *Le propre du temps.* Paris, Lethielleux, 1959, 160 p. 600 frs.

SABATIER R. — *Saint Vincent de Paul.* Paris, La Table Ronde, 1959, 124 p.

SALMON P. (Dom). — *L'office divin.* Paris, Edit. du Cerf, 1959, 256 p. 990 frs.

SCHULTZ H. J. — *Kritik an der Kirche.* Stuttgart, Kreuz-Verlag, 1958, 336 p. 7,80 marks.

SEVRIN E. (Abbé). — *Les missions religieuses en France sous la restauration.* II. *Les missions (1815-1820).* Paris, Vrin, 1959, 531 p.

SOPHRONIUS (Archimandrit). — *Starez Siluan Mönch vom Heiligen Berg Athos. Leben - Lehre - Schriften.* Dusseldorf, Patmos-Verlag, 1959, 352 p. 24 marks.

SPIAZZI R. et MONTINI R. U. — *Maria e la Chiesa nell' arte.* Padoue, Presbyterium, 1959, 64 p., 51 pl.

STAMM J.-J. — *Le Décalogue à la lumière des recherches contemporaines.* Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1959, 64 p. 3,50 frs.

TRÉMEAU M., O.P. — *Principes de morale chrétienne.* Paris, Lethielleux, 1959, 312 p. 900 frs.

TRIPONEZ, A., S.S.S. — *Le cœur eucharistique de Jésus. Ce qu'il est.* Paris, Librairie eucharistique, 1959, 125 p. 275 frs.

VAGOVIC S. — *Etica comunista.* Rome, Univers. Grégorienne, 1959, XII-180 p. 1.000 lires.

VAN DEN BUSSCHE H. — *Le discours d'adieu de Jésus.* Tournai, Casterman, 1959, 160 p. 69 frs.

WAHL J. A., C.O. — *The Exclusion of Woman from Holy Orders.* Washington, The Catholic University of America Press, 1959, X-69 p. $ 1.00.

WAUGH E. — *The Life of the Right Reverend Ronald Knox Fellow of Trinity College, Oxford and Pronotary apostolic to His Holiness Pope Pius XII.* Londres, Chapman & Hall, 1959, 358 p. 30 sh.

Tables Méthodiques

Pour faciliter les recherches par ordre de livraison, voici la pagination des différents numéros du tome LXXXI :

Janvier	1-112	*Juin*	561-672
Février	113-224	*Juillet-Août*	673-784
Mars	225-336	*Septembre-Octobre*	785-896
Avril	337-448	*Novembre*	897-1008
Mai	449-560	*Décembre*	1009-1120

I

TABLE DES ACTES DU SAINT-SIEGE [1]

ACTES DE 1958

17 **Juin**	S. Off.	Décret	Condamnation de quatre ouvrages de Henry Duméry	853
22 **Sept.**	Pie XII	Alloc.	Aux participants du XII[e] Congrès international de Philosophie	192
4 **Nov.**	Jean XXIII	Hom.	A la messe du couronnement	78
15 —	Jean XXIII	Disc.	Au Conseil épiscopal de l'Amérique latine	78
22 —	Pén.	Décret	Indulgences apostoliques de S.S. Jean XXIII (E.B.)	744
23 —	Jean XXIII	Hom.	A S. Jean de Latran	80
12 **Déc.**	Pén.	Décret	Concession d'indulgences (E.B.)	745
15 —	Jean XXIII	Alloc.	Au consistoire secret	81
23 —	Jean XXIII	Radio	Message de Noël (E.B.)	82

1. Abréviations utilisées dans cette table.

1. — Auteurs des documents.

Pén. = Sacrée Pénitencerie.
Rites = S.C. des Rites.
S. Off. = Saint-Office.

2. — Nature des documents.

a) *Du Souverain Pontife :*

Alloc. = Allocution.
Disc. = Discours.
Exh. = Exhortation.
Hom. = Homélie.
L. Ap. = Lettre (Litterae) Apostolique.
L. Enc. = Encyclique (Litterae Encyclicae).
M. pr. = Motu Proprio.
Radio = Allocution radiophonique.

b) *Des Congrégations, Tribunaux et Offices :*

Comm. = Communication.
Rép. = Réponse.

3. — Les auteurs des commentaires.

E. B. = Emile Bergh, S. J.

ACTES DE 1959

	Rites		Comm.		
23 Janv.	Pén.		Décret	Concession d'indulgences (E.B.)	745
25 —	Jean	XXIII	Hom.	A S. Paul-hors-les-murs (E.B.)	195
6 Févr.	Jean	XXIII	L. Ap.	A l'épiscopat italien	413
10 —	Jean	XXIII	Exh.	Aux prédicateurs de carême	415
11 —	Jean	XXIII	Alloc.	Rapports entre le message de Lourdes et la pénitence du Carême (E.B.) ...	288
13 —	Jean	XXIII	Alloc.	Sur la foi de sainte Bernadette (E.B.)	288
15 —	Jean	XXIII	Exh.	Octave de prières à Sainte-Marie Majeure de Rome pour la clôture de l'année jubilaire (E.B.)	288
18 —	Jean	XXIII	Radio	Clôture de l'année centenaire de Lourdes (E.B.)	289
18 —	Jean	XXIII	Alloc.	A S. Louis des Français : estime pour la grande nation mariale (E.B.)	291
21 —	Pén.		Décret	Concession d'indulgences (E.B.)	745
22 —	Jean	XXIII	M. pr.	Commission pontificale pour le cinéma, la radio, la télévision (E.B.)	417
4 Mars	S. Off.		Comm.	Forme de dévotion prohibée	418
12 —	Jean	XXIII	Exh.	Aux prêtres de l'Union apostolique du Clergé	518
19 —	Jean	XXIII	Bref	Saint Laurent de Brindisi, docteur de l'Eglise (E.B.)	641
19 —	Jean	XXIII	Alloc.	Aux malades	520
28 —	Jean	XXIII	Radio	Message de la vigile de la fête de Pâques	512
29 —	Jean	XXIII	Hom.	De la fête de Pâques	512
2 Avril	S. Off.		Rép.	Suffrages électoraux (E.B.)	522
28 —	Jean	XXIII	Radio	Pentecôte 1959 et préparation du Concile oecuménique (E.B.)	639
17 Mai	Jean	XXIII	Alloc.	Pentecôte 1959 et préparation du Concile oecuménique (E.B.)	639
5 Juin	Jean	XXIII	Alloc.	A l'Heure Sainte en la fête du Sacré-Cœur	743
29 —	Jean	XXIII	L. Enc.	« Ad Petri cathedram » (E.B.)	846
18 Juill.	Pén.		Décret	Consécration du genre humain au Christ-Roi	972
13 Août	Pén.		Décret	Exercice de l'Heure Sainte en privé ...	972
13 —	Pén.		Décret	Prière des Séminaristes pour leurs parents	972
26 Sept.	Jean	XXIII	L. Enc.	« Grata recordatio » sur le Rosaire ...	970
11 Oct.	Jean	XXIII	Alloc.	S.S. Jean XXIII remet le Crucifix à 510 missionnaires	1082
19 —	Jean	XXIII	Alloc.	Au tribunal de la Rote	1084

II

TABLE DES ARTICLES ET NOTES

Alonso-Schökel L., S.J. Argument d'Ecriture et théologie biblique dans l'enseignement théologique 337
Andriessen P. (Dom). L'impuissance de Paul en face de l'ange de Satan 462

Beaucamp E., O.F.M. La Théophanie du Psaume 50 (49) 897
Bergh E., S.J. Pie XII et le sacerdoce 3
— Le Saint-Siège et le sacerdoce. A l'occasion du centenaire de la mort du saint Curé d'Ars 785
Boné E., S.J. Approches biologiques des notions d'individu et de personne 947
Bovis (de) A., S. J. Philosophie ou théologie de l'histoire ? 355, 449

Brisbois E., S.J. Durée du purgatoire et suffrages pour les défunts ... 838
Broutin P., S.J. Louis Querbes (1793-1859). Recherches sur l'évolution de la pastorale au XIX^e^ siècle 696

Cambier J., S.D.B. Paul, apôtre du Christ et prédicateur de l'évangile 1009
Carpentier R., S.J. Lumières de la charité sur un problème pastoral difficile 929
Coppenrath M. Les Ordres inférieurs : degrés du Sacerdoce ou étapes vers la Prêtrise ? 489

Declève H., S.J. Religion naturelle et perfection morale 598
Decourtray A. La conception johannique de la foi 561
Dejaifve G., S.J. Le Concile de Florence 967
— Concile oecuménique et catholicité de l'Eglise 916
Dumont C., S.J. « Philosophie et Religion » 740
— La réconciliation avec l'Eglise et la nécessité de l'aveu sacramentel 577

Galot J., S.J. Marie et l'Eglise 113
Gilbert J., S.J. « Philosophie et Religion » 738
Godin A., S.J. Le transfert dans la relation pastorale 400, 824

Hamer J., O.P. Place des religieux dans l'apostolat de l'Eglise 271
Hayen A., S.J. Vraie et fausse mystiques ? 733
Hermans Fr. Le second printemps, prédit par Newman 721
Holstein H., S.J. La Révélation du Dieu vivant 157

Jarlot G., S.J. Les avant-projets de « Rerum Novarum » et les « Anciennes Corporations » 60
Jerphagnon L. Influence apostolique et liberté 811
— Philosophie du repentir 392

Le Grelle G., S.J. La plénitude de la parole dans la pauvreté de la chair d'après Col., I, 24 232
Léon-Dufour X., S.J. Le juste Joseph 225
Levie J., S.J. La correspondance Blondel-Valensin 1899-1912 1073
Lochet (Abbé) L. De l'Orient et de l'Occident. L'Eglise et les civilisations 25, 132

Malevez L., S.J. La foi comme événement et comme signification. A propos de l'œuvre du P. Henri Bouillard sur Karl Barth 376
Masson J., S.J. Fonction missionnaire, fonction d'Eglise, II 41
Mertens C., S.J. Problèmes de population et morale : faisons le point 1029
Mols R., S.J. Histoire de la crèche de Noël d'après un ouvrage récent 1049

Oger H.-M., O.P. Le problème moral de l'adoption 617

Pinckaers S., O.P. Recherche de la signification véritable du terme « spéculatif » 673

Renwart L., S.J. L'intention du ministre des sacrements, problème mal posé ? 469
— Une synthèse de théologie sacramentaire 731
Rideau E., S.J. La crise de la conscience contemporaine 251
Roche E., S.J. En quête de la pauvreté 169
Rondet H., S.J. De l'amour fraternel au Baptême. Essai de précatéchèse 502

Thiéfry M., S.J. Réflexions sur notre législation familiale récente ... 282
Thiry A., S.J. Une importante encyclopédie philosophique 735
— Témoignages du Curé d'Ars 798

III

TABLE ANALYTIQUE DES ACTES DU SAINT-SIEGE, DES ARTICLES ET DES NOTES

« Ad Petri Cathedram ». — Encyclique de S.S. Jean XXIII du 29 juin 1959, 846-853.
Adoption. — Le problème moral de l'—, 617-638.
Amérique Latine. — Discours au Conseil épiscopal de l'— (Jean XXIII, 15 nov. 1958), 78-80.
Amour. — De l'— fraternel au Baptême. Essai de précatéchèse, 502-511.
Amour humain. — Lumières de la charité sur un problème pastoral difficile, 929-946.
Ancien Testament. — Voir : Psaumes.
Angleterre. — Le second printemps, prédit par Newman, 721-730.
Anthropologie. — Approches biologiques des notions d'individu et de personne, 947-966.
Anticonception. — Voir : Contraception.
Apologétique. — La correspondance Blondel-Valensin 1899-1912, 1073-1081.
Apostolat. — Place des religieux dans l'— de l'Eglise, 271-281 ; Influence apostolique et liberté, 811-823 ; Paul, apôtre du Christ et prédicateur de l'évangile, 1009-1028.
Ars (Curé d'). — Le Saint-Siège et le sacerdoce. A l'occasion du centenaire de la mort du saint —, 785-797 ; Témoignages du —, 798-810.

Baptême. — De l'amour fraternel au —. Essai de précatéchèse, 502-511.
Barth K. — La foi comme événement et comme signification. A propos de l'œuvre du P. Henri Bouillard sur —, 376-391.
Bernadette (Sainte). — Exaltation de la foi de — (Alloc. de Jean XXIII, 13 févr. 1959), 288.
Biologie. — Approches biologiques des notions d'individu et de personne, 947-966.
Blondel M. — La correspondance — Valensin 1899-1912, 1073-1081.
Bouillard H. — La foi comme événement et comme signification. A propos de l'œuvre du P. — sur Karl Barth, 376-391.

Cardinaux. — Voir : Consistoire.
Carême. Rapports entre le message de Lourdes et la pénitence du — (Alloc. de Jean XXIII, 11 février 1959), 288 ; Exhortation de S.S. Jean XXIII aux prédicateurs de —, le 10 février 1959, 415-417.
Catéchèse. — De l'amour fraternel au Baptême. Essai de précatéchèse, 502-511.
Catholicisme Anglais. — Le second printemps, prédit par Newman, 721-730.
Catholicité. — Concile oecuménique et — de l'Eglise, 916-928.
Chair. La plénitude de la parole dans la pauvreté de la — d'après Col., I, 24, 232-250.
Charité. — Le problème moral de l'adoption, 617-638.
Chasteté conjugale. — Lumières de la charité sur un problème pastoral difficile, 929-946.
Chine. — Voir : Eglise du silence.
Chrétien. — La crise de la conscience contemporaine. Le oui et le non du —, 251-270.
Christ-Roi. — Consécration du genre humain au — (Décret de la Pén., 18 juill. 1959), 972.
Cinéma. — La Commission pontificale pour le cinéma, la radio, la télévision (Motu proprio « Boni Pastoris » du 22 février 1959), 417-418.
Civilisations. — De l'Orient et de l'Occident. L'Eglise et les —, 25-40, 132-156.
Clercs, Clergé. — Exhortation de S.S. Jean XXIII (12 mars 1959) aux prêtres de l'Union apostolique du clergé, 518-520 ; Responsabilité des évêques dans la formation des clercs (Lettre apostolique du 6 février 1959 à l'épiscopat italien), 413-415.
Clercs de Saint-Viateur. — Louis Querbes (1793-1859). Recherches sur l'évolution de la pastorale au XIX[e] siècle, 696-720.

Concile. — Le — de Florence, 967-969.
Concile Œcuménique. — Annonce d'un — par S.S. Jean XXIII à S. Paul-hors-les-murs, le 25 janvier 1959, 198 ; Pentecôte 1959 et préparation du — (Radiomessage du 28 avril et Allocution de S.S. Jean XXIII du 17 mai 1959), 639-641 ; La « Commission antépréparatoire » du —. Sa composition et ses tâches, 641 ; — et catholicité de l'Eglise, 916-928.
Congrès. — XII[e] — international de Philosophie (alloc. de S.S. Pie XII aux participants du —, le 22 sept. 1958), 192-194.
Conscience. — La crise de la — contemporaine, 251-270.
Consécration au Christ-Roi. — — du genre humain au Christ-Roi (Décret de la Pén., 18 juill. 1959), 972.
Consistoire. — — du 15 décembre 1958 créant 23 nouveaux cardinaux, 81-82.
Contraception. — Lumières de la charité sur un problème pastoral difficile, 929-946 ; Problèmes de population et morale : faisons le point, 1029-1048.
Contrition. — Philosophie du repentir, 392-399.
Corporations. — Les avant-projets de « Rerum Novarum » et les « Anciennes —», 60-77.
Crucifix. — S.S. Jean XXIII remet le — à 510 missionnaires (Alloc. du 11 oct. 1959), 1082-1084.

Défunts. — Durée du purgatoire et suffrages pour les —, 838-845.
Démographie. — Voir : Population.
Dévotion prohibée. — Forme de — (Communication du Saint-Office du 4 mars 1959), 418.
Diaconat. — Les Ordres inférieurs : degrés du Sacerdoce ou étapes vers la Prêtrise ? 489-501.
Dieu. — Révélation du — vivant, 157-168.
Docteur de l'Eglise. — Saint Laurent de Brindisi (Bref du 19 mars 1959), 641.
Droit. — Réflexions sur notre législation familiale récente, 282-287.
Duméry, Henry. — Condamnation de quatre de ses ouvrages (S. Off., décret des 4-17 juin 1958), 853.

Ecriture Sainte. — Argument d'— et théologie biblique dans l'enseignement théologique, 337-354. Voir aussi : Dieu, Evangile, Jean (saint), Joseph (saint), Paul (saint), Psaumes.
Eglise. — De l'Orient et de l'Occident. L'— et les civilisations, 25-40, 132-156 ; Fonction missionnaire, fonction d'—, 41-59 ; Marie et l'—, 113-131 ; Place des religieux dans l'apostolat de l'—, 271-281 ; La réconciliation avec l'— et la nécessité de l'aveu sacramentel, 577-597.
Eglise du silence. — Prière pour l'— (hom. de S.S. Jean XXIII à S. Paul-hors-les-murs, le 25 janvier 1959), 195-198.
Elections. — Suffrages électoraux (Réponse du S.-Office des 27 mars - 2 avril 1959), 522-523.
Encycliques. — « Ad Petri cathedram » de S.S. Jean XXIII, le 29 juin 1959, 846-853 ; « Grata recordatio » du 26 septembre 1959 sur le Rosaire, 970-971.
Evangile. — Paul, apôtre du Christ et prédicateur de l'—, 1009-1028. Voir : Jean (saint), Joseph (saint).

Famille. — Réflexions sur notre législation familiale récente, 282-287 ; Le problème moral de l'adoption, 617-638 ; Lumières de la charité sur un problème pastoral difficile, 929-946.
Faustine (Sœur). — Voir : Miséricorde divine.
Florence. — Le Concile de —, 967-969.
Foi. — La — comme événement et comme signification, 376-391 ; La conception johannique de la —, 561-576.
Formation des Clercs. — Lettre apostolique du 6 février 1959 à l'épiscopat italien, 413-415.
France. — Estime de Jean XXIII pour la grande nation mariale (Alloc. à S. Louis des Français, 18 février 1959), 291.

« Grata Recordatio ». — Encyclique du 26 septembre 1959 sur le Rosaire, 970-971.

Heure Sainte. — Exercice de l'— en privé (Décret de la Pén., 13 août 1959), 972.
Histoire. — Philosophie ou théologie de l'— ? 355-375, 448-461.
Histoire de l'Eglise. — Louis Querbes (1793-1859). Recherches sur l'évolution de la pastorale au XIX^e siècle, 696-720.
Homme. — Approches biologiques des notions d'individu et de personne, 947-966.

Index. — Condamnation de quatre ouvrages de Henry Duméry (S. Off., Décret des 4-17 juin 1958), 853.
Indulgences. — — apostoliques de S.S. Jean XXIII (Décret de la S. Pén. du 22 nov. 1958), 744-745 ; Concessions d'— (Décrets du 12 déc. 1958, des 23 janvier, 21 février 1959 de la Pén.), 745 ; Exercice de l'Heure Sainte en privé (Décret de la Pén., 13 août 1959), 972.
Intention. — L'— du ministre des sacrements, problème mal posé ? 469-488.

Jean (saint). — La conception johannique de la foi, 561-576.
Joseph (saint). — Le juste —, 225-231.
Juifs. — La prière pour les — le vendredi saint, 971-972.

Laurent de Brindisi (saint). — Docteur de l'Eglise (Bref du 19 mars 1959), 641.
Liberté. — Influence apostolique et —, 811-823.
Lourdes. — La clôture de l'année centenaire de —, 288-291.

Malades. — Allocution de S.S. Jean XXIII du 19 mars 1959, 520-522.
Mariage. — Lumières de la charité sur un problème pastoral difficile, 929-946 ; Causes matrimoniales, 1085.
Marie. — — et l'Eglise, 113-131. Voir aussi : Lourdes.
Miséricorde divine. — Diffusion de la dévotion à la — prohibée sous les formes proposées par Sœur Faustine Kowalska (Communication du Saint-Office du 4 mars 1959), 418.
Missiologie. — Fonction missionnaire, fonction d'Eglise, 41-59 ; S.S. Jean XXIII remet le Crucifix à 510 missionnaires (Alloc. du 11 oct. 1959), 1982-1083. Voir : Orient.
Morale. — Problèmes de population et morale : faisons le point, 1029-1048.
Mystique. — Vraie et fausse — ? 733-735.

Newman. — Le second printemps, prédit par —, 721-730.
Noël. — Radiomessage de — de S.S. Jean XXIII (23 déc. 1958), 82-84 ; Histoire de la crèche de — d'après un ouvrage récent, 1049-1072.

Occident. — De l'Orient et de l'—. L'Eglise et les civilisations, 25-40, 132-156.
Œcuménisme. — Hom. de S.S. Jean XXIII à S. Paul-hors-les-murs, le 25 janvier 1959, 195-198 ; Concile œcuménique et catholicité de l'Eglise, 916-928.
Ordre (sacrement). — Les Ordres inférieurs : degrés du Sacerdoce ou étapes vers la prêtrise ? 489-501.
Orient. — De l'— et de l'Occident. L'Eglise et les civilisations, 25-40, 132-156.

Paix. — Enc. « Ad Petri cathedram » de S.S. Jean XXIII du 29 juin 1959, 846-853.
Papauté. — Homélie à la messe du couronnement (Jean XXIII, 4 nov. 1958), 78 ; Homélie à S. Jean de Latran (Jean XXIII, 23 nov. 1958), 80-81.
Pâques. — Homélie de S.S. Jean XXIII (29 mars 1959), 512, 515-517.
Parents. — Prière des Séminaristes pour leurs — (Décret de la Pén., 13 août 1959), 972-973.
Parole de Dieu. — La plénitude de la — dans la pauvreté de la chair d'après Col., I, 24, 232-250.
Pastorale. — Le transfert dans la relation —, 400-412, 824-837 ; Louis Querbes (1793-1859). Recherches sur l'évolution de la pastorale au XIX^e siècle, 696-720 ; Lumières de la charité sur un problème pastoral difficile, 929-946. Voir : Liberté.

Paul (Saint). — La plénitude de la parole dans la pauvreté de la chair d'après Col., I, 24, 232-250 ; L'impuissance de — en face de l'ange de Satan, 462-468 ; Apôtre du Christ et prédicateur de l'évangile, 1009-1028.
Pauvreté. — En quête de la pauvreté, 169-191.
Pénitence (sacrement). — La réconciliation avec l'Eglise et la nécessité de l'aveu sacramentel, 577-597.
Pentecôte. — — 1959 et préparation du Concile œcuménique (Radiomessage du 28 avril et Allocution de S.S. Jean XXIII du 17 mai 1959), 639-641.
Perfection. — Religion naturelle et — morale, 598-616.
Philosophie. — Allocution de S.S. Pie XII aux participants du XII[e] Congrès international de —, le 22 sept. 1958, 192-194 ; — ou théologie de l'histoire ? 355-375, 448-461 ; — du repentir, 392-399 ; Recherche de la signification véritable du terme « spéculatif », 673-695 ; Une importante encyclopédie philosophique, 735-738 ; « Philosophie et Religion », 738-742.
Pie XII. — — et le sacerdoce, 3-24.
Population. — Problèmes de — et morale : faisons le point, 1029-1048.
Prédication. — Paul, apôtre du Christ et prédicateur de l'évangile, 1009-1028.
Prêtre. — Les Ordres inférieurs : degrés du Sacerdoce ou étapes vers la Prêtrise ? 489-501 ; Exhortation de S.S. Jean XXIII (12 mars 1959) aux — de l'Union apostolique du clergé, 518-520.
Prières. — Pour l'Unité de l'Eglise et pour l'Eglise persécutée (Hom. de S.S. Jean XXIII à S. Paul-hors-les-murs, le 25 janvier 1959), 195-198 ; Octave de — dans les paroisses de Rome pour la clôture de l'année jubilaire (Exh. de Jean XXIII à Sainte Marie Majeure, 15 février 1959), 288-289 ; La — pour les juifs le vendredi saint, 971-972 ; — des Séminaristes pour leurs parents (Décret de la Pén., 13 août 1959), 972-973. Voir aussi : Suffrages.
Psaumes. — La Théophanie du Psaume 50 (49), 897-915.
Purgatoire. — Durée du — et suffrages pour les défunts, 838-845.

Querbes (Louis). — Recherches sur l'évolution de la pastorale au XIX[e] siècle. — (1793-1859),696-720.

Radio. — La Commission pontificale pour le cinéma, la —, la télévision (Motu proprio « Boni Pastoris » du 22 février 1959), 417-418.
Religieux. — Place des — dans l'apostolat de l'Eglise, 271-281.
Religion. — — naturelle et perfection morale, 598-616 ; « Philosophie et — », 738-742.
« Rerum Novarum ». — Les avant-projets de — et les « Anciennes Corporations », 60-77.
Révélation. — La — du Dieu vivant, 157-168.
Rome. — Voir : Saint-Paul-hors-les-murs.
Rosaire. — Encyclique « Grata recordatio » du 26 septembre 1959 sur le —, 970-971.
Rote (Tribunal de la). — Alloc. du 19 oct. 1959 de S.S. Jean XXIII, 1084-1085.

Sacerdoce. — Pie XII et le —, 3-24 ; Le Saint-Siège et le —. A l'occasion du centenaire de la mort du saint Curé d'Ars, 785-797. Voir aussi : Prêtre.
Sacré-Cœur. — Allocution de S.S. Jean XXIII à l'Heure Sainte en la fête du —, le 5 juin 1959, 743-744.
Sacrements. — L'intention du ministre des —, problème mal posé ? 469-488 ; Une synthèse de théologie sacramentaire, 731-732.
Saint-Paul-hors-les-murs. — Hom. de S.S. Jean XXIII le 25 janvier 1959, 195-198.
Saint-Siège. — Le — et le sacerdoce. A l'occasion du centenaire de la mort du saint Curé d'Ars, 785-797.
Sainte Vierge. — Voir : Lourdes.
Séminaires. — Responsabilité des évêques dans l'organisation des Séminaires (Lettre apostolique du 6 février 1959 à l'épiscopat italien), 413-415.
Séminaristes. — Prière des — pour leurs parents (Décret de la Pén., 13 août 1959), 972-973.
Social (Ordre). — Réflexions sur notre législation familiale récente, 282-287.

Les avant-projets de « Rerum Novarum » et les « Anciennes Corporations », 60-77.
Spéculation. — Recherche de la signification véritable du terme « spéculatif », 673-695.
Suffrages. — Durée du purgatoire et — pour les défunts, 838-845.

Télévision. — La Commission pontificale pour le cinéma, la radio, la — (Motu proprio « Boni Pastoris » du 22 février 1959), 417-418.
Théologie. — Philosophie ou — de l'histoire ? 355-375, 448-461 ; Recherche de la signification véritable du terme « spéculatif ». 673-695 ; Une synthèse de théologie sacramentaire, 731-732.
Théologie Biblique. — Argument d'Ecriture et — dans l'enseignement théologique, 337-354.
Théophanie. — La — du Psaume 50 (49), 897-915.

Unité. — Enc. « Ad Petri cathedram » de S.S. Jean XXIII du 29 juin 1959, 846-853.
Unité de l'Eglise. — Hom. de S.S. Jean XXIII à S. Paul-hors-les-murs, le 25 janvier 1959, 195-198.

Valensin A. — La correspondance Blondel —, 1073-1081.
Vendredi Saint. — La prière pour les juifs le —, 971-972.
Vérité. — Enc. « Ad Petri cathedram » de S.S. Jean XXIII du 29 juin 1959, 846-853.
Vianney (S. Jean-Baptiste Marie). — Voir : Ars (Curé d').
Vierge (Sainte). — Voir : Lourdes.
Vigile pascale. — Radiomessage de S.S. Jean XXIII (28 mars 1959), 512-515.
Vision. — Recherche de la signification véritable du terme « spéculatif », 673-695.

IV

TABLE BIBLIOGRAPHIQUE

Abhandlungen zur Theologie des Alten und Neuen Testaments (Coll.), vol. anal. : Kümmel W.G., Robinson J.M., Schweizer E.
Acta Congressus mariologici-mariani Romae anno MCMLIV celebrati. Vol. I (Galot) 526
Acta Congressus mariologici-Mariani Romae anno sancto MCML celebrati XIII (J.G.) 886
Action féconde (Coll.), vol. anal. : Benoist d'Azy P., O.S.B.
Actualité (L') protestante (Coll.), vol. anal. : Cullman O., Piper O.
Adams A. Transzendenz der Erkenntnis und Eschatologie der Geschichte (L. R.) 1116
Adolphe L. L'univers bergsonien (Gilbert) 103
Aevum Christianum (Coll.), vol. anal. : Adams A., Vereno M.
Agel H. Le cinéma. 3e édit. (Bouvy) 875
Aland K. Voir : Harnack A. et Aland K. ; Lietzmann H. et Aland K.
Albérès R.-M. Miguel de Unamuno (A.W.) 893
Albert le Grand. Opera omnia. XXVI : De sacramentis. Ed. A. Ohlmeyer, O.S.B. De Incarnatione. Ed. I. Backes. De resurrectione. Ed. W. Kübel (Dumont) 210
Alma Socia Christi. XIII. Indices duodecim voluminum (J.G.) 886
Alphonse de Liguori (S.). La pratique de l'amour envers Jésus-Christ. Trad. nouv. par R. Dambly, C.ss.R. (E.D.) 441
Alszeghy Z., S.J. Voir : Flick M., S.J. et Alszeghy Z., S.J.
Alzin J. Les catéchismes du saint Curé d'Ars (E.D.) 442
— Ruysbroeck l'Admirable. (E.D.) 440
Amand de Mendieta E. Voir : Mendieta (E. Amand de).
Ambroise de Milan. Traité sur l'évangile de S. Luc. II. Livres VII-X. Edit. G. Tissot, O.S.B. (Martin) 300

Amerio R. T. Campanella. Cristologia (Dumont) 215
— T. Campanella. De sancta Monotriade (Dumont) 215
— T. Campanella. Magia e grazia (Dumont) 215
Amiot Fr., P.S.S. Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ (Levie) 752
Analecta Biblica (Coll.), vol. anal. : Moraldi L., I.M.C.
Analecta Gregoriana (Coll.), vol. anal. : Wright J. H.
— Series Facultatis Philosophicae (Coll.), vol. anal. : Caffarena J.G., S.J.
— Series Facultatis theologicae (Coll.), vol. anal. : Mori E.G.
Analecta Mediaevalia Namurcensia (Coll.), vol. anal. : Delhaye Ph.
Ancien (L') Testament et l'Orient (Lambert) 202
Andriessen J., S.J. De Jezuïeten en het samenhorigheidsbesef der Nederlanden. 1585-1648 (Mols) 661
Andrieu J. La foi dans l'œuvre de Paul Claudel (C.D.) 891
Animus et Anima (Coll.), vol. anal. : Carnois A., Glueck S. et E., Scheler M.
Anne de Jésus Xavier du Carmel (L.R.) 443
Annuaire démographique. 1957. 9e édit. (Mertens) 217
Apostel L., Mandelbrot B. et Piaget J. Logique et équilibre (Gilbert) 106
Archivio di Filosofia (Coll.), vol. anal. : Compito (Il) della fenomenologia, Filosofia (La) della Arte sacra, Filosofia e simbolismo, Metafisica ed esperienza religiosa, Tempo (Il).
Aristote. L'éthique à Nicomaque. Edit. R. A. Gauthier, O.M. et J.Y. Jolif, O.P. Tome I : Introduction et traduction (Thiry) 1100
Aristote. Traductions et études (Coll.), vol. anal. : Gauthier R.A., O.P. et Jolif J.Y., O.P.
Armbruster L., S.J. Objekt und Transzendenz bei Jaspers (Decloux) ... 104
Arnold F. X. Proclamation de la foi et communauté de foi (Dejaifve) 92
Arnould J. Garcia Moreno 1821-1875 (E.D.) 443
Atlas of the Early Christian World (Mols) 652
Atome (L') pour ou contre l'homme (Boné) 993
Atti del congresso internazionale di filosofia Antonio Rosmini (J.G.) ... 326
Aubert R. et Van Cauwenbergh E. Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques. Fasc. 79 : Denys-Dioscore (Mols) 315
Audet J.-P. La Didachè. Instructions des apôtres (Matagne) 866
Augustin (S.). Œuvres. 33-34. 5e série : La cité de Dieu. Livres I-X : Impuissance sociale et spirituelle du paganisme. Edit. G. Bardy et G. Combès (Martin) 764
— Les Confessions, édit. G. Combès (Ch. M.) 439
— The De Dono Perseverantiae. Edit. M. A. Lesousky, O.S.U. (Martin) 1090
— De Excidio Urbis Romae Sermo. Edit. M. V. O'Reilly, C.S.J. (Martin) 1090
— The De Haeresibus. Edit. L. G. Müller, O.F.M. (Martin) 1090
— The De Natura Boni. Edit. A. A. Moon, F.S.C. (Martin) 1090
— Sermons sur saint Jean. Edit. M. Pontet, S.J. (Martin) 301
« Autour de la Bible » (Coll.), vol. anal. : Carmignac J.
Auzou G. La parole de Dieu. (Levie) 746
— La tradition biblique. (Levie) 746

Babbini L., O.F.M. Ancora su Duns Scoto (Galot) 529
Bacci A. Varia latinitatis scripta. I. (L.R.) 445
Bacht H., Fries H. et Geiselmann R.J. Die mündliche Überlieferung, hrsg. v. M. Schmaus (Dejaifve) 293
Bachy V. Voir : Claude R., Bachy V. et Taufour B.
Baciocchi (de) J., S.M. La vie sacramentaire de l'Eglise (Renwart) ... 769
Backes I. Albertus Magnus. Opera omnia. XXVI (Dumont) 210
Bagot J.-P. Connaissance et amour (A.T.) 1117
Balthasar (Urs von) H. Parole et mystère chez Origène (S.D.) 884
— Paul Claudel. Der Gnadenkranz (C.M.) 892
Bampton Lectures (Coll.), vol. anal. : Parker T.M.
Baragli E., S.J. Cinema cattolico (Bouvy) 875

Bardtke H. Die Handschriftenfunde am Toten Meer (Maon) 980
Bardy G. Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique. Livres VIII-X et les martyrs en Palestine (Martin) 299
— et **Combès G.** S. Augustin. Œuvres. 33-34. 5e série : La Cité de Dieu. Livres I-X (Martin) 764
Baron S.W. Histoire d'Israël. Vie sociale et religieuse. II. Les premiers siècles de l'ère chrétienne (Lambert) 202
Barrat D. et R. Charles de Foucauld et la fraternité (A.H.) 331
Barry, Sister M.I. Voir : Deferrari Roy J. and Sister Barry M.I.
Bars H. Croire ou l'amen du salut (Dejaifve) 294
— L'homme et son âme (A.T.) 1117
Barsotti D. La rivelazione dell'amore (R.C.) 1002
Barth K. Dogmatique. Vol. 2 : La doctrine de Dieu. Tome 1, 2e partie et tome II, Première partie (Malevez) 431
— Voir : Thurneysen E. et Barth K.
Bartoli H. Science économique et travail (Mertens) 220
Baudry L. Lexique philosophique de Guillaume d'Ockham (Gilbert) ... 541
Baumgartner Ch., S.J. Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire. Fasc. XXV : Eadmer-Eglise (Thiry) ... 529
Baur J. Kleine Liturgik der heiligen Messe (J.B.) 330
Bazin A. Qu'est-ce que le cinéma ? I et II. (Bouvy) 875
Beasley-Murray G.R. A Commentary on Mark Thirteen (Galot) 752
— Jesus and the Future (Galot) 752
Béatitudes (Les). L'Eglise communauté missionnaire (R.C.) 111
Beau de Loménie E. L'Eglise et l'Etat. Un problème permanent (G.D.) 110
Becaud J. L'action instrument d'évangélisation (Carpentier) 95
Becqué L., C.ss.R. Faut-il réformer les sermons ? (Mols) 96
Beihefte zur Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft (Coll.), vol. anal. : Burchard Ch., Von Ugarit nach Qumran.
Beihefte zur Zeitschrift für die Neutestamentsliche Wissenschaft (Coll.), vol. anal. : Eltester Fr.-W., Grässer E.
Beiträge zur Geschichte der biblischen Hermeneutik (Coll.), vol. anal. : Strauss G.
Beiträge zur Historischen Theologie (Coll.), vol. anal. : Braun H., Kretschmar G.
Bender L., O.P. De Matrimonio commentarius (Renwart) 771
Benkö A. et Nuttin J. Examen de la personnalité chez les candidats à la prêtrise (Carpentier) 93
Benoist d'Azy P., O.S.B. L'Eglise et notre vie chrétienne (E.D.) 334
Benoît (S.) Regula. Edit. G. Penco, O.S.B. (Martin) 1096
— La règle des moines et vie de saint Benoît par saint Grégoire le Grand. Edit. A. Dumas, O.S.B. (E.D.) 439
Benz E. Russische Heiligenlegenden (Dejaifve) 89
Bergers (Les) et les Mages (Coll.), vol. anal. : Conord P.
Bergson H. Ecrits et paroles. Tome I. Edit. R.-M. Mossé-Bastide (Declève) 102
Berliner R. Die Weihnachtskrippe (Mols) 1049
Bernard (S.) Sur les degrés d'humilité et d'orgueil. Traité de l'amour de Dieu. A la louange de la milice nouvelle. Edit. J. Leclercq, O.S.B. et E. de Solms (E.D.) 440
Bernard R., S.J. L'espérance (Bouvy) 532
Bertetto D., S.D.B. Gesù Redentore. Cristologia (Renwart) 767
— Maria e protestanti (Galot) 528
Berthelot du Chesnay Ch., C.J.M. Saint Jean Eudes. Lettres choisies et inédites (E.D.) 441
Besterman Th. Saint Jean de Brébeuf. (A.T.) 441
Beth W.E., Mays W. et Piaget J. Epistémologie génétique et recherche psychologique (Gilbert) 106
Bible et vie chrétienne (Coll.), vol. anal. : Burgard Ch.
Biblioteca de Autores cristianos (Coll.), vol. anal. : Solano J., S.J.
Biblioteca de Filosofia y Pédagogia (Coll.), vol. anal. : Bravo B., S.J.
Biblioteca di scienze religiose (Coll.), vol. anal. : Perego A.

Biblioteca di studi superiori. Scrittori cristiani greci e latini (Coll.), vol. anal. : Penco G., O.S.B.
Biblioteca Vida cristiana (Coll.), vol. anal. : Moragas (Dom) B.M.
Bibliotheca Immaculatae Conceptionis. Textus et Disquisitiones (Coll.), vol. anal. : Korošak Br., O.F.M.
Bibliotheek voor Moraalpsychologie (Coll.), vol. anal. : Snoeck A., S.J.
Bibliothèque « Amiot-Dumont » (Coll.), vol. anal. : Keller W.
Bibliothèque Augustinienne (Coll.), vol. anal. : Bardy G. et Combès G.
Bibliothèque de la Recherche sociale (Coll.), vol. anal. : Desqueyrat A., S.J. ; Lestapis (de) S., S.J.
Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique (Coll.), vol. anal. : Ceyssens L., O.F.M. ; Claeys-Boúúaert F.
Bibliothèque de philosophie contemporaine (Coll.), vol. anal. : Mossé-Bastide R.-M., Weill-Brunschvicg A.-R. et Lehec Cl.
— Histoire de la philosophie et philosophie générale (Coll.), vol. anal. : Le Roy E.
Bibliothèque de philosophie scientifique (Coll.), vol. anal. : Lavelle L.
Bibliothèque de Théologie. Théologie Biblique (Coll.), vol. anal. : Van Imschoot P.
Bibliothèque des archives de philosophie. Philosophie contemporaine (Coll.), vol. anal. : Bagot J.-P., Sargi B.
— Philosophie médiévale (Coll.), vol. anal. : Garin P.
Bibliothèque des Centres d'Etudes supérieures spécialisés (Coll.), vol. anal. : Manuscrits (Les) de la Mer Morte.
Bibliothèque des textes philosophiques (Coll.), vol. anal. : Leibniz (édit. G. Le Roy).
Bibliothèque du Muséon (Coll.), vol. anal. : Lamotte E. ; Martin M., S.J.
Bibliothèque Ecclesia (Coll.), vol. anal. : Becqué L., C.ss.R. ; Cluny R. ; Constantin de Grunwald ; Décarreaux J. ; Guerry (Mgr) ; Hayward F. ; Oraison M. ; Poinsenet M.-D. ; Prévost J.-L. ; Réginald-Omez, O.P. ; Sanson P., Orat.
Bibliothèque Historique (Coll.), vol. anal. : Dupont-Sommer A., Fuchs Fr., Mayani Z., Schaerer P., Thieberger Fr.
Bibliothèque (La) idéale. 3e édit. (E.D.) 446
Bibliothèque philosophique de Louvain (Coll.), vol. anal. : Grégoire Fr.
Bibliothèque scientifique (Coll.), vol. anal. : Linden J.V., S.J. et Costello W. T., S.J.
Bibliothèque scientifique internationale. Etudes d'épistémologie génétique (Coll.), vol. anal. : Apostel L., Mandelbrot B. et Piaget J. ; Beth W. E., Mays W. et Piaget J.
Bibliothèque Théologique (Coll.), vol. anal. : Bultmann R., Cullmann O., Kraemer H., Martin-Achard R., Miegge G.
Bibliothèque Thomiste (Coll.), vol. anal. : Malet A.
Bienheureux (Le) Richard de Sainte-Anne, 1585-1622 (J.M.) 442
Bilan du monde. 1958-1959 (Mols) 877
Bischoff B. Voir : Stegemann V. et Bischoff B.
Blackman E. C. Biblical Interpretation (Levie) 748
Blanchard P. L'âme du prêtre. Conflits et consécration (J.G.) 333
Blanchet (Mgr). Fils de l'Homme, Fils de Dieu (J.B.) 437
Blanke Fr. Hamann-Studien (Bouvy) 430
— Johann Georg Hamanns Hauptschriften. Band I. (Bouvy) ... 430
Bless H. Inleiding tot de pastorale psychologie (Mols) 877
Blinzler J. Der Prozess Jesu. 2e édit. (Maon) 857
Blondel M. et Valensin A. Correspondance (1899-1912) (Levie) 1073
Bochenski J. M. et Niemeyer G. Handbuch des Weltkommunismus (Mertens) 1000
Bocxe W., O.E.S.A. Introduction to the Teaching of the Italian Augustinians of the 18th Century on the Nature of Actual Grace (Renwart) 871
Böckle Fr. Voir : Feiner J., Trütsch J. et Böckle Fr.
Bohlin T. Die Theologie des Pelagius und ihre Genesis (Malevez) 305

Bonnard P. Voir : Mauris E., Schrey H.H., Simon P.H., Marcel G. et Bonnard P.
Bonner Biblische Beiträge (Coll.), vol. anal. : Kremer J., Nötscher Fr.
Borne E. Le problème du mal (A.T.) 888
Borst A. Der Turmbau von Babel. II, Ausbau. 2 (Maon) 1112
Bosc J. L'office royal du Seigneur Jésus-Christ (Dejaifve) 768
Bouëssé H., O.P. Le sacerdoce chrétien (Renwart) 428
Bougé Y. Frère Mineur, Père Majeur : Le Père Valentin-M. Breton (E.D.) 443
Bouillard H. Karl Barth. Genèse et évolution dialectique (Malevez) ... 376
— Karl Barth. Parole de Dieu et existence humaine (Malevez) ... 376
Bouyer L., Orat. Humain ou chrétien ? (L. R.) 1005
Braun H. Spätjüdisch-häretischer und frühchristlicher Radikalismus. I. Das Spätjudentum. II. Die Synoptiker (Lambert) 422
Brauns M., S.J. Het geheim der goddelijke persoonlijkheden (Renwart) 768
Bravo B., S.J. Angustia y gazo en el hombre (J.C.) 1115
Breton Valentin-M., O.F.M. Va en paix. 2e édit. (J.G.) 884
Brink H., O.P. Theologisch Woordenboek. Afl. 11-12 (Martin) 777
Brinktrine J. Die Lehre von der Gnade (Bouvy) 427
Briva Mirabent A., Pbro. La Gloria y su relación con la Gracia según las Obras de San Buenaventura (Dumont) 312
Brodin P. Julien Green (A.W.) 893
Brunner A. Die Religion (Dumont) 207
Brunschvicg L. Ecrits philosophiques. III. Science-religion. Edit. A.-R. Weill-Brunschvicg et Cl. Lehec (Thiry) 1105
Buchberger M. Lexikon für Theologie und Kirche. II. (Martin) 776
Buchheit V. Studien zu Methodios von Olympos (Martin) 760
Bulletin de la Société Française d'études mariales. XV (1957) (Galot) 526
Bultmann R. Geschichte und Eschatologie (Malevez) 433
— Histoire et eschatologie (Malevez) 433
— Marburger Predigten (Malevez) 433
Bunte W. Die Mischna. VI. Seder : Toharot. 9. Traktat : Zabim (Die mit Samenfluss behafteten) (Maon) 986
Burchard Ch. Bibliographie zu den Handschriften vom Toten Meer (Lambert) 419
Burgard Ch. La Bible dans la liturgie (J.B.) 327
Burrows M. Les manuscrits de la mer morte (Lambert) 419
— Mehr Klarheit über die Schriftrollen (Maon) 980
Buytendijk F. J. J. Attitudes et mouvements (A.T.) 1118

Cadernos Culturais (Coll.), vol. anal. : Carvalho J. A., O.P.
Caffarena J. G., S.J. Ser participado y ser subsistente en la metafisica de Enrique de Gante (Dumont) 538
Cahiers d'archéologie biblique (Coll.), vol. anal. : Parrot A.
Cahiers de la Pierre-qui-vire (Coll.), vol. anal. : Lumière (La) dans les ténèbres.
Cahiers de « Lumen Vitae » (Coll.), vol. anal. : Arnold F. X., Moeller Ch.
Cahiers Laënnec (Coll.), vol. anal. : Chartier Dr et E. Tesson, S.J. ; Doit-on dire la vérité aux malades ? ; Greffe (La) humaine ; Hérédité (L') humaine ; Huant E. (Dr) ; Impuissance et Mariage.
Cahiers théologiques (Coll.), vol. anal. : Lods M.
Calvez J.-Y. La pensée de Karl Marx (Gilbert) 104
Calvin J. Institution de la religion chrétienne. Livre III. (Martin) ... 214
Campanella T. Cristologia. Edit. R. Amerio (Dumont) 215
— De sancta Monotriade. Edit. R. Amerio (Dumont) 215
— Magia e grazia. Edit. R. Amerio (Dumont) 215
Camps Dom G. M. Bases de una metodologia teologica (Dumont) 292
Camps V., O.S.B. Voir : Palacios L., O.S.B. et Camps V., O.S.B.
Caracciolo A. L'estetica e la religione di Benedetto Croce (Decloux) ... 547
Carey K. M. The Historic Episcopate in the Fullness of the Church (Dejaifve) 297

Carmignac J. La règle de la guerre des fils de lumière contre les fils de ténèbres (Maon) 983
Carnois A. Le drame de l'infériorité chez l'enfant (Carpentier) 651
Carrière G., O.M.I. Le Roi de Betsiamites. Le Père Charles Arnaud, O.M.I. (1826-1914) (E.D.) 443
Carvalho J. A., O.P. Maria no plano de Deus (J. G.) 887
Cascante J.M. Doctrina Mariana de S. Ildefonso de Toledo (Galot) ... 528
Cassien Jean. Conférences VIII-XVII. Edit. E. Pichery, O.S.B. (Martin) 301
Catherine de Ricci (Ste). Lettres traduites, choisies et présentées par Alb. De Meyer, O.P. (E.D.) 440
Catholic (The) University of America. Patristic Studies (Coll.), vol. anal. : Conway M. G. E., S.S.J. ; Lesousky M. A., O.S.U. ; Moon A. A., F.S.C. ; Müller L. G., O.F.M. ; O'Reilly M. V., C.S.J.
— Studies in Mediaeval History (Coll.), vol. anal. : Trame R. H. S.J.
— Studies in Sacred Theology (Coll.), vol. anal. : Staab G. J., O.F.M. Cap.
Centre d'études Laënnec (Coll.), vol. anal. : Oraison M.
Ceyssens L., O.F.M. Sources relatives aux débuts du jansénisme et de l'antijansénisme 1640-1643 (Renwart) 212
Chartier (Dr) et Tesson E., S.J. Fécondité et continence périodique (R.C.) 223
Chauchard P. (Dr). La foi du savant chrétien (Gilbert) 553
Chazottes Ch. Grégoire le Grand (Martin) 302
Chélini J. La ville et l'Eglise (Mols) 880
Chenu M.-D., O.P. Saint Thomas d'Aquin et la théologie (Hayen). ... 539
— La théologie est-elle une science ? (Dumont) 292
Chlepner B.S. Cent ans d'histoire sociale en Belgique (Mertens) 218
Christus Victor Mortis (Dejaifve) 424
Cité chrétienne (Coll.), vol. anal. : Vieujean (Chan. J.).
Claeys-Boúúaert F. Contribution à l'histoire économique de l'ancienne Université de Louvain (Mols) 667
Clark J.M. Meister Eckhart. An Introduction to the Study of his Works with an Anthology of his Sermons (Dumont) 315
Classiques du XXe siècle (Coll.), vol. anal. : Albérès R.-M.
Claude R., Bachy V. et Taufour B. Panoramique sur le 7e Art (Bouvy) 876
Claudel P. Der Gnadenkranz. Edit. Urs H. von Balthasar (C.M.) 892
Clémens R. Les relations humaines dans l'industrie (Mertens) 999
Cluny R. Les curés blancs (Mols) 321
Cognet L. Crépuscule des mystiques (Dupuis) 534
— De la dévotion moderne à la spiritualité française (Dupuis) 534
Cohen M. La grande invention de l'écriture et son évolution. Texte. Documentation et index. Planches. I-III (Renwart) 1108
Colectanea San Paciano, Serie Teológica (Coll.), vol. anal. : Briva Mirabent A., Pbro. ; Cascante J. M.
Collectanea Spiritualis (Coll.), vol. anal. : Truhlar C.V., S.J.
Collection Armand Colin. Section Philosophie (Coll.), vol. anal. : Vignaux P.
Collection d'études anciennes (Coll.), vol. anal. : Duchemin J.
Collection du Cyprès (Coll.), vol. anal. : Delarue G.
Collection Historique (Coll.), vol. anal. : Pacaut M.
Collin B. Le problème juridique des lieux-saints (Galot) 322
Colloque de Strasbourg 25-27 mai 1955 (Maon) 984
Combes A. Ioannis Carlerii de Gerson De mystica theologia (Dumont) 211
Combès G. Les Confessions de saint Augustin (Ch. M.) 439
— Voir : Bardy G. et Combès G.
Commentaire du Nouveau Testament (Coll.), vol. anal. : Leenhardt Fr.-J.
Compito (Il) della fenomenologia (J.G.) 890
Conférence de Rome (janvier-février 1956). Synthèse des discussions (Mertens) 999
Conférence (5e) internationale de sociologie religieuse (Mols) 878
Conferenze nel centenario di Antonio Rosmini, Milano 1955 (J.G.) 326
Congar Y. M.-J., O.P. Si vous êtes mes témoins... (G.D.) 1004

Congrès (XIIe) de la Confédération internationale des syndicats chrétiens. Anvers 12-14 décembre 1955 : Le plein emploi (Mertens) 221
Congrès (XVIe) eucharistique national : Rennes 4-8 juillet 1956 (J.G.) 330
Congrès (Deuxième) Mondial pour l'Apostolat des Laïcs. Documents. Rome, 5-13 octobre 1957. I-II (Dejaifve) 94
Congresso internazionale di filosofia (Atti del). Antonio Rosmini (Stresa-Rovereto 20-26 Luglio 1955) (J.G.) 326
Connaissance de la Bible (Coll.), vol. anal. : Auzou G.
Conord P. Brève histoire de l'œcuménisme (Dejaifve) 86
Constantin de Grunwald. Quand la Russie avait des saints (Dejaifve) ... 90
Contemplation et Apostolat (Coll.), vol. anal. : Anne de Jésus Xavier du Carmel.
Convergences (Coll.), vol. anal. : Médecine et Merveilleux.
Conway M. G. E., S.S.J. T. C. Cypriani De Bono Patientiae (Martin) ... 1089
Conwell J.F., S.J. Contemplation in Action (Thiry) 531
Copleston Fr. Histoire de la Philosophie. 3. La Renaissance (Gilbert) ... 1102
Cordier P.-M. (Chan.). Jean Pic de la Mirandole ou la plus pure figure de l'humanisme chrétien (Gilbert) 1103
Cornelis H., O.P. La libération de l'homme dans les religions païennes (C. D.) 668
Corvez M. et Moreau L.-J. Saint Thomas d'Aquin. Contra Gentiles. Livre deuxième. Texte de l'édition léonine (A.H.) 669
Costa de Loverdo. Voir : Loverdo (Costa de).
Costello W.T., S.J. Voir : Linden J.V., S.J. et Costello W.T., S.J.
Cours de philosophie thomiste (Coll.), vol. anal. : Verneaux R.
Courtois R., S.J. Des Savants nous parlent de Dieu (F.T.) 108
Coutin Fr. et Dechevis L.-F. Saint François de Sales. Mémorial sur l'Eglise. 1re Partie des Méditations (E.D.) 440
Credo (Coll.), vol. anal. : Soiron Th., O.F.M.
Crémer R. Voir : Damoiseaux M. et Crémer R.
Cristo nel mondo, 5 (Mols) 324
Croidys P. Sainte Thérèse d'Avila. Textes choisis et présentés (E.D.) ... 440
Cross F.L. Voir : Puech H.C., Quispel G., Van Unnik W.C. et Cross F.L.
Croteau J., O.M.I. Les fondements thomistes du personnalisme de Maritain (J.G.) 890
Cullmann O. Catholiques et protestants. (Dejaifve) 91
— Die Christologie des Neuen Testaments (Levie) 750
— Christologie du Nouveau Testament (Levie) 750
Curtiss J. S. Die Kirche in der Sowjetunion (1917-1956) (Mols) 323
Cyprien T.C. De Bono Patientiae. Edit. M. G. E. Conway, S.S.J. (Martin) 1089
Czerny J., O.P. Das übernatürliche Verdienst für Andere (Bouvy) 310

Dabin J. L'état ou le politique (Mertens) 220
Daille R. Voir : Labbens J. et Daille R.
Dambly R., C.ss.R. Saint Alphonse de Liguori. La pratique de l'amour envers Jésus-Christ. Trad. nouv. (E.D.) 441
Damoiseaux M. et Crémer R. Traité pratique de l'administration des fabriques d'Eglise. 3e édit. (Carpentier) 874
Danemarie J. Histoire du culte de la sainte Vierge et de ses apparitions (J. G.) 887
Daniélou J., S.J. Bibbia e Liturgia (J. B.) 327
— Les manuscrits de la mer Morte et les origines du christianisme (Lambert) 420
Daniel-Rops. L'Eglise des temps classiques. I et II (Broutin) 318
Dansette A. Destin du catholicisme français 1926-1956 (Mols) 666
Darcy Fr. Quand la porte s'entr'ouvre. La Bienheureuse Marie de la Providence (J.G.) 442
Darrouzès J., A.A. Syméon le Nouveau Théologien. Chapitres théologiques gnostiques et pratiques (Martin) 302
Daube D. The New Testament and Rabbinic Judaism (Maon). 867
Davanzo G. L'unzione sacra degli infermi (J.B.) 1004
Décarreaux J. Une république de moines (Dejaifve) 88

Dechevis L.-Fr. Voir : Coutin Fr. et Dechevis L.-Fr.
Deferrari Roy J. and Sister Barry M.I. A Complete Index of the Summa Theologica of St Thomas Aquinas (Hayen) 308
De Fraine J., S.J. Adam et son lignage (Maon) 974
De Greeff E. Psychiatrie et Religion (Thiry) 650
De Haan W.J. Moderne zielkunde en het Evangelie. 2e édit. (Carpentier) 991
Deificum lumen (Coll.), vol. anal. : Barsotti D.
De la connaissance de Dieu (Declève) 1097
Delarue G. Les saints et nous. Méditations (R. M.) 334
Delaruelle E. Voir : Latreille A., Delaruelle E. et Palanque J.-R.
De Leeuw V. De Ebed Jahweh-Profetieën (Radermakers) 976
Delhaye Ph. Le problème de la conscience morale chez S. Bernard (Dumont) 312
— Rencontre de Dieu et de l'homme. Foi, espérance, charité. I. Vertus théologales en général (Dumont) 428
Delissalde R. Fr. J'étais aumônier en Indochine (E.D.) 892
Del Medico H.E. L'énigme des manuscrits de la Mer Morte (Lambert) ... 422
— Le mythe des esséniens des origines à la fin du moyen âge (Maon) 984
De Meester A., J.C.D. (Kan.). De wonderbare genezing van Pieter De Rudder. Het kanoniek onderzoek 1907-1908 (C.D.) 1116
Demey J. Voir : Van Houtte J.-A. et Demey J.
De Meyer A., O.P. Sainte Catherine de Ricci. Lettres traduites, choisies et présentées (E.D.) 440
Dempsey P. J. R. Freud. Psychanalyse et catholicisme (Thiry) 651
Denis R., O.M.I. Le Feu dans la Montagne, édit. E. Nadeau, O.M.I. (E. D.) 443
De Raeymaeker L. Riflessioni su temi filosofici fondamentali (Decloux) 537
Desqueyrat A., S.J. Bilan spirituel du capitalisme (Gilbert) 218
Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Schriften der Sektion für Altertumswissenschaft (Coll.), vol. anal. : Kullmann W.
De Wohl L. Mars ne veut pas la guerre (E.D.) 893
Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques. Fasc. 79 (Mols) 315
Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Fasc. XXV (Thiry) ... 529
Didier de Cré, O.F.M. Cap. Notre-Dame de la Trinité. Méditations théologiques. II. Les trois Ave Maria (J.G.) 887
Di Grazia G. Il Protestantesimo nella storia della Chiesa (Mols) 319
Discours Universitaires (Coll.), vol. anal. : Luyten N.-A., O.P.
Divins appels. Nouv. édit. (E.D.) 334
Dobbelstein H. Der Normale Mensch im Urteil der Psychiatrie (Carpentier) 649
Documents du Deuxième Congrès Mondial pour l'Apostolat des Laïcs. Rome, 5-13 octobre 1957. I et II. (Dejaifve) 94
Doelger F.J. Lumen Christi (J.B.) 328
Doit-on dire la vérité aux malades ? (R.C.) 222
Doresse J. Les livres secrets des gnostiques d'Egypte (Maon) 986
Dormann G., Mirande R., Farago E. et Pleynet M. Ecrire, 2 (A.W.) ... 893
Dorneich J. Voir : Scherer A. et J. et Dorneich J.
Duby G. et Mandrou R. Histoire de la civilisation française. I-II (Mols) 1113
Duchemin J. Pindare poète et prophète (Maon) 556
Duhem P. Le système du Monde. VIII (Gilbert) 552
— Le système du Monde. IX-X (Gilbert) 1102
du Manoir H., S.J. Maria. Etudes sur la Sainte Vierge. Tome V (Galot) 524
Dumas A., O.S.B. Saint Benoît. La règle des moines et vie de saint Benoît par saint Grégoire le Grand (E.D.) 439
Dumbarton Oaks Papers. Numbers Nine and Ten, Eleven, Twelve (Martin) 303
Dunoyer E. L'« Enchiridion Confessariorum » del Navarro (Mols) 988
Dupont-Sommer A. Les écrits esséniens découverts près de la mer morte (Maon) 985
— Le Livre des Hymnes découvert près de la Mer Morte (1QH) (Lambert) 421

Duret D. (Chan.). Le zèle de la Maison de Dieu (A.T.) 445
Eau (L') vive (Coll.), vol. anal. : Reggio P.-A., O.P.
Ebeling E., Meissner Br. et Weidner E. Reallexikon der Assyriologie. Band III. Lief. 1-2 : F-Fixsterne et Flachenmass-Gebet (Maon) 979
Eckhart (Meister). Die deutschen Werke. Band I. Lief. 6-9. (Dumont) ... 211
— Die lateinischen Werke. Band II. Lief. 3-4. (Dumont) 211
— An Introduction to the Study of his Works with an Anthology of his Sermons. Edit. J. M. Clark (Dumont) 315
Ecrire, 2 (A.W.) 893
Ecrits (Les) des saints (Coll.), vol. anal. : Alzin J. ; Berthelot du Chesnay C., C.J.M. ; Coutin F. et Dechevis L.F. ; Croidys P. ; Dambly R., C.ss.R. ; De Meyer A., O.P. ; Dumas A., O.S.B. ; Leclercq J., O.S.B. et Solms (de) E. ; Pontet M., S.J. ; Vandenberghe B.H.
Edizione nazionale dei Classici del pensiero italiano (Coll.), vol. anal : Campanella T. (édit. R. Amerio).
Edlund M. F. Voir : Vander Meer F., Mohrmann Chr., Edlund M. F. et Rowley H.H.
Egger C. Lexicon nominum virorum et mulierum (L.R.) 445
Eglise d'Hier et d'aujourd'hui (Coll.), vol. anal. : Chazottes Ch., Lagneau (de) H.-P., Véricel M.
Eglise (Une) du silence. Catholiques de Yougoslavie (Dejaifve) 324
Eglise et monde ouvrier (Coll.), vol. anal. : Gerlaud M.-J., O.P.
Eglise et temps présent (Coll.), vol. anal. : Bars H.
Eglise vivante (Coll.), vol. anal. : Villain M.
Eissfeldt Otto. Festschrift (Maon) 978
— Die Genesis der Genesis (Maon) 974
— Voir : Thomsen P., Eissfeldt O. et Rost L.
Eltester Fr. W. Eikon im Neuen Testament (Matagne) 865
Enciclopedia Filosofica. I-IV (Thiry) 735
Encyclopédie catholique du monde chrétien. I (Mols) 877
Encyclopédie Française. XIX. Philosophie. Religion (Gilbert et Dumont) 738
Epiméthée. Essais Philosophiques (Coll.), vol. anal. : Kahn G.
Epiphanie (Coll.), vol. anal. : Congar Y.M.-J., O.P.
Eranos-Jahrbuch 1957. Band XXVI. Mensch und Sinn (J.G.) 327
Ernst R. Y a-t-il encore des révélations ? (J.G.) 669
« Esprit ». La cité prochaine (Coll.), vol. anal. : Calvez J.-Y.
Esprit (L') liturgique (Coll.), vol. anal. : Guichou P.
Essais et travaux de l'Université de Grenoble (Coll.), vol. anal. : Bartoli H.
Ethique : Croire-penser-espérer (Coll.), vol. anal. : Mauris E., Schrey H. H., Simon P. H., Marcel G. et Bonnard P.
Etudes bibliques (Coll.), vol. anal. : Audet J.-P. ; Festugière A.-J., O.P. ; Laurentin R. ; Spicq C., O.P.
Etudes de Philosophie médiévale (Coll.), vol. anal. : Vajda G.
Etudes morales, sociales et juridiques (Coll.), vol. anal. : Damoiseaux M. et Crémer R.
Etudes religieuses (Coll.), vol. anal. : Cornelis H., O.P. ; Ernst R. ; Olivier B., O.P.
Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique. Livres VIII-X et les martyrs en Palestine. Edit. G. Bardy (Martin) 299
Eustathius. Ancienne version latine des neuf homélies sur l'Hexaéméron de Basile de Césarée. Edit. E.A. de Mendieta et S.Y. Rudberg (Martin) 763
Evangelisches Kirchenlexikon. Lief. 30-40 (Martin) 778
Exigences (Les) humaines de l'expansion économique (Mertens) 998
Expériences spirituelles (Coll.), vol. anal. : Chauchard P.

Faith and Logic. Oxford Essays in philosophical Theology edited by B. Mitchell (Dumont) 295
Farago E. Voir : Dormann G., Mirande R., Farago E. et Pleynet M.
Fath P. (Pasteur). Du catholicisme romain au christianisme évangélique. Réponse au R.P. L. Bouyer (Malevez) 435

Feiner J., Trütsch J. et Böckle Fr. Fragen der Theologie heute (Renwart) 424
Festgabe für Franz X. Arnold (Bouvy) 873
Festschrift Otto Eissfeldt (Maon) 978
Festugière A.-J., O.P. La révélation d'Hermès Trismégiste. III-IV (Maon). 987
Fetscher I. Marxismus-Studien. Zweite Folge (Mertens) 1001
Fichter J.H., S.J. Die gesellschaftliche Struktur der städtischen Pfarrei (Mols) 879
Filosofia (La) della Arte sacra (A.T.) 444
Filosofia e simbolismo (J.G.) 325
Filosofische Bibliotheek (Coll.), vol. anal. : Vander Kerken L., S.J.
Filthaut Th. et Jungmann J. A., S.J. Verkündigung und Glaube (Bouvy) 873
Finé H., S.J. Die Terminologie der Jenseitsvorstellungen bei Tertullian (Martin) 1088
Fischer G. Johann Michael Sailer und Friedrich Heinrich Jacobi (Declève) 873
Flick M., S.J. et Alszeghy Z., S.J. Il Creatore (Renwart) 766
Foerster H. Liber diurnus romanorum pontificum (Mols) 316
Fogarty M.P. Christian Democracy in Western Europe 1820-1953 (Robert) 1114
Foi, raison et psychiatrie moderne (Thiry) 650
Foi vivante (Coll.), vol. anal. : Baciocchi (de) J., S.M. ; Hartmann A., S.J.
Fondation Hardt pour l'étude de l'antiquité classique, Entretiens (Coll.), vol. anal. : Recherches sur la tradition platonicienne.
Ford J. C., S.J et Kelly G., S.J. Contemporary Moral Theology. I (Carpentier) 989
Forschungen zur Geschichte und Lehre des Protestantismus (Coll.), vol. anal. : Østergaard-Nielsen H.
Forschungen zur Kirchen- und Dogmengeschichte (Coll.), vol. anal. : Lohse B., Nygren G.
Forschungen zur Kirchen- und Geistesgeschichte (Coll.), vol. anal. : Schneider R.
Forschungen zur Systematische Theologie und Religionsphilosophie (Coll.), vol. anal. : Philipp W.
Foster J. Why the Church ? (Dejaifve) 297
Foucauld (Ch. de). Der letzte Platz, édit. M. Gisi (A.H.) 332
— **et Huvelin (Abbé).** Correspondance inédite. (A.H.) 331
Fraigneau-Julien B., P.S.S. L'Eglise et le caractère sacramentel selon M.-J. Scheeben (L.R.) 1004
— M.-J. Scheeben. Nature et grâce (Bouvy) 426
François de Sales (S.). Méditations. I. Mémorial sur l'Eglise. (E.D.) ... 440
Frankl V.E. Das Menschenbild der Seelenheilkunde (Declève) 874
Franziskanische Studien (Coll.), vol. anal. : Historisch-systematische Untersuchungen zur Mariologie der Franziskanerschule.
Fries H. Kirche als Ereignis (Dejaifve) 770
— Voir : Bacht H., Fries H. et Geiselmann R.J.
Fröbe-Kapteyn O. Eranos-Jahrbuch 1957. Band XXVI. Mensch und Sinn (J.G.) 327
Froidure E. Parias 57 (Mertens) 221
Fuchs E. Christliche und Marxistische Ethik (Declève) 1002
Fuchs Fr. M.-J. Scheeben. Les mystères du christianisme. Nouv. édit. (J.G.) 669

Galati L. Cristo la via nel pensiero di S. Agostino (J.B.) 885
Gall E. Voir : Schmitt O., Gall E. et Heydenreich L.H.
Gallati F.M., O.P. Der Mensch als Erlöser und Erlöster (L.R.) 1003
Galling K. Die Religion in Geschichte und Gegenwart. Lief. 22-42. 3e édit. (Martin) 778
Galot J., S.J. Le cœur du Père (Delcuve) 530
Gaquère (Chan. Fr.). L'appel de Lourdes (E.D.) 334
Gardeil H.-D., O.P. L'œuvre théologique du Père Ambroise Gardeil (C.D.) 885
Gardet L. Thèmes et textes mystiques (Hayen) 733

Garin P. Le problème de la causalité et saint Thomas d'Aquin (Hayen) 541
Garrone (Mgr). Leçons sur la foi (Dejaifve) 295
Gasnier M., O.P. Pour la première fois (E.D.) 439
— Les psaumes. Ecole de spiritualité (E.D.) 330
Gauthier R.A., O.P. et Jolif J.Y., O.P. Aristote. L'éthique à Nicomaque. I. Introduction et traduction (Thiry) 1100
Gaye F. J'ai vécu trois cents ans. Mon premier siècle 1886-1920 (J.L.) ... 892
Geiselmann R.J. Voir : Bacht H., Fries H. et Geiselmann R. J.
Géneros (Los) literarios de la Sagrada Escritura (Ossa) 747
Gentile G. Opere. XXXVII. Discorsi di religione. 4e édit. (Decloux) 546
Gerlaud M.-J., O.P. Les ouvriers et la Vierge Marie (J.G.) 887
Gerson (J.C. de). De mystica theologia. Edit. A. Combes (Dumont) 211
Gherman, Abbé P. L'âme roumaine écartelée (Dejaifve) 323
Giet St. L'apocalypse et l'histoire (Levie) 757
Gifford Lectures (Coll.), vol. anal. : Toynbee A.
Gilen L., S.J. Kleutgen und die Theorie des Erkenntnisbildes (A.H.) ... 886
Giles E. Documents illustrating papal Authority A.D. 96-454 (G.D.) ... 109
Gill J., S.J. The Council of Florence (Dejaifve) 967
Ginzel F.K. Handbuch der Mathematischen und Technischen Chronologie. I-III (Martin). 1107
Gisi M. Ch. de Foucauld. Der letzte Platz (A.H.) 332
Gleason R.W., S.J. The World to Come (R.C.) 1005
Glueck S. et E. Délinquants en herbe (Carpentier) 652
Godsdiensten (De) der Mensheid (Coll.), vol. anal. : Van de Pol W. H.
Göttinger Theologische Lehrbücher (Coll.), vol. anal. : Weiser A.
Goldammer K. Theophrast von Hohenheim genannt Paracelsus. Sämtliche Werke. Abt 2. Band V. Teil 2 (Martin) 212
Gombrich E. H. The Story of Art. 8e édit. (A.T.) 445
Goñi Gaztambide J. Historia de la Bula de la Cruzada en España (Mols) 657
Gräf R., C.S.Sp. Macht des Gebetes (A.H.) 333
Grässer E. Das Problem der Parusieverzögerung in den synoptischen Evangelien und in der Apostelgeschichte (Matagne) 860
Grandes (Les) études historiques (Coll.), vol. anal. : Daniel-Rops.
Grands (Les) penseurs (Coll.), vol. anal. : Leroy A.-L.
Greenslade S.L. Church and State from Constantine to Theodosius (G.D.) 110
Greffe (La) humaine (R.C.) 223
Grégoire Fr. Etudes hégéliennes. Les points capitaux du système (Gilbert) 101
Grégoire le Grand (S.). Vie de saint Benoît. (E.D.) 439
Gregory T. Platonismo medievale (Dumont) 99
Griffe E. La Gaule chrétienne à l'époque romaine. II, 1 (Mols) 654
Grillmeier A., S.J. Der Logos am Kreuz (Dejaifve) 767
Grooten J. S. Kierkegaard. Joannes Climacus de omnibus dubitandum est (J.G.) 327
Grosche R. Et intra et extra (J.G.) 885
Gross H. Die Idee des ewigen und allgemeinen Weltfriedens im Alten Orient und im Alten Testament (Lambert) 200
Grosser Herder Atlas (Martin) 779
Grossmann K. J. Unrest. Österreichische Chronik (Mols) 665
Gründer K. Johann Georg Hamanns Hauptschriften erklärt. I. (Bouvy) 430
Grützmacher R. H. et Muras G. G. Textbuch zur deutschen systematischen Theologie und ihrer Geschichte vom 16. bis 20. Jahrhundert. I. 1530-1934. 4e édit. (Dejaifve) 429
Grunwald (Constantin de). Voir : Constantin de Grunwald.
Guardini R. Liberté, Grâce et destinée (Declève) 427
— Le monde et la personne (Renwart) 1098
Guerre R. et Zinty M. Nous voulons voir le Christ (E.D.) 333
Guerry (Mgr). L'évêque (G.D.) 109
Guichou P. Les psaumes commentés par la Bible (Bouvy) 530
Guide pratique des catholiques de France. 7e édit. Guide N° 1. Provinces de Paris, Cambrai, Reims, Rouen (Mols) 324
Guillaumont A. Les six centuries des « Kephalaia gnostica » d'Evagre le Pontique. Edit. critique (Martin) 1094

Guitton G., S.J. Le Père de la Chaize confesseur de Louis XIV (Mols) ... 661
Gurwitsch A. Théorie du champ de la conscience (A.T.) 1118

Halkin Fr., S.J. Bibliotheca Hagiographica Graeca. I-III. 3e édit. (Martin) 775
Hamann J. G. Hauptschriften erklärt. Band 1 et 7 (Bouvy) 430
Hamilton N. Q. The Holy Spirit and Eschatology in Paul (Levie) ... 757
Hamman A., O.F.M. L'empire et la croix (Martin) 298
— Patrologiae Cursus completus. Series latina a J.-P. Migne editus. Supplementum. Vol. I (Martin) 1086
Harnack A. et Aland K. Geschichte der altchristlichen Literatur bis Eusebius. 2e édit. Teil. I, 1-2 et II, 1-2 (Martin) 758
Hartmann A., S.J. Vraie et fausse tolérance (Dejaifve) 771
Hartmann P., S.C.J. Le sens plénier de la réparation du péché (R.C.) ... 1003
Hauts (Les) lieux de l'histoire (Coll.), vol. anal. : Join-Lambert M., Orat.
Hayward F. Que faut-il penser de l'inquisition ? (Mols) 317
Hégo G., O.F.M. Voir : Motte I.-E., O.F.M. et Hégo G., O.F.M.
Heidegger M. Introduction à la métaphysique. Edit. G. Kahn (Thiry) ... 1104
— Lettre sur l'humanisme. Edit. R. Munier (Hayen) 543
Heimsoeth H. Voir : Windelband W. et Heimsoeth H.
— **et Heiss R.** Nicolai Hartmann der Denker und sein Werk (A.H.) 890
Heiss R. Voir : Heimsoeth H. et Heiss R.
Henrici P. Hegel und Blondel (Decloux) 545
Henry A.-M., O.P. Morale et Vie conjugale (Carpentier) 990
Hérédité (L') humaine (R.C.) 222
Hermas. Le Pasteur. Edit. R. Joly (Martin) 299
Heuschen L. Voir : Maertens Th. et Heuschen L.
Heussi K. Die römische Petrustradition in kritischer Sicht (Dejaifve) 302
Heydenreich L.H. Voir : Schmitt O., Gall E. et Heydenreich L.H.
Histoire de la spiritualité (Coll.), vol. anal. : Cognet L.
Histoire et Humanités (Coll.), vol. anal. : Michaux M. et Houssiau P., Michaux M. et Loonbeek R., Van Houtte J.-A. et Demey J.
Historia Mundi. VI : Hohes und Spätes Mittelalter. VII : Übergang zur Moderne (Mols) 663
Historisch-systematische Untersuchungen zur Mariologie der Franziskanerschule (Galot) 525
Hitz P., C.ss.R. Voir : Kretz E. et Hitz P., C.ss.R.
Hoare Ch., Sion. Anglican Ordinations in the Reign of Queen Mary (L.R.) 110
— The Edwardine Ordinal (L.R.) 1004
Hollenbach J.M., S.J. Sein und Gewissen (Hayen) 544
Holte R. Beatitudo och sapientia (Martin) 1090
Homélies et catéchèses (Coll.), vol. anal. : Lelong M.-H., O.P.
Horae diurnae breviarii romani. 3e édit. (J.B.) 329
Houselander C. Marie, roseau de Dieu (J.G.) 887
Houssiau P. Voir : Michaux M. et Houssiau P.
Huant E. (Dr). Biologie et cybernétique (Gilbert) 554
Hubeaux P. Méditations d'un prêtre (E.D.) 333
Huc A., C.M. A des religieuses. Pour une Retraite (E.B.) 439
Hunermann G. Histoire du Royaume de Dieu. I-II (Mols) 653
Huvelin (Abbé). Voir : Foucauld (Père de) - Huvelin (Abbé).

Idées (Les) et la vie (Coll.), vol. anal. : Jolivet R.
Impuissance et Mariage (R.C.) 222
Index Scriptorum Mediae Latinitatis ab anno DCCC ad MCC (Martin) 1106
Initiation philosophique (Coll.), vol. anal. : Borne E., Lacroix J.
Innocent III. De miseria humane conditionis (Dumont) 209
Institut français d'archéologie de Beyrouth. Bibliothèque archéologique et historique (Coll.), vol. anal. : Schaeffer C.F.A.
Invitatoires. 2e édit. (Bouvy) 644
Istituto storico italiano per il medio evo, Studi storici (Coll.), vol. anal. : Gregory T.

Jahrbuch für Antike und Christentum. I : 1958 (Martin) 774
Jamblique. Traité de l'âme, édit. A.-J. Festugière, O.P. (Maon) 987
Je sais-Je crois. Encyclopédie du catholique au XXe siècle (Coll.), vol. anal. : Beau de Loménie E. ; Chenu M.-D., O.P. ; Cognet L. ; Danemarie J. ; De Greeff E. ; Jerphagnon L. ; Jolivet R. ; Joly E. ; Leclercq J. ; Lesage R. ; Le Troquer R., P.S.S. ; Ormesson (d') Wl. ; Philippe M.-D., O.P. ; Tavard G. ; Thérive A. ; Tolédano A.D. ; Vancourt R.
Jean Chrysostome (S.) Dialogue sur le sacerdoce. (Martin) 301
— Huit catéchèses baptismales inédites. (Martin) 300
Jean Eudes (S.). Lettres choisies et inédites. (E.D.) 441
Jean de Brébœuf (S.). Les relations de ce qui s'est passé au pays des Hurons (1635-1648), édit. Th. Besterman (A.T.) 441
Jedin H. Geschichte des Konzils von Trient. II. Die erste Trienter Tagungsperiode 1545/47 (Mols) 660
Jeremias J. Die Kindertaufe in den ersten vier Jahrhunderten (Renwart) 868
Jerphagnon L. Servitude de la Liberté ? (A.T.) 1116
Join-Lambert M., Orat. Jérusalem israélite, chrétienne, musulmane (Levie) 749
Jolif J.Y., O.P. Voir : Gauthier R.A., O.P. et Jolif J.Y., O.P.
Jolivet R. Aux sources de l'existentialisme chrétien : Kierkegaard (Gilbert) 547
— Le Dieu des philosophes et des savants (J.G.) 888
Joly E. Qu'est-ce que croire ? (Dejaifve) 294
Joly R. Le Pasteur d'Hermas (Martin) 299
Jordan Lectures 1952 (Coll.), vol. anal. : Daube D.
Journées (VIes) Bibliques de Louvain (11-13 septembre 1954) : L'Ancien Testament et l'Orient. Etudes (Lambert) 202
Journées d'études. Université de Sherbrooke 19-20 octobre 1956 (Galot) 527
Journet Ch. La volonté divine salvifique sur les petits enfants (Renwart) 772
Julian of Norwich. A Shewing of God's Love. (Mols) 533
Jullien (Mgr) A., P.S.S. Etudes ecclésiastiques dans la lumière de Rome (E.D.) 108
Jung (The) Codex. Edit. H. C. Puech, G. Quispel, W. C. Van Unnik et F. L. Cross (Maon) 986
Jungmann J.A., S.J. La grande prière eucharistique (Delcuve) 643
— Voir : Filthaut Th. et Jungmann J.S., S.J.

Kahn G. M. Heidegger Introduction à la métaphysique (Thiry) 1104
Kassing A. Th. Die Kirche und Maria (J.G.) 886
Keller W. La Bible arrachée aux sables (Lambert) 205
Kelly G., S.J. Voir : Ford J.C., S.J. et Kelly G., S.J.
Kerényi K. Griechische Miniaturen (P.M.) 445
Kern Fr. Historia Mundi. VI-VII (Mols) 663
Kierkegaard S. Joannes Climacus de omnibus dubitandum est. (J.G.) ... 327
Kirk G. S. et Raven J. E. The Presocratic Philosophers (Potter) 1100
Klassieke Galerij (Coll.), vol. anal. : Kierkegaard S. (Grooten J.).
Kocher H. J. Mathilda Wrede. Lumière des geôles finlandaises. (E.D.) 444
Köster H. Synoptische Überlieferung bei den Apostolische Vätern (Martin) 759
Kologrivof I., S.J. Essai sur la sainteté en Russie (Dejaifve) 89
Korch M. Le Roi du Marais du Kärholm (E.D.) 893
Korošak Br., O.F.M. Doctrina de Immaculata B.V. Mariae Conceptione (Galot) 525
Kraemer H. La foi chrétienne et les religions non chrétiennes (Dumont) 207
Kramer S.N. L'Histoire commence à Sumer (Levie) 1111
Kremer J. Was an den Leiden Christi noch mangelt (Le Grelle) 755
Kretschmar G. Studien zur Frühchristlichen Trinitätstheologie (Malevez) 304
Kretz E. et Hitz P., C.ss.R. Missions paroissiales et liturgie (J.B.) 329
Krings H. Fragen und Aufgaben der Ontologie (Decloux) 537

Kröners Taschenausgabe (Coll.), vol. anal. : Schöpfungsglaube und Evolutionstheorie.
Kübel W. Albertus Magnus. Opera omnia. XXVI (Dumont) 210
Kümmel W. G. Verheissung und Erfüllung. 3e édit. (Matagne) 861
Kullmann W. Das Wirken der Götter in der Ilias (Lambert) 556
Kuss O. Der Römerbrief. I : Röm I, 1 bis 6, 11 (Levie) 754

Labbens J. et Daille R. La pratique dominicale dans l'agglomération lyonnaise. III. L'instruction, la ville et les pratiquants (Mols) 882
Labourdette M.-M., O.P. Foi catholique et problèmes modernes (Dejaifve) 296
Lacoste (Abbé) N. Les caractéristiques sociales de la population du grand Montréal (Mols) 883
Lacroix J. La sociologie d'Auguste Comte (Gilbert) 102
Lagneau (de) H.-P. Apostolat des premiers chrétiens (R.C.) 436
Lamotte E. Histoire du Bouddhisme indien. Des origines à l'ère Śaba (de Give) 1109
Landgraf A.M. Dogmengeschichte der Frühscholastik. 3er Teil. Die Lehre von den Sakramenten. Band I-II. 4er Teil. Die Lehre von der Sünde und ihren Folgen. Band I-II (Dumont) 307
Lang A. Fundamentaltheologie. I. Die Sendung Christi. II. Der Auftrag der Kirche (Dejaifve) 293
Lanne E., O.S.B. Le grand euchologe du Monastère Blanc (Martin) ... 1094
Latreille A., Delaruelle E. et Palanque J.-R. Histoire du catholicisme en France. I. Des origines à la chrétienté médiévale (Mols) 317
Laurentin R. Structure et Théologie de Luc I-II (Matagne) 855
Laures J., S.J. Geschichte der katholischen Kirche in Japan (J.M.) ... 436
Lavelle L. Les puissances du moi (Watté) 549
Leclercq (Chan.) J. Le chrétien devant la planétarisation du monde (Declève) 994
— Vivre chrétiennement notre temps (J.B.) 332
Leclercq J., O.S.B. et Solms (de) E. Saint Bernard. Sur les degrés d'humilité et d'orgueil. Traité de l'amour de Dieu. A la louange de la milice nouvelle (E.D.) 440
Le Cour Grandmaison Jean. Le monde n'est pas un « combinat » géant (Dejaifve) 296
Lectio Divina (Coll.), vol. anal. : Spicq C., O.P.
Leenhardt Fr.-J. L'épître de saint Paul aux Romains (Levie) 753
Lehec Cl. Voir : Weill-Brunschvicg A.-R. et Lehec Cl.
Leibniz. Discours de métaphysique et correspondance avec Arnauld. Edit. G. Le Roy (Declève) 100
Lekai L.J., S.O. Cist. Les moines blancs (Mols) 320
Lekeux M., O.F.M. L'art de prier (Dupuis) 533
Lelong M.-H., O.P. La bonne nouvelle aux pauvres (E.D.) 438
Lennerz H., S.J. De beata Virgine. Tractatus dogmaticus (Renwart) ... 524
Leroy A.-L. George Berkeley (Gilbert) 543
Le Roy E. Essai d'une philosophie première. I-II (Gilbert) 548
Le Roy G. Leibniz. Discours de métaphysique et correspondance avec Arnauld (Declève) 100
Lesage R. Objets et habits liturgiques (J.B.) 330
Lesousky M.A., O.S.U. Saint Augustine. The De Dono Perseverantiae (Martin) 1090
Lestapis (de) S., S.J. La limitation des naissances (Mertens) 997
Le Troquer R., P.S.S. Homme, qui suis-Je ? (C.D.) 889
Levie J., S.J. La Bible, parole humaine et message de Dieu (Holstein) 157
Lexikon für Theologie und Kirche, 2e édit. II. Baronius-Cölestiner (Martin) 776
Lietzmann H. et Aland K. Kleine Schriften. I. Studien zur Spätantiken Religionsgeschichte (Mols) 316
Linden J.V., S.J. et Costello W.T., S.J. Les fondements de la religion (C.D.) 668
Lio H., O.F.M. Estne obligatio iustitiae subvenire miseris ? (Carpentier) 992
Littératures chrétiennes (Coll.), vol. anal. : Hamman A., O.F.M.

Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen (Coll.), vol. anal. : Soos (de) Dom M.B.
Lods M. Confesseurs et martyrs (Dejaifve) 869
Loehr A. Les mystères de la Pâque (J.B.) 328
Löhrer M., O.S.B. Der Glaubensbegriff des hl. Augustinus in seinen ersten Schriften bis zu den Confessiones (Dejaifve) 305
Logos (Coll.), vol. anal. : Perelman Ch. et Olbrechts-Tyteca L.
Lohse B. Ratio und Fides (Dumont) 429
Loonbeek R. Voir : Michaux M. et Loonbeek R.
Lossky N. Voir : Szylkarski Wl., Lossky N., Müller L., Setschkareff W., Strauch J. et Woltner M.
Lotharius Cardinalis. Voir : Innocent III.
Lotz J. B., S.J. Das Urteil und das Sein. 2e édit. (Decloux) 536
Loverdo (Costa de). Le trésor du mont Athos ou la crypte du perse (Dejaifve) 88
Lumière (La) dans les ténèbres (Dupuis) 535
Luther M. Œuvres. Tome I (Dumont) 213
— Werke. Die Deutsche Bibel. Band 10. Hälfte 1 u. 2 (Martin) 213
Luyten N.-A., O.P. La condition corporelle de l'homme (A.T.) 889
Lyonnet St., S.J. De peccato et redemptione. I. De notione peccati (Renwart) 425

Maccarrone M. Lotharii Cardinalis (Innocentii III) De miseria humane conditionis (Dumont) 209
Maceina A. « Erzählung vom Antichrist » Solowjews (Dejaifve) 87
— Das Geheimnis der Bosheit (Dejaifve) 87
— Der Grossinquisitor. Geschichtsphilosophische Deutung der Legende Dostojewskijs (Dejaifve) 87
Maertens Th. et Heuschen L. Doctrine et pastorale de la liturgie de la mort (J.B.) 329
Maffei E. Illustration du Salve Regina (A.T.) 887
Maîtres (Les) de la spiritualité chrétienne. Textes et études (Coll.), vol. anal. : Renaudin P.
Maîtres spirituels (Coll.), vol. anal. : Barrat D. et R., Chenu M.D.
Malet A. Personne et amour dans la théologie trinitaire de saint Thomas d'Aquin (Malevez) 309
Malevez L., S.J. Transcendance de Dieu et Création des valeurs (Thiry) 550
Malinine M., Puech H.-Ch. et Quispel G. Evangelium veritatis (Maon) 987
Mandelbrot B. Voir : Apostel L., Mandelbrot B. et Piaget J.
Mandrou R. Voir : Duby G. et Mandrou R.
Manuscrits (Les) de la Mer Morte (Maon) 984
Marc A., S.J. L'être et l'esprit (Thiry) 1096
Marcel G. Voir : Mauris E., Schrey H. H., Simon P. H., Marcel G. et Bonnard P.
Maria. Etudes sur la Sainte Vierge. Tome V (Galot) 524
Marie-Ludovic, Mariste. Educatrice et missionnaire : Louise van de Walle (1864-1933) apôtre du Pays Noir (E.D.) 443
Martin M., S.J. The scribal Character of the Dead Sea Scrolls. I-II (Maon) 982
Martin-Achard R. De la mort à la résurrection d'après l'Ancien Testament (Lambert) 200
Martinez F.G. De l'authenticité d'une philosophie à l'intérieur de la pensée chrétienne (J.G.) 888
Martinez (Mgr) L.-M. Le Saint-Esprit. I. La vraie dévotion au Saint-Esprit (J.G.) 670
Marxismus-Studien. Zweite Folge (Mertens) 1001
Masse und öffentliche Meinungsbildung. Hrsg. v. K. Rudolf (Mols) ... 876
Masure E. Le passage du visible à l'invisible (Dumont) 295
Maternité (La) spirituelle de la Bienheureuse Vierge Marie (Galot) 527
Matt (von) L. et Vicaire M.-H. Saint Dominique (A.T.) 440
Mauris E., Schrey H.H., Simon P.H., Marcel G. et Bonnard P. L'athéisme contemporain (Gilbert) 1097

Mayani Z. Les Hyksos et le monde de la Bible (Lambert) 204
Mays W. Voir : Beth W. E., Mays W. et Piaget J.
Médecine et Merveilleux (Carpentier) 648
Meersseman G.G., O.P. L'hymne acathiste en l'honneur de la Mère de Dieu (J.G.) 887
Meissner Br. Voir : Ebeling E., Meissner Br. et Weidner E.
Mejía J.M. La hipotesis de la naturaleza pura y sus adversarios en los siglos XVI al XVIII (L.R.) 108
Mélanges offerts à Dom Alexis, Abbé de Boqven (Dupuis) 535
Mendieta (de) E.A. La presqu'île des Caloyers : Le Mont-Athos (Dejaifve) 88
— **et Rudberg S.Y.** Eustathius. Ancienne version latine des neuf homélies sur l'Hexaéméron de Basile de Césarée (Martin) ... 763
Mensch und Sinn (J.G.) 327
Message (Le) des moines à notre temps (Dupuis) 535
Messner J. Das Naturrecht. 3e édit. (Mertens) 995
Metafisica ed esperienza religiosa (J.G.) 325
Michaux M. et Houssiau P. L'antiquité. La Grèce (Mols) 665
— **et Loonbeek R.** L'antiquité : Rome (Mols) 665
Miegge G. L'évangile et le mythe dans la pensée de Rudolf Bultmann (Malevez) 434
Milik J. T. Dix ans de découvertes dans le désert de Juda (Lambert) ... 420
Mirande R. Voir : Dormann G., Mirande R., Farago E. et Pleynet M.
Mischna (Die). VI. Seder : Toharot. 9. Traktat : Zabim (Die mit Samenfluss behafteten), édit. W. Bunte (Maon). 986
Mission et sociologie (Mols) 883
Mitchell B. Faith and Logic. Oxford Essays in philosophical Theology (Dumont) 295
Mittellateinisches Wörterbuch bis zum ausgehenden 13. Jahrhundert. Abkürzungs- und Quellenverzeichnisse et I, 1 : A-adcumen (Martin) 1106
Moeller Ch. Mentalité moderne et évangélisation. Dieu, Jésus-Christ, Marie, l'Eglise (Gilbert) 91
— **et Philips G.** Grâce et oecuménisme (Dejaifve) 86
Mohrmann Chr. Etudes sur le latin des chrétiens (Martin) 1095
— Voir : Vander Meer F., Mohrmann Chr., Edlund M.F. et Rowley H. H.
Molari C. De Christi ratione essendi et operandi (Renwart) 766
Molinari P., S.J. Julian of Norwich. The Teaching of a 14th Century English Mystic (Mols) 533
Mollat F., S.J. Maître où habitez vous ? (E.D.) 332
Mon Missionnaire (Coll.), vol. anal. : Denis R., O.M.I.
Monde (Le) et la foi (Coll.), vol. anal. : Labourdette M.-M., O.P. ; Le Cour Grandmaison Jean ; Vancourt R.
Monumenta Germaniae Historica. Scriptores rerum germanicarum (Coll.), vol. anal. : Unrest J. (édit. K. Grossmann).
Moon A.A., F.S.C. Saint Augustine. The De Natura Boni (Martin) ... 1090
Moragas (Dom) B.M. La Missa (Bouvy) 644
Moraldi L., I.M.C. Espiazione sacrificale e riti espiatori nell'ambiente biblico e nell' antico testamento (Maon) 977
Moreau L.-J. Voir : Corvez M. et Moreau L.-J.
Mori E.G. Il motivo della fede da Gaetano a Suarez con Appendice di Fonti Manoscritte (Dejaifve) 313
Mossé-Bastide R.-M. Henri Bergson. Ecrits et paroles. Tome I (Declève) 102
Motte I.-E. et Hégo G., O.F.M. La Pâque de saint François (R.M.) ... 331
Müller L. Voir : Szylkarski Wl., Lossky N., Müller L., Setschkareff W., Strauch J. et Woltner M.
Müller L.G., O.F.M. Saint Augustine. The De Haeresibus (Martin) ... 1090
Münchener Theologische Studien. Historische Abteilung (Coll.), vol. anal. : Pax E., O.F.M.
Mukherjee R. The Dynamics of a rural Society (Masson) 222

Muldoon Th., S.T.D. Theologiae dogmaticae praelectiones. III. De Deo creante et elevante (Renwart) 765
Mulert H. et Schott E. Konfessionskunde (Dejaifve) 90
Muller Ch. Quand les « apôtres laïcs » prient avec Pie XII (A.H.) ... 333
Munier R. M. Heidegger. Lettre sur l'humanisme (Hayen) 543
Muras G. G. Voir : Grützmacher R.H. et Muras G.G.
Museum Lessianum. Section ascétique et mystique (Coll.), vol. anal. : Galot J., S.J.
— Section Biblique (Coll.), vol. anal. : De Fraine J., S.J. ; Levie J., S.J.
— Section Philosophique (Coll.), vol. anal. : Malevez L., S.J. ; Marc A., S.J.
Mysterium. Theologicarum dissertationum series (Coll.), vol. anal. : Molari C.
Mystiques anglais, édit. P. Renaudin (J.L.). 331

Nadeau E., O.M.I. R. Denis, O.M.I. Le Feu dans la Montagne (E.D.) ... 443
Navarra F. J'ai trouvé l'arche de Noé (Lambert) 206
Neue Theologische Grundrisse (Coll.), vol. anal. : van der Leeuw G.
Neumann B., S.A.C. Der Mensch und die himmlische Seligkeit nach der Lehre Gottfrieds von Fontaines (Dumont) 311
Nicolas de Cuse. Die Kalenderverbesserung (De correctione kalendarii). Edit. V. Stegemann et B. Bischoff (J.G.) 891
Niedermeyer A. Allgemeine Pastoralmedizin. I. (Carpentier) 646
— Compendium der Pastoral-Hygiene (Carpentier) 647
— Précis de médecine pastorale (Carpentier) 646
Niemeyer G. Voir : Bochenski J.M. et Niemeyer G.
Nink C. Metaphysik des Sittlich Guten (Decloux) 536
Nodet B. (Abbé). Jean-Marie Vianney curé d'Ars. Sa pensée-son cœur (E.D.) 442
Nötscher Fr. Gotteswege und Menschenwege in der Bibel und in Qumran (Maon) 985
— Zur Theologischen Terminologie der Qumran-Texte (Matagne) 421
Notion de structure et structure de la connaissance (Gilbert) 106
Notre passé (Coll.), vol. anal. : Simon A. (Chan.)
Nouvelle (La) Eve. IV (Galot) 526
Nouvelle Recherche (Coll.), vol. anal. : Andrieu J., Peut-on se passer de métaphysique ?, Présence (La) d'autrui.
Nouvelle série théologique (Coll.), vol. anal. : Bosc J.
Novum glossarium Mediae latinitatis ab anno DCCC ad MCC : L-Lytania et M-Ma (Martin) 1106
Nuovo corso di teologia cattolica (Coll.), vol. anal. : Bertetto D., S.D.B. ; Flick M., S.J. et Alszeghy Z., S.J.
Nuttin J. Voir : Benkö A. et Nuttin J.
Nygren G. Das Prädestinationsproblem in der Theologie Augustins (Renwart) 306

Oberman H.A. Archbishop Thomas Bradwardine. A Fourteenth Century Augustinian (Renwart) 870
O'Connor E.D., C.S.C. The Dogma of the Immaculate Conception. History and Significance (Galot) 527
Ohlmeyer A., O.S.B. Albertus Magnus. Opera omnia. XXVI : De sacramentis (Dumont) 210
Olbrechts-Tyteca L. Voir : Perelman Ch. et Olbrechts-Tyteca L.
Olivier B., O.P. L'espérance chrétienne (Bouvy) 532
— Un homme appelé Jésus (C.M.) 438
Oraison M. Médecine et guérisseurs (Carpentier) 648
— L'union des époux (Carpentier) 991
O'Reilly M.V., C.S.J. Saint Augustine. De Excidio Urbis Romae Sermo (Martin) 1090
Orientalia christiana analecta (Coll.), vol. anal. : Spidlik Th., S.J.

Orientalia et Biblica Lovaniensia (Coll.), vol. anal. : Ancien (L') Testament et l'Orient, Vergote J.
Orientations (Coll.), vol. anal. : Soras (de) A.
Ormesson (d') Wl. La Papauté (G.D.) 109
Østergaard-Nielsen H. Scriptura sacra et viva vox (Dejaifve) 871
Pacaut M. La théocratie (Mols) 655
Palacios L., O.S.B. Grammatica aramaico-biblica. Edit. altera (Rademakers) 748
— et **V. Camps, O.S.B.** Grammatica syriaca. Edit. altera (Rademakers) 748
Palanque J.-R. Voir : Latreille A., Delaruelle E. et Palanque J.-R.
Pancheri Fr. S., O.F.M. Conv. Il pensiero teologico di M.J. Scheeben e S. Tommaso (Bouvy) 872
Panneel H. Les Fioretti du Curé d'Ars (E.D.) 442
Paquin J., S.J. Morale et médecine (Carpentier) 647
Paracelse. Sämtliche Werke. II. Abt. Theologische und Religionsphilosophische Schriften. Band V, 2 (Martin) 212
Parker T.M. Christianity and the State in the Light of History (Dejaifve) 298
Paroisse et Liturgie (Coll.), vol. anal. : Kretz E. et Hitz P., C.ss.R. ; Maertens Th. et Heuschen L. ; Woestelandt M.
Paroisse et mission (Coll.), vol. anal. : Mission et sociologie.
Paroisses urbaines, paroisses rurales (Mols) 878
Paroissin R., M. E. Mystère de l'art sacré des origines à nos jours. Nouv. édit. (A.T.) 444
Parrot A. Babylone et l'Ancien Testament (Lambert) 204
Patrologia Orientalis (Coll.), vol. anal. : Guillaumont A. ; Lanne E., O.S.B.
Pax E., O.F.M. « Epiphaneia » (Matagne) 864
Peltier H. Histoire du Carmel (Dupuis) 321
Penco G., O.S.B. S. Benedicti Regula (Martin) 1096
Pépin J. Mythe et allégorie (Gilbert) 97
Perego A. La creazione (L.R.) 1003
Perelman Ch. et Olbrechts-Tyteca L. Traité de l'argumentation. I-II (Thiry) 1099
Peut-on se passer de métaphysique ? (Gilbert) 107
Pfleger K. Nur das Mysterium tröstet (Hayen) 530
Pfliegler M. Prêtres et sacerdoce (Carpentier) 92
Philipp W. Das Werden der Aufklärung in theologie-geschichtlicher Sicht (Mols) 664
Philippe M.-D., O.P. Un seul Dieu tu adoreras (J.G.) 670
Philips G. Voir : Moeller C. et Philips G.
Philosophie de l'esprit (Coll.), vol. anal. : Munier R., Pépin J.
Philosophie du droit (Coll.), vol. anal. : Dabin J.
Philosophie und Grenzwissenschaften (Coll.), vol. anal. : Armbruster L., S.J.
Piaget J. Voir : Apostel L., Mandelbrot B. et Piaget J. ; Beth W. E., Mays W. et Piaget J.
Pichard J. Images de l'invisible (A.T.) 445
Pichery E., O.S.B. Jean Cassien. Conférences VIII-XVII (Martin) ... 301
Pieper J. Hinführung zu Thomas von Aquin (Hayen) 539
Piolanti (Mgr) A. Il mistero della comunione dei santi nella rivelazione e nella teologia (Dejaifve) 770
Piper O. L'évangile et la vie sexuelle (Carpentier) 991
Plein (Le) emploi (Mertens) 221
Pleynet M. Voir : Dormann G., Mirande R., Farago E. et Pleynet M.
Poinsenet M.-D. De l'anxiété à la sainteté. Louise de Marillac (E.D.) ... 441
Polit J., S.J. Chrétiens, tous missionnaires (J. M.) 436
Pontet M., S.J. Saint Augustin. Sermons sur saint Jean (Martin) 301
Pontificia Facultas Theologica Seminarii Sanctae Mariae ad Lacum (Coll.), vol. anal. : Schumacher W. A.

Porphyre. De l'animation de l'embryon, édit. A.-J. Festugière, O.P. (Maon) 987
Post R. R. Kerkgeschiedenis van Nederland in de Middeleeuwen (Mols) 659
Potvin Abbé R. L'Action Catholique. Son organisation dans l'Eglise (Carpentier) 94
Pour une nouvelle édition de la littérature latine médiévale (Martin) ... 1086
Prédicateur (Le) des enfants (Coll.), vol. anal. : Gasnier M., O.P.
Préparons la Pâque du Seigneur (Colleye) 644
Présence chrétienne (Coll.), vol. anal. : Bouyer L., Orat. ; Schaller J.-P. ; Winninger P.
Présence (La) d'autrui (A.T.) 889
Présence de saint François (Coll.), vol. anal. : Motte I.-E., O.F.M. et Hégo G., O.F.M.
Présence du catholicisme (Coll.), vol. anal. : Huc A., C. M.
Présences (Coll.), vol. anal. : Santé et sainteté.
Prévost J.-L. Le roman catholique a cent ans (E.D.) 892
Problemi e orientamenti di teologia dommatica. II (Dejaifve) 423
Pubblicazioni dell'Istituto di Filosofia dell' Università di Genova (Coll.), vol. anal. : De Raeymaeker L., Schiavone M.
Publications sériées de l'Université d'Ottawa (Coll.), vol. anal. : Croteau J., O.M.I.
Pucelle J. La source des valeurs (Thiry) 1098
Puech H.-Ch. Voir : Malinine M., Puech H.-Ch. et Quispel G.
— **Quispel G., Van Unnik W. C. et Cross F. L.** The Jung Codex (Maon) 986
Pullacher Philosophische Forschungen (Coll.), vol. anal. : Henrici P. ; Lotz J.B., S.J.

Quellenhandbuch der systematischen Theologie (Coll.), vol. anal. : Grützmacher R. H. et Muras G. G.
Qu'est-ce que vouloir ? (Thiry) 651
Quint J. Meister Eckhart. Die deutschen Werke. Band I. Meister Eckharts Predigten. Lief. 6-9 (Dumont) 211
Quispel G. Voir : Malinine M., Puech H.-Ch. et Quispel G.
— Voir : Puech H. C., Quispel G., Van Unnik W. C. et Cross F. L.

Rad (von) G. Gesammelte Studien zum Alten Testament (Maon). 978
Rahner H. Griechische Mythen in christlicher Deutung (Maon) 555
Rapport sur la situation sociale dans le monde (Mertens) 217
Rauscher A. Subsidiaritätsprinzip und Berufsständische Ordnung in « Quadragesimo anno » (Mertens) 996
Raven J. E. Voir : Kirk G. S. et Raven J. E.
Reallexikon der Assyriologie. Band III. Lief. 1-2 (Maon) 979
Reallexikon für Antike und Christentum. 28-29 : (Martin) 774
Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte, Lief. 48 (Mols) 779
Recensement (Le) de pratique religieuse dans la Seine. 14 mars 1954 (Mols) 881
Recheis A., O.S.B. Engel Tod und Seelenreise (Martin) 1088
Recherches de Philosophie (Coll.), vol. anal. : De la connaissance de Dieu.
Recherches sur la tradition platonicienne (Maon) 557
Reczniki Teologiczne-kanoniczne (Coll.), vol. anal. : Stys S., S.J.
Régamey P., O.P. Non-violence et conscience chrétienne (Gilbert) 992
Reggio P.-A., O.P. La joie (E.D.) 334
Réginald-Omez, O.P. Peut-on communiquer avec les morts ? (R.C.) ... 108
Reisel M. The mysterious name of Y.H.W.H. (Lambert) 199
Religion (Die) in Geschichte und Gegenwart. Lief. 22-42. (Martin) ... 778
Renaissance et Tradition (Coll.), vol. anal. : Kologrivof I., S.J.
Renaudin P. Mystiques anglais (J.L.) 331
Rencontres (Coll.), vol. anal. : Chélini J. ; Régamey P., O.P.
Revue du clergé africain. Tables générales 1946-1957. Tomes 1-12 (Renwart) 780

Reynolds A.M., C.P. Julian of Norwich. A Shewing of God's Love (Mols) 533
Rezsohazy R. Origines et formation du catholicisme social en Belgique. 1842-1909 (Ernotte) 219
Ringel E. et Van Lun W. De diepte-psychologie helpt de zielzorger (Carpentier) 649
— Psychothérapie et direction de conscience (Carpentier) 649
Ritus celebrandi matrimonii sacramentum (Bouvy) 645
Ritz M. Le problème de l'être dans l'ontologie de Maurice Blondel (Hayen) 546
Ritzler R. et Sefrin P., O.F.M. Conv. Hierarchia Catholica medii et recentioris aevi. VI : 1730-1799 (Mols) 655
Roberti Fr. Dizionario di teologia morale (Carpentier) 989
Robinson J. M. Das Geschichtsverständnis des Markus-Evangeliums (Matagne) 859
Roche A. Sur les traces de l'Evangile (J.M.) 436
Rössler R. Das Weltbild Nikolaï Berdjajews (Hayen) 551
Romita F. Quaestiones hodiernae de Sacra Liturgie ac praesertim de lingua liturgica (J.B.) 329
Rondet H., S.J. Notes sur la théologie du péché (C.D.) 884
Rost L. Voir : Thomsen P., Eissfeldt O. et Rost L.
Roth C. Histoire du peuple juif. 2e édit. (Levie) 1111
Rotureau G., Orat. Amour de Dieu, Amour des hommes (L.R.) 1115
Rowley H.H. Voir : Vander Meer F., Mohrmann Chr., Edlund M.F. et Rowley H. H.
Rudberg S.Y. Voir : Mendieta (de) E. A. et Rudberg S. Y.
Rudolf K. Masse und öffentliche Meinungsbildung (Mols) 876
Ruysbroeck l'Admirable. Les noces spirituelles. Le royaume des amants de Dieu. Les sept dons. La pierre brillante. Les vertus. Edit. J. Alzin (E.D.) 440

Sacris erudiri (Coll.), vol. anal. : Pour une nouvelle édition de la littérature médiévale.
Sagesse et cultures (Coll.), vol. anal. : Gardet L.
Sainsaulieu J. La messe vue de la nef (J.B.) 329
Salet G., S.J. Le Christ notre vie. 3e édit. (Bouvy) 532
— Plus près de Dieu, II (J.B.) 438
Salles A. Trois antiques rituels du baptême (Bouvy) 642
Sammlung Politeia (Coll.), vol. anal. : Utz A.-F.
Sammlung Töpelmann. I. Die Theologie im Abriss (Coll.), vol. anal. : Mulert H. et Schott E.
Samuel O. Die religiösen und nichtreligiösen Offenbarungsbegriffe (J.G.) 668
Sanson P., Orat. Naître, vivre et mourir (E.D.) 438
Santé et sainteté (Thiry) 651
Sargi B. La participation à l'être dans la philosophie de Louis Lavelle (Gilbert) 549
Schaeffer C.F.A. Mission de Ras Shamra. VIII : Ugaritica III (Lambert) 203
Schaerer P. L'homme antique et la structure du monde intérieur d'Homère à Socrate (Gilbert) 554
Schaller J.-P. Secours de la grâce et secours de la médecine (Carpentier) 647
Schauf H. M. J. Scheeben. Gesammelte Schriften. VII. Handbuch der katholischen Dogmatik. 6. Die Gnadenlehre. 3e édit. (Bouvy) 426
Schedl Cl. Geschichte des Alten Testaments. I : Urgeschichte und Alter Orient. II : Das Bundesvolk Gottes (Lambert) 201
Scheeben M.J. Gesammelte Schriften. VII. Handbuch der katholischen Dogmatik. 6. Die Gnadenlehre. Edit. H. Schauf. 3e édit. (Bouvy) 426
— Les mystères du christianisme. Edit. Fr. Fuchs. Nouv. édit. (J.G.) 669
— Nature et grâce. Edit. B. Fraigneau-Julien, P.S.S. (Bouvy) 426
Scheler M. Le Saint, le Génie, le Héros (Declève) 1105
— Schriften aus dem Nachlass. I. Zur Ethik und Erkenntnislehre. 2e édit. (Declève) 1104

Scherer A. et R., Dorneich J. Ehe und Familie (Carpentier) 999
Schiavone M. Problemi filosofici in Marsilio Ficino (Decloux) 542
Schillebeeckx H., O.P. De Christusontmoeting als sacrament van de Godsontmoeting (Renwart) 731
Schlier H. Der Brief an die Epheser (Levie) 857
Schmaus M. Voir : Bacht H., Fries H. et Geiselmann R.J.
Schmitt O., Gall E. et Heydenreich L. H. Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte. Lief. 48 : Elisa-Elle (und Nachträge) (Mols) 779
Schmitt Th.-J. L'organisation ecclésiastique et la pratique religieuse dans l'archidiaconé d'Autun de 1650 à 1750 (Mols) 881
Schneemelcher W. Bibliographia Patristica. I. Die Erscheinungen des Jahres 1956 (Martin) 1086
Schneider E. Cellules et couvents bénédictins (E.D.) 437
Schneider R. Pensées de paix (E.D.) 892
— Seele und Sein (Decloux) 538
Schöpfungsglaube und Evolutionstheorie (C.D.) 669
Scholem G. Die jüdische Mystik in ihren Hauptströmungen (Maon) ... 314
Schott E. Voir : Mulert H. et Schott E.
Schreiner L. Johann Georg Hamanns Hauptschriften erklärt. Band I. Die Hamann-Forschung. Bibliographie (Bouvy) 430
— — Band 7. Golgatha und Scheblimini (Bouvy) 430
Schrey H. H. Voir : Mauris E., Schrey H. H., Simon P. H., Marcel G. et Bonnard P.
Schriften der evangelischen Studiengemeinschaft (Coll.), vol. anal. : Fetscher I.
Schriften des Instituts für christliche Sozialwissenschaften der Westfälische Wilhelms-Universität Münster (Coll.), vol. anal. : Rauscher A.
Schrödinger E. Science et Humanisme (Gilbert) 553
Schubert K. Die Gemeinde vom Toten Meer (Maon) 981
Schütz L. Thomas-Lexikon. 2e édit. (Hayen) 308
Schumacher W. A. Spiritus and Spiritualis : A Study in the Sermons of Saint Augustine (Martin) 1090
Schweizer E. Erniedrigüng und Erhöhung bei Jesus und seinen Nachfolgern (Matagne) 858
Schweizer O., M. S. Person und hypostatische Union bei Thomas von Aquin (Renwart) 869
Sciacca M. F. Atti del congresso internazionale di filosofia. Antonio Rosmini (Stresa-Rovereto 20-26 Luglio 1955) (J. G.) 326
— La filosofia morale di Antonio Rosmini (J.G.) 326
Scottish Journal of Theology Occasional Papers (Coll.), vol. anal. : Hamilton N. Q.
Scrinium theologicum (Coll.), vol. anal. : Davanzo G.
Scripta et Documenta (Coll.), vol. anal. : Camps Dom G. M.
Sefrin P., O.F.M. Conv. Voir : Ritzler R. et Sefrin P., O.F.M. Conv.
XVIe Congrès eucharistique national : Rennes 4-8 juillet 1956 (J.G.) 330
Sélection (Coll.), vol. anal. : Van Lierde P.C. (Mgr.).
Semaine (XXe) de Synthèse. 18-27 avril 1956 : Notion de structure et structure de la connaissance (Gilbert) 106
Semaines sociales de France : 43e session, Marseille 1956 (Mertens) ... 998
Semitica (Coll.), vol. anal. : Dupont-Sommer A.
7e Art (Coll.), vol. anal. : Bazin A.
Setschkareff W. Voir : Szylkarski Wl., Lossky N., Müller L., Setschkareff W., Strauch J. et Woltner M.
Settimana (Terza) Teologica 23-27 Settembre 1957 (Dejaifve) 424
Sheen (Mgr) F. J. Le chemin de la croix (E.D.). 437
— Du haut de la croix (E.D.) 437
Sicherl M. Die Handschriften, Ausgaben und Übersetzungen von Iamblichus de Mysteriis (Martin) 764
Siècle et Catholicisme (Coll.), vol. anal. : Pfliegler M.
Siewerth G. Ontologie du langage (A.T.) 1117
— Das Sein als Gleichnis Gottes (Hayen) 540

Sigillum (Coll.), vol. anal. : Claudel P. ; Foucauld (de) Ch.
Simon A. (Chan.). Le parti catholique belge 1830-1945 (Mols) 1113
Simon P. H. Voir : Mauris E., Schrey H. H., Simon P. H., Marcel G. et Bonnard P.
Sinaï. Collection des Sources d'Israël (Coll.), vol. anal. : Baron S. W.
Siwek P., S.J. Psychologia experimentalis (A.T.) 1117
Six J. Fr. Père de Foucauld-Abbé Huvelin. Correspondance inédite (A.H.) 331
Smits L., O.F.M. Cap. Saint Augustin dans l'œuvre de Jean Calvin. I-II (Martin) 1090
Snoeck A., S.J. Biecht en Psychoanalyse (Carpentier) 649
Soiron Th., O.F.M. La condition du théologien (G.D.) 669
Solano J., S.J. Textos Eucaristicos Primitivos. I et II (Bouvy) 209
Solms (de) E. Voir : Leclercq J., O.S.B. et Solms (de) E.
Solowjew Wl. Erzählung vom Antichrist. Edit. A. Maceina (Dejaifve) ... 87
— Una Sancta. Band I. Edit. Wl. Szulkarski, N. Lossky, L. Müller, W. Setschkareff, J. Strauch u. M. Woltner (Dejaifve) 86
Soos (de) Dom M. B. Le mystère liturgique d'après saint Léon le Grand (Bouvy) 642
Soras (de) A. L'Eglise et l'anticolonialisme (J.M.) 110
Soubigou (Mgr) L. La Croix au cœur de notre vie (E.D.) 437
— Prêchons et méditons les épîtres de saint Paul (E.D.) 438
Sources chrétiennes (Coll.), vol. anal. : Bardy G. ; Darrouzès J., A. A. ; Joly R. ; Pichery E., O.S.B. ; Salles A. ; Tissot G., O.S.B. ; Wenger A., A.A.
Sources vives (Coll.), vol. anal. : Breton Valentin-M., O.F.M.
Spicq C., O.P. Agapè dans le Nouveau Testament. Analyse des textes. I-II (Matagne). 861
— Agapè. Prolégomènes à une étude de théologie néo-testamentaire (Matagne) 861
— Priesterlijke spiritualiteit naar de leer van Sint Paulus (J.G.) 333
— Vie morale et Trinité sainte selon saint Paul (Levie) 756
Spidlik Th., S.J. Joseph de Volokolamsk (Dejaifve) 88
Staab G. J., O.F.M. Cap. The Dignity of Man in Modern Papal Doctrine : Leo XIII to Pius XII. 1878-1955 (C.M.) 1115
Staatslexikon. II : Beziehungslehre bis Erbrecht. 6e édit. (Mols) 216
— III : Erbschaftsteuer bis Harzburger Front. 6e édit. (Mols) ... 1000
Stachowiak L.R. Chrestotes (Matagne) 864
Stakemeier E. Civitas Dei (G.D.) 885
Stegemann V. et Bischoff B. Nicolas de Cuse. Die Kalenderverbesserung (J.G.) 891
Stein E. Œuvres. Tome I. La science de la croix (A.H.) 332
Stenzel J. Kleine Schriften zur griechischen Philosophie. 2e édit. (Maon) 97
Storia e Letteratura (Coll.), vol. anal. : Mohrmann Chr.
Strauch J. Voir : Szylkarski Wl., Lossky N., Müller L., Setschkareff W., Strauch J. et Woltner M.
Strauss G. Schriftgebrauch, Schriftauslegung und Schriftbeweis bei Augustin (Martin) 1090
Studi Filosofici (Coll.), vol. anal. : Caracciolo A.
Studia Friburgensia (Coll.), vol. anal. : Czerny J., O.P. ; Ritz M. ; Schweizer O., M.S. ; Stachowiak L. R.
Studia Hellenistica (Coll.), vol. anal. : Spicq C., O.P.
Studia psychologica (Coll.), vol. anal. : Benkö A. et Nuttin J.
Studia Semitica Neerlandica (Coll.), vol. anal. : Reisel M.
Studia Theologica Lundensia (Coll.), vol. anal. : Nygren G.
Studien aus dem C. G. Jung-Institut (Coll.), vol. anal. : Malinine M., Puech H.-Ch. et Quispel G.
Studien zur Dogmengeschichte und systematischen Theologie (Coll.), vol. anal. : Blanke Fr.
Stuiber A. Refrigerium Interim (Martin) 1088
Stys S., S.J. Sitne Iustinus revera auctor interpretationis christologico-mariologicae Gen 3 15 ? (J.G.) 886
Subsidia Hagiographica (Coll.), vol. anal. : Halkin Fr., S.J.

S'unir devant Dieu. Livret des fidèles (Bouvy) 645
Sykes N. Old Priest and New Presbyter (Dejaifve) 297
Syméon le Nouveau Théologien. Chapitres théologiques gnostiques et pratiques. Edit. J. Darrouzès, A. A. (Martin) 302
Synthèses contemporaines (Coll.), vol. anal. : Agel H.
Szylkarski Wl. Messianismus und Apokalyptik bei Dostojewski und Solowjew (Dejaifve) 87
— **Lossky N., Müller L., Setschkareff W., Strauch J. u. Woltner M.** Wl. Solowjew. Una Sancta. Band I (Dejaifve) 86

Taufour B. Voir : Claude R., Bachy V. et Taufour B.
Tavard G. Le Protestantisme (Bouvy) 319
Temi e Testi (Coll.), vol. anal. : Recheis A., O.S.B.
Témoins du XXe siècle (Coll.), vol. anal. : Brodin P.
Tempo (Il) (J.G.) 326
Teologia e vita (Coll.), vol. anal. : Bertetto D., S.D.B.
Tesson E., S.J. Voir : Chartier (Dr) et Tesson E., S.J.
Texte und Untersuchungen (Coll.), vol. anal. : Buchheit V., Köster H., Lietzmann H. et Aland K., Mendieta (de) E.A. et Rudberg S.Y., Sicherl M.
Textes et études anthropologiques (Coll.), vol. anal. : Buytendijk F.J.J., Gurwitsch A.
Textes et études philosophiques (Coll.), vol. anal. : Schrödinger E., Siewerth G.
Textes et études théologiques (Coll.), vol. anal. : Bouëssé H., O.P. ; Fraigneau-Julien B., P.S.S. ; Journet Ch.
Textes littéraires français (Coll.), vol. anal. : Jean de Brébeuf S. (édit. Th. Besterman).
Theologia Biblica Novi Testamenti (Coll.), vol. anal. : Lyonnet St., S.J.
Théologie (Coll.), vol. anal. : Bouillard H.
Théologie, Pastorale et spiritualité. Recherches et Synthèses (Coll.), vol. anal. : Rondet H., S.J.
Theologisch Woordenboek. Afl. 11-12 (Martin) 777
Theologische Bücherei (Coll.), vol. anal. : Rad (von) G.
Theologische Forschung (Coll.), vol. anal. : Samuel O.
Theophaneia. Beiträge zur Religions- und Kirchengeschichte des Altertums (Coll.), vol. anal. : Finé H., S.J. ; Stuiber A.
Theophrast von Hohenheim. Voir : Paracelse.
Thérèse d'Avila (Ste). Textes choisis et présentés par P. Croidys (E.D.) 440
Thérive A. Christianisme et lettres modernes (1715-1880) (E.D.) 891
Thesaurus Mundi. Bibliotheca Scriptorum Latinorum Mediae et recentioris aetatis (Coll.), vol. anal. : Gerson (édit. A. Combes) ; Innocent III (édit. Maccarrone M.).
Thieberger Fr. Le roi Salomon et son temps. Un des carrefours de l'histoire (Lambert) 205
Thiele W. Wortschatzuntersuchungen zu den lateinischen Texten der Johannesbriefe (Martin) 854
Thomas D. W. Documents from Old Testament Times (Maon) 979
Thomas d'Aquin (S.). Contra Gentiles. Livre deuxième. Edit. M. Corvez et L.-J. Moreau (A.H.) 669
Thomas im Gespräch (Coll.), vol. anal. : Siewerth G.
Thomsen P., Eissfeldt O. et Rost L. Die Palästina-Literatur. Band A. Die Literatur der Jahre 1878-1894. Lief. 1-2 (Martin) 773
Thurian M. La confirmation. Consécration des laïcs (L.R.) 884
Thurneysen E. et Barth K. Méditations pour le temps de Noël et pour le temps de Pâques (Malevez) 433
Tissot G., O.S.B. Ambroise de Milan. Traité sur l'évangile de S. Luc. II. Livres VII-X (Martin) 300
Tolédano A. D. L'Anglicanisme (G.D.) 110
Tonini V. Epistemologia della fisica moderna (Decloux) 552
Toynbee A. An Historian's Approach to Religion (Dumont) 208

Trame R. H., S.J. Rodrigo Sánchez de Arévalo 1404-1470 Spanish Diplomat and Champion of the Papacy (Mols) 658
Tremeau M., O.P. Le rosaire (E.D.) 437
Trierer Theologische Studien (Coll.), vol. anal. : Gross H.
Trikurakis G. A. L'unione delle Chiese secondo un ortodosso (Dejaifve) 86
Troll C. Grosser Herder Atlas (Martin) 779
Trütsch J. Voir : Feiner J., Trütsch J. et Böckle Fr.
Truhlar C.V., S.J. Antinomiae vitae spiritualis (Thiry) 529

Universitas Catholica Lovaniensis. Dissertationes ad gradum magistri in Facultate Theologica vel in Facultate Iuris Canonici consequendum conscriptae (Coll.), vol. anal. : Smits L., O.F.M. Cap.
Université de Louvain. Recueil de travaux d'histoire et de philologie (Coll.), vol. anal. : Rezsohazy R.
Universiteit te Leuven. Publicaties op het Gebied der Geschiedenis en der Philologie (Coll.), vol. anal. : Van der Wansem C., S.C.J.
Unrest J. Österreichische Chronik. Edit. K. Grossmann (Mols) 665
Untersuchungen zur Theologie der Seelsorge (Coll.), vol. anal. : Fischer G.
Uppsala Universitets Årsskrift (Coll.), vol. anal. : Bohlin T.
Utz A.-F. Sozialethik mit internationaler Bibliographie. I (Mertens) ... 995

Vajda G. L'amour de Dieu dans la théologie juive du Moyen Age (Dumont) 313
Valensin A. Voir : Blondel M. et Valensin A.
Van Cauwenbergh E. Voir : Aubert R. et Van Cauwenbergh E.
Vancourt R. Pensée moderne et philosophie chrétienne (A.T.) 888
— La phénoménologie et la foi (Dejaifve) 296
Vandenberghe B. H. Saint Jean Chrysostome. Dialogue sur le sacerdoce (Martin) 301
Van den Bussche H. Jezus' woorden bij het Afscheidsmaal. 2e édit. (Radermakers) 753
Van de Pol W. H. Het wereld protestantisme (Dejaifve) 91
Vander Kerken L., S.J. De goede mens en zijn gebreken (Declève) ... 598
van der Leeuw G. Phänomenologie der Religion. 2e édit. (Dumont) ... 206
Vander Meer F., Mohrmann Chr., Edlund M.F. et Rowley H. H. Atlas of the Early Christian World (Mols) 652
Van der Wansem C., S.C.J. Het ontstaan en de geschiedenis der Broederschap van het Gemene Leven tot 1400 (Chantraine) 657
Van Dooren J.P. Michael Baius (Renwart) 870
Van Gorcum's theologische bibliotheek (Coll.), vol. anal. : Van Dooren J. P.
Van Houtte J.-A. et Demey J. La période moderne (Mols) 666
Van Imschoot P. Théologie de l'Ancien Testament. II. L'Homme (Lambert) 199
Van Lierde P.C. (Mgr). Achter de Bronzen Poort (E.B.) 436
— Derrière les portes vaticanes (E.B.) 436
Van Lun W. Voir : Ringel E. et Van Lun W.
Van Unnik W. C. Voir : Puech H. C., Quispel G., Van Unnik W. C. et Cross F. L.
Vereno M. Mythisches Wissen und Offenbarung (L.R.) 1116
Vergote J. Joseph en Egypte (Maon) 976
Verheul A., O.S.B. Het Paas Mysterie (J.B.) 328
Véricel M. Cyrille de Jérusalem (Martin) 300
Verkündigung und Glaube. Festgabe für Franz X. Arnold, hrsg. v. Th. Filthaut u. J. A. Jungmann, S.J. (Bouvy) 873
Verneaux R. Histoire de la philosophie moderne (Declève) 100
Verts Pâturages (Coll.), vol. anal. : Houselander C.
Vetus latina (Coll.), vol. anal. : Thiele W.
Vetus latina. 26. Epistulae catholicae. Apocalypsis. Lief. 2. 1 Pt. (Martin) 854
Vialatoux J. Le peuplement humain. II (Mertens) 998

Vianney J.-M. (S.). Les catéchismes, édit. J. Alzin (E.D.) 442
Vicaire M.-H., O.P. Histoire de saint Dominique. I-II (Mols) 656
— Voir : Matt (von) L. et Vicaire M.-H.
Victoriensia. Publicaciones del Seminario de Vitoria (Coll.), vol. anal. : Goñi Gaztambide J.
Vie (La) intérieure (Coll.), vol. anal. : Mollat F., S.J.
Vieujean (Chan. J.). La religion vivante (G.D.) 668
Vignaux P. Philosophie au Moyen Age (Declève) 99
Vigne (La) du Carmel (Coll.), vol. anal. : Peltier H.
Villain M. Introduction à l'oecuménisme (Dejaifve) 85
Viola C., S.J. L'unité de l'homme et l'expérience qui la révèle d'après saint Thomas d'Aquin (A.T.) 889
Virgo Immaculata. I. De congressus apparatione et celebratione (Galot) 526
Vocation de la sociologie religieuse. Sociologie des vocations (Mols) ... 878
Völker W. Gregor von Nyssa als Mystiker (Martin) 761
— Kontemplation und Ekstase bei Pseudo-Dionysius Areopagita (Martin) 761
Volk H. Das christliche Verständnis des Todes (Bouvy) 531
— Schöpfungsglaube und Entwicklung. 2e édit. (L.R.) 108
Von Ugarit nach Qumran (Maon) 978

Weber O. Grundlagen der Dogmatik. I (Bouvy) 772
Weidner E. Voir : Ebeling E., Meissner Br. et Weidner E.
Weill-Brunschvicg A.-R. et Lehec Cl. L. Brunschvicg. Ecrits philosophiques. III. Science-religion (Thiry) 1105
Weiser A. Einleitung in das Alte Testament. 4e édit. (Maon) 974
Weiss K. Meister Eckhart. Die lateinischen Werke. Band II. Expositio Libri Exodi. Sermones et lectiones super Ecclesiastici c. 24, 23-31. Lief. 3-4 (Dumont) 211
Welty E., O.P. Herders Sozialkatechismus. III. 3 : Die Ordnung des Wirtschaftslebens (Mertens) 215
Wenger A., A. A. Jean Chrysostome. Huit catéchèses baptismales inédites (Martin) 300
Wiéner Cl. Recherches sur l'amour pour Dieu dans l'Ancien Testament (Radermakers) 977
Windelband W. et Heimsoeth H. Lehrbuch der Geschichte der Philosophie. 15e édit. (J.G.) 325
Winninger P. Vers un renouveau du diaconat (Bouvy) 643
Wittram R. Baltische Kirchengeschichte (Mols) 322
Wörterbuch der Politik (Coll.), vol. anal. : Scherer A. et R. et J. Dorneich.
Woestelandt M. Plan de prédication sur l'Ecriture (J.B.) 439
Woltner M. Voir : Szylkarski Wl., Lossky N., Müller L., Setschkareff W., Strauch J. et Woltner M.
Woord en Beleving (Coll.), vol. anal. : Van den Bussche H.
Wright J. H. The Order of the Universe in the Theology of St. Thomas Aquinas (Bouvy) 309

Xiberta B. M., O. Carm. Enchiridion de Verbo Incarnato (Galot) 425

Zaniewski R. L'origine du prolétariat romain et contemporain. Nouv. édit. (Mols) 662
Zilboorg G. Sigmund Freud et l'activité mentale de l'homme (Thiry) ... 650
Zinty M. Voir : Guerre R. et Zinty M.

Les Gérants : ETABLISSEMENTS CASTERMAN, S. A.
Administrateur-Délégué : LOUIS CASTERMAN, Tournai.

Imprimé en Belgique — *Printed in Belgium.*

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

MUSEUM LESSIANUM · SECTION THÉOLOGIQUE

91e ANNÉE · N° 1 JANVIER 1959 · TOME 81

SOMMAIRE

Pie XII et le sacerdoce. E. BERGH, S.J. 3

De l'Orient et de l'Occident. L'Eglise et les civilisations. Abbé L. LOCHET 25

Fonction missionnaire, fonction d'Eglise (suite). J. MASSON, S.J. ... 41

Les avant-projets de « Rerum Novarum » et les « Anciennes Corporations ». G. JARLOT, S.J. 60

ACTES DU SAINT-SIÈGE :

Actes du Souverain Pontife :

Homélie à la messe du couronnement, le 4 novembre 78
Discours du 15 novembre au Conseil épiscopal de l'Amérique latine 78
Homélie du 23 novembre à S. Jean de Latran 80
Allocution consistoriale du 15 décembre 1958 81
Le radio-message de Noël, 23 décembre 1958 (E. B.) 82

Bibliographie (voir en 3e page la liste des ouvrages analysés) 85

Ouvrages envoyés à la rédaction 111

REVUE MENSUELLE PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DU
COLLÈGE PHILOSOPHIQUE ET THÉOLOGIQUE S.J. ST-ALBERT · LOUVAIN

ADMINISTRATION : CASTERMAN TOURNAI · PARIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT POUR 1959

BELGIQUE ET LUXEMBOURG : 200 francs belges,
à verser ou à virer au C.C.P. des Etab. Casterman, Tournai : n° 219.47.

FRANCE ET COLONIES : 1950 francs français, à verser ou à virer au C.C.P. Paris 676.68 de la Maison Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris (VI°).

ALLEMAGNE FEDERALE : 18 D. M.,
à verser à : Karl Zink, Buchhandlung und Antiquariat, München 34, Ludwigstrasse neben 20. Postscheckkonto München 9 34 50.

AMERIQUE CENTRALE ET MERIDIONALE : 4,75 $ U.S.A., ou l'équivalent en monnaie des pays sud-américains, à verser à la Librairie Mosca, Avenida 18 de Julio 1574, Montevideo, Uruguay.

AUTRICHE : 120 ö.S.,
à verser à : Buchhandlung Styria, Albrechtgasse, 5, Graz.

CANADA : 4,75 dollars canadiens,
à verser à : Periodica Inc., 5090, ave. Papineau, Montréal-34, Qué.

ESPAGNE : 200 pesetas,
à verser à : Librairie Insula, Carmen, 9 y Preciados, 8, Madrid.

ETATS-UNIS : 4,75 $,
à verser à : The Moore-Cottrell Subscription Agencies, North Cohocton, New York.

GRANDE BRETAGNE : 1 £ 15 sh.,
à verser à : B. H. Blackwell, Ltd, Booksellers, 50-51, Broad Street, Oxford.

HOLLANDE : 17 florins,
à verser à : Librairie H. Coebergh, 74, Gedempte oude Gracht, Haarlem, ou à : Librairie Dekker & van de Vegt, 4, Orangesingel, Nimègue.

IRLANDE : 1 £ 15 sh.,
à verser à : Gill and Son, Upper O'Connell Street, Dublin, C. 8.

ITALIE : 2.500 lires,
à verser à : Libr. Desclée et C^ie^, Piazza Grazioli, 4, Roma.

MISSIONS D'ASIE ET D'AFRIQUE : 200 francs belges,
à verser ou à virer au C. C. P. des Etab. Casterman, Tournai : n° 219.47.

PORTUGAL : 135 escudos,
à verser à : Libr. Machado & Ribeiro, Largo dos Loïos, 50, Porto.

SUISSE : 20 francs suisses,
à verser à : Librairie Saint-Paul, 130, Place Saint-Nicolas, Fribourg. C.C.P. 11-A-109.

L'abonnement est souscrit de janvier à décembre.

Prière d'adresser la correspondance relative à la rédaction ainsi que les manuscrits, revues d'échange et ouvrages pour recension à : Direction de la Nouvelle Revue Théologique, 95, chaussée de Mont-Saint-Jean, Louvain. Tout ce qui concerne l'administration de la revue et les abonnements doit être adressé aux Etablissements Casterman, 28 rue des Sœurs Noires, Tournai ou, pour la France, Maison Casterman, 66 rue Bonaparte, Paris (VI°).

AVIS TRES IMPORTANT

Nous renouvelons très instamment notre appel à tous nos abonnés, pour qu'ils veuillent bien, dès la réception de ce fascicule, faire parvenir le montant de leur abonnement soit à l'Administration de la Revue à Tournai (Etablissements Casterman, 28 rue des Sœurs Noires, Tournai : C.C.P. 219. 47) ou à Paris (Maison Casterman, 66 rue Bonaparte, Paris VI° : C.C.P. Paris 676.68), soit au libraire désigné pour le recouvrement des abonnements dans la liste ci-dessus.

COMITE DE DIRECTION

C. MATAGNE, S. J., professeur d'Ecriture Sainte, directeur de la revue;
L. MALEVEZ, S. J., préfet des études, professeur de théologie dogmatique;
R. CARPENTIER, S. J., professeur de théologie morale;
J. LEVIE, S. J., professeur de théologie fondamentale et d'Ecriture Sainte;
A. THIRY, S. J. professeur de philosophie.

NIHIL OBSTAT :
H. Van Haelst, can., libr. cens.

IMPRIMATUR :
Tornaci, die 14 Januarii 1959
† Julius Lecouvet, vic. gen.